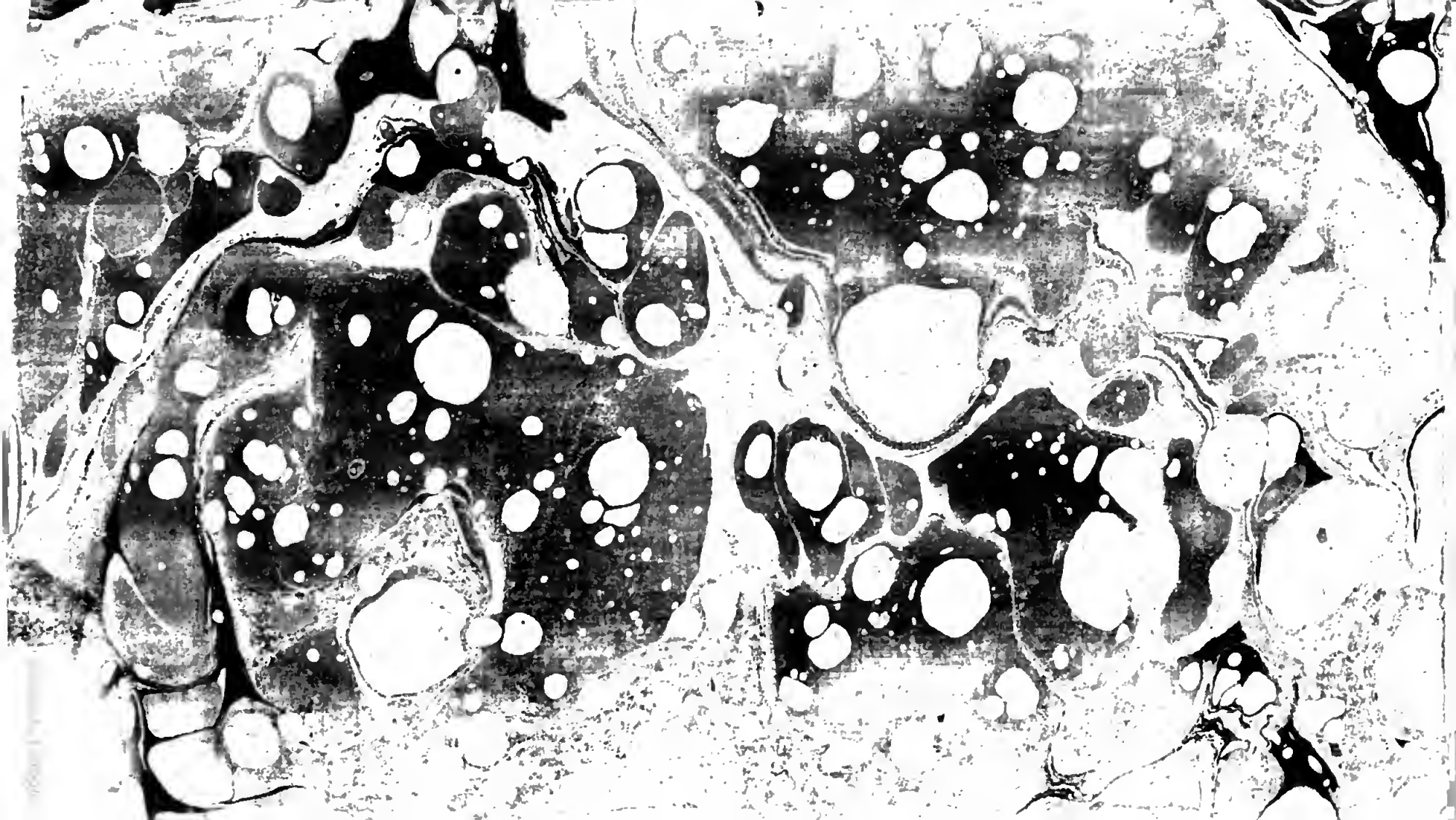
6
16-c
6

Bibliotheca
. Coll. Rom.
ociet. Jesu



LES POËSIES D'HORACE,

TRADUITES EN FRANÇOIS:

TOME SIXIÉME.

ROMA
VITTORIO EMANUELE
6 - 16 - c · 6

LES POËSIES D'HORACE,

TRADUITES EN FRANÇOIS:

AVEC DES REMARQUES

ET DES DISSERTATIONS CRITIQUES.

Par le R. P. SANADON, de la Compagnie de Jesus.

Nouvelle Edition, revuë sur les corrections de l'Auteur, rétablie selon l'ordre ancien, & augmentée de quelques Piéces.

TOME SIXIÉME.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A AMSTERDAM & A LEIPZIC.

Chez ARKSTÉE ET MERKUS.

M. DCC. LVI.

Q. HORATII FLACCI EPISTOLARUM *LIBER PRIMUS.*

LES EPITRES D'HORACE. *LIVRE PREMIER.*

Q. HORATII FLACCI

EPISTOLARUM.

LIBER PRIMUS.

EPISTOLA I.

AD MÆCENATEM.

Se, omiſſis verſibus ludicris, totum eſſe in Philoſophiâ perdiſcendâ, quæ frenare cupiditates & omnia virtuti poſthabere docet.

PRIMA dicte mihi, ſummâ dicende Camenâ,
Spectatum ſatis, & donatum jam rude, quæris,
Mæcenas, iterum antiquo me includere ludo.
Non eadem eſt ætas, non mens. Veianius, armis
Herculis ad poſtem fixis, latet abditus agro;
Ne populum extremâ toties exoret arenâ.
Eſt mihi, purgatam crebrò qui perſonet aurem;
Solve ſeneſcentem maturè ſanus equum, ne
Peccet ad extremum ridendus, & ilia ducat.
Nunc itaque & verſus & cætera ludicra pono:

LES EPITRES D'HORACE.

LIVRE PREMIER.

BIBLIOTECA NAZ ROMA VITTORIO EMANUELE

EPITRE PREMIERE.

A MÉCENE.

Il lui déclare qu'il a renoncé aux amuſemens de la Poëſie, pour ſe donner tout entier à la Philoſophie, qui apprend à régler ſes paſſions & à préférer la vertu à tout autre avantage.

MÉCENE, ma Muſe vous porta ſes premiers hommages, & vous n'avez pas moins de droit ſur les derniers. En vain m'invitez-vous à rentrer dans une lice, où il me paroît que je me ſuis exercé aſſez long-tems pour mériter de jouir du congé que l'on m'a accordé. Mon âge n'eſt plus le même, & je ne retrouve plus le génie que j'avois autrefois pour la Poëſie. Depuis que Veianius a conſacré ſes armes dans le Temple d'Hercule, il vit retiré à la campagne, pour n'être plus obligé de ſolliciter les ſpectateurs au bout de l'arène & de leur demander ſon renvoi comme il l'a fait pluſieurs fois. On me dit ſouvent à l'oreille :

Quid verum atque decens, curo & rogo, & omnis in hoc ſum;
Condo & compono, quæ mox depromere poſſim.
Ac ne fortè roges, quo me duce, quo Lare tuter:
Nullius addictus jurare in verba magiſtri,
Quo me cunque rapit tempeſtas, deferor hoſpes.
Nunc agilis fio, & merſor civilibus undis;
Nunc mihi res, non me rebus, ſubjungere conor,
Virtutis veræ cuſtos, rigiduſquè ſatelles;
Nunc in Ariſtippi furtim præcepta relabor.
Ut nox longa, quibus mentitur amica, dieſque
Lenta videtur opus debentibus; ut piger annus
Pupillis, quos dura premit cuſtodia matrum:
Sic mihi tarda fluunt ingrataque tempora, quæ ſpem
Conſiliumque morantur agendi gnaviter id, quod
Æquè pauperibus prodeſt, locupletibus æquè;
Æquè neglectum pueris ſenibuſque nocebit.
Reſtat, ut his ego me ipſe regam ſolerque elementis.

Vers 17. 18. 19. Ces trois Vers ſont arrangés différemment dans les Editions ordinaires.
Vers 17. *Et mihi.* V. 21. *Longa.*

ſi vous êtes ſage, n'expoſez plus dans la carriere un courſier qui commence à vieillir, il bronchera bien-tôt, il battra du flanc, & donnera à rire à tout un peuple. Docile à cet avis, je prends le parti de laiſſer là les vers & les autres amuſemens ſemblables. Tous mes ſoins & toutes mes recherches tendent à connoître le vrai & l'honnête, & je m'y donne tout entier. Ce ſont des tréſors que j'amaſſe & que je mets en réſerve, pour m'en ſervir à la premiere occaſion. Ne me demandez point à quelle Secte de Philoſophes je ſuis attaché, je n'en épouſe aucune. Je prens terre par-tout où me porte la tempête. Tantôt actif & vigilant, je me jette dans les affaires juſqu'au cou; tantôt partiſan outré de la vraie vertu, je tâche de gouverner les affaires ſans m'en laiſſer gouverner. Quelquefois auſſi je rentre comme à la dérobée dans l'Ecole d'Ariſtippe. Un homme trouve que la nuit ne finit point, *quand ſa maîtreſſe manque au rendez-vous qu'elle lui a donné*; les jours ne ſont jamais trop courts pour un ouvrier de journée; les années durent des Siécles à un pupille, qui eſt ſous la garde d'une mere avare: & moi je trouve d'une longueur inſupportable tous les momens qui retardent mes deſſeins & mes eſpérances, & où je ne puis m'occuper aux choſes qu'il eſt également important aux pauvres & aux riches, aux enfans & aux vieillards, de ne point négliger. Tout ce que je puis faire de mieux, c'eſt de me ſervir des principes de la Philoſophie, pour me conſoler du tems paſſé, & pour régler ma conduite à l'avenir. Je me dis donc à moi-même: tu ne comptes pas d'avoir jamais la vue auſſi perçante que Lyncée; ce-

Non poſſis oculo quantùm contendere Lynceus,
Non tamen idcirco contemnas lippus inungi:
Neu, quia deſperes invicti membra Glyconis,
Nodosâ corpus nolis prohibere chiragrâ.
Eſt quadam prodire tenus, ſi non datur ultra.
Fervet avaritiâ, miſeroque cupidine pectus?
Sunt verba ac voces, quibus hunc lenire laborem
Poſſis, & magnam morbi deponere partem.
Laudis amore tumes? ſunt certa piacula, quæ te
Ter purè lecto poterunt recreare libello.
Invidus, iracundus, iners, vinoſus, amator;
Nemo adeò ferus eſt, ut non miteſcere poſſit,
Si modò culturæ patientem commodet aurem.
Virtus eſt, vitium fugere; & ſapientia prima,
Stultitiâ caruiſſe. Vides, quæ maxima credis
Eſſe mala, exiguum cenſum, turpemque repulſam
Quanto devites animi capitiſque labore?
Impiger extremos curris mercator ad Indos,
Per mare pauperiem fugiens, per ſaxa, per ignes:
Ne cures ea quæ ſtultè miraris & optas,
Diſcere, & audire, & meliori credere non vis?
Quis circùm pagos & circùm compita pugnax

Vers 30. *Nec.* V. 32. *quodam.* V. 34. *&... dolorem.*

pendant quand tu as mal aux yeux, tu ſçais bien recourir aux remédes. Tu ne ſeras jamais auſſi robuſte que l'invincible Glycon; négligeras-tu pour cela de prendre les précautions néceſſaires pour te garantir de la goutte? Encore peut-on atteindre un certain dégré de Sageſſe, quoiqu'il ne ſoit pas donné à tout le monde de paſſer au-delà. Ton cœur eſt-il embraſé par l'avarice & la convoitiſe? La Philoſophie a des maximes qui peuvent appaiſer ce feu, ou même l'éteindre en partie. Es-tu bouffi d'ambition? Lis deux & trois fois certains Livres de morale, & lis-les avec un eſprit déſintéreſſé; tu y trouveras de quoi adoucir ton mal. Tu es ſujet à l'envie, à la colere, à la pareſſe, au vin, à la débauche; mais fuſſes-tu l'homme du monde le plus brutal, on peut venir à bout de t'apprivoiſer, pourvu que tu ais de la docilité & que tu te laiſſes inſtruire. C'eſt une ſorte de vertu que de fuir le vice; & ceſſer d'être fou, c'eſt commencer d'être ſage. Tu ſçais quelles peines d'eſprit & de corps on ſe donne, pour éviter deux choſes que l'on regarde comme les plus grands de tous les maux; je veux dire, un petit revenu, & la honte d'être refuſé pour les Charges. Faut-il aller trafiquer juſqu'aux extrémités des Indes? les feux, les rochers, & les tempêtes ne nous ſont rien, pourvu que nous échappions à la pauvreté. Et quand, pour nous inſpirer le mépris de tant de choſes que nous admirons & que nous deſirons follement, il ne s'agit que de prêter l'oreille aux conſeils d'un ami plus ſage & plus modéré que nous, nous n'en voulons rien faire. Un athléte accoutumé à combattre dans les bourgs

Magna coronari contemnat Olympia, cui ſpes,
Cui ſit conditio dulcis ſine pulvere palmæ?
Vilius eſt argentum auro, virtutibus aurum.
O cives, cives, quærenda pecunia primum,
Virtus poſt nummos; hæc Janus ſummus ab imo
Prodocet, hæc recinunt juvenes dictata ſeneſque.
Eſt animus tibi, ſunt mores, eſt lingua fideſque:
Sed quadringentis ſex ſeptem millia deſint,
Plebs eris. At pueri ludentes, rex eris, aiunt,
Si rectè facies. Hic murus aëneus eſto,
Nîl conſcire ſibi, nullâ palleſcere culpâ.
Roſcia, dic ſodes, melior lex, an puerorum
Nænia, quæ regnum rectè facientibus offert,
Et maribus Curiis, & decantata Camillis?
Iſne tibi meliùs ſuadet, qui, rem facias; rem
Si poſſis rectè; ſi non, quocunque modo rem;
Ut propiùs ſpectes lacrymoſa Poëmata Pupî:
An qui fortunæ te reſponſare ſuperbæ
Liberum & erectum præſens hortatur & aptat?

Vers 52. *argentum eſt.* V. 53. *primum eſt.* V. 55. *Perdocet.* V. 56. 57. Ces deux Vers ſont arrangés différemment dans les Editions ordinaires. En outre le P. Sanadon a retranché dans cet endroit le Vers ſuivant:

Lævo ſuſpenſi loculos tabulamque lacerto.

Vers 56. *& lingua.* V. 57. *Si quadringentos . . . deſunt.* V. 66. *Puppi.* V. 68. *optat.*

& dans les villages, refuſeroit-il d'aller ſe faire couronner aux jeux Olympiques, s'il pouvoit ſe flater d'obtenir la victoire ſans coup férir ?

L'argent eſt peu de choſe au prix de l'or, & l'or n'eſt rien au prix de la vertu. Cependant on nous crie tous les jours : de l'argent, Romains, de l'argent ; c'eſt par-là qu'il faut commencer, la vertu viendra après. Voilà les leçons dont la Place Romaine retentit continuellement d'un bout à l'autre, les enfans & les vieillards ne chantent autre choſe. Vous avez des ſentimens, des mœurs, de l'éloquence, de la bonne foi ; on le ſçait : mais ſi avec tout cela vous n'avez pas un fond de cinquante mille livres, ne s'en fallût-il que deux ou trois cent écus, vous ne parviendrez à rien (1). Les enfans au milieu de leurs jeux raiſonnent d'une maniere bien plus ſenſée : faites bien, diſent-ils, & vous ſerez Roi. Suivons cette maxime, ne faiſons jamais rien qui bleſſe notre conſcience, & dont nous aions ſujet de rougir ; c'eſt le plus fort retranchement que nous puiſſions oppoſer au torrent de la corruption. La Loi de Roſcius, qui favoriſe les riches, vaut-elle mieux que la chanſon des enfans, dont on berça jadis les Curius & les Camilles, & qui donne la Roiauté à ceux qui font bien ? Celui qui vous conſeille de faire votre fortune honnêtement, ſi vous le pouvez ; mais de la faire à quelque prix que ce ſoit, afin que vous aïez le plaiſir d'occuper aux Spectacles les meilleures places (2) ; celui-là, dis-je, vous donne-t'il un meilleur

(1) Vous reſterez dans le rang du Peuple.

(2) Pour voir de plus près les touchantes Tragédies de Pupius.

Quod ſi me populus Romanus fortè roget, cur
Non, ut porticibus, ſic judiciis fruar iſdem,
Nec ſequar aut fugiam, quæ diligit ipſe vel odit:
Olim quod vulpes ægroto cauta leoni
Reſpondit, referam: Quia me veſtigia terrent
Omnia te adverſum ſpectantia, nulla retrorſum.
Bellua multorum eſt capitum; nam quid ſequar, aut quem?
Pars hominum geſtit conducere publica: ſunt qui
Cruſtis ac pomis viduas venentur avaras,
Excipiantque ſenes, quos in vivaria mittant:
Multis occulto creſcit res fenore. Verùm
Eſto, aliis alios rebus ſtudiiſque teneri:
Iidem eadem poſſunt horam durare probantes?
Nullus in orbe ſinus Baiis prælucet amœnis,
Si dixit dives; lacus & mare ſentit amorem
Feſtinantis heri; cui ſi vitioſa libido
Fecerit auſpicium; cras ferramenta Teanum
Tolletis, fabri. Lectus genialis in aulâ eſt?
Nîl ait eſſe prius, melius nîl cælibe vitâ:
Si non eſt, jurat bene ſolis eſſe maritis.
Quo teneam vultus mutantem Protea nodo?
Quid pauper? ride: mutat cœnacula, lectos,
Balnea, tonſores; conducto navigio æquè

Vers 75. *es capitum.* V. 77. &.

conſeil, que celui qui vous exhorte & vous diſpoſe à braver l'inſolence de la Fortune, ſans jamais plier ſous ſes coups ?

Si le Peuple de Rome me demande pourquoi, reſpirant le même air & demeurant dans la même ville (3), nos ſentimens ſe trouvent ſi oppoſés, pourquoi je ne cours pas après ce qu'il aime & je ne hais pas ce qu'il hait ; je lui dirai ce qu'un fin renard répondit autrefois au lion malade : ſi je ne vous approche point de plus près, c'eſt que je vois bien des pas qui vont vers vous, & je n'en vois point qui en reviennent. Le Peuple eſt un monſtre à pluſieurs têtes. Quel parti prendrai-je ? A quel guide me laiſſerai-je conduire ? Ceux-ci n'aſpirent qu'à devenir Fermiers Généraux ; ceux-là, par le moien de quelques petits préſens (4) tâchent de ſurprendre des veuves avares & de riches vieillards pour les faire tomber dans leurs filets ; d'autres s'enrichiſſent en prêtant ſous main à un gros intérêt. Je ne ſuis pas étonné de voir les hommes partagés en tant d'inclinations différentes : mais trouvez-m'en ſeulement un qui ne ſoit pas différent de lui-même au bout d'une heure. Qu'un grand Seigneur ſe mette en tête qu'il n'y a pas au monde une plus belle ſituation que celle de Baies, auſſi-tôt le lac Lucrin & la mer de Toſcane ſentent l'empreſſement de ce nouveau maître pour bâtir. Qu'une autre fantaiſie lui paſſe par la tête (5) : Ouvriers, dira-t'il, tranſportez-vous tous demain à Téa-

(3) Puiſque je me promene dans les mêmes portiques.
(4) De patiſſerie ou de fruits.
(5) S'il va prendre un deſir vicieux & déréglé pour un augure qu'il doit ſuivre.

Nauſeat ac locuples, ducit quem priva triremis.
Si curatus inæquali tonſore capillos
Occurro, rides: ſi fortè ſubucula pexæ
Trita ſubeſt tunicæ, vel ſi toga diſſidet impar,
Rides. Quid? mea quum pugnat ſententia ſecum;
Quod petiit, ſpernit; repetit quod nuper omiſit;
Æſtuat, ac vitæ diſconvenit ordine toto;
Diruit, ædificat, mutat quadrata rotundis?
Inſanire putas ſolennia me, neque rides,
Nec medici credis, neque curatoris egere
A Prætore dati? rerum tutela mearum
Quum ſis, & pravè ſectum ſtomacheris ob unguem
De te pendentis, te reſpicientis amici.
Ad ſummam, ſapiens uno minor eſt Jove, dives,
Liber, honoratus, pulcher, rex denique regum;
Præcipuè ſanus, niſi quum pituita moleſta eſt.

Vers 92. *quem ducit.* V. 93. *curtatus.* V. 94. *Occurri.* V. 98. &. V. 101. *nec curatoris.*

no avec vos outils. Eſt-il marié ? le célibat lui paroît au-deſſus de tout : Ne l'eſt-il point ? il ne connoît de plaiſirs au monde que dans le mariage. Où trouver des chaînes aſſez fortes pour fixer ce Protée, qui change de forme à tous momens ?

Et le ſimple Bourgeois qu'en penſez-vous ? Sa conduite n'eſt-elle pas riſible ? Il a des Salles à manger, des Lits de table, des Bains & des Baigneurs pour toutes les Saiſons ; & il baille d'ennui dans le bateau qu'il a loué pour ſe promener ſur l'eau, comme nos grands Seigneurs ſe dégoûtent bien-tôt de leurs magnifiques gondoles. Si je me préſente devant vous les cheveux malfaits, vous éclatez de rire. Si je parois habillé de neuf avec du linge tout uſé, ou que mon manteau pende plus d'un côté que de l'autre, vous vous moquez de moi. Et quand vous voïez que je ne ſuis jamais d'accord avec moi-même, que je mépriſe le ſoir ce que j'ai ſouhaité le matin, que je recherche aujourd'hui ce que je rejettois hier, que mon cœur eſt agité par un flus & reflus continuel, que ma vie n'eſt qu'une ſuite de contradictions, que je ne fais que bâtir & abbattre, & remplacer un quarré par un rond & un rond par un quarré ; loin de vous divertir à mes dépens, loin de me mettre entre les mains d'un Médecin, ou de me faire nommer un Curateur par ordre du Magiſtrat, vous excuſez ma folie, parce qu'elle eſt commune ; vous, dis-je, qui êtes mon protecteur & mon Patron, vous qui ne pouvez ſouffrir le moindre défaut dans ceux qui ſont attachés à vous autant que je le ſuis. Mais pour revenir à la Philoſophie, voici à quoi tout ſe réduit,

Le Sage ne connoît que Jupiter au-deſſus de lui ; il eſt riche, libre, bienfait, comblé d'honneurs, il eſt le Roi des Rois, ſur-tout il jouit d'une ſanté parfaite ; je conviens de tout cela : mais quand la pituite me cauſe une fluxion ſur les yeux, adieu la Sageſſe & tous ſes appanages.

REMARQUES.

HORACE ne fait pas moins paroître ſon bon goût en qualité de Philoſophe qu'en qualité de Poëte. Sur toutes les parties de la Philoſophie, il s'eſt attaché à la Morale ; parce que le reſte n'eſt ſouvent qu'une vaine ſpéculation, ou une curioſité ſtérile ; au lieu que la Morale a pour but de rendre l'homme heureux en le rendant meilleur. Mais plus cette ſcience eſt utile, plus auſſi les écarts que l'on y fait ſont dangereux. La vertu tient comme le milieu entre deux vices oppoſés, & c'eſt ce milieu à quoi peu de gens ſont capables de ſe réduire. Horace ne trouvant point de Philoſophe qui n'eût excédé de part ou d'autre, prenoit dans chacun ce qu'il avoit de meilleur, ſans ſe livrer à aucune Secte en particulier. Ce choix judicieux paroît ſur-tout dans cette Epître, où en s'excuſant à Mécène de ce qu'il avoit été quelque tems ſans faire de vers, il lui déclare qu'il ne veut plus s'occuper qu'à régler ſes mœurs. Entre pluſieurs obſtacles qui s'oppoſent au bonheur des hommes, il en attaque ſur tout deux, qui ſont les plus communs & par cette raiſon là même

les plus insurmontables. On est dans l'erreur, en croïant qu'on ne peut être heureux qu'avec de gros biens & des Charges considérables; & la légéreté de notre cœur, qui nous porte sans cesse d'un objet à un autre, sans qu'aucun puisse le fixer, nous empêche de connoître en quoi consiste notre véritable bien, & nous est une preuve que nous ne le pouvons trouver que dans la vertu. Le Poëte ajoute que la mauvaise complaisance de nos amis contribue aussi beaucoup à nous entretenir dans le vice; & il finit par un trait de Satire contre les Stoïciens, à quoi la surprise donne beaucoup de sel & de grace. Cette Piéce est pleine de morceaux vifs & pathétiques d'une excellente morale; aussi est-ce un des derniers Ouvrages d'Horace, comme il paroît par le quatriéme vers.

Vers 1. *Primâ dicte mihi*, &c.] Je puis dire sur cette Epître ce que j'ai dit sur l'Ode *Exegi monumentum*. Horace les a faites pour être à la fin, l'une de ses Poësies Lyriques, & l'autre de ses Poësies Morales. Mais ce n'est pas à dire pour cela qu'il n'ait point fait d'autres Piéces depuis. Monsieur Dacier prétend que *prima Camena* marque la Poësie Lyrique, & *summa Camena* la Poësie Morale; comme si le Poëte eût emploié la premiere moitié de sa vie à faire ses Odes, & la derniere à composer ses Satires & ses Epîtres: ce qui est absolument faux, ainsi qu'on l'a vu dans la Préface & dans la Vie d'Horace.

2. *Donatum jam rude.*] La métaphore est tirée des Gladiateurs, que l'on renvoioit avec honneur, après avoir donné des preuves de leur force dans les Spectacles de l'Ampithéâ-

tre. On leur donnoit pour marque de leur congé un fleuret de bois, appellé *rudis*.

3. *Antiquo me includere ludo.*] Horace avoit commencé à faire des vers dès l'âge de vingt-trois à vingt-quatre ans, & il en avoit plus de cinquante quand il adreſſa cette lettre à Mécène ; c'eſt ce que ſignifie *antiquo*, qui ſert d'explication à ces paroles du vers ſuivant *non eadem eſt ætas*. *Ludo* eſt une continuation de la métaphore du vers précédent. On appelloit *ludus Gladiatorius* la Salle d'armes où les Gladiateurs s'exerçoient, ou l'arène ſur laquelle ils combattoient. De-là Pline a dit *quum deluſerunt Gladiatores*, pour dire quand les Gladiateurs ſont hors de combat.

4. *Non mens.*] Soit que l'on prenne *mens* pour le génie Poëtique, ou pour l'inclination à la Poeſie, l'excuſe du Poëte eſt plus modeſte que vraie. Un Auteur diſtingué dans le métier a dit, avec cette élégante naïveté qui lui eſt ordinaire * :

> Qui fit des vers, des vers encor fera :
> C'eſt le moulin qui moulut & moudra.

Veianius armis, &c.] Depuis qu'Hercule parcourut le Monde en terraſſant les Monſtres, la Grèce & l'Italie le mit au nombre des Dieux qui préſidoient à la *Gymnaſtique*, c'eſt-à-dire, aux jeux d'exercice. Véianius étoit un nom Toſcan du païs des Faliſques ou des Véiens. Celui dont il eſt parlé ici s'étoit ſi fort diſtingué dans ſa profeſſion, que le Peuple le redemandoit ſouvent ; ce qui l'obligea enfin à quitter Rome & à ſe retirer pour le

* Le Pere du Cerceau.

reſte

reſte de ſes jours à la campagne, après avoir appendu ſes armes à Fondi dans le Temple d'Hercule.

6. *Extremâ toties exoret arenâ.*] Quand, à la demande du Peuple, un Gladiateur déja congédié rentroit dans la lice, il lui falloit de nouveau obtenir ſon congé. Alors il ſe mettoit au bout de l'arène où étoit le Peuple, & lui demandoit ſon agrément pour ſe retirer.

7. *Eſt mihi purgatam*, &c.] Rien n'eſt plus ſage que cette réflexion de notre Poëte, qu'une voix ſecrette, c'eſt-à-dire ſa propre raiſon, lui fait faire. *Auris purgata* eſt proprement une oreille bien nétoiée, & qui entend clairement ce qu'on dit. Dans le ſens figuré c'eſt un eſprit attentif, docile, & diſpoſé à ſuivre les avis qu'on lui donne. Il vient un tems où les plus grands hommes ne ſçauroient que perdre en ſe produiſant. Tout ce qu'ils ont de mieux à faire alors, c'eſt de jouir doucement de leur réputation & de ſe repoſer à l'ombre de leurs lauriers. *Perſonare aurem* eſt la même choſe que *ſonare per aurem*, & l'on trouve pluſieurs exemples ſemblables dans les bons Auteurs. *Solvere equum* ſignifie dételer un cheval, le détacher du char.

10. *Verſus & cætera ludicra pono.*] Horace écrit une Piéce en vers, où il déclare qu'il n'en veut plus faire; il en a déja fait d'autres, où il fait la même déclaration. Preſque tous les Poëtes en ont fait autant. Les ſermens Poëtiques ſont une eſpéce de langage, qui laiſſe toujours le droit de ſe parjurer.

11. *Verum atque decens.*] L'union de ces deux parties fait un Philoſophe achevé. La premiere, quand elle eſt toute ſeule, ne peut

que nous remplir de connoiſſances abſtraites & ſtériles. L'autre nous rend proprement hommes en nous apprenant à régler nos mœurs, à obſerver nos devoirs, & à garder ce qui s'appelle les bienſéances.

13. *Quo Lare.*] Pour dire quelle Ecole, quelle Secte de Philoſophes. J'ai parlé de cette expreſſion ſur l'Ode *Icci, beatis.*

15. *Tempeſtas.*] J'entens par cette tempête l'occaſion, le hazard, les événemens. Quoiqu'Horace n'épouſât aucune Ecole, il n'étoit étranger dans aucune, parce qu'il n'y en avoit aucune dont il ne tirât quelque connoiſſance utile & profitable pour ſa conduite.

16. *Nunc agilis fio*, &c.] Voici comme on a lu juſqu'ici ces quatre vers :

Nunc agilis fio, & merſor civilibus undis,
Virtutis veræ cuſtos rigiduſque ſatelles :
Nunc in Ariſtippi furtim præcepta relabor,
Et mihi res, non mè rebus, ſubjungere conor.

Il me paroît que le ſecond de ces vers ne ſçauroit convenir avec le premier, ni le quatriéme avec le troiſiéme. Comment allier cette flexibilité d'eſprit néceſſaire pour bien manier les affaires, avec cette roideur d'une vertu rude & auſtére ? Quoi de plus oppoſé au caractére d'Ariſtippe, ſouple & pliant quelquefois juſqu'à la baſſeſſe, que cette indépendance d'un eſprit impérieux, qui maîtriſe & gourmande, pour ainſi dire, les affaires ? Je ſuis ſurpris qu'une contradiction ſi marquée n'ait pas ſauté aux yeux de tous les Interprêtes. Monſieur Coſte a montré qu'ils s'étoient tous trompés. L'on peut dire qu'il ne s'eſt pas moins trompé que les autres, qu'il n'a fait

qu'ajouter une erreur de plus, & que tous ceux qui ſuppoſeront le même principe ne pourront jamais en rien tirer de raiſonnable. Par le nouvel arrangement que je donne à ces vers, tous les embarras diſparoiſſent ; il n'y a plus, ni obſcurité dans les penſées, ni confuſion dans les caractéres. C'eſt ici une de ces occaſions où la raiſon doit corriger les manuſcrits : & cet endroit n'eſt pas le ſeul où la négligence des Copiſtes & des Grammairiens nous oblige d'emploier ce reméde dans cette Epître, comme on le verra ſur le cinquante-cinquiéme vers.

Civilibus undis.] C'eſt-à-dire, les affaires des particuliers. Horace ſe plaint en plus d'un endroit des embarras que ces affaires lui cauſoient. On peut voir le vers trente-troiſiéme de la Satire *Hoc erat in votis.*

18. *Virtutis veræ cuſtos.*] Ceci regarde les Stoïciens. La vertu à quoi ils s'attachoient étoit une vraie vertu, & nulle Ecole n'en donnoit de plus excellentes leçons : mais dans la pratique ils y mêloient une âpreté & une rigidité ſi démeſurée, qu'ils en éloignoient les plus honnêtes gens, & ſe rendoient encore par là peu propres aux affaires, qui demandent ſouvent des tempéramens, des égards, des ménagemens, dont ils étoient incapables. A parler en général, c'eſt un talent eſtimable que de ſçavoir gouverner les affaires ſans s'en laiſſer gouverner ; mais il y a des occurrences, où trop de fermeté gâte tout, & où l'on avance plus en pliant à propos qu'en ſe roidiſſant contre les difficultés.

19. *Nunc in Ariſtippi*, &c.] Cela vient naturellement après les trois vers précédens. Ho-

race ne s'accommodoit pas long-tems des deux premiers partis ; l'un demandoit trop de mouvement, & l'autre trop de rigidité ; l'un & l'autre ne convenoient pas à ſon inclination. La morale d'Ariſtippe étoit plus de ſon goût. J'ai dit ſur le centiéme vers de la Satire *Si rarò ſcribes*, que cette morale étoit fort décriée parmi les Stoïciens & les Cyniques ; c'eſt pourquoi Horace dit qu'il ne s'y livroit que ſous main & en cachette, *furtim*. Il ne faut cependant pas croire qu'il s'y abandonnât ſans réſerve, il ſçavoit la tempérer par les ſages correctifs qu'Epicure y avoit apportés.

20. *Ut nox longa quibus mentitur amica.*] Horace ne pouvoit donner une plus grande idée de l'ardeur qu'il avoit pour la Philoſophie, qu'en la comparant à l'impatience d'un homme qui attend ſa maîtreſſe, qui lui a promis de l'aller trouver la nuit ; & il en pouvoit parler par expérience, témoin ce qu'il dans la Satire V du livre I :

Hîc ego mendacem ſtultiſſimus uſque puellam
Ad mediam noctem expecto. Somnus tamen aufert
Intentum Veneri.

» Je fus aſſez ſot pour paſſer la plus grande » partie de cette nuit-là ſans dormir, en attendant une jeune fille qui m'avoit promis, & » qui me manqua de parole. Mais enfin le ſommeil vint fermer mes yeux, que l'amour » avoit tenu trop long-tems ouverts, *&c.* « Rien n'eſt plus fort que cette comparaiſon tirée du vice, & emploiée pour la vertu. DAC.

21. *Dieſque lenta videtur.*] Trois célébres Editeurs ont rappellé cette leçon d'un ancien manuſcrit.

manuſcrit. Les Copiſtes avoient mis *longa* pour *lenta*, en ſubſtituant la gloſe au texte ; ce qu'ils ont fait encore en d'autres endroits, comme nous le verrons au cent ſoixante-douziéme vers de l'Epître aux Piſons. Horace, dit Monſieur Bentlei, a varié avec grace ſes épithétes de même ſignification, en diſant *nox longa*, *dies lenta*, *annus piger*, *tarda tempora*.

27. *Elementis.*] Ces élémens ſont les principes de la Sageſſe, qu'il eſt toujours tems d'apprendre, & ſans quoi l'on ne ſçauroit être heureux. Tout le reſte de cette Epître ne contient autre choſe que ces principes.

28. *Non poſſis oculo*, &c.] Peu importe qu'on liſe *oculos* ou *oculo* ; ces deux leçons peuvent être bonnes, du moins elles reviennent au même ſens. J'ai ſuivi celle qui eſt autoriſée par preſque tous les manuſcrits. Il y a eu anciennement deux Lyncées, tous deux d'une vue fort perçante ; l'un voioit, dit-on, la Lune au point de ſa conjonction avec le Soleil, l'autre diſtinguoit du Port de Carthage une Flote qui partoit du Port de Lilybée en Sicile, & comptoit le nombre des Vaiſſeaux. Glycon natif de Troade ne ſe diſtingua pas moins parmi les Philoſophes que parmi les Athlétes. Il tint l'Ecole Peripatéticienne après Straton, & mourut de la goute à l'âge de ſoixante-quatorze ans.

32. *Eſt quadam prodire tenus.*] Il eſt toujours tems de commencer à devenir honnête homme, les pas que l'on fait dans le chemin de la vertu ne ſont jamais perdus : ſi l'on ne monte pas juſqu'au ſommet, du moins on parvient à un certain dégré d'élévation, qui ne nous met pas tout-à-fait hors de la portée du vice,

BIBLIOTECA NAZ. ROMA

mais qui nous donne quelque avantage pour le combattre. Horace dit *eſt quadam prodire tenus*, pour *quadam tenus prodire licet*. C'eſt la vraie leçon, qui s'eſt conſervée dans deux excellens manuſcrits, & que quatre de nos plus célébres Editeurs ont ramenée dans le texte. *Quodam tenus*, qui eſt la leçon ordinaire, n'eſt pas ſeulement Latin, & ne doit point être mis ſur le compte d'Horace. Les adjectifs perſonnels, que les Grammairiens appellent pronoms, ſe mettent toujours au féminin quand ils ſont joint avec *tenus*. La raiſon eſt qu'ils ſe rapportent à *fine*, qui eſt ſousentendu, & que l'uſage a toujours mis alors au genre féminin, comme Feſtus le remarque ſur le mot *quatenus*.

34. *Laborem.*] Monſieur Cuningam a produit cette leçon, qui me paroît préférable à *dolorem*. Celle-ci n'eſt apparemment qu'une gloſe de l'autre. Horace s'eſt ſervi plus d'une fois de *labor*, pour ſignifier les maladies de l'ame.

37. *Purè.*] C'eſt-à-dire avec des intentions droites. Les Livres de Morale ſont des Ouvrages conſacrés à la Vertu, on ne doit point les toucher avec des mains profanes. Cette idée a fourni à Horace les termes de *piacula* & de *purè*, qui ſont pris de la Religion.

38. *Invidus*, *iracundus*, &c.] Notre Poëte étoit ſujet à la plupart de ces défauts; mais l'aveu qu'il en fait eſt la marque d'une franchiſe peu ordinaire. Ceux qui approchent les Grands ont attention à ne ſe découvrir à eux que par des endroits avantageux. Lui au contraire ſe fait ſon procès devant un premier Miniſtre, devant ſon Patron, ſans crainte de ſe décrier.

41. *Virtus eſt vitium fugere.*] La fuite du vice n'eſt pas proprement la vertu, elle demande quelque choſe de plus : mais le penchant que nous avons pour le mal eſt ſi grand, que l'on ne peut guéres ſe roidir contre ce penchant ſans avoir des principes de vertu. C'eſt toujours bien faire que de s'éloigner du mal, & l'on doit tenir compte aux hommes de n'être pas méchans.

45. *Curris mercator ad Indos.*] Avant la réduction de l'Egipte & de l'Arabie la route des Indes étoit inconnue aux Romains. Strabon nous apprend que pendant qu'Elius Gallus gouverna l'Egipte ſous Auguſte, c'eſt-à-dire en 727, on fit partir pour les Indes une Flote Marchande de ſix-vingt Navires du Port de la Souris (MYOS-HORMOS), aujourd'hui Caſir ſur la mer Rouge. Ce fut alors que la navigation d'Egipte aux Indes commença à être réglée. Les Romains attentifs à leurs intérêts, flatés par le profit immenſe qu'ils en retiroient, & affriandés à ces belles & riches Marchandiſes qui leur en revenoient, s'appliquérent aſſiduement à ce commerce, & c'eſt cette avidité qu'Horace leur reproche ici.

47. *Ne cures ea*, &c.] La conſtruction doit ſe faire en cette maniere : *non vis dicere, & audire, & meliori credere, ne cures ea quæ ſtultè miraris & optas* : & il faut prendre *ne cures* pour *ut ne afficiaris cupiditate.* Il m'a paru que cela avoit beſoin de quelque éclairciſſement. La réflexion d'Horace eſt admirable. Vous courez, dit-il, au-delà des mers, pour amaſſer des richeſſes, qui ne ſçauroient vous rendre heureux ; tandis que vous refuſez d'écouter un ami, dont les ſages conſeils peuvent

vous procurer le bonheur après quoi vous aſpirez. Cette conduite, toute étrange qu'elle nous paroît, n'eſt pourtant que trop ordinaire.

50. *Coronari Olympia.*] Les Interprêtes ont remarqué que cette phraſe eſt dans un tour Grec : peut-être ſuffit-il d'y ſous-entendre *inter*, ou *ad*. Ennius avoit déja dit de la méme maniere *vincere Olympia* : & Feſtus a dit depuis, *qui Pythia, Iſthmia, Nemea, Olympia vicit.*

51. *Sine pulvere.*] Pour *ſine ſanguine & ſudore*, comme dit encore Ennius. C'eſt une expreſſion figurée, qui eſt priſe du ſable, dont le milieu de l'Ampithéâtre étoit couvert.

54. *Janus ſummus ab imo.*] Sur le dix-huitiéme vers de la Satire *Si rarò ſcribes*, j'ai parlé des trois Janus de la Place Romaine.

55. *Prodocet.*] Preſque tous les manuſcrits, & ſur-tout les plus anciens portent, cette leçon ; *membranæ ferè omnes prodocet*, dit Monſieur Bentlei, *ut præter alias veterrimæ* ; & cinq des plus célébres éditions l'ont conſervée dans le texte.

56. *Eſt animus tibi.*] C'eſt le ſecond endroit de cette Piéce, qui a éprouvé les mauvais traitemens des Editeurs. On a lu juſqu'à préſent ;

Hæc recinunt juvenes dictata ſeneſque,
Lævo ſuſpenſi loculos tabulamque lacerto.
Si quadringentis ſex ſeptem millia deſunt,
Eſt animus tibi, ſunt mores, & lingua fideſque ;
Plebs eris.

Le ſecond vers eſt manifeſtement poſtiche ; comme l'a remarqué Monſieur Cuningam.

On l'a pris de la Satire *Non quia, Mæcenas*; & on ne l'a mis ici apparemment que pour remplir une omiſſion, qui s'étoit trouvée dans quelques manuſcrits. On auroit évité cette bévue, ſi on eût fait réflexion qu'il convient bien dans la Satire, où il eſt parlé de jeunes Ecoliers qui vont chez leur Maître avec le porte-feuille & le livre de compte ſous le bras : mais qu'il ne ſçauroit avoir place ici, où il s'agit de Marchands & de Banquiers, qui ſont dans leur boutique ou à leur comptoir. Le mot *dictata* aura ſans doute favoriſé la mépriſe : mais il ne ſignifie pas ici préciſément des dictées, telles que les Maîtres en donnent dans les Claſſes; le Poëte veut ſeulement dire que les vieillards avoient reçu de leurs peres ces maximes, qui paſſoient de bouche en bouche à leurs enfans. Ce n'eſt pas le premier exemple que nous aïons vu de lacunes remplies par des vers répétés d'Horace, ou par d'autres faits à ſon imitation. Une autre altération auſſi manifeſte eſt la tranſpoſition qui s'étoit faite du troiſiéme & du quatriéme vers. Je les ai rétablis dans l'ordre où quatre manuſcrits & deux éditions nous les ont conſervés. C'eſt encore d'après la foule des manuſcrits que je lis *ſed* & *deſint* au troiſiéme, & *eſt* au quatriéme; au lieu de *ſi*, *deſunt*, & *et*. Les Grammairiens n'avoient mis *ſi*, que faute d'avoir apperçu la tranſpoſition, & Monſieur Dacier s'y eſt laiſſé tromper après eux. Enfin tout ce morceau avoit été ſi défiguré dans les Copies, qu'il s'en trouve où le ſoixantiéme vers, *nil conſcire ſibi*, eſt placé avant le cinquante-ſeptiéme, *ſed quadringentis*.

57. *Sex ſeptem.*] Pour *ſex*, vel *ſeptem*. Térence a dit de même dans l'Eunuque ; *his menſibus ſex ſeptem proximis* : & Lycophron, *Cephæus & Praxander quarti quinti venient.* On dit auſſi *terquater.*

58. *Plebs eris.*] Au-deſſous des Chevaliers il n'y avoit que le Peuple : or Auguſte avoit réglé à ſoixante-quinze mille francs le bien en fond des Chevaliers, qui n'étoit auparavant que de cinquante mille livres. Horace parle ici de la Loi de Roſcius, & c'eſt pourquoi il ſuit l'ancien tarif. Six mille ſeſterces reviennent à ſept cent cinquante francs, & ſept mille ſeſterces à huit cent ſoixante-quinze livres. Je ſuppoſe toujours que le denier Romain valoit dix ſous de notre monnoie, & que le ſeſterce étant la quatriéme partie du denier, ſa valeur étoit de deux ſous & demi.

At pueri ludentes.] Cette comparaiſon eſt d'une critique délicate & ſenſible, rien ne fortifie mieux le raiſonnement d'Horace. D'un côté la Loi dit : aiez cinquante mille livres de bien, & vous aurez un rang diſtingué. De l'autre les enfans diſent : voulez-vous avoir parmi nous les premieres places ? faites mieux que les autres. De ces deux manieres de juger laquelle eſt la plus ſenſée ? C'eſt ſans doute celle des enfans. La premiere porte les hommes à tout ſacrifier, pour acquérir les richeſſes ; & l'autre nous propoſe le mérite & la vertu pour l'objet de notre eſtime, ſans aucun égard aux richeſſes & à la fortune. On ne ſçait pas au juſte quel étoit le jeu de ces enfans, dont il eſt ici parlé. Vander Béken conjecture fort vraiſemblablement que c'étoit

l'Uranie des Grecs, où l'on jettoit une bale en l'air, & où celui qui l'attrapoit le plus ſouvent, avant qu'elle touchât la terre, étoit le Roi du jeu. Il a été parlé de Curius & de Camille ſur l'Ode *Quem virum aut heroa.*

66. *Lacrymoſa Poëmata Pupî.*] On dit *Pupius, Pupia, Pupienus.* Les Médailles, les Inſcriptions, & les plus anciens manuſcrits n'écrivent point ces noms autrement, & l'éthimologie ne le permet pas ; car *Pupius* vient de *Pupus.* L'épithéte *lacrymoſa* marque le caractére des Tragédies de Pupius, qui réuſſiſſoit particuliérement à émouvoir la compaſſion. Il ſe loue lui-même par cet endroit dans ſon Epitaphe, où il dit :

Flebunt amici & bene noti mortem meam,
Nam populus me vivo lacrymatus eſt ſatis.

L'expreſſion de cette Epitaphe détermine uniquement celle d'Horace à la louange de Pupius, & ne permet pas d'y reconnoître ce ſens déſavantageux que Monſieur Dacier y découvre dans ſes notes.

68. *Præſens hortatur & aptat.*] C'eſt-à-dire, *aptat te reſponſare fortunæ, aptat te certamini cum fortunâ.* Cette leçon eſt bien aſſurée, elle paroît dans plus de dix manuſcrits, & pluſieurs ſçavans Critiques l'ont rétablie dans le texte. *Aptat* ajoute à *hortatur.* Un ſage & fidéle ami ne ſe contente pas de nous exhorter à la vertu, il nous aide encore, il nous façonne, & nous rend propres à la pratiquer. Ceux qui liſent *optat* affoibliſſent la penſée, au lieu de la fortifier. *Præſens* fait ici encore un bel effet ; il marque l'aſſiduité & la vigilance d'un ami, qui ne nous quitte point, & qui eſt toujours

prêt à nous ſecourir. Cette derniere remarque eſt de M. Dacier.

69. *Quòd ſi me populus*, &c.] La Loi que Roſcius avoit portée pour la diſtinction des rangs étoit regardée comme une Loi très-ſage. Horace n'en jugeoit pas ainſi, parce qu'il trouvoit qu'on en pouvoit tirer des conſéquences très-pernicieuſes pour les mœurs, & c'eſt ce jugement qu'il prétend juſtifier par un Apologue connu & qui s'applique naturellement à ſon ſujet.

70. *Non ut porticibus*, &c.] La Sageſſe n'épouſe aucun païs. Le Sage, quelque part qu'il ſe trouve, eſt bon Citoyen & bon Sujet, il obſerve fidélement les devoirs de la Société que la Raiſon lui preſcrit. Mais ſa maniere de penſer ne dépend, ni de l'air qu'il reſpire, ni des perſonnes avec qui il a à vivre, ni des uſages établis dans chaque païs. Au milieu d'une ville immenſe, où le luxe dominoit, où les richeſſes tenoient lieu de mérite & donnoient le droit de décider ſur les biens & ſur la vie des Particuliers, des Grands, & même des Têtes couronnées; où l'on n'avoit d'empreſſement que pour s'enrichir & pour s'élever aux premieres Magiſtratures, Horace étoit comme le renard de la Fable: il voioit toutes les paſſions ſe remuer & bruire autour de lui; il obſervoit les démarches que chacun faiſoit pour avancer dans la route de la Fortune; il remarquoit que tous ceux qui après bien des ſoins & des mouvemens étoient parvenus enfin à poſſéder des revenus & des Charges conſidérables, n'éprouvoient rien moins que cette félicité à quoi ils avoient ſacrifié leur repos, leur honneur, & leur conſcience. D'où il ju-

geoit que le bonheur de l'homme ne conſiſte point dans la poſſeſſion de ces biens, & que la vertu ſeule peut nous rendre heureux. Le Peuple en juge autrement; mais faut-il, pour s'accommoder au jugement du Peuple, renoncer à toutes les lumieres de ſa Raiſon?

75. *Bellua multorum eſt capitum.*] Le Poëte vient de montrer qu'il eſt dangereux d'imiter le Peuple; il ajoute qu'il y auroit de la folie à le faire, à cauſe de ſon inconſtance, qui le fait paſſer continuellement d'un objet à un autre. Dans cette ſeconde raiſon il ne s'adreſſe point au Peuple, comme dans la premiere; & c'eſt faute de cette attention que l'on a lu ici *es*, au lieu d'*eſt* que j'ai mis dans le texte après trois ſçavans Critiques. Ce tableau de l'inconſtance des hommes, qui fait la derniere partie de cette Piéce, en eſt un des plus riches morceaux.

77. *Conducere publica.*] Il faut ſous entendre *vectigalia, tributa.* On eſt ſi effraié, quand on vient à examiner en détail les revenus de l'Empire Romain, que l'on ſe perd dans cette ſupputation, & que l'on ne ſçait plus qu'en croire. Bergier, Hennin, & pluſieurs autres Sçavans, qui en ont fait les recherches les plus exactes, montrent que la ſeule capitation des Gaules, en n'y ſuppoſant que quinze millions d'hommes, ſe montoit à des ſommes immenſes. Qu'on juge par-là du produit total de Rome, de l'Italie, & de toutes les Provinces de l'Empire. La recette de ces deniers publics étoit affermée à un Corps nombreux de perſonnes conſidérables que l'on appelloit *Publicani*, & qui répondoient à nos Fermiers Généraux d'aujourd'hui.

78. *Vivaria.*] C'eſt le mot générique, pour ſignifier tout lieu fermé, où l'on conſerve des bêtes fauves, du poiſſon, ou de la volaille.

82. *Prælucet.*] Ce verbe ſignifie ordinairement éclairer quelqu'un; ici il ſignifie briller préférablement à quelque autre choſe, & ce ſens eſt remarquable, parce qu'il eſt ſingulier. On a parlé de Baies ſur l'Ode *Deſcende cælo*, & du lac Lucrin ſur l'Ode *Beatus ille.* Ce lac & cette mer, qui ſentent l'empreſſement du nouveau Maître, eſt une idée noble & énergique, pour dire que l'un & l'autre ſe trouvent comme ſurchargés par le grand nombre de vaiſſeaux qu'il y fait venir, & qui ſont pleins de toutes ſortes de matériaux pour bâtir.

85. *Teanum.*] C'eſt *Teanum Sidicinum*, la plus grande & la plus belle ville de la Campanie après Capoue. On l'appelloit ainſi des Sidicins ſes anciens Peuples, & on la diſtinguoit par-là de *Teanum Apulum* ville de la Pouille Daunière ſur le *Frento.* Celle dont parle Horace étoit à cinq ou ſix milles de Cales ſur le chemin de Sueſſa Aurunca à Capoue. Auguſte en fit une Colonie Romaine.

86. *Lectus genialis.*] Le lit nuptial étoit conſacré au Génie, parce qu'il étoit le Dieu de la Nature, & qu'il préſidoit à la naiſſance des hommes. *Aula* eſt ici pour *atrium*, dont nous avons parlé ſur l'Ode *Odi profanum vulgus.*

89. *Protea.*] On peut voir ce que Virgile a dit de Protée au vers trois cent quatre-vingt-ſeptiéme du quatriéme livre des Géorgiques :

Eſt in Carpathio Neptuni gurgite vates,
Cæruleus Proteus, &c.

90. *Quid pauper? ride.*] C'eſt conſtamment la leçon de toutes les anciennes éditions & de tous les manuſcrits, à l'exception de deux; & je ne vois aucune bonne raiſon pour la changer, comme le veut Monſieur Bentlei. Il eſt vrai que Mécène paroît tolérer au centiéme vers les folies qui ſont communes à tout le monde: mais cela ne ſe trouve point ici. Tout le menu Peuple ne ſe mettoit pas au niveau des Grands; quelques-uns ſeulement avoient cette folie, & c'eſt cette folie qu'Horace expoſe aux riſées de Mécène. Peut-être même veut il ſe déſigner lui ſeul par le mot *pauper*, comme il a dit ailleurs *pauperem dives me petit.* Ceux qui liſent *rides* s'autoriſent de deux manuſcrits; mais il eſt impertinent de faire rire Mécène avant que de lui avoir préſenté rien de riſible. Il y a apparence que le *viden'ut* de Monſieur Bentlei ne fera pas fortune; le changement eſt trop conſidérable, & il eſt entiérement inutile.

92. *Priva triremis.*] J'ai parlé des Galères des Anciens ſur l'Ode *Odi profanum vulgus.* Voiez auſſi ce que j'ai dit de la ſignification de *privus* ſur le vers onziéme de la Satire *Hoc quoque, Tireſia.*

93. *Curatus.*] Cette leçon, qui eſt des premieres éditions de Veniſe & de tous les manuſcrits, a reparu dans le texte par le moien de la Critique de trois ou quatre ſçavans Editeurs, & c'eſt ſans doute la ſeule vraie. Les Anciens diſoient *curare capillos*, pour *tondere, ſecare:* & l'on trouve dans Properce, dans Phédre, & dans Pétrone, *cura* & *curatio capillorum*, pour *capillorum ſectio, tonſura. Curtatus*, qui s'eſt accrédité par la multiplication

des éditions, eſt entiérement inutile, les manuſcrits le rejettent, & Monſieur Bentlei a montré qu'il ne peut convenir à la penſée d'Horace. Ainſi Monſieur Dacier eſt bien loin de ſon compte, quand il prétend que l'on a eu tort de lire *curatus* au lieu de *curtatus*, & que le mot *inæqualis* demande néceſſairement le dernier. C'eſt préciſément tout le contraire. Depuis que les Romains ſe firent couper les cheveux, on les porta fort courts; mais on étoit curieux de les avoir bien faits.

Inæquali tonſore.] Horace dit *tonſor* pour *tonſura*. Nous verrons de même *textor* pour *textura* au treiziéme vers de l'Epître *Priſco ſi credis*.

94. *Si forte ſubucula pexæ*, &c.] J'ai parlé ailleurs de la tunique & de la toge. Depuis que l'on prit une ſeconde tunique, on appella celle de deſſus *tunica ſuperaria*, & celle de deſſous *tunica ſubucula* ou *induſium*: celle-ci étoit de lin, & répondoit à nos chemiſes d'aujourd'hui. *Pexa* & *trita* ſont ici en oppoſition. Le premier ne convient pas proprement aux ouvrages de lin, qui ne montrent le fil que quand ils commencent à s'uſer; auſſi eſt-il pris ici figurément des étoffes qui conſervent leur poil quand elles ſont neuves.

95. *Mea quum pugnat ſententia ſecum.*] Ce morceau eſt d'un tour de critique fort plaiſant & fort adroit. Horace fait à ſes dépens des reproches à Mécène; il ſe repréſente comme le plus biſare de tous les hommes, & il ſe plaint que Mécène lui ſouffre ſes biſarreries, pendant qu'il le raille ſur des défauts moins eſſentiels. Mais il touche par-là un point de morale fort important, ſçavoir que

l'amitié nous aveugle en nous inſpirant trop d'indulgence pour les perſonnes que nous aimons. L'adreſſe du Poëte eſt d'adoucir les reproches qu'il fait à Mécène, en lui repréſentant de la maniere du monde la plus tendre l'attachement qu'il a pour lui.

99. *Diruit, ædificat*, &c.] Horace avoit ſans doute relevé ſa maiſon d'Uſtique, & y avoit fait depuis quelques changemens. J'ai parlé de cette expreſſion, *mutat quadrata rotundis*, ſur l'Ode *Ibis Liburnis.*

100. *Inſanire putas ſolennia me*] Les Latins diſoient *ſolennis* pour *communis*, *conſuetus* : ainſi *inſanire ſolennia*, eſt pour *communi in aniâ teneri*, avoir la folie de tout le monde. Claudien appelle l'orgueil *vitium rebus ſolenne ſecundis*, le vice de ceux qui ſont dans une haute Fortune.

105. *Ad ſummam.*] A voir les beaux préceptes de la Morale Stoicienne qu'Horace vient de débiter, on le prendroit pour un Stoïcien achevé. Il n'en eſt cependant rien ; & pour déſabuſer le Lecteur, il tourne en plaiſanterie la grande maxime que les Diſciples de Zénon avoient ſans ceſſe à la bouche. Cette raillerie eſt ménagée d'autant plus agréablement, qu'on n'en ſent la fineſſe qu'au dernier mot.

107. *Quum pituita moleſta eſt.*] Il y a deux ſortes d'ophtalmie, l'une ſéche & l'autre humide. Celſe appelle la premiere *lippitudo*, & la ſeconde *pituita oculorum.* Horace étoit ſujet à ces deux incommodités ; il parle de la premiere au trentiéme vers de la Satire *Egreſſum magnâ*, & il parle ici de la derniere.

EPISTOLA II.

AD LOLLIUM.

Homerum præ Philoſophis omnibus optimum eſſe virtutis magiſtrum declarat, & ad ſapientiæ ſtudium maturè capeſſendum hortatur.

TROJANI belli ſcriptorem, maxime Lolli,
Dum tu declamas Romæ, Præneſte relegi:
Qui, quid ſit pulchrum, quid turpe, quid utile, quid non,
Planiùs ac meliùs Chryſippo & Crantore dicit.
Cur ita crediderim (niſi quid te detinet) audi.
Fabula, quâ Paridis propter narratur amorem
Græcia Barbariæ lento colliſâ duello,
Stultorum regum ac populorum continet æſtus.
Antenor cenſet belli præcidere cauſſam:
Quod Paris, ut ſalvus regnet vivatque beatus,
Cogi poſſe negat. Neſtor componere lites
Inter Peliden feſtinat & inter Atriden.
Hunc amor, ira quidem communiter urit utrumque.

Vers 4. *Pleniùs.* V. 8. &.
V. 10. *Quid Paris? ut.* V. 12. *Peleidem... Atreidem.*

EPITRE DEUXIÉME.

A LOLLIUS.

Il lui montre qu'Homere enſeigne la vertu mieux que les meilleurs Philoſophes, & il l'exhorte à s'adonner de bonne heure à l'étude de la ſageſſe.

ILLUSTRE Lollius, pendant que vous faites à Rome les premiers eſſais de votre éloquence, je m'amuſe à Préneſte à relire Homere. Ce Poëte eſt à mon gré un plus grand maître de la Morale que Crantor & Chryſippe. Il expoſe d'une maniere beaucoup plus claire & plus perſuaſive la beauté & les avantages de la vertu, la laideur & les dangers du vice. Si vous n'avez rien à faire de plus important, je vous dirai les raiſons que j'ai d'en juger ainſi. Ce Poëme, où les amours de Pâris engagent l'Europe & l'Aſie dans une guerre opiniâtre, n'eſt-il pas un fidéle tableau des folles paſſions qui agitent également les Peuples & les Rois ? Du côté des Troiens, Anténor veut qu'on rende Hélène, pour retrancher la cauſe de la guerre; & Pâris déclare que rien ne peut l'obliger d'acheter à ce prix la paix & le bonheur du Roiaume. De l'autre côté, Neſtor s'empreſſe d'appaiſer les querelles d'Achille avec Agamemnon. Celui-ci eſt dévoré par les feux de ſon amour; mais la colere les tranſporte l'un & l'autre, & les peuples ſont les victimes des fo-

Quidquid delirant reges, plectuntur Achivi.
Seditione, dolis, scelere, atque libidine, & irâ,
Iliacos intra muros peccatur & extra.
Rursum quid virtus & quid sapientia possit
Utile proposuit nobis exemplar Ulyssen:
Qui domitor Trojæ, multorum providus urbes
Et mores hominum inspexit; latumque per æquor,
Dum sibi, dum sociis reditum parat, aspera multa
Pertulit, adversis rerum immersabilis undis.
Sirenum voces, & Circæ pocula nosti;
Quæ si cum sociis stultus cupidusque bibisset,
Sub dominâ meretrice fuisset turpis & excors;
Vixisset canis immundus, vel amica luto sus.
Nos numerus sumus, & fruges consumere nati,
Sponsi Penelopæ, nebulones, Alcinoïque
In cute curandâ plus æquo operata juventus;
Cui pulchrum fuit in medios dormire dies, &
Ad strepitum citharæ cessantem ducere somnum.
Ut jugulent hominem surgunt de nocte latrones:
Ut teipsum serves; non expergisceris? Atqui
Si nolis sanus, cures hydropicus: & nî
Posces ante diem librum cum lumine; si non

Vers 17. *Rursùs.* V. 18. *Ulyssem.* V. 23. *Circes.*
V. 28. *Penelopes.* V. 31. *cessatum duceré curam.*
V. 32. *homines.* V. 34. *noles .... curres.*

lies

lies de leurs Princes. Enfin & dans la ville & dans le camp on ne voit que révolte, que fourberie, que crime, que débauche, que fureur. Dans l'Odyſſée, Homere nous propoſe Ulyſſe comme un modéle utile de vertu & de ſageſſe. Ce Héros, après avoir vu tomber Ilion ſous ſes coups, alla de ville en ville, toujours guidé par ſa prudence, & obſerva ſoigneuſement les mœurs des Peuples où il paſſa. Obligé de traverſer de vaſtes mers, pour retourner en Ithaque avec les compagnons de ſes victoires, il fut plongé dans les plus grandes adverſités, auxquelles ſa vertu le fit toujours ſurnager. Vous ſçavez ce qui eſt dit des chants des Sirènes & des breuvages de Circé. Si Ulyſſe eût été auſſi inſenſé & auſſi eſclave de ſes paſſions que ceux de ſa ſuite, & qu'il eût bu ſans précaution dans la coupe de cette Magicienne, on l'eût vu, comme ces bêtes qui n'aiment que la fange & l'ordure, traîner une vie honteuſe ſous l'empire d'une infâme proſtituée. Mais à quoi ſommes-nous bons, nous autres, ſinon à boire & à manger ? ſemblables aux Amans de Pénélope ou aux Courtiſans d'Alcinoüs, tous vrais débauchés, qui n'avoient d'autre occupation que celle de leurs plaiſirs, & qui faiſoient conſiſter tout leur bonheur à dormir juſqu'à midi, & à rappeller le ſommeil fugitif au bruit des inſtrumens de muſique. Quoi ! un voleur eſt ſur pied toute la nuit pour couper la gorge à quelqu'un ; & vous, quand il s'agit de vous garantir des plus grands malheurs, rien ne peut vous tirer de l'aſſoupiſſement où vous êtes plongé ? Si aujourd'hui, que vous vous portez bien, vous ne voulez pas qu'on vous réveille, du moins aiez ſoin qu'on

Intendes animum ſtudiis ac rebus honeſtis;
Invidiâ vel amore vigil torquebere. Nam cur
Quæ lædunt oculum feſtinas demere; ſi quid
Eſt animum, differs curandi tempus in annum?
Dimidium facti, qui cœpit, habet. Sapere aude:
Incipe. Qui rectè vivendi prorogat horam,
Ruſticus expectat dum defluat amnis; at ille
Labitur, & labetur in omne volubilis ævum.
Quæritur argentum, pueriſque beata creandis
Uxor, & incultæ pacantur vomere ſylvæ.
Quod ſatis eſt cui contingit, nihil amplius optet.
Non domus & fundus, non æris acervus & auri
Ægroto domini deduxit corpore febres,
Non animo curas. Valeat poſſeſſor oportet,
Si comportatis rebus bene cogitat uti.
Qui cupit aut metuit, juvat illum ſic domus ac res
Ut lippum pictæ tabulæ, fomenta podagrum,
Auriculas citharæ collectâ ſorde dolentes.
Sincerum eſt niſi vas, quodcunque infundis aceſcit.
Sperne voluptates: nocet emta dolore voluptas.
Semper avarus eget: certum voto pete finem.
Invidus alterius macreſcit rebus opimis:
Invidiâ Siculi non invenere tyranni
Majus tormentum. Qui non moderabitur iræ,

Vers 36. &. V. 38. *oculos.* V. 46. *cui contigit, hic nihil.* V. 51. *aut res.* V. 52. *podagram.*

le faſſe quand vous ſerez malade (1). Ce n'eſt pas tout. Si après cela vous ne vous tenez dans une activité continuelle, ſi dès le grand matin vous ne vous faites apporter de la lumiere & des livres, ſi vous ne vous appliquez ſérieuſement à la connoiſſance & à la pratique des vertus qui font l'honnête-homme, vous deviendrez bientôt la proie de vos paſſions, l'amour ou l'envie vous tourmenteront cruellement, & ne vous donneront pas un moment de repos. Vous eſt-il entré quelque choſe dans l'œil ? vous l'ôtez à l'inſtant : & vous différez des années entieres à guérir les maladies de votre ame ! Un ouvrage commencé eſt un ouvrage à moitié fait. Efforcez-vous d'entrer dans le chemin de la vertu ; faites ſeulement le premier pas. Différer d'heure en heure à mener une vie réglée, c'eſt faire comme ce païſan, qui étant, dit-on, arrivé au bord d'une riviére, attendoit ſottement qu'elle fût toute écoulée, pour continuer ſon chemin. Mais la riviere coule encore, & coulera juſqu'à la fin des Siécles. Au lieu de chercher la Sageſſe, on ne ſonge qu'à amaſſer du bien ; on veut une femme qui nous apporte une groſſe dot, & qui nous donne des enfans, pour établir une Maiſon : on fait abattre des forêts, pour en mettre les terres en valeur. Cependant, que faut-il pour être heureux ? un néceſſaire honnête, & rien de plus. Une maiſon puiſſante, une terre conſidérable, des monceaux d'or & d'argent, ont-ils jamais rendu la ſanté à un malade, ont-ils jamais banni les chagrins de ſon eſprit ? Et ſi l'eſprit ou le corps ne ſont pas dans une bonne diſpoſition, peut-on jouir agréablement de

(1) Quand l'hydropiſie ſera formée.

Infectum volet eſſe, dolor quod ſuaſerit ac
mens,
Dum pœnas odio per vim feſtinat inulto.
Ira furor brevis eſt. Animum rege: qui niſi
paret,
Imperat; hunc frenis, hunc tu compeſce catenâ.
Fingit equum tenerâ docilem cervice magiſter
Ire viam, quâ monſtret eques: venaticus, ex quo
Tempore cervinam pellem latravit in aulâ,
Militat in ſylvis catulus. Nunc adbibe puro
Pectore verba, puer; nunc te melioribus offer.
Quo ſemel eſt imbuta recens, ſervabit odorem
Teſta diu. Quòd ſi ceſſas, aut ſtrenuus anteis;
Nec tardum opperior, nec præcedentibus inſto.

Vers 60. & *mens.* V. 65. *quam monſtrat.*

tant de biens que l'on a eu la peine d'amaſſer ? Tous ces avantages de la Fortune ne ſçauroient guérir un cœur troublé par le deſir ou par la crainte. Je n'en ſuis pas ſurpris. Un homme qui a les yeux brulés par une humeur âcre, eſt-il en état de goûter le plaiſir que donnent de beaux Tableaux ? Quel ſoulagement un goutteux peut-il tirer des fomentations qu'on lui applique ? Et la Muſique a-t'elle des charmes capables de flater des oreilles tourmentées par les douleurs d'un abcès ? D'où vient cela ? C'eſt qu'un vaſe qui n'eſt pas bien net fait aigrir toutes les liqueurs qu'on y verſe. Fuiez la volupté, elle coûte trop cher, la douleur en eſt toujours le ſalaire. L'avare eſt dans une indigence continuelle. Mettez des bornes à votre convoitiſe. Un envieux ſe deſſéche en voyant la proſpérité d'autrui. Jamais les Tirans de Sicile n'inventerent de tourmens plus cruels que ceux que cauſe l'envie. Celui qui ne ſçait pas moderer ſa colere ſe repentira tôt ou tard d'avoir trop écouté ſon reſſentiment, & d'avoir voulu par une violence précipitée aſſouvir une haine qui ne ſe croit jamais aſſez vengée. La colere eſt un accès de fureur. Rendez-vous maître de cette paſſion. Elle eſt, ou votre eſclave, ou votre tiran. Il faut lui donner un frein, & la mettre à la chaîne. Un écuier dreſſe un jeune cheval à obéir à la main qui le guide. Un chien de chaſſe court aſſaillir les bêtes fauves au milieu des forêts, mais on l'a exercé auparavant dans une cour à japper après une peau de cerf. Maintenant donc, mon cher enfant, que les paſſions n'ont point encore fait couler leur poiſon dans votre cœur, rempliſſez-vous bien de ces maximes, & laiſſez-vous conduire à des

Maîtres plus ſurs. Un vaiſſeau conſerve long-tems l'odeur de la premiere liqueur qu'on y verſe. Au reſte, hâtez-vous, ne vous hâtez pas; je n'en irai, ni plus vîte, ni plus lentement, dans le chemin de la vertu où je vous appelle.

REMARQUES.

LOLLIUS, qui fut Conſul en 733, comme on l'a vu ſur l'Ode *Ne fortè credas*, eut deux fils; dont l'un, mais on ne ſçait lequel, parvint enſuite au Conſulat, & fut pere de l'Impératrice Lollia Paulina. C'eſt à l'aîné de ces deux freres qu'Horace adreſſa cette Epitre, où, en lui propoſant de quelle maniere il faut lire Homere, il lui donne d'excellens préceptes, pour le précautionner contre l'envie, l'avarice, la débauche & la colere. Ce ſentiment, qui eſt celui du Cardinal Noris, a éprouvé la contradiction de M. Dacier, par cette ſeule raiſon que tout ce qui eſt dit ici de Lollius convient parfaitement au caractere connu de Lollius le pere. Je ne ſçais comment ce ſçavant Académicien s'eſt laiſſé ſéduire à une preuve auſſi foible que celle-là. Lollius paſſoit encore pour un très-honnête homme en 752, qu'Auguſte l'envoia en Orient avec Caius Céſar ſon petit-fils, pour apprendre la guerre à ce jeune Prince: & ſon vrai caractere ne fut connu, de l'aveu de tous les Hiſtoriens, qu'en 754, c'eſt-à-dire huit ans après la mort d'Horace. A cette raiſon, qui eſt ſans replique, j'en ajoute une autre priſe de la Piéce même, où il y a

des choſes qui préſentent naturellement l'idée de Lollius le fils, & nullement celle du pere. On trouve ici d'excellentes inſtructions, pour montrer comment on doit profiter de la lecture des grands Poëtes, & ſur-tout d'Homere. Je crois fort vraiſemblablement que cet ouvrage eſt de 725 ou de 726, comme on le verra ſur le vers ſoixante-ſept.

Vers 1. *Maxime Lolli.*] C'eſt-à-dire, le plus grand, l'aîné des deux freres. Il eſt parlé du cadet au ſoixante-troiſiéme vers de l'Epître *Si bene te novi.*

2. *Dum tu declamas Romæ:*] Les jeunes gens de qualité ſe faiſoient un honneur de fréquenter le Barreau, & de plaider les cauſes des particuliers: mais avant que de s'expoſer au grand jour, ils avoient grand ſoin de s'exercer ſur des ſujets feints, ſous des Maîtres habiles, dans l'art de la déclamation & de l'Eloquence. *Declamare* a eu ces deux ſignifications chez les Latins. Ici il faut le prendre dans le dernier ſens. Mais quelque ſens qu'on y attache, quelle apparence d'appliquer ceci à Lollius le pere? En quelle ſituation le prendrons-nous pour cela? Sera-ce depuis la journée d'Actium, ou dans les années précédentes? Peu après cette bataille, qui ſe donna en 723, je vois Lollius déja honoré de la confiance d'Octavien, & emploié aux négociations les plus importantes. Depuis ce tems-là il fut toujours occupé, ſoit à ménager les intérêts de l'Empire auprès du Roi Amintas, ſoit à gouverner la Galacie, ſoit à remplir les fonctions du Conſulat, ſoit à faire la guerre en Thrace, en Germanie, & en Syrie. Parmi tant d'occupations, qui ſe ſuccéderent les unes aux autres, eut-il le tems

de s'amuſer à Rome à faire parade de ſon éloquence ? Si on le prend avant la bataille d'Actium, il pouvoit encore être jeune, mais Horace l'étoit du moins autant; & lui convenoit-il alors de donner des inſtructions à Lollius & de l'appeller un enfant, *puer*, comme nous le verrons au ſoixante-huitiéme vers? Enfin Lollius étoit-il dès l'âge de ſeize ans un envieux, un débauché, un avare, un emporté? & eſt-il poſſible qu'Horace fût le ſeul à démêler ſi-tôt les vices dont Lollius déroba pendant plus de trente années la connoiſſance aux yeux les plus clairvoians de la Cour d'Auguſte ? Certainement dès le début de la Piéce le ſens naturel attache uniquement nos regards ſur le jeune Lollius. J'ai parlé de Préneſte ſur l'Ode *Deſcende cælo*.

4. *Planiùs.*] C'eſt la leçon du Scholiaſte, de près de la moitié des manuſcrits, & de pluſieurs excellentes éditions tant anciennes que nouvelles. Il s'agit ici d'exemples, & les exemples applaniſſent les difficultés qui ſe rencontrent dans l'obſervation des préceptes. *Meliùs* eſt pour la perſuaſion, & c'eſt un autre avantage des exemples. Les préceptes inſtruiſent, mais à proprement parler ils ne perſuadent point. Chryſippe eſt déja connu par ce que j'en ai dit ſur les Satires. Crantor fut diſciple de Xénocrate, & un des plus illuſtres éleves de l'Ecole des Académiciens. Cicéron en faiſoit beaucoup de cas; & Pline nous aſſure dans la Préface de ſon Hiſtoire, que l'Orateur Romain avoit fait uſage des principes de ce Philoſophe dans ſes livres de la Conſolation. Il étoit natif de Sole, ville maritime de Cilicie, aujourd'hui Paléſoli. Il traitoit d'opinion imaginaire

ginaire cette apathie ou insensibilité dont les Stoïciens se faisoient tant d'honneur, & qui, pour ainsi dire, deshumanise l'homme, en le dépouillant de tous ses sens.

5. *Cur ita crediderim*, &c.] Horace, dit Monsieur Dacier, parle ici à Lollius, comme à un jeune homme qui n'a pas beaucoup d'expérience ni beaucoup d'étude, & à qui par conséquent ce qu'il vient de dire d'Homere devoit paroître nouveau. De-là notre Critique conclut que cette Epître s'adresse à Lollius le pere, & moi j'en conclus qu'elle ne peut s'adresser qu'à Lollius le fils. Le Poëte n'a pu en aucun tems tenir au premier un pareil langage.

8. *Continet æstus.*] Ce mot est d'une grande énergie, il est pris des flots de la mer, qui sont dans une agitation continuelle. Mais ce que dit ici Horace n'est pas seulement vrai de l'Iliade, & de tout autre Poëme, soit Epique, soit Dramatique : il n'est guéres d'Histoire dont on ne puisse dire la même chose, ce n'est souvent qu'un tissu des folies que la passion fait faire aux Princes & aux Peuples. Il a été parlé sur les Odes de Pâris, de Nestor, d'Achille & d'Agamemnon. Anténor fut un Prince Troien, recommandable par sa sagesse & par sa valeur. Quelques-uns le font neveu de Priam.

10. *Quod Paris*, &c.] C'est-à-dire, *ad quod Paris negat se posse cogi, etiam ut salvus regnet*, &c. Ce *quod* est relatif à *belli præcidere causſam*. Ceux qui rompent cette liaison naturelle en lisant *quid Paris ?* donnent à la pensée je ne sçais quel tour affecté, qui paroît être l'ouvrage d'un jeune Gram-

mairien. Une des premieres éditions de Veniſe, & deux des meilleures qui aient paru depuis ont conſervé le texte tel que je le repréſente.

13. *Hunc amor, ira quidem*, &c.] Je ne ſçais d'après quel Auteur Horace exclut l'amour du caractére d'Achille. Surement ce n'eſt pas d'après Homére. Le Poëte Grec donne le démenti au Poëte Latin. C'eſt au neuviéme livre de l'Iliade, vers 342, où Achille fait l'aveu de ſa paſſion pour Briſéis. Toute captive qu'elle étoit, dit-il, je l'aimois tendrement; *ego hanc amabam ex animo, quamvis bello captam.* Ce n'eſt pas non plus d'après Sophocle, qui avoit mis ſur le Théâtre d'Athènes les amours d'Achille, dans une Piéce ſatirique, dont les Anciens font ſouvent mention. Ovide ſuppoſe cet amour dans toute ſa Lettre de Briſéis à Achille: & il parle au ſecond livre des Triſtes d'un certain Poëte de ſon tems, qui avoit remis ſur le Théâtre Achille amoureux, v. 411.

Nec nocet auctori, mollem qui fecit Achillem,
Infregiſſe ſuis fortia facta modis.

Properce, dans l'Elégie *Eripitur nobis*, a dit;

Omnia formoſam propter Briſeida paſſus,
Tantus in erepto ſævit amore dolor!

C'eſt auſſi le ſentiment de Plutarque au Livre *de audiendis Poëtis*, page trente-troiſiéme. Enfin Horace lui-même dans ſes Odes* nous repréſente Achille épris de la beauté de Briſéis; *ſerva Briſeis niveo colore movit Achillem.* On ne peut nier que notre Poëte ne ſoit tombé en

* Dans l'Ode *Ne ſit ancillæ*,

contradiction avec lui-même. Monsieur Dacier a cru le justifier, en disant que dans l'Ode il parle en Poëte galant, & que dans cette Epître il parle en Philosophe. Quoiqu'il en soit de cette raison qui ne me paroît pas suffisante pour la décharge d'Horace, le sçavant Académicien ne s'en est pas tenu là; il a entrepris de prouver par Homére même, que Briséis ne fut point aimée d'Achille; ce qu'il ne prouve point, & ce qui est formellement contredit par les paroles que j'ai citées du Poëte Grec.

14. *Quidquid delirant reges*, &c.] C'est une vérité, que ceux qui ont la confiance des Souverains ne sçauroient trop leur représenter. Les vertus & les vices des Princes n'ont point de petites conséquences; c'est de-là que dépend le bonheur & le malheur des Peuples. Combien les brouilleries d'Achille & d'Agamemnon, combien l'ambition d'Alexandre, de César & de Pompée, d'Auguste & d'Antoine, n'ont-elles pas fait couler de sang? Combien a-t'on vu dans tous les Siécles de millions d'hommes immolés à la passion des Rois dans des guerres injustes? Qu'on juge par-là si ces Conquérans ont mérité d'être mis au nombre des grands hommes. La véritable grandeur peut-elle être le prix de l'injustice & du brigandage?

17. *Rursum quid virtus.*] Un manuscrit & deux excellentes éditions ont conservé cette leçon, qui décharge Horace d'une mauvaise consonance que formoit le voisinage de *rursus* & de *virtus*.

22. *Immersabilis.*] Ce seul mot suffit pour faire l'éloge d'Ulysse. Investi de tous côtés

par les flots de l'adverſité, il n'a pu en être ſubmergé.

23. *Circæ pocula.*] Les Latins ont dit tantôt *Circe*, *Penelope*, *Helene*, ſuivant la terminaiſon Greque; & tantôt *Circa*, *Penelopa*, *Helena*, en donnant à ces noms une terminaiſon Latine. Horace les a emploiées l'une & l'autre, ſelon qu'elles pouvoient donner plus de grace à ſes vers. Ici *Circes* auroit été mal placé après *voces*. Les anciens Grammairiens & les Copiſtes s'y ſont ſouvent trompés, & ont mis indifféremment une terminaiſon pour une autre. Nous avons parlé ci-devant des Sirènes & de Circé.

24. *Stultus, cupiduſque.*] C'eſt-à-dire, *ut ſtultus & cupidus*. Ulyſſe, avant de boire du breuvage que Circé lui préſenta, ſe ſervit du préſervatif que Mercure lui avoit donné; il prit d'une plante qu'Homére appelle *Moly*, & dont la vertu étoit ſouveraine contre les enchantemens. Il eſt bon cependant de remarquer que le Poëte Latin embellit ou plutôt corrige le Poëte Grec. Ulyſſe après avoir pris du Moly ne laiſſa pas de ſe livrer à ſa paſſion en ſuccombant ſous les attraits de Circé. Mais c'eſt un des endroits où Plutarque dit qu'Homére auroit pu dire quelque choſe de mieux *.

27. *Nos numerus ſumus.*] Horace, pour montrer quel fond d'inſtruction nous trouvons dans les Poëſies d'Homére, commence à faire l'application des exemples que nous propoſe le Poëte Grec. Ce qui lui donne occaſion d'entrer dans un détail de morale également preſſant & inſtructif. *Numerus* eſt ici pour ce que

* Au livre *de audiendis Poëtis*, page 20.

nous dirions un O en chiffre, un homme dont on ne fait aucun compte, qui ne sert qu'à faire nombre.

28. *Alcinoi juventus.*] Alcinoüs regnoit dans l'Isle des Phéaciens, aujourd'hui Corfou, proche des côtes de l'Albanie, à l'entrée du golfe de Venise.

31. *Cessantem ducere somnum.*] C'est-à-dire, *somnum tardantem adlicere, invitare.* Monsieur Bentlei a l'honneur d'avoir rétabli le texte dans sa premiere pureté. *Somnum* s'est conservé dans quatre ou cinq manuscrits, & trois des premieres éditions portent *cessantum*, qui paroit n'être qu'une altération de *cessantem.* L'expression est fort Latine : Horace a dit ailleurs précisément dans le même sens qu'ici *pocula somnos ducentia.* La leçon ordinaire *cessatum ducere curam*, qui a tant plu à quelques-uns de nos Commentateurs, est obscure, & ne sçauroit former aucun sens raisonnable, comme le Critique Anglois l'a fort bien montré. J'ai mis au vers suivant *hominem*, & non pas *homines*, & *oculum* au lieu d'*oculos* au vers trente-huitiéme; & j'ai suivi en cela tout ce qu'il y a de plus anciens manuscrits.

34. *Si nolis sanus, cures hydropicus.*] Tout ce morceau-ci avoit été étrangement maltraité par les anciens Grammairiens, comme on vient de le voir. Voici encore une restitution que je fais au texte, après un grand nombre des plus vieux manuscrits, & deux des premieres éditions. Le sens de l'expression est, *si nolis sanus expergisci, cures expergisci hydropicus;* ce qui a une liaison naturelle avec le vers précédent & le vers suivant : avantage qui ne se trouve point dans la leçon des Edi-

teurs, *ſi noles ſanus, curres hydropicus.* L'hydropiſie ſe doit prendre ici non-ſeulement dans un ſens général pour toute autre maladie, mais encore dans un ſens métaphorique pour la molleſſe & les autres vices dont il eſt parlé dans la ſuite. Au reſte Horace donne à entendre que celui à qui il écrit eſt encore *ſanus*, c'eſt-à-dire exempt des vices contre leſquels il veut le prémunir; ce qui ne ſçauroit convenir à Lollius le pere, qui ſelon la ſuppoſition de Monſieur Dacier, paroiſſoit déja porté à la jalouſie, à l'avarice, à la débauche, & à l'emportement.

52. *Podagrum.*] Ce mot, qui ſe trouve encore dans d'autres Auteurs, avant & après Horace, a été défiguré dans les manuſcrits mêmes, & changé en *podagram*, qui eſt plus commun. Les auteurs de l'altération n'ont pas remarqué que les autres expreſſions du Poëte, *illum, lippum, auriculas*, ne ſignifient point la maladie, mais la perſonne ou la partie malade. Sur cela Monſieur Bentlei n'a point fait difficulté de mettre *podagrum* dans le texte, & il me paroît qu'il a raiſon.

55. *Sperne voluptates.*] Cette propoſition ne doit point ſe détacher des mots ſuivans, qui la modifient. C'eſt la vraie doctrine d'Epicure, qui veut qu'on s'interdiſe les plaiſirs nuiſibles, c'eſt-à-dire, qui traînent après eux le dégoût, la honte, la douleur.

58. *Siculi tyranni.*] Leſbos, Athènes, & la Sicile ont eu pluſieurs Tyrans; mais ces derniers ſe ſont particuliérement rendus odieux par leur cruauté. De ce nombre étoient Phalaris, Denis, *&c.*

60. *Dolor ac mens.*] C'eſt pour *dolor mentis*,

la douleur que cauſe le reſſentiment; car *mens* a ici cette ſignification, comme c'eſt aſſez l'uſage des Poëtes.

65. *Quâ monſtret eques.*] Trois de nos meilleures éditions ont rappellé des manuſcrits cette leçon, qui eſt d'un tour poëtique & élégant.

67. *Nunc adbibe puro pectore verba, puer.*] Horace écrit à un enfant, *puer*, c'eſt-à-dire, qui étoit au-deſſous de dix-ſept ans; il dit que ſon cœur n'avoit point encore ſenti les premieres impreſſions du vice, *puro pectore*, comme il l'a appellé *ſanus* quelques vers auparavant; enfin il le compare à un vaiſſeau tout neuf, où l'on n'a encore verſé aucune liqueur. Certainement ces expreſſions ne ſçauroient convenir en aucun ſens à Lollius le pere, qui n'étoit plus un enfant quand notre Poëte fit ſes premieres Piéces. C'eſt donc une néceſſité de reconnoître ici le jeune Lollius, celui même qui accompagna Auguſte à la guerre d'Eſpagne en 727, à l'âge de ſeize ans, comme nous le verrons dans l'Epître *Si bene te novi.* Il eſt tout naturel d'attacher la datte de celle-ci à l'année 725 ou 726, un ou deux ans avant qu'il quittât Rome, pour faire ſa premiere campagne.

71. *Ceſſas.*] C'eſt-à-dire, *remiſſè & oſcitanter agis* : car *ceſſare* ne ſignifie pas toujours demeurer dans l'inaction, comme il paroît par pluſieurs exemples de Térence, de Virgile & de Phédre.

EPISTOLA III.

AD JULIUM FLORUM.

Quædam de Tiberio ac ſuis ipſius amicis percontatus, Florum ad ſapientiæ ſtudium cohortatur.

JULI Flore, quibus terrarum militet oris
Claudius Auguſti privignus, ſcire laboro.
Thracane vos, Hebruſque nivali compede vinctus,
An freta vicinas inter currentia terras;
An pingues Aſiæ campi colleſque morantur?
Quid ſtudioſa cohors operum ſtruit? hoc quoque curo.
Quis ſibi res geſtas Auguſti ſcribere ſumit?
Bella quis & paces longum diffundit in ævum?
Quid Titius, Romana brevi venturus in ora?
Pindarici fontis qui non expalluit hauſtus,
Faſtidire lacus, & rivos auſus apertos;
Ut valet? ut meminit noſtri? fidibuſne Latinis
Thebanos aptare modos ſtudet, auſpice Muſâ?
An tragicâ deſævit & ampullatur in arte?
Quid mihi Celſus agit? monitus, multùmque monendus,

Vers 4. *turres.* V. 6. *hæc quoque.*

EPITRE TROISIÉME.

A JULIUS FLORUS.

Il lui demande des nouvelles de Tibére & de ſes amis, & il l'exhorte à l'étude de la ſageſſe.

FLORUS, je ſuis fort en peine de ſçavoir où eſt à préſent l'armée de Tibère (1). Campe-t'elle dans la Thrace, près de l'Hèbre, qui doit être encore tout entrepris de glace ? N'eſt-elle point occupée à paſſer ce rapide détroit, qui ſépare Seſte & Abyde ? Sejourne-t'elle déja dans les fertiles plaines ou ſur les agréables côteaux de l'Aſie ? Je ſerois bien aiſe auſſi de ſçavoir quels ouvrages nous préparent les Sçavans, qui ſont à la ſuite de ce jeune Prince. Qui d'entr'eux ſe charge d'écrire les actions d'Auguſte ? Qui eſt ce qui entreprend de tranſmettre aux Siécles à venir l'Hiſtoire de ſes Guerres & de ſes Traités de Paix ? Comment ſe porte Titius ? Penſe-t'il un peu à moi ? Ce Poëte dédaignant les routes battues n'a point tremblé d'aller ſur les pas de Pindare puiſer dans la même ſource. Quelle nouvelle Piéce va-t'il livrer aux applaudiſſemens de Rome ? Sûr de la faveur des Muſes, tâche-t'il d'imiter en notre Langue les accens lyriques du Poëte Thébain ? ou s'efforce-t'il d'étaler ſur la Scène les fureurs

(1) Beau-fils d'Auguſte.

Privatas ut quærat opes, ac tangere vitet
Scripta, Palatinus quæcunque recepit Apollo.
Ne ſi fortè ſuas repetitum venerit olim
Grex avium plumas, moveat cornicula riſum
Furtivis nudata coloribus. Ipſe quid audes?
Quæ circumvolitas agilis thyma? Non tibi parvum
Ingenium, non incultum eſt ac turpiter hirtum;
Seu linguam cauſſis acuis, ſeu civica jura
Reſpondere paras: ſeu condis amabile carmen,
Prima feres ederæ victricis præmia. Quod ſi
Frigida curarum fomenta relinquere poſſes;
Quo te cœleſtis ſapientia duceret, ires.
Hoc opus, hoc ſtudium parvi properemus & ampli,
Si patriæ volumus, ſi nobis vivere chari.
Debes hoc etiam reſcribere; ſi tibi curæ eſt
Quantæ conveniat Munatius? an malè ſarta
Gratia nequicquam coit, ac reſcinditur; & vos
Seu calidus ſanguis, ſeu rerum inſcitia vexat,
Indomitâ cervice feros? Ubicunque locorum
Vivitis, indigni fraternum rumpere fœdus,
Paſcitur in veſtrum reditum votiva juvenca.

Vers 16. *& tangere.* V. 22. *nec turpiter.*
V. 30. *ſit tibi curæ.* V. 32. *& reſcinditur? at vos.*

& la majeſté de la Tragédie ? A quoi Celſus paſſe-t'il ſon tems ? Je l'ai ſouvent averti, & je l'avertirai encore plus d'une fois, de mettre en uſage les richeſſes qu'il trouve dans ſon propre fond, & de ne point parer ſes écrits de ce qu'il a remarqué de beau dans les Livres de la Bibliothéque Palatine ; de peur que ſi une fois les oiſeaux viennent fondre ſur la pauvre corneille & reprendre les plumes qu'elle leur a volées, elle ne ſe trouve dépouillée de ſes parures empruntées, & ne devienne la Fable de tout le monde. Et vous n'entreprenez-vous point quelque ouvrage ? Sur quelles fleurs voltigez-vous, comme l'abeille pour compoſer ſon miel ? Vous avez beaucoup d'eſprit, de ſçavoir, & de politeſſe : & vous ne faites pas moins éclater ces talens quand vous donnez votre avis ſur une affaire, que quand vous plaidez dans le Barreau. Pour peu que vous vous laiſſiez attirer aux charmes de la Poëſie, vous enleverez ſans difficulté les premieres couronnes. Avec tous ces avantages, ſi vous pouviez renoncer à certains attachemens, qui ne font qu'irriter vos paſſions, vous iriez auſſi loin que la Sageſſe pourroit vous mener. Elle mérite tous nos empreſſemens, cette divine Sageſſe : tous tant que nous ſommes, petits & grands, nous devons en faire notre étude & notre occupation, ſi nous voulons vivre heureux, & nous rendre utiles à notre Patrie. Vous m'obligerez auſſi de me mander ſi vous avez pour Munatius les ſentimens de tendreſſe que vous devez avoir. Votre réconciliation a-t'elle été bien cimentée ? ne ſe dément-elle point ? Suivriez-vous encore l'un & l'autre les fougues

d'une animosité opiniâtre, qui ne vient que d'un emportement de jeunesse ou de votre peu d'expérience? Ce seroit bien dommage. Les bonnes qualités qui vous unirent autrefois comme deux freres, méritent que vous ne rompiez jamais une si belle union. Mais en quelque endroit que vous soiez tous deux, je nourris une génisse, que j'ai fait vœu de sacrifier à votre retour.

REMARQUES.

NOUS avons déja dit que Florus étoit en 731 à la suite de Tibère dans la Dalmatie. Ce Prince continua les années suivantes à visiter & à régler les Provinces d'Orient, jusqu'à ce qu'il reçût ordre de conduire ses troupes en Arménie en 734, pendant qu'Auguste se disposoit de son côté à venir fondre sur les Parthes par la Syrie. Horace nous marque ici la route que devoit tenir Tibère au travers de la Thrace, de l'Hellespont, & de l'Asie Mineure; & ce qu'il dit s'accorde tout-à-fait avec ce que rapporte Velleius Paterculus. Ainsi cette Piéce est comme un monument public, qui a de quoi intéresser par cet endroit. A ne la considérer que comme une lettre particuliere, elle présente dans sa brièveté tout ce qu'il faut pour faire plaisir, du naturel, de la critique, de la morale, des sentimens, des caractéres. Florus avoit fait des reproches à Horace, de ce qu'il ne lui écrivoit point: Horace, pour prendre sa revanche avec avantage, a grand soin d'accumuler un bon nom-

bre de petits détails, ſoit publics, ſoit domeſtiques, qu'il auroit ſouhaité d'apprendre de ſon ami. Il eſt tout naturel de fixer la date de cette Piéce à l'année 733, & je ne vois rien qui puiſſe s'y oppoſer.

Vers 3. *Nivali compede vinctus.*] Le fleuve étoit couvert de glace, & la glace étoit chargée de neige. Nous avons parlé ailleurs de la Thrace, de l'Hèbre, & de ce détroit de l'Helleſpont, aujourd hui les Dardanelles.

4. *Vicinas inter currentia terras.*] La tour de Seſte ſur le bord de l'Helleſpont du côté de l'Europe a donné lieu de croire qu'il y en avoit une pareille à Abyde ſur l'autre bord du côté de l'Aſie ; & les Copiſtes ou Grammairiens n'ont point fait de difficulté, ſur l'opinion populaire, de mettre ici *turres*. Monſieur Dacier nous aſſure que du tems de Muſée ces deux tours ſubſiſtoient ; cependant toute l'Antiquité ne dit pas un mot de la prétendue tour d'Abyde, & Muſée lui-même ne fait mention que de la tour de Seſte. C'eſt donc avec raiſon que trois ſçavans Critiques, ſur l autorité de quatre manuſcrits, ont remis *terras* en poſſeſſion de ſon ancienne place. Ce mot ne ſçauroit être l'ouvrage des Grammairiens.

9. *Quid Titius.*] Monſieur Dacier prétend en vain que ce Titius eſt le même que Septimius, dont il a déja été parlé en plus d'un endroit. Mais quel qu'il fût, il y a apparence qu'il étoit encore jeune, comme la plupart de ceux qui ſuivoient Tibère, & qu'il étoit fils de ce Titius, qui tua le jeune Pompée à Milet en 719. Si cela eſt, il étoit petit neveu de Munatius Plancus.

10. *Pindarici fontis*, &c.] L'expreſſion eſt marquée, pour ainſi dire, au coin même du Poëte Thébain. Horace trouve que Titius avoit une fermeté d'ame non commune, pour avoir oſé à ſon âge attacher ſa vue ſur Pindare ſans filler les yeux. C'eſt qu'Horace avoit de ce Poëte bien d'autres idées que n'en ont certains Critiques de notre tems.

11. *Faſtidire lacus*, &c.] Grande leçon pour nos jeunes Poëtes. On ne ſçauroit commencer de trop bonne heure à ſe former ſur les grands modéles. C'eſt ce que fit Titius, & ſes progrès furent ſi rapides que ſes premiers eſſais lyriques mériterent d'Horace un éloge qui feroit honneur à un Poëte conſommé. Nous avons parlé de Pindare ſur les Odes.

14. *Deſævit & ampullatur.*] Le premier de ces deux mots marque les paſſions qui doivent régner dans la Tragédie, & le ſecond marque la grandeur & la majeſté du ſtile qui lui eſt propre.

15. *Quid mihi Celſus agit?*] C'eſt Celſus Albinovanus, Sécrétaire de Tibère, comme nous le verrons ſur l'Epître *Celſo gaudere.* On prétend que c'eſt le même que Pédo, à qui Ovide écrivit du Pont, & qui avoit entrepris de faire la Théſeide : on met auſſi ſur ſon compte deux anciennes Elégies, qui nous reſtent ſous le nom de Pédo Albinovanus, l'une ſur la mort de Mécène, & l'autre ſur la mort de Druſus : mais il pourroit bien ſe faire que Celſus Albinovanus ne ſeroit pas le même que Pédo, & Pédo Albinovanus pourroit bien auſſi être différent de l'un & de l'autre. Ce ne ſeroit pas la premiere fois que l'on a fondu deux & trois perſonnes en une ſeule, comme on a partagé

quelquefois une ſeule & même perſonne en deux & trois autres.

16. *Privatas ut quærat opes.*] L'avis eſt important; & s'il étoit plus ſuivi, on verroit moins de ces larcins littéraires qu'Horace reprochoit à Albinovanus. On ne ſçauroit trop lire les Auteurs qui ſont dans une eſtime univerſelle ; on ne ſçauroit trop s'étudier à prendre le tour de leur eſprit, la juſteſſe de leurs penſées, le goût de leur compoſition, la beauté de leur ſtile, & la pureté de leur élocution. Mais la production doit ſe faire à nos frais, c'eſt de notre fond qu'il faut tirer les richeſſes dont nous voulons nous parer. On a déja vu ſur la Satire *Eupolis atque Cratinus*, que l'on mettoit les ouvrages des Poëtes dans la Bibliothéque d'Apollon Palatin. Le petit trait de la Fable qu'Horace applique à Celſus eſt pris d'Eſope, le Poëte Latin a ſeulement mis la corneille au lieu du geai.

21. *Non tibi parvum ingenium*, &c.] Voilà un bel éloge, mais bien adroit. Horace loue Florus par les endroits les plus flateurs, mais c'eſt pour le diſpoſer à des avis utiles pour ſon repos & pour ſon honneur.

26. *Frigida curarum fomenta.*] Il ne dit point quels étoient ces attachemens ; mais Florus ne pouvoit les ignorer, & cela ſuffiſoit pour donner lieu à des réflexions profitables. Un mot jetté avec ménagement par un ami fait ordinairement plus d'impreſſion que de longs raiſonnemens de morale.

27. *Quo te cœleſtis ſapientia*, &c.] De combien de jeunes gens pourroit-on dire la même choſe! Avec les plus heureuſes diſpoſitions du monde ils viennent à rien, ils traînent une

vie obſcure, dans l'oiſiveté, dans la molleſſe, dans l'ennui; inutiles à l'Etat, à leur Famille, à eux-mêmes, ils diſparoiſſent enfin de deſſus la terre comme s'ils n'y étoient jamais venus. A quoi ne ſeroient-ils pas en droit d'aſpirer, s'ils avoient le courage de rompre certains attachemens de jeuneſſe qui les flétriſſent & les perdent?

30. *Si tibi curæ eſt*, &c.] Les méſintelligences ſont preſque inévitables entre les meilleurs amis, il faut du moins faire en ſorte qu'elles ſoient rares & de peu de durée. C'eſt dans ces occaſions qu'il eſt avantageux de céder quelque choſe pour le bien de la paix: on n'y perd rien, & l'on n'en eſt que plus eſtimé des honnêtes gens. Quelle honte, qu'une amitié bien aſſortie vienne à ſe rompre pour un ridicule point d'honneur, pour un mot échappé ſans deſſein, pour un mauvais rapport, quelquefois pour moins encore que tout cela! J'ai ſuivi ici la leçon autoriſée par les manuſcrits & par d'habiles Commentateurs. *Sit tibi curæ*, qui paroît dans quelques éditions, & que Lambin a honoré de ſon ſuffrage, ne peut ſe ſouffrir; à moins qu'on ne liſe auſſi *coeat* & *reſcindatur* dans le vers ſuivant, ce qui eſt abſurde.

31. *Munatius.*] Les Commentateurs conjecturent avec aſſez d'apparence que ce Munatius étoit fils de Munatius Plancus, à qui Horace s'adreſſe dans l'Ode *Albus ut obſcuro*. Le pere fut Conſul en 712, & le fils en 766. On ne ſçait pas quel ſujet avoit brouillé enſemble Florus & Munatius; mais de la maniere dont Horace en parle, il paroît qu'il y avoit du mal-entendu, avec beaucoup de vivacité & d'entêtement

d'entêtement de part & d'autre. Des amis communs les avoient raccommodés, mais l'ordinaire de ces raccommodemens eſt d'être auſſi peu durables qu'ils ſont peu ſincéres.

33. *Seu rerum inſcitia vexat.*] C'eſt-à-dire, *rerum humanarum & communis vitæ inſcitia.* Térence a dit de même, *adoleſcentulos imperitos rerum;* & Cicéron, *homo & humanitatis expers & vitæ communis ignarus.* Faute d'expérience & d'uſage du monde, les jeunes gens manquent ſouvent aux bienſéances & font des contretems qui donnent quelquefois occaſion à de grandes brouilleries.

35. *Indigni fraternum rumpere fœdus.*] Cela ne veut pas dire que Florus & Munatius étoient véritablement freres, comme l'a entendu Monſieur Dacier. Il n'y avoit alors à Rome qu'Auguſte qui portât le nom de Jule, ainſi que je l'ai dit ailleurs. La maiſon des Jules étoit fort diſtinguée de celle des Munatius, & il ne paroît nulle part que celle-ci ait jamais porté le ſurnom de Florus. L'expreſſion d'Horace marque ſeulement que Florus & Munatius avoient vêcu dans une union qui égaloit celle qui doit être entre deux freres.

EPISTOLA IV.

AD ALBIUM TIBULLUM.

Dotes ejus prædicat, & propositâ mortis cogitatione ad hilaritatem convertit.

ALBI, nostrorum sermonum candide judex,
Quid nunc te dicam facere in regione Pedanâ?
Scribere quod Cassî Parmensis opuscula vincat?
An tacitum sylvas inter reptare salubres,
Curantem quidquid dignum sapiente bonoque est?
Non tu corpus eras sine pectore. Dî tibi formam,
Dî tibi divitias dederunt, artemque fruendi.
Quid voveat dulci nutricula majus alumno,
Qui sapere, & fari possit quæ sentiat, & cui
Gratia, fama, valetudo contingat abundè,
Et mundus victus, non deficiente camenâ?
Inter spem, curamque, timores inter & iras,
Omnem crede diem tibi diluxisse supremum.
Grata superveniet, quæ non sperabitur, hora.
Me pinguem ac nitidum bene curatâ cute vises,
Quum ridere voles Epicuri de grege porcum.

Vers 7. *dederant.* V. 9. *Quàm sapere, & furi ut possit.*
V. 11. *crumenâ.* V. 15. &.

EPITRE QUATRIÉME.

A TIBULLE.

Il loue ſes belles qualités, & lui propoſe la penſée de la mort, pour l'engager à ſe divertir.

CRITIQUE ſincere de mes ouvrages, Tibulle, peut-on ſçavoir à quoi vous paſſez le tems à votre maiſon de campagne (1) ? N'auriez-vous point l'ambition de faire plus de vers que n'en fit jamais Caſſius de Parme ? Ou plutôt ne faites-vous point effort dans votre ſolitude, pour avancer par de ſalutaires réflexions dans la connoiſſance de ce qui peut nous rendre plus ſages & plus vertueux ? Vous poſſédez tous les avantages du corps & de l'eſprit. Les Dieux vous ont donné une figure gracieuſe, une fortune aiſée, & le talent d'en faire un bon uſage. Une tendre nourrice peut-elle rien ſouhaiter de plus à un jeune homme qui a un ſens droit, les graces de la parole, du crédit, de la réputation, de la ſanté, une table délicate, & une heureuſe facilité pour la Poëſie? J'ajoute ſeulement une choſe. Quelque paſſion qui vous agite, ſoit eſpérance, ſoit inquiétude, ſoit crainte, ſoit colere; regardez chaque jour comme le dernier de votre vie. Les momens qu'il plaira aux Dieux de vous donner au-delà de votre attente vous

(1) Aux environs de Pédum.

en ſeront plus agréables. Quand vous voudrez avoir une preuve vivante de cette vérité, venez me voir ; je ſuis ſûr que vous rirez de bon cœur en voïant un gros réjoui, bien potelé, & tout brillant d'embonpoint, en un mot un vrai petit cochon d'Epicure.

REMARQUES.

QUELQUES-UNS ont douté ſi c'eſt au Poëte Tibulle que cette Lettre eſt adreſſée. Monſieur Dacier aſſure qu'oui ; mais quand on vient à lire ſes Remarques avec attention, on eſt forcé à conclure pour la négative. Je ſuis de ſon ſentiment, mais je ne puis l'établir qu'en renverſant toutes ſes preuves, comme nous le verrons bien-tôt. La Piéce eſt écrite dans ce tour léger & libre que permet & que demande même l'amitié. Horace y répand d'une main délicate la louange, la morale & la raillerie. Il n'y a qu'une choſe à regretter, c'eſt qu'elle eſt trop courte. Je crois qu'on peut en rapporter la compoſition à peu près à l'année ſept cent vingt. Tibulle avoit alors environ trente ans, & Horace en avoit environ trente-un.

Vers 1. *Albi.*] Tibulle étoit Chevalier Romain de la Maiſon Albia, qui a donné un Conſul à la République en ſept cent onze à la place d'Octavien. Le Poëte dont il s'agit ici, vint au monde vers ſix cent quatre-vingt-dix, fut dépouillé de ſes biens en ſept cent treize, ſe trouva à la bataille d'Actium en ſept cent vingt-trois, ſervit dans la guerre d'Aquitaine

en ſept cent vingt-ſix, & mourut en ſept cent trente-cinq. C'eſt par une erreur qu'on a fixé ſa naiſſance à l'année ſept cent onze, & cette erreur a jetté bien de la confuſion dans la vie de ce Poëte & dans les ouvrages de ceux qui en ont parlé. On trouve ce diſtique dans la cinquiéme Elégie de ſon troiſiéme livre :

Natalem primò noſtrum vidêre parentes,
Quum cecidit fato Conſul uterque pari.

Voilà, dit-on, l'année de ſa naiſſance bien marquée, il nous en inſtruit lui-même; peut-on avoir un meilleur garant? N'eſt-ce pas en ſept cent onze que les deux Conſuls Panſa & Hirtius moururent au Siége de Modène? Tout cela ſeroit ſans réplique, ſi l'on étoit bien aſſuré que le ſecond vers du diſtique eſt véritablement de Tibulle. Mais d'habiles gens ſoupçonnent avec raiſon que ce vers, qui eſt conſtamment de la dixiéme Elégie du quatriéme livre des Triſtes d'Ovide, a été tranſporté ici après coup, pour remplir une lacune qui ſe trouvoit dans les premiers manuſcrits, & qui eſt encore reſtée dans quelques-uns. On ſçait qu'il a été un tems où les Copiſtes & les Libraires avoient la démangeaiſon de ſuppléer, par les corrections les plus vraiſemblables qu'ils pouvoient imaginer, les intervalles vuides dans les anciens Auteurs, par l'eſpérance de vendre plus cher un exemplaire complet, pendant que tous les autres ſe trouvoient imparfaits. Cette conjecture dont on pourroit aiſément produire des exemples, devient ici une vérité ſenſible, lorſqu'on examine avec attention l'endroit de l'Elégie d'Ovide, où il parle des Poëtes avec qui il a vêcu. Quand il

vient aux Poëtes Elégiaques, il les arrange ſuivant l'ordre de leur naiſſance, *ſerie temporis:* J'ai ſuccédé, dit-il, à Properce, Properce a ſuccédé à Tibulle, & Tibulle à Gallus.

Virgilium vidi tantùm : nec amara Tibullo
Tempus amicitiæ fata dedere meæ.
Succeſſor fuit hic tibi, Galle ; Propertius illi.
Quartus ab his ſerie temporis ipſe fui.

Au ſecond livre des Triſtes, vers quatre cent quarante-cinq, Ovide parle encore des mêmes Poëtes, il les arrange dans le même ordre, & il ajoute de même qu'il leur a ſuccédé, *his ego ſucceſſi.* Or Gallus eſt né en ſix cent quatre-vingt-un, & Properce en ſix cent quatre-vingt-dix-ſept. Comment donc Tibulle peut-il être le ſucceſſeur immédiat de Gallus dans la Poëſie Elégiaque, s'il eſt né en ſept cent onze, c'eſt-à-dire quatorze ans après Properce ? D'ailleurs il eſt conſtant qu'en ſept cent vingt-trois Tibulle ſe trouve à la bataille d'Actium avec Meſſala, & qu'en ſept cent vingt-ſix il porta les armes ſous ce Général dans la guerre d'Aquitaine. Une ancienne vie de ce Poëte que Scaliger & Vander Doès ont vue, dit que non-ſeulement il ſervit dans cette derniere campagne, mais qu'il reçut encore des récompenſes militaires pour les belles actions qu'il y fit. Si ce Poëte étoit né en ſept cent onze, comme on le croit communément, il n'auroit eu que douze ans à la journée d'Actium, & quinze au tems de l'expédition contre les Aquitains. Or je demande quels ſervices un enfant à cet âge pouvoit rendre dans les armées ? Cela étoit ſans exemple chez les Romains, & toutes ſortes de raiſons concou-

rent à juſtifier en cela leur uſage. J'ajoute que Tibulle dans le Panégyrique de Meſſala, qu'il fit en ſept cent vingt-trois, nous donne aſſez à entendre qu'il n'étoit plus jeune, quand il exprime ſes regrets ſur la rapidité avec laquelle ſes premieres années ſe ſont écoulées, en diſant :

Quum memor acciſos ſemper dolor admovet annos.

Ce langage ſeroit ridicule dans la bouche d'un jeune homme de quinze ans. Il eſt donc conſtant que Tibulle n'eſt point né en ſept cent onze, & que par conſéquent le vers dont on s'eſt ſervi juſqu'ici pour le prouver n'eſt point de lui, & ne ſçauroit entrer en preuve. Il eſt encore conſtant qu'il faut chercher la naiſſance de ce Poëte entre les années ſix cent quatre-vingt-un & ſix cent quatre-vingt-dix-ſept. Mais il n'eſt pas aiſé de marquer bien au juſte en quelle année il vint au monde. Je m'en ſuis tenu au ſentiment de Vander Doès & de Monſieur Broekhuyſen, qui ſur des conjectures fort vraiſemblables le font naître en ſix cent quatre-vingt-dix ou en ſix cent quatre-vingt-onze ; & ce qui m'a déterminé à ce parti, c'eſt qu'il fait diſparoître toutes les difficultés qui ont embarraſſé les Sçavans dans cette Epître d'Horace & dans les Poëſies de Tibulle.

Noſtrorum ſermonum candide judex.] Dans le ſentiment de Monſieur Dacier, Tibulle n'auroit eu que vingt-trois ans, & Horace en avoit au moins quarante-cinq. Cette différence d'âge ne devoit-elle pas faire ſentir au Commentateur le foible de ſon ſentiment ? Quelle apparence qu'Horace dans un âge

avancé, & dans le tems de ſa plus grande réputation, ſe ſoit adreſſé en ces termes à un jeune homme, qui auroit eu à peine le loiſir de ſe faire connoître par quelques eſſais de Poëſie ? Il ſeroit à ſouhaiter pour l'honneur de Monſieur Dacier qu'il n'eût pas cité à cette occaſion l'Epitaphe de Tibulle * que l'on attribue à Domitius Marſus. Il ſe ſeroit épargné deux mépriſes. Il applique le dernier vers à Tibulle, & il ne peut convenir qu'à Virgile : jamais Tibulle n'a compoſé de Poëme Epique, & nous n'avons point de connoiſſance qu'il y ait penſé. Le mot *juvenem*, qui ſe trouve au ſecond vers, eſt un terme équivoque, qui ne marque pas toujours une auſſi grande jeuneſſe qu'il le prétend, comme je l'ai montré ſur le quarante-uniéme vers de l'Ode *Jam ſatis terris*, & qui peut encore convenir à l'âge de quarante-quatre ou de quarante-cinq ans qu'avoit Tibulle quand il mourut. De plus ſi Tibulle étoit mort à la fleur de l'âge, Ovide auroit-il laiſſé échapper cette circonſtance, qui fourniſſoit une ſi belle matiere à ſes regrets dans l'Elégie qu'il nous a laiſſée ſur la mort de ce Poëte ?

2. *In regione Pedanâ.*] Pédum fut anciennement une petite ville du Latium, ſituée entre Préneſte & Tivoli, proche de l'aquéduc appellé *aqua Claudia*, un peu au-deſſous de Scaptia. Tibulle avoit une maiſon de campagne, qui lui étoit reſtée des biens de ſon pere, au territoire de Pédum : mais la ville ne ſub-

* *Te quoque Virgilio comitem non æqua, Tibulle,*
Mors juvenem campos miſit ad Elyſios :
Ne foret aut elegis molles qui fleret amores,
Aut caneret forti regia bella pede.

ſiſtoit

ſiſtoit plus, au rapport de Tite-Live.

3. *Caſſi Parmenſis.*] Ce Caſſius étoit un verſificateur, plutôt qu'un Poëte. Perſuadé que faire un bon nombre de vers c'étoit faire une bonne Piéce, il s'abandonnoit à ſa malheureuſe facilité, & inondoit le public de ſes écrits. Horace les apprécie en un mot, quand il les traite d'opuſcules. Tibulle connoiſſoit trop bien le prix des vers, pour ſe propoſer d'égaler la ſtérile fécondité de Caſſius. Auſſi doit-on regarder comme une plaiſanterie ironique ce que dit ici Horace. Il a déja été parlé de ce Caſſius ſur la Satire *Nempe incompoſito.* Velleius dit qu'il reſtoit ſeul des meurtriers de Céſar : *ultimus ex interfectoribus Cæſaris Parmenſis Caſſius morte pœnas dedit.* liv. 2, ch. 87.

4. *Reptare.*] Ce mot ſignifie ramper, ſe traîner avec effort, avancer peu à peu & avec peine, ce qui ne ſçauroit convenir à une promenade aiſée & agréable. C'eſt ce qui m'a particuliérement déterminé à prendre ceci dans un ſens figuré pour des méditations Philoſophiques, où l'eſprit s'efforce d'avancer de propoſition en propoſition, pour parvenir à la connoiſſance du vrai & du bon. Horace a emprunté ſa métaphore de l'Ecole des Académiciens, qui avoient coutume de philoſopher à Athènes dans les bois d'Académus; ſoit qu'il ait voulu marquer par-là que Tibulle ſuivoit les ſentimens du Portique, ſoit plutôt qu'il ait mis la Secte Académicienne pour la Philoſophie en général.

7. *Divitias.*[Si l'on en croit Monſieur Dacier, Tibulle fut un jeune homme ſans conduite, un diſſipateur, un débauché, qui ſe ruina en de folles dépenſes, & qui fut obligé

de ſe retirer à ſa maiſon de campagne, pour ſe dérober aux pourſuites de ſes Créanciers. Mais quand on vient à examiner les choſes de près & ſans prévention, on découvre un Tibulle d'un caractére tout différent. C'eſt un jeune homme, qui trouvant ſes affaires dérangées par le malheur des tems, ſçait ſe contenter de ce qui lui reſte, ſe faire honneur de ſon bien par une ſage économie, s'occuper tantôt au ſervice de l'Etat dans l'exercice de la guerre, & tantôt s'amuſer utilement à l'étude des belles Lettres & de la Philoſophie. Je pourrois ſans peine juſtifier tout ceci, en montrant que le malheur de Tibulle eſt venu uniquement pour s'être attaché à Meſſala, qui étoit engagé dans le parti de Brutus & de Caſſius, au tems du Triumvirat; que ſes biens aïant été diſtribués en ſept cent treize aux Soldats vétérans par Octavien, il n'en put recouvrer enſuite qu'une partie; que la pauvreté, dont ce Poëte ſe plaint en quelques endroits de ſes Poëſies, marque ſeulement les grandes richeſſes qu'il poſſédoit auparavant; que cette pauvreté auroit été une fortune conſidérable pour beaucoup d'autres; qu'il n'en parle que dans deux Piéces adreſſées à Meſſala, pour lui faire ſentir en termes couverts qu'il a tout ſacrifié pour lui; que toutes les fois qu'il en fait mention il attribue toujours à la Fortune la cauſe de ſon malheur, & qu'il a toujours la précaution de ſe ſervir de termes généraux & figurés, pour ne point offenſer Auguſte; & que c'eſt par reſſentiment contre ce Prince qu'il n'a jamais daigné dire un mot à ſa louange dans toutes ſes Poëſies, où il a eu tant d'occaſions d'en parler. Mais

ce détail me meneroit trop loin, & Vander Doës a déja traité pluſieurs de ces points dans ſes ſçavantes obſervations ſur Tibulle. Je dirai ſeulement contre M. Dacier, que le Panégyrique de Meſſala eſt un des endroits où Tibulle parle de ſa pauvreté, & que les plus habiles Critiques conviennent que cette Piéce eſt de l'année ſept cent vingt-trois. Or ce Poëte étant né en ſept cent onze, ſelon Monſieur Dacier, il n'auroit eu alors que douze ans; & à qui perſuadera-t'on qu'un enfant à cet âge ait été en état de dépenſer tant de biens par ſes débauches?

Dederunt.] C'eſt ainſi que liſent nos meilleurs Critiques après d'excellens manuſcrits. Quelques Grammairiens ont mis *dederant* dans le texte, ſans aucune néceſſité. Deux choſes ont cauſé & accrédité ce changement. On ne s'eſt pas apperçu qu'*eras* du vers précédent eſt mis pour *es*; ce qui n'eſt pas ſans exemple dans les Poëtes, comme nous l'avons vu ſur l'Ode *Nunc eſt bibendum*: & l'on a voulu éviter d'abréger la ſeconde ſyllabe dans *dederunt*, qui eſt une licence des plus autoriſées, & dont j'ai apporté la raiſon dans un autre Ouvrage.

Artemque fruendi.] Le beau compliment à faire à un homme, qui s'eſt ruiné par ſa mauvaiſe conduite, que de lui dire: les Dieux vous ont donné des richeſſes & le talent d'en jouir! C'eſt une de ces abſurdités qui ſont inſéparables du parti qu'a pris Monſieur Dacier, & qui l'ont obligé de donner des explications ſi forcées à pluſieurs endroits de cette Piéce. Dans mon ſentiment la penſée du Poëte ſe préſente naturellement. Les biens qui reſtoient

à Tibulle étoient peu considérables, en comparaison de ceux qu'on lui avoit enlevés; mais il en avoit encore assez, pour vivre doucement, & même honorablement. S'il en eût eu davantage, peut-être auroit-il donné dans le luxe & dans la prodigalité; sa prétendue pauvreté le tint dans les bornes de la modération, & lui apprit le secret de régler ses dépenses, & de jouir de son bien avec agrément & avec honneur. C'est ce qu'Horace appelle *artem fruendi*, & c'est aussi dans le même sens qu'il dit quatre vers plus bas, *mundus victus, non deficiente Camenâ*. Tibulle nous marque lui-même le bonheur qu'il goûtoit dans sa petite fortune, quand il dit à la fin de sa premiere Elégie: *ego composito securus acervo despiciam dites, despiciamque famem.*

9. *Qui sapere*, &c.] Tous ceux qui ont lu *quàm sapere & fari ut posset*, ont jetté dans ce passage un embarras, dont ils n'ont pu se tirer qu'en substituant leur idée à celle du Poëte, & en ajoutant au texte un *ut*, qui ne paroît ni dans les copies ni dans les anciens imprimés. *Quàm* rend *& qui* inutile, & la construction demanderoit *ei* au lieu de *cui*. Quelques Grammairiens ont cru sans doute qu'il s'agissoit ici d'un petit enfant qui seroit encore au berceau, que les vœux de la nourrice étoient pour un tems à venir, & que par conséquent le comparatif *majus* devoit être suivi de *quàm*. Mais la leçon que j'ai suivie s'est conservée dans cinq ou six manuscrits, & dans quatre des meilleures éditions; & elle offre naturellement le sens que j'ai mis dans la traduction: *quid majus voveat nutricula alumno, qui possit sapere, & quæ sentiat fari, & cui*, &c.

Horace explique en cinq ou ſix vers ce qu'il avoit dit en deux mots, *non tu corpus eras ſine pectore.*

11. *Non deficiente Camenâ.*] C'eſt la leçon de Claude Boivin, ou plutôt c'eſt une reſtitution faite au texte. Pour s'en convaincre, il ſuffit de ſuivre la penſée du Poëte. Un homme, dit-il, qui a un ſens droit, les graces de la parole, du crédit, de la réputation, de la ſanté, une table délicate, & une heureuſe facilité pour la Poëſie, que peut-on lui ſouhaiter de plus; ſinon une figure gracieuſe, une fortune aiſée, & le talent d'en faire un bon uſage? Ceux qui tiennent pour la leçon ordinaire, *non deficiente crumenâ*, font faire à Horace un ſouhait bien inutile en faveur de Tibulle. A quoi bon ſouhaiter des richeſſes à un homme qui auroit un revenu bien aſſuré? D'ailleurs eſt-il croiable qu'Horace écrivant à Tibulle, un des plus excellens Poëtes de ſon tems, ait omis dans ſon éloge un trait ſi vrai & ſi flateur? Enfin il eſt naturel qu'il faſſe pour ce digne favori des Muſes les mêmes vœux qu'il faiſoit pour lui-même, *nec turpem ſenectam degere, nec citharâ carentem.*

12. *Inter ſpem curamque*, &c.] Horace touche ici en peu de mots le grand foible de Tibulle. Il ne faut que lire les Elégies de celui-ci, pour voir le rapport naturel que ces paroles ont aux différentes paſſions que ſes folles amours faiſoient naître ſucceſſivement dans ſon cœur. Notre Poëte lui propoſe comme un reméde la grande maxime dont il ſe ſervoit lui-même, pour régler ſes paſſions, & pour prévenir le trouble & le déſordre qu'elles jettent ordinairement dans nos plaiſirs. Un Epi-

curien qui ſe regarde comme devant mourir tous les jours, ſe borne au plaiſir que chaque jour lui préſente. Il renferme dans ce court eſpace ſes eſpérances, ſes ſoins, ſes intrigues, ſes projets, ſans s'inquiéter d'un lendemain qui ne dépend pas de lui. C'eſt à quoi Horace attribue ſon embonpoint, ſa belle humeur, & tout l'agrément de ſa vie.

14. *Grata ſuperveniet*, &c.] L'eſpérance nous ôte en un ſens plus de plaiſir qu'elle ne nous en donne. Un bonheur qui n'eſt point annoncé par l'eſpérance, eſt toujours mieux reçu, parce que le cœur n'étant point épuiſé en deſirs, il ſaiſit l'objet de ſon plaiſir avec

EPISTOLA V.

AD TORQUATUM.

Invitat eum ad frugalem cœnam, ſed mundam & genialem.

SI potes Archiacis conviva recumbere lectis,
Nec modicâ cœnare times olus omne patellâ,
Supremo te ſole domi, Torquate, manebo.
Vina bibes iterum Tauro diffuſa paluſtres
Inter Minturnas Sineſſuanumque Petrinum.
Si melius quid habes, arceſſe; vel imperium fer.
Jamdudum ſplendet focus, & tibi munda ſupellex.

Vers 1. *Archaïcis.* V. 6. *Sin melius.*

toute la vivacité de ſon ſentiment. La ſurpriſe eſt un nouveau plaiſir, quand elle eſt avantageuſe.

15. *Nitidum.*] C'eſt proprement cette fleur de ſanté, qui conſiſte dans un coloris naturel & animé, & qui brille ſur le viſage des perſonnes ſaines & bien nourries.

16. *Epicuri de grege porcum.*] Cette plaiſanterie eſt ſans conſéquence dans la bouche d'Horace. Il s'applique lui-même en riant ce que les Stoïciens diſoient ſérieuſement des Epicuriens en général, & qui ne convenoit dans le fond qu'aux partiſans outrés d'Ariſtippe, qui ſe couvroient du beau nom d'Epicure réformateur de cette Secte.

EPITRE CINQUIÉME.

A TORQUATUS.

Horace l'invite à ſouper, & il lui promet que la propreté & la belle humeur ſuppléeront à la frugalité de la table.

SI vous voulez bien, mon cher Torquatus, accepter un repas frugal, où couché ſur des lits fort ſimples (1) vous n'aurez pour tout ſervice que quelques plats de légumes, je vous attens ce ſoir chez moi. Le vin que je vous donnerai ne datte pas de plus loin que le dernier Conſulat de Taurus. Il me vient des côteaux de la Campanie, qui ſont entre Min-

(1) De la façon d'Arquias.

Mitte leves ſpes, & certamina divitiarum,
Et Moſchi cauſſam. Cras, nato Cæſare, feſtus
Dat veniam ſomnumque dies. Impune licebit
Æſtivam ſermone benigno tendere noctem.
Quo mihi fortunas, ſi non conceditur uti?
Parcus ob heredis curam nimiùmque ſeverus
Adſidet inſano. Potare & ſpargere flores
Incipiam; patiarque vel inconſultus haberi.
Quid non ebrietas deſignat? operta recludit;
Spes jubet eſſe ratas; ad prælia trudit inertem;
Solicitis animis opus eximit; addocet artes.
Fecundi calices quem non fecere diſertum?
Contractâ quem non in paupertate ſolutum?
Hæc ego procurare & idoneus imperor, & non
Invitus, ne turpe toral, ne ſordida mappa
Corruget nares; ne non & cantharus & lanx
Oſtendat tibi te; ne fidos inter amicos
Sit qui dicta foras eliminet; ut coeat par,
Jungaturque pari. Butram tibi Septiciumque,
Et, nî cœna prior, potiorque puella, Sabinum
Detinet, adſumam. Locus eſt & pluribus umbris:
Sed nimis arcta premunt olidæ convivia capræ.
Tu, quotus eſſe velis, reſcribe: & rebus omiſſis
Atria ſervantem poſtico falle clientem.

Vers 11. *extendere.* V. 17. *in prælia . . . inermem.* V. 18. *onus.* V. 26. *Brutum tibi Septimiumque.*

turne & Sinueſſe. Si le vôtre eſt meilleur, faites-en venir de chez vous ; ſinon, prenez le parti de vous réduire à mon ordinaire. Dès le matin j'ai donné mes ordres, pour qu'on mît ma cuiſine & mes appartemens en état de vous bien recevoir. Perdez de vue pour aujourd'hui ces eſpérances, qui vous échappent par leur légéreté ; ſuſpendez ces efforts empreſſés pour l'emporter ſur les maiſons les plus opulentes, & remettez à quelque autre tems la cauſe de Moſchus. C'eſt demain un jour de fête, pour la naiſſance d'un nouveau Céſar. Vous aurez le loiſir de repoſer tout à votre aiſe ; ainſi nous pourrons, ſans préjudice de vos affaires, nous entretenir agréablement pendant la fraîcheur de la nuit. A quoi me ſert d'avoir du bien, ſi je ne me donne le tems d'en jouir ? Se refuſer les douceurs de la vie, & ſe réduire à une indigence volontaire, pour enrichir ſon héritier, c'eſt ſelon moi une folie, ou quelque choſe qui lui reſſemble fort. Dût-on tourner contre moi le même reproche, je veux aujourd'hui couronné de fleurs vous donner l'exemple de bien boire. Un peu de vin dans la tête produit de charmans effets : Il dévoile les penſées les plus ſecrétes ; il met la poſſeſſion à la place de l'eſpérance ; il fait naître la bravoure dans le cœur le plus lâche ; il nous décharge du poids de nos ſoucis ; enfin ſans étude il nous rend ſçavans. Combien de fois la bouteille de ſon ſein fécond n'a-t'elle pas verſé l'éloquence ſur les lévres d'un buveur ! Combien de malheureux n'a-t'elle pas affranchi des liens de la pauvreté ! Au reſte je me charge volontiers d'une choſe dont on ſe re-

poſe ordinairement ſur moi ; c'eſt d'avoir ſoin que les lits & le linge de table ſoient de la derniere propreté, qu'on puiſſe ſe mirer dans les verres & dans la vaiſſelle, qu'il n'y ait point de langue indiſcréte pour répandre au dehors ce qui ſe dit confidemment entre amis, enfin que tous les conviés ſoient ſi bien appariés qu'ils ſemblent faits les uns pour les autres. Vous aurez pour compagnie Butra & Septicius ; peut-être y joindrai-je auſſi Sabinus, ſuppoſé qu'il ne ſoit pas retenu pour quelque meilleure maiſon que la mienne, *ou qu'il n'ait pas en tête quelque maîtreſſe qu'il nous préfere.* Si vous voulez encore amener quelques amis, il y aura de la place : mais ſouvenez-vous, je vous prie, que du chaud qu'il fait, quand on eſt trop preſſé à table, on eſt expoſé à certains inconvéniens qui font pâtir l'odorat. Mandez-moi ſeulement le nombre de perſonnes qui viendront avec vous ; & toute affaire ceſſante, dérobez-vous par la porte de derriere à cette foule de Cliens qui aſſiégent votre cour.

REMARQUES.

CETTE Epître eſt écrite, comme toutes celles d'Horace, d'un ſtile ſimple & naturel. Il y a ſemé d'une main légere quelques petits traits de Morale, dont Torquatus pouvoit avoir beſoin. Il a joint à cela un éloge du vin, court mais vif, comme une annonce de ſa belle humeur & de la diſpoſition où il étoit de bien recevoir ſon illuſtre convive. Il paroît par le neuviéme vers que cette Piéce eſt de l'année 734.

Vers 1. *Archiacis lectis.*] Telle eſt la leçon de tous les manuſcrits ; *priſcorum quantum ubique eſt codicum*, dit Monſieur Bentlei. Le Scholiaſte Porphirion l'a trouvée dans le ſien, & quatre ſçavans Editeurs l'ont rappellée dans le texte. Il eſt étonnant qu'*Archaïcis*, dont la ſeconde ſyllabe eſt longue, & qui ne fut jamais Latin, ſe ſoit tant multiplié dans les éditions. M. Huet s'y eſt trompé lui-même, comme on le voit dans ces deux vers tirés de ſes Poëſies :

Sternitur Archaïcum craſſâ lodice cubile. (1)
Archaïcos ægro ſternit Gottorpia lectos. (2)

Archias étoit un Menuiſier ou un Tourneur connu de ce tems-là, qui faiſoit des lits de table tout ſimples, plus petits & plus bas que ceux dont ſe ſervoient les perſonnes riches & de qualité. Comme ces lits étoient moins chers & qu'ils tenoient moins de place, les gens d'une condition médiocre n'en avoient point d'autres. Sénèque* parle d'un certain Sotéricus de même profeſſion, & qui n'eſt point connu d'ailleurs.

2. *Olus omne.*] Pour dire *ex omni olerum genere*, différentes ſortes de légumes. Monſieur Dacier prétend qu'Horace promet à Torquatus de lui ſervir des herbes en ſi petite quantité, qu'on ſera obligé de tout manger, ſans qu'il reſte rien. Je trouve dans cette explication je ne ſçais quoi qui ne me plaît pas, du moins il me paroît que celle que j'ai ſuivie ſe

(1) Galer. v. 53.
(2) Iter Suec. v. 127.
* Sénèque, chez Aulugelle, l. 12, c. 2.

préſente plus naturellement. Au reſte, ces repas en légumes n'étoient pas les moins friands. *Herbas omnes ita condiunt*, dit Cicéron *, *ut nihil poſſit eſſe ſuavius.*

3. *Torquate.*] C'eſt ſans doûte celui à qui Horace a déja adreſſé l'Ode *Diffugere nives.* Mais toutes les conjectures des Sçavans n'ont pû produire rien d'aſſuré, pour nous faire connoître qui il étoit. Seulement il eſt conſtant que ce ne peut être ni Lucius Manlius Torquatus, qui fut Conſul en 689, ni même ſon fils, comme Monſieur Dacier l'a fort bien prouvé dans ſes dernieres éditions. Ce pourroit bien être le petit-fils du Conſul, & la vraiſemblance eſt aſſez bien fondée.

4. *Iterum Tauro diffuſa.*] Le ſecond Conſulat de Statilius Taurus tombe en l'année 728. Ainſi ce vin étoit de cinq ou ſix feuilles. Ce Statilius Taurus fut un des grands hommes du régne d'Auguſte. Son mérite releva la baſſeſſe de ſa naiſſance, & le porta juſqu'aux premieres Dignités de la République: & Statilia Meſſalina ſon arriere-petite-fille monta ſur le Trône Impérial en épouſant Néron. Il eſt bon de remarquer une fois la différence qu'il y a entre *vinum diffundere* & *vinum defundere.* Le premier ſe diſoit du vin que l'on tiroit des cuves du preſſoir, pour le diſtribuer dans de grands vaiſſeaux, où on le gardoit dans les celliers: & le ſecond ſignifioit verſer du vin d'un pot ou d'une bouteille dans un verre, pour boire, ou pour le répandre en libations.

5. *Paluſtres inter Minturnas*, &c.] Minturne & Sinueſſe étoient deux villes ſur la côte & à

* Liv. 7, Epiſt. 26.

l'extrémité du Latium, proche de la Campanie. Cette derniere ville portoit auparavant le nom de Sinope. On croit que *Petrinum* étoit un village de ce canton, peu loin de Sinueſſe. Quelques-uns le prennent pour la montagne qui porte aujourd'hui le nom de Rocca di monté Ragoné. Généralement parlant ces vignobles n'étoient pas eſtimés.

6. *Arceſſe, vel imperium fer.*] C'eſt-à-dire, ſi vous avez de meilleur vin que moi, faites-en apporter quelques bouteilles avec vous; ſinon, paſſez-en par la condition que je vous propoſe. Monſieur Dacier trouve ce ſentiment ridicule. Selon lui, Horace dit à Torquatus: ſi vous avez quelque choſe de meilleur à me donner, priez-moi à ſouper chez vous, & ſoiez le Roi du feſtin; ſinon, venez chez moi, & ſouffrez que je ſois le maître. S'il eſt néceſſaire de trouver du ridicule dans une de ces deux explications, on me permettra de ne point décider. Il me ſemble ſeulement que celle que j'ai ſuivie s'accorde beaucoup mieux avec la conduite de toute la Piéce, où il paroît qu'Horace eſt réſolu de ſouper chez lui, ſoit que Torquatus y vienne, ou qu'il n'y vienne pas. Voiez ce que j'ai dit ſur l'Ode *Vile potabis*. J'ajoute que le Roi du feſtin ſe tiroit au ſort, comme nous l'avons vu plus d'une fois dans les Odes, & que par conſéquent cette Roïauté n'étoit pas attachée à celui chez qui l'on mangeoit.

8. *Mitte leves ſpes*, &c.] Un jeune homme de la Famille des Manlius pouvoit avoir de grandes eſpérances & des biens conſidérables: mais il n'eſt pas aiſé aux hommes de borner leurs deſirs. Apparemment Torquatus s'y laiſ-

ſoit un peu trop emporter. Horace le prie ſeulement de les modérer pour ce jour-là. C'eſt un avis indirect, donné avec ménagement.

9. *Et Moſchi cauſſam.*] Ce Moſchus, au rapport des Scholiaſtes, étoit un Orateur de Pergame, qui fut accuſé d'empoiſonnement, & dont Torquatus devoit défendre la cauſe.

Cras, nato Cæſare, feſtus, &c.] Monſieur Dacier & Monſieur Maſſon ſe ſont partagés ici; l'un tient pour Auguſte, & l'autre pour Jule Céſar. Mais je crois que l'on peut deviner plus juſte, en appliquant ce vers à Caius Céſar fils d'Agrippa & de Julie, qui vint au monde en 734 dans les premiers jours du mois de Septembre. *Nato Cæſare* ſignifie *ob Cæſarem recens natum*, à cauſe d'un Céſar nouvellement né. Il me paroît que c'eſt le ſens qui ſe préſente naturellement, & je ne vois pas qu'on puiſſe oppoſer à ce ſentiment rien de raiſonnable. Ce jeune Prince étoit le premier fruit du mariage d'Agrippa avec la ſeule héritiere du nom des Céſars; & ſa naiſſance donnoit à Auguſte un petit-fils, qui pouvoit le conſoler de la perte du jeune Marcellus. * C'étoit la coutume dans de pareilles occaſions d'ordonner des réjouiſſances publiques, & le Sénat n'avoit garde d'y manquer dans un événement qui devoit cauſer tant de joie à l'Empereur & à tout l'Empire. Agrippa étoit alors Gouverneur de Rome & de toute l'Italie; du moins il ne faiſoit que de quitter cet emploi pour aller pren-

* Dion dit à l'année 734: *Julia eodem tempore Caium peperit, ſacrificiumque perenne ejus natalibus cum quibuſdam aliis decretum eſt.*

dre le Gouvernement des Gaules, pendant qu'Auguſte étoit occupé en Orient à réduire les Parthes. Mais Caius n'eut pas une plus heureuſe deſtinée que Marcellus. Il mourut en 757, à Limire ville de Lycie, ſans avoir eu d'enfans de Livie ou Liville fille de Druſus Germanicus.

10. *Dat veniam ſommumque.*] Pour *dat ſomni veniam.* Nous avons vu pluſieurs façons de parler ſemblables. Ces jours de fêtes, toute action civile étoit interdite ; ainſi Torquatus étoit diſpenſé de ſe trouver au Barreau & de donner ſes audiences.

11. *Æſtivam ſermone benigno*, &c.] Ceci marque la ſaiſon où nâquit Caius, & où cette Piéce fut compoſée. Je lis *tendere* dans ce vers, après un bon nombre de manuſcrits. On y a lu auſſi *extendere* qui eſt la gloſe des Grammairiens. *Tendere* eſt ici en oppoſition avec *æſtivam noctem.* Les nuits d'Eté ſont courtes : Horace ſe propoſe de ne pas borner ſes entretiens à la brièveté de la nuit, mais de les pouſſer au-delà.

2. *Quo mihi fortunas, ſi non*, &c.] Quelques Copiſtes avoient apparemment omis la derniere lettre de *fortunas*, à cauſe que le mot ſuivant commence par la même lettre, ce qui leur eſt arrivé ſouvent. De là vient que la plûpart des manuſcrits portent *fortuna*, quelques-uns ont changé en *fortunam*, pour éviter d'allonger une ſyllabe brève. Muret & Monſieur Cuningam ont rappellé la véritable leçon. Horace s'applique ici ce qui convenoit à Torquatus ; c'eſt une adreſſe, pour varier ſa morale & pour l'adoucir.

14. *Adſidet inſano.*] L'expreſſion eſt ſingu-

liere, mais belle. *Adſidere inſano*, être aſſis auprès d'un fou, pour dire être peu éloigné de la folie, reſſembler à un fou. C'eſt le contraire de *diſſidere ab inſano.*

15. *Inconſultus haberi.*] Folie pour folie, dit Horace, j'aime mieux faire uſage de mon bien pour me divertir avec mes amis, que de me refuſer tout pour enrichir mon héritier.

16. *Quid non ebrietas deſignat*, &c.] Cet éloge du vin eſt bien pris, & reſſemble fort à celui que nous avons vu dans l'Ode *O nata mecum.* Les Latins ont emploié *deſignare* en bonne & en mauvaiſe part, pour ſignifier faire des choſes nouvelles. Il ſe prend ici dans le premier ſens; & Térence l'a mis dans le ſens contraire, comme Donat l'a obſervé.

17. *Inertem.*] Trois ſçavans Editeurs ont remis dans le texte cette leçon, qui ſe trouve dans quantité de manuſcrits, & que quelques-uns avoient changée en *inermem.* Ce dernier mot ne ſçauroit faire ici un ſi bel effet que le premier.

19. *Fecundi calices*, &c.] Cela eſt bien vrai du vin pris juſqu'à un certain point. Paſſé cela, cette vapeur déliée, qui porte la vivacité à l'eſprit, devient une fumée épaiſſe, qui offuſque la raiſon & l'abrutit. Ce n'eſt plus belle humeur, c'eſt bêtiſe; la langue s'embarraſſe, ou elle ne ſe délie que pour dire des extravagances.

21. *Hæc ego procurare*, &c.] La propreté, ſelon Epicure, valoit mieux que la bonne chère. C'étoit auſſi le goût d'Horace. *Toral* eſt proprement ce que nous appellons un matelas, mais il ſe prend ici pour tout le lit.

Corrugare

Corrugare nares eſt encore une maniere de parler de la façon d'Horace, ſi l'on en croit Quintilien. Les Commentateurs ſe ſont fort tourmentés pour trouver de la différence entre *mappa* & *mantile*. Il eſt vrai que quand on a mis ces deux mots enſemble, le premièr ſignifie une nappe & le ſecond une ſerviette : mais quand on les a emploiés ſéparément, on leur a donné indifféremment l'une & l'autre ſignification. Ici *mappa* ſignifié en général tout le linge de table que devoit fournir le Maître du repas ; c'eſt-à-dire les nappes qui couvroient les tables & quelquefois les lits, & les ſerviettes dont on ſe ſervoit pour s'eſſuier les mains avant que de ſe mettre à table. Car pour ce qui eſt des ſerviettes, que les convives avoient devant eux pendant le repas, l'uſage étoit que chacun les apportât de chez ſoi ; comme il paroît par deux Epigrammes, dont l'une eſt de Catulle & l'autre de Martial.

23. *Ne non & cantharus.*] Ces deux négations ſe détruiſent mutuellement & valent une affirmation. J'ai parlé de *cantharus* ſur l'Ode *Vile potabis.*

24. *Ne fidos inter amicos*, &c.] Le cœur s'épanouit & s'épanche, pour ainſi dire, dans le vin. C'eſt alors plus que jamais qu'il faut prendre garde à ne laiſſer rien échapper qui puiſſe avoir des conſéquences. Mais cette réſerve étoit moins néceſſaire parmi les Romains qu'elle ne l'eſt parmi nous. L'amitié avoit alors des devoirs que l'on obſervoit ; aujourd'hui c'eſt un langage, & rien de plus. Les Anciens ont ingénieuſement attribué deux effets au vin ; la ſincérité, pour dire ce

qu'on penſe ; & l'oubli, pour taire ce que l'on a entendu.

26. *Butram tibi Septiciumque.*] Quantité de manuſcrits préſentent cette leçon, que Monſieur Cuningam & Monſieur Bentlei ont rétablie dans le texte. Ces deux noms étoient connus chez les Romains, & on les trouve encore ailleurs. Faute de ces attentions, quelques-uns ont mis ici *Brutum* & *Septimium*. D'autres ont fait encore pis, en mettant *Brutam* & *Septimiam*, & en prenant des hommes pour des femmes.

27. *Potiorque puella.*] Quelque jeune fille qu'il aimera mieux que notre ſouper. C'eſt le ſens de ce *potior*. Car on a eu tort de conclure de là qu'il devoit y avoir des femmes à ce ſouper d'Horace, & que ce *potior puella* devoit être expliqué, *ſi quelque maîtreſſe plus jolie que les femmes que nous aurons, ne le retient*. Cela eſt ridicule ; Horace n'étoit pas aſſez peu galant pour dire une choſe ſi groſſiere, & qui auroit pu ſi fort mortifier celles qu'il auroit priées à ſouper. DAC.

Sabinum.] On croit avec bien de la vraiſemblance que c'étoit Aulus Sabinus célébre Poëte de ce tems-là, qui pouvoit le diſputer à Ovide même pour la délicateſſe du vers élégiaque. Il ne nous reſte rien qui ſoit bien inconteſtablement de lui. Quelques Sçavans le croient auteur de cinq ou ſix Elégies, qui ont rang parmi les Héroïdes d'Ovide.

29. *Sed nimis arcta premunt*, &c.] C'eſt-à-dire, *moleſtæ ſunt & graves*. Les Poëtes appelloient *hircus* ou *caper* cette odeur déſagréable

qui s'éleve des aiſſelles trop échauffées. D'où vient que Catulle, dans une Epigramme à Rufus, lui dit plaiſamment, *tibi fertur valle ſub alarum trux habitare caper.*

31. *Poſtico.*] On a confondu *poſticum*, *poſticulum*, & *pſeudothyrum*. Le premier ſignifie une porte de derriere, le ſecond le derriere d'une maiſon, & le dernier une fauſſe porte. J'ai parlé d'*atrium* ſur l'Ode *Odi profanum*.

EPISTOLA VI.

AD NUMICIUM.

Sapientem nihil admirari præter virtutem.

NIL admirari propè, res eſt una, Numici,
Solaque, quæ poſſit facere & ſervare beatum.
Hunc ſolem, & ſtellas, & decedentia certis
Tempora momentis, ſunt qui formidine nullâ
Imbuti ſpectant. Quid cenſes, munera terræ?
Quid, maris extremos Arabas ditantis & Indos?
Ludicra, quid, plauſus & amici dona Quiritis?
Quo ſpectanda modo, quo ſenſu credis & ore?
Qui timet his adverſa, ferè miratur eodem
Quo cupiens pacto. Pavor eſt utrobique moleſtus;
Improviſa ſimul ſpecies exterret utrumque:
Gaudeat an doleat, cupiat metuatne; quid ad rem,
Si quidquid vidit melius pejuſve ſuâ ſpe,
Defixis oculis, animoque & pectore torpet?
Inſani ſapiens nomen ferat, æquus iniqui;
Ultra quàm ſatis eſt, virtutem ſi petat ipſam.
I nunc, argentum & marmor vetus, æraque & artes

Vers 5. *ſpectent.* V. 10. *utrique.*

EPITRE SIXIÉME.

A NUMICIUS.

Que le Sage n'admire que la vertu.

NUMICIUS, n'admirer preſque rien eſt le ſeul moien d'être conſtamment heureux. Quoi de plus admirable que le mouvement du Soleil & des Etoiles, & cette invariable viciſſitude de Saiſons, qui s'écoulent régulierement à certains tems? Il ſe trouve cependant des perſonnes qui n'en ſont point frappées. Mais vous, que penſez-vous des préſens que nous offre la terre? des richeſſes que la mer produit aux Arabes & aux Indiens? des ſpectacles, des applaudiſſemens & de la faveur du peuple? De quel œil faut-il regarder tout cela? qu'en faut-il penſer? qu'en faut-il dire? Celui qui ſe borne à craindre le contraire de ces biens prétendus, eſt peu différent de celui qui les deſire. Il y a de part & d'autre un dégré d'admiration bien égal. Tous deux éprouvent le méme trouble, tous deux ſont ſaiſis du même étonnement, ſi-tôt que les choſes ne tournent point à leur gré. Car qu'importe qu'un homme ſoit agité par la joie ou par la douleur, par le deſir ou par la crainte; ſi les biens & les maux qui lui arrivent contre ſon attente l'attachent tellement à ſon objet, qu'il n'en peut détourner les yeux, & qu'il demeure comme perclus de l'uſage de ſes Sens & de ſa Raiſon? La vertu mê-

Suſpice ; cum gemmis Tyrios mirare colores ;
Gaude, quòd ſpectant oculi te mille loquentem ;
Gnavus manè forum, & veſpertinus pete tectum :
Ne plus frumenti dotalibus emetat agris
Mutus, & (indignum quod ſit) pejoribus ortus
Hic tibi ſit potiùs quàm tu mirabilis illi.
Quidquid ſub terrâ eſt, in apricum proferet ætas ;
Defodiet, condetque nitentia. Quum bene notum
Porticus Agrippæ, & via te conſpexerit Appî ;
Ire tamen reſtat, Numa quo devenit & Ancus.
Si latus aut renes morbo tentantur acuto,
Quære fugam morbi. Vis rectè vivere ? Quis non ?
Si virtus hoc una poteſt dare ; fortis omiſſis
Hoc age deliciis. Virtutem verba putes, &
Lucum ligna ? cave ne portus occupet alter,
Ne Cibyratica, ne Bithyna negotia perdas :
Mille talenta rotundentur, totidem altera, porrò &
Tertia ſuccedant, & quæ pars quadret acervum.
Scilicet uxorem cum dote, fidemque, & amicos,
Et genus, & formam regina Pecunia donat ;
Ac bene nummatum decorat Suadela Venuſque.

Vers 22. *Mucius; indignum, quod ſit.* V. 31. *putas, ut.* V. 34. *porrò.*

me ne doit pas être recherchée avec des empreſſemens trop inquiets; ſans quoi, l'homme le plus équitable & le plus ſage paſſera pour injuſte & pour déraiſonnable. Allez après cela, & donnez votre eſtime aux richeſſes, admirez les marbres & les bronzes antiques, & les autres ouvrages de l'art; laiſſez-vous éblouir par l'éclat de la pourpre & des pierreries. Goûtez le plaiſir qu'il y a de captiver par votre éloquence l'attention d'une nombreuſe aſſemblée. Ne vous donnez point de repos, rendez-vous au Barreau dès le grand matin, & ne revenez chez vous que le ſoir bien tard. Et pourquoi tout cela? parce que vous ne voulez pas qu'il ſoit dit que Mutus trouve un plus riche parti que vous (1); parce qu'il vous paroit indigne qu'un homme d'une naiſſance au-deſſous de la vôtre, loin de vous porter envie, vous force à lui donner le tribut de votre admiration. Mais rien de plus frivole que ces prétextes. La Nature a ſes révolutions; le tems fait tantôt briller à nos yeux ce qui étoit enſeveli dans l'obſcurité, & tantôt il plonge dans les ténébres ce qui étoit expoſé au grand jour. Aprés que vous aurez long-tems fait parade de votre vanité dans le portique d'Agrippa & ſur le chemin d'Appius, ce ſera toujours une néceſſité pour vous de vous rendre au terme fatal où Numa & Ancus ont abouti. Quand vous ſentez une violente douleur de reins ou de côté, vous cherchez au plutôt le reméde à votre mal. Voulez-vous vivre heureux? & qui eſt-ce qui ne le veut pas? adonnez-vous à la pratique de

(1) Que Mutus recueille plus de bled que vous des terres que ſa femme lui a apportées en mariage.

Mancipiis locuples, eget æris Cappadocum rex:
Ne fueris hic tu. Chlamydes Lucullus, ut aiunt,
Si posset centum scenæ præbere rogatus,
Quî possum tot? ait: tamen & quæram, & quot habebo,
Mittam. Post paulo scribit, sibi millia quinque
Esse domi Chlamydum: partem, vel tolleret omnes.
Exilis domus est, ubi non & multa superfunt,
Et dominum fallunt, & prosunt furibus. Ergo,
Si res sola potest facere & servare beatum;
Hoc primus repetas opus, hoc postremus omittas.
Si fortunatum species, & gratia præstat;
Mercemur servum, qui dictet nomina, lævum
Qui fodicet latus, & cogat trans pondera dextram
Porrigere: Hic multùm in Fabiâ valet, ille Velinâ:
Cui libet, is fasces dabit; eripietque curule,
Cui volet, importunus ebur. Frater, pater, adde,
Ut cuique est ætas; ita quemque facetus adopta.
Si bene qui cœnat, bene vivit; lucet, eamus
Quo ducit gula: piscemur, venemur, ut olim
Gargilius, qui manè plagas, venabula, servos,
Differtum transire forum campumque jubebat;

Vers 42. *possim.* V. 53. *Cuilibet hic.*

Ia

la vertu, puiſqu'elle ſeule peut vous procurer cet avantage, & arrachez-vous courageuſement à tout ce qui peut débaucher votre cœur. Vous croiez peut-être que la vertu n'eſt qu'un vain nom, qu'un bois ſacré n'eſt qu'un bois & rien de plus; ſi cela eſt, mettez-vous vîte en mer, & de peur que d'autres ne vous enlévent le commerce de Cibyre & de Bithynie, aiez ſoin que vos vaiſſeaux arrivent les premiers dans tous les ports. Que l'un vous rapporte de profit clair & net deux ou trois mille livres, un autre autant, un troiſiéme de même, & que le quatriéme vous faſſe juſtement la ſomme de cinq ou ſix mille écus bien comptés. Auſſi-bien l'argent eſt le Roi de la terre. Aiez de l'argent, vous trouverez auſſi-tôt une femme avec une groſſe dot, vous aurez du crédit, des amis, de la bonne mine, de l'éloquence; en un mot vous ſerez orné de toutes les graces. Le Roi de Cappadoce a force eſclaves & point d'argent; pauvre modéle pour vous. On pria, dit-on, un jour Lucullus de prêter cent manteaux de pourpre, pour la repréſentation d'une Piéce de Théatre. Cent manteaux! dit-il; où prendrai-je tout cela? Je verrai cependant, & je donnerai tous ceux qui ſe trouveront chez moi. Peu après il manda qu'il en avoit cinq mille; & qu'on pouvoit en prendre une partie, ou même tout, ſi l'on en avoit beſoin. Une maiſon n'eſt point aiſée, s'il ne s'y trouve cent choſes ſuperflues; le Maître n'en ſçait pas le compte, & le voleur en fait ſon profit. Si donc il n'y a que les richeſſes qui puiſſent nous rendre heureux, & conſtamment heureux, que tout votre ſoin ſoit d'en amaſſer: vous ne ſçauriez commencer trop tôt ni finir trop tard,

Unus ut è multis, populo ſpectante, referret
Emtum mulus aprum. Crudi tumidique lavemur,
Quid deceat, quid non, obliti; Cærite cerâ
Digni, remigium vitioſum Ithacenſis Ulyſſei;
Cui potior patriâ fuit interdicta voluptas.
Si, Mimnermus uti cenſet, ſine amore jociſque
Nil eſt jucundum; vivas in amore jociſque.
Vive, vale. Si quid noviſti rectius iſtis,
Candidus imperti: ſi non, his utere mecum.

Vers 59. *forum, populumque.*

Si c'eſt le faſte & le crédit, achetez un eſclave qui vous ſuggere les noms de ceux qui ſe préſentent ; qui vous tire doucement par le bras, pour vous avertir de tendre la main à ceux qui paſſent, même au milieu des plus grands embarras ; & qui vous diſe tout bas : Celui-ci diſpoſe des ſuffrages dans la Tribu Fabiéne, celui-là eſt tout-puiſſant dans la Tribu Véline, cet autre par ſes importunités vient à bout de donner & d'ôter le Conſulat & l'Edilité à qui il lui plait. Ne vous en tenez pas même à ce que vous dit votre eſclave, & ne craignez point de pouſſer la flaterie trop loin ; adoptez celui-ci & celui-là dans votre Famille ; appellez l'un votre frere, & l'autre votre pere, ſelon l'âge de chacun. Si le bonheur de l'homme conſiſte dans la bonne chere, ſuivons notre gloutonnerie, partons dès le point du jour pour la chaſſe ou pour la pêche. Faiſons comme Gargilius, qui paſſoit le matin au travers de la place Romaine & du champ de Mars avec ſon équipage de chaſſe (2), afin de rapporter enſuite un ſanglier qu'il avoit acheté, & de le mener comme en triomphe à la vue de tout le peuple. Après nous être bien gorgés de viandes, jettons-nous dans le bain, ſans nous donner le tems de faire digeſtion. Paſſons par-deſſus toutes les bienſéances, faiſons-nous un honneur de tenir rang parmi les perſonnes les plus décriées (3), & de n'être pas moins corrompus que les compagnons d'Ulyſſe, qui préférerent un plaiſir défendu au plaiſir de revoir leur Patrie. Enfin, ſi comme Mimnerme l'a

(2) Avec ſes toiles, ſes pieux, & ſes eſclaves.

(3) Dignes d'être écrites ſur le rôle des habitans de Céré.

chanté, les plaiſirs & les jeux ſont tout l'agrément de la vie, paſſons nos jours dans les jeux & dans les plaiſirs. Adieu & bon ſoir. Si vous avez de meilleures maximes, apprenez-les moi ſans façon; ſinon, faites votre profit de celles-ci, dont je me ſers moi-même.

REMARQUES.

L'ADMIRATION eſt en fait de Morale comme un reſſort, qui met en jeu toutes nos paſſions, & produit cette variété infinie de mouvemens, qui rempliſſent toute la carriere de notre vie. Mais il y a deux ſortes d'admirations; l'une éclairée & raiſonnable, qui nous porte à la vertu; l'autre aveugle & inſenſée, qui nous en éloigne. Horace montre dans cette Epitre que nous ne ſommes malheureux que parce que nous attachons notre admiration à des objets qui ne la méritent point; d'où il laiſſe à conclure que la vertu ſeule mérite notre eſtime & nos pourſuites. Cette vérité a déja été traitée pluſieurs fois dans les Livres précédens: mais elle reparoît ici dans un tour nouveau, qui a toute la grace qu'il faut pour plaire, & toute la force néceſſaire pour perſuader. On ne ſçauroit trop repréſenter aux hommes les points fondamentaux de la Morale, mais il eſt important de les diverſifier: c'eſt un ménagement que notre délicateſſe ſemble exiger. Cette Piéce ne fut faite qu'après l'année 729, comme on le verra par les Remarques ſur le vingt-ſixiéme vers.

Vers 1. *Nil admirari propè.*] Je joins *propè*

avec *admirari*, & c'eſt, je crois, le vrai ſens d'Horace. Sans cela, ſa propoſition eſt générale & fauſſe; & avec cela, elle ſe trouve exactement vraie. Ne rien admirer du tout, ce ſeroit n'être plus homme, ce ſeroit être Dieu. Mais ne pas donner ſon eſtime à tout ce que les hommes admirent ordinairement, c'eſt le propre d'un homme ſage, & c'eſt ce que le Poëte propoſe comme un moien ſur de nous rendre heureux.

Numici.] La Maiſon des Numiciens étoit illuſtre à Rome depuis bien des Siécles, mais on ne ſçait point quel étoit celui à qui cette Lettre eſt écrite.

3. *Decedentia certis tempora momentis.*] C'eſt-à-dire, *certis motibus*; les Saiſons qui changent, qui ſe retirent dépendamment aux mouvemens réglés qui ſe font dans le Ciel. Voiez ce que nous dirons ſur le ſeiziéme vers de l'Epitre *Urbis amatorem.*

4. *Sunt qui.*] Pythagore, Démocrite & Epicure contemploient, diſoient-ils, ſans admiration la ſtructure du Monde, parce qu'ils la regardoient comme l'effet du haſard : mais ne ſeroit-ce pas un grand ſujet d'admiration que le haſard eût pu produire un pareil ouvrage?

5. *Quid cenſes munera terræ?*] Ces préſens de la terre ſont l'or, l'argent & les pierreries, que les hommes tirent de ſon ſein; comme les préſens de la mer d'Arabie & des Indes ſont particulierement les perles que l'on pêche ſur ſes côtes. Il faut entendre par *extremos Arabas* l'Arabie heureuſe, qui eſt ſur le ſein Perſique; où l'on faiſoit dès-lors la pêche des perles, auſſi-bien qu'au cap de Commorin aux Indes. Il faut bien ſuivre le raiſonnement d'Horace.

Son deſſein n'eſt pas que nous imitions ces Philoſophes, qui par une prétendue force d'eſprit ne trouvent abſolument rien digne de leur admiration. Il veut ſeulement nous montrer que nous donnons dans un excès contraire, en prodiguant notre admiration à des choſes qui en ſont abſolument indignes. Ils regardent, dit-il, avec indifférence les objets les plus ſurprenans; & nous n'avons point de honte de ravaler notre admiration juſqu'à des choſes qui ne méritent que nos mépris.

9. *Qui timet his adverſa*, &c.] Tout le monde ne paroît pas charmé au même point de ces préſens de la Fortune, qui n'ont de prix que dans l'idée des hommes. Quelques-uns ſe retranchent à dire qu'ils veulent ſeulement ſe garantir des inconvéniens qu'il y a à être privé de ces avantages. Je ne cherche point à m'enrichir, dit-on; mais je crains de tomber dans la pauvreté: je ne ſuis point curieux des ſpectacles, je veux ſeulement éviter la ſolitude & l'ennui: je n'ambitionne point les Magiſtratures, mais je ſuis bien aiſe de ne point vivre dans le mépris & dans l'obſcurité. Horace montre fort bien que ces deux ſentimens partent du même principe, & par conſéquent qu'ils ſont également vicieux; ce qu'il prouve, parce que les effets en ſont les mêmes.

11. *Species.*] C'eſt proprement l'idée que produit un objet, un accident extraordinaire.

16. *Ultra quàm ſatis eſt*, &c.] Un trop grand empreſſement pour les meilleures choſes eſt blâmable. Dès qu'il y a de l'excès, il n'y a plus de vertu.

20. *Gnavus manè forum.*] Quoique l'Eloquence ne fût point alors une profeſſion mercé-

naire & lucrative, elle ne laiſſoit pas d'ouvrir la voie aux Charges, & de mener par-là à des fortunes très-conſidérables, comme il paroît par pluſieurs endroits des anciens Auteurs. Ciceron, de ſimple Chevalier d'une petite ville de Province, s'éleva par ce moien aux premieres dignités de la République, & mit de grands biens dans ſa Maiſon. Voilà pourquoi Horace propoſe à Numicius de fréquenter le Barreau. Je ne vois pas quelles difficultés M. Dacier peut trouver dans cette explication, qui n'a rien que de naturel; & tout bien examiné, je ne trouve d'embarras que dans le parti qu'il a pris, qui donne également un tour forcé au texte & à la penſée. C'eſt un danger attaché à la critique; quand elle eſt pouſſée trop loin, elle ne ſert qu'à embrouiller les endroits les plus clairs.

22. *Mutus.*] Les noms propres qui ſont d'un uſage aſſez rare, ont donné aux Grammairiens & aux Commentateurs occaſion de faire de grandes fautes. Ici les uns ont pris *mutus* pour un adjectif, & ils ont entendu par-là un homme qui n'eſt point éloquent, qui ne plaide point: cela eſt pitoiable. D'autres ont lu *Mucius*, par la ſeule raiſon apparemment que ce dernier nom eſt plus connu que l'autre. Trois choſes aſſurent le parti que j'ai pris. Premiérement, de l'aveu de Vander Béken & de M. Bentlei, les manuſcrits & quelques-unes des premieres éditions portent *Mutus*. Secondement, dans la plupart de ces manuſcrits il eſt marqué entre les lignes que ce nom eſt un nom propre. Enfin ce nom n'eſt pas inconnu chez les Romains, puiſqu'on le trouve dans les anciennes inſcriptions. M. Dacier qui s'eſt

déterminé pour *Mucius*, s'autoriſe d'un grand principe. Ce n'eſt pas, dit-il, aux manuſcrits à corriger la raiſon, c'eſt à la raiſon à corriger les manuſcrits. Ce principe eſt très-vrai, mais il ne peut lui être ici d'aucun uſage; parce que la raiſon ſe trouve d'accord avec les manuſcrits, pour rejetter la correction qu'il a ſuivie.

24. *Quidquid ſub terrâ eſt*, &c.] Que les Maiſons les plus anciennes & les plus illuſtrées tombent dans l'obſcurité & dans l'oubli; que d'autres ſortent, pour ainſi dire, de terre, pour s'élever ſur les ruines des premieres, c'eſt le cours ordinaire de la Nature. Notre étonnement, quand cela arrive, & nos efforts pour l'empêcher, ſont également inutiles.

26. *Porticus Agrippæ.*] Ce portique étoit près du Panthéon, qu'Agrippa acheva en 729. Cette Epître eſt donc poſtérieure à cette année. J'ai parlé ailleurs du chemin d'Appius.

27. *Ire tamen reſtat*, &c.] Quand une révolution de fortune ne vous dégraderoit pas de votre vivant, la mort le fera un jour. Des biens qui nous doivent être ſurement enlevés, méritent-ils qu'on ſe donne tant d'inquiétude & tant de mouvement pour les acquérir? Numa & Ancus Martius furent le ſecond & le quatriéme Roi de Rome. Horace choiſit particuliérement ces deux Rois pacifiques & religieux, pour faire voir que les plus grandes qualités ne nous exemptent point de la mort.

31. *Virtutem verba putes, & lucum ligna?*] C'eſt-à-dire, croiez-vous que la vertu & la Religion ſont des chimeres? Le Poëte, après avoir établi que notre bonheur conſiſte dans l'indifférence pour la plupart des choſes que les

hommes admirent, dans la ſanté du corps, & dans la tranquillité de l'eſprit, conclut que c'eſt à nous une grande folie de rechercher avec tant de paſſion les richeſſes, les honneurs & les plaiſirs. Cette derniere partie eſt traitée par forme de conceſſion ironique; & ce tour eſt d'une grande force dans la Satire, quand on a prouvé auparavant le contraire de ce que l'on ſemble accorder. La leçon que j'ai ſuivie ici eſt conforme aux plus anciens manuſcrits. *Putes &*, dit M. Bentlei, *in optimis noſtris, Græviano, Reginenſi, Voſſiano, vidimus.* Ceux qui liſent *ut* font bien parler Horace dans ſes vrais ſentimens, mais je doute qu'il eût oſé les exprimer ſi clairement. Voiez ce que j'ai dit ſur l'Ode *Parcus Deorum.* Nous avons déja remarqué pluſieurs fois que les Copiſtes ou les Grammairiens ont pris *&* & *ut* l'un pour l'autre.

33. *Cibyratica.*] Le nom de Cibyre étoit commun à deux villes de l'Aſie mineure. La grande Cibyre étoit dans la grande Phrygie, au Midi du Méandre, vers la ſource du Licus: elle fut abîmée par un tremblement de terre ſous Tibère. La petite Cibyre étoit ſur la côte de Pamphilie, entre la ville de Sidé & la riviere de Mélas, vis-à-vis de la pointe Occidentale de Cypre. Cette derniere étoit bien ſituée pour le commerce de Cilicie, de Tyr, de Cypre & de Syrie; & je crois que c'eſt de celle-là qu'il faut entendre Horace, plutôt que de l'autre, qui étoit dans les terres. J'ai parlé ailleurs de la Bithynie.

34. *Mille talenta rotundentur.*] *Rotundare* & *quadrare* ſont des termes de Finance, pour dire faire un nombre complet, achever de rem-

plir une ſomme. Nous diſons de même en François, faire un compte rond.

39. *Cappadocum rex.*] La Cappadoce étoit une grande Région de l'Aſie mineure, entre l'Arménie, la Cilicie, l'Iſaurie, la Lycaonie, la Paphlagonie & le Pont. Elle comprenoit à peu près l'Amaſie d'aujourd'hui, le Génec, & le Tocat. Ce Roiaume ſubſiſta trois cent ſoixante-huit ans ſous quinze Rois, juſqu'au tems de Tibère, qui en fit une Province de l'Empire. Tous les peuples de Cappadoce étoient eſclaves & pauvres, mais ils aimoient leur eſclavage & leur pauvreté avec la même paſſion que les autres recherchent la liberté & les richeſſes. Tout bien conſidéré, ils en étoient peut-être plus heureux.

40. *Lucullus.*] C'eſt Lucius Licinius Lucullus, petit-fils du Conſul de 603, & pere de Marcus Licinius Lucullus, qu'Antoine fit tuer après la journée de Philippes. Il fut lui-même Conſul en 680, commanda pendant huit ans l'armée Romaine contre Mitridate Roi du Pont & Tigrane Roi d'Arménie, & triompha en 691. Mais la gloire de tant de grands exploits fut bien ternie, non-ſeulement par ſa dureté & par ſon avarice à l'égard de ſes ſoldats, mais encore par le luxe qu'il introduiſit le premier à Rome, où la magnificence de ſes bâtimens, de ſes équipages & de ſa table donna un exemple, qui prévalut enfin à toute la ſévérité des Loix. Le fait qu'Horace rapporte en eſt une preuve. Les cinq mille manteaux ſont ſans doute une exaggération du Poëte, Plutarque n'en met que deux cens : mais peu importe ; il eſt toujours conſtant que Lucullus en avoit tant qu'il n'en ſçavoit pas le nombre. Com-

bien de grands Seigneurs ſe trouvent dans la même abondance ? Ils ont tant de richeſſes, de terres, de maiſons, de meubles, qu'ils ſont obligés d'en ignorer une bonne partie. Un ſuperflu, dont on ne fait aucun uſage, & que l'on ne connoît pas même, peut-il nous rendre heureux ? On demandera de quel uſage pouvoit être pour la Scène un ſi grand nombre de manteaux. Je réponds que cela pouvoit ſervir à une de ces repréſentations dont il eſt parlé au vers cent quatre-vingt-dixiéme de l'Epitre à Auguſte, & dont l'on entremêloit quelquefois les Piéces de Théatre.

50. *Qui dictet nomina.*] Ceux qui aſpiroient aux Charges étoient accompagnés d'un eſclave, dont la fonction étoit de dire à leurs maîtres les noms de tous ceux qui ſe préſentoient. Cet eſclave s'appelloit *Nomenclator.*

51. *Trans pondera dextram porrigere.*] J'ai ſuivi l'explication de cet endroit qui m'a paru la plus naturelle. Les rues de Rome étoient ſouvent embarraſſées par les voitures publiques, qui étoient chargées de poutres, de pierres, & d'autres choſes ſemblables; comme Horace le dit au vers 72 de l'Epitre *Flore, bono.* Sa penſée eſt donc qu'un homme qui brigue les ſuffrages du peuple, doit mettre ces embarras & ces retardemens à profit, pour faire amitié à ceux qui ſe trouvent arrêtés comme lui, dans le chemin; fallût-il pour cela ſe gliſſer au travers des embarras, pour joindre ceux qui ſont de l'autre côté de la rue. Les deux Tribus qui ſont ici nommées prenoient leur nom, l'une de la Famille des Fabius, & l'autre du lac Vélin dans la Sabine, aujourd'hui le lac de Riéti dans l'Ombrie.

53. *Is fasces dabit.*] Quatre manuscrits & une de nos meilleures éditions présentent cette leçon. *Is* marque une troisiéme personne, & vient parfaitement bien après *hic* & *ille*. En lisant ici *hic*, comme on le fait ordinairement, on donne à croire que ceci convient encore à celui qui dispose des suffrages dans les deux Tribus dont il a été parlé, ce qui n'est point du tout l'intention du Poëte.

Curule ebur.] Les premiers Magistrats, comme les Consuls, les Préteurs, les Ediles, & même quelques-uns des Sénateurs avoient droit de s'asseoir dans des chaises ornées d'ivoire, qu'ils portoient avec eux dans leurs carosses, d'où vient que ces chaises s'appelloient curules, *sellæ curules, ebur curule.* On ne connoit point le Gargilius, dont il est ici parlé, mais on peut dire qu'il trouve encore des imitateurs.

59. *Forum campumque.*] Les manuscrits aussi-bien que les éditions portent *forum populumque*: mais cette leçon n'en est pas moins indigne d'Horace, & c'est ici que M. Dacier auroit du se servir du grand principe, qu'il a mal appliqué au vingt-deuxiéme vers. *Populum* & *populo* mis dans deux vers de suite font un très-mauvais effet. On n'entend point ce que veut dire *differtum forum populumque*, & l'épithéte ne peut convenir qu'au premier des deux noms substantifs: jamais on n'a dit *populus differtus.* Les Commentateurs critiques ont reconnu que cet endroit avoit besoin d'être réformé. Des trois corrections que l'on a proposées, *campum, pontem*, & *clivum*, j'ai choisi la premiere, que M. Bentlei a deja mise dans le texte. Il paroît qu'Horace ne veut pas parler de deux endroits

de paſſage, comme ſont un Pont ou une Rue, mais de deux grandes Places, où le peuple ſe trouve toujours aſſemblé en grand nombre; ce qui convient tout-à-fait à la Place Romaine & au Champ de Mars. M. Bentlei a bien prouvé que les Auteurs joignent ordinairement ces deux endroits enſemble, & que ce n'eſt pas la premiere fois que les abbréviations des Copiſtes ont donné lieu de confondre *campus* & *populus*. La diſtance qui ſe trouvoit entre ces deux Places ſert à donner du relief à la forfanterie de Gargilius.

61. *Referret emtum mulus aprum.*] Le Poëte, pour mieux marquer l'ironie, a grand ſoin de donner un air de ridicule à tous ſes caracteres, & de faire ſentir l'extravagance des choſes mêmes qu'il ſemble conſeiller. Il faut bien diſtinguer deux défauts dans Gargilius, ſa gourmandiſe & ſa vanité. Il ſe faiſoit acheter un ſanglier tout entier, comme ſi un moindre morceau n'eût pas été capable de ſatisfaire ſon appétit : & pour ſe faire la réputation d'un bon chaſſeur, il le faiſoit porter avec lui au travers de la ville en revenant de la chaſſe. Il uſoit de la même ſupercherie quand il faiſoit une partie de pêche, comme le mot *piſcemur* le donne à entendre, quoiqu'Horace ne le diſe pas expreſſément; & ces ſuppreſſions ne ſont pas extraordinaires dans lui.

Crudi tumidique lavemur.] Prendre le bain après le repas, étoit regardé comme une marque d'intempérance. Les débauchés le faiſoient, pour diſſiper la réplétion & ſe remettre en appétit.

62. *Cærite cerâ digni.*] Les Cérites occupoient un canton de la Toſcane maritime, en-

tre Civita-vecchia & l'embouchure de l'Arc. Les Pélaſges, peuples originaires de Theſſalie, étant venus s'établir en cette contrée, bâtirent ſur une petite hauteur la ville d'*Agylla*, qui en fut la Capitale. Denis d'Halicarnaſſe attribue aux Aborigénes la fondation de cette ville, c'eſt-à-dire aux Pelaſges établis dans le païs des Aborigenes. Elle prit depuis le nom de *Cære*, & c'eſt aujourd'hui Cervetri, proche d'un ruiſſeau nommé l'Eri, qui coule au pied de la colline, à dix-huit milles de Rome. Les Cérites aiant donné retraite aux Veſtales & aux Dieux Tutélaires des Romains dans le tems que Rome fut pillée par les Gaulois en 364, on leur accorda en revanche le droit des Citoiens Romains dans toute ſon étendue. Mais trente-huit ans après, étant entrés dans la révolte des Tarquiniens, on jugea à propos de limiter ces priviléges, en leur ôtant le droit de ſuffrage actif & paſſif pour les élections : & l'on fit à cette occaſion un rôle particulier pour les Cérites, où l'on ajouta enſuite indifféremment le nom de tous les Citoiens Romains qu'on vouloit flétrir pour quelque crime conſidérable. De-là eſt venue cette maniere de parler, *dignus Cæritum tabulis*, *Cærite cerâ dignus*, pour dire un mauvais Citoien, un homme infâme. Le Pere Hardouin m'a propoſé ſur cet endroit une idée digne de ſa ſagacité. Selon lui, *Cærite cerâ digni* a rapport aux mots ſuivans *remigium vitioſum*, &c. & ſignifie des hommes brutaux & groſſiers, qui ont beſoin qu'on leur bouche les oreilles avec de la cire, comme Ulyſſe fit à ſes compagnons, pour les prémunir contre les chants ſéducteurs des Sirènes. Tout ingénieux qu'eſt ce ſentiment, j'ai

de la peine à croire que ce ſoit celui d'Horace. Que veut dire *cera Cæris?* de la cire du païs des Cérites? Il ne paroît nulle part que ce païs ait eu réputation pour ſes cires.

63. *Remigium vitioſum.*] Ces compagnons d'Ulyſſe nous ſont repréſentés par Homere comme de francs coquins, ſur-tout au neuviéme livre de l'Odyſſée. Quelque part qu'ils abordent, leur premier & unique ſoin eſt de ſe donner du bon tems, & de ſe jetter à corps perdu ſur tout ce qui peut ſatisfaire leurs appétits déréglés. Tant qu'ils trouvent de quoi les contenter, ils perdent le ſouvenir d'Ithaque: leurs Parens & leur Patrie ne leur ſont plus rien.

65. *Mimnermus.*] L'antiquité a fort vanté ce Poëte pour la beauté de ſes Elégies, dont il ne nous reſte que quelques fragmens. Il penſoit & écrivoit avec beaucoup de naturel, d'aménité & de tendreſſe. Son ſtile étoit abondant, aiſé & fleuri. Mais rien ne lui fait plus d'honneur que le jugement qu'en porte Horace dans l'Epitre *Flore, bono*, où il le met au-deſſus de Callimaque. On lui donne pour pere Ligirtiade, & pour lieu de ſa naiſſance Smyrne ou Colophone dans l'Ionie. Quelques-uns cependant attribuent cette gloire à l'Iſle de Stampalie (*Aſtypalæa*) l'une des Sporades. Il vivoit dans la ſoixantiéme Olympiade.

67. *Si quid noviſti rectius iſtis.*] C'eſt un trait de politeſſe, qui vient fort bien à la fin d'une lettre. Numicius ne pouvoit trouver dans le Paganiſme de Morale plus ſaine ni plus ſenſée que celle qu'Horace lui propoſe dans cette Epître, où tout inſpire de l'eſtime pour la vertu, & du mépris pour le vice. Ceux qui en ont ju-

gé autrement me paroiſſent n'être point du tout entrés dans l'eſprit du Poëte. Le caractere connu d'Horace ne nous permet pas de croire qu'il ait voulu nous donner une Piéce ſans

EPISTOLA VII.

AD MÆCENATEM.

Excuſat ſe Mæcenati quòd ab Urbe abſit diutius ; tum ejus in ſe beneficia ita commendat, ut libertatem beneficiis omnibus potiorem eſſe declaret.

QUINQUE dies tibi pollicitus me rure futurum,
Sextilem totum mendax deſideror : atqui
Si me vivere vis ſanum rectèque valentem ;
Quam mihi das ægro, dabis ægrotare timenti,
Mæcenas, veniam : dum ficus prima calorque
Deſignatorem decorat lictoribus atris :
Dum pueris omnis pater, & matercula pallet
Officioſaque ſedulitas, & opella forenſis
Adducit febres, ac teſtamenta reſignat.
Quòd ſi bruma nives Albanis illinet agris ;
Ad mare deſcendet vates tuus, & ſibi parcet ;
Contractuſque leget : te, dulcis amice, reviſet
Cum Zephyris, ſi concedes, & hirundine primâ.

mœurs,

mœurs, ſans principes, & où il ne ſe ſeroit propoſé autre choſe que d'établir une indifférence criminelle & inſenſée pour le vice & pour la vertu.

EPITRE SEPTIÉME.

A MÉCENE.

Horace s'excuſe à Mécène de ce qu'il reſte à la campagne plus long-tems qu'il ne lui avoit promis. Enſuite il vante les graces qu'il en a reçues, en déclarant cependant qu'il n'a jamais prétendu les mériter par la perte de ſa liberté.

JE vous avois promis, Mécène, que je ne ſerois pas plus de cinq jours à la campagne; cependant tout le mois d'Août s'eſt écoulé, ſans que j'aie encore acquitté ma parole. Quand je ſuis malade, vous avez la bonté de m'excuſer; la crainte où je ſuis de le devenir doit vous porter à avoir aujourd'hui pour moi la même indulgence, ſi vous vous intéreſſez à ma ſanté. Les figues commencent à être mures, & les grandes chaleurs à ſe faire ſentir: c'eſt-à-dire, qu'on voit ſouvent paroître les Maîtres des cérémonies funèbres avec la noire troupe de leurs Officiers, que les peres & les meres ſont dans des allarmes continuelles pour leurs enfans, que les aſſiduités des Courtiſans & des Plaideurs leur cauſent des fièvres mortelles, & font ouvrir bien des Teſtamens. En

Non, quo more pyris veſci Calaber jubet hoſpes,
Tu me feciſti locupletem. Veſcere ſodes.
Jam ſatis eſt. At tu quantum vis tolle. Benignè.
Non inviſa feres pueris munuſcula parvis.
Tam teneor dono, quàm ſi dimittar onuſtus.
Ut libet: hæc porcis hodie comedenda relinquis.
Prodigus ac ſtultus donat quæ ſpernit & odit:
Hæc ſeges ingratos tulit, ac feret omnibus annis.
Vir bonus & ſapiens dignis ait eſſe paratus;
Nec tamen ignorat quid diſtent æra lupinis.
Dignum præſtabo me, etiam pro laude merentis.
Quòd ſi me noles uſquam diſcedere; reddes
Forte latus, nigros anguſtâ fronte capillos:
Reddes dulce loqui, reddes ridere decorum, &
Inter vina fugam Cynaræ mœrere protervæ.
Fortè per exilem tenuis nitedula rimam
Repſerat in cumeram frumenti; paſtaque, rurſum
Ire foràs pleno tendebat corpore fruſtra.
Cui muſtela procul; ſi vis, ait, effugere iſtinc,
Macra cavum repetes arctum, quem macra ſubiſti.

Vers 19. *relinques.* V. 20. *& ſtultus.* V. 21. *& feret.* V. 22. *paratum.* V. 29. *anguſtam . . . . vulpecula.* V. 30. *camcram . . . rurſus.*

cas que l'hiver couvre de neige les campagnes d'Albe, votre Poëte ſe retirera dans quelque canton maritime, où bien clos & bien couvert il ſe choiera de ſon mieux, & paſſera ſon tems à lire : & alors, ſi vous le trouvez bon, mon illuſtre ami, je n'irai vous revoir qu'au retour des Zéphirs & des hirondelles. N'attribuez point ce retardement à un défaut de reconnoiſſance. Vous m'avez comblé de bien, & vous n'avez pas fait en cela comme nos Calabrois. Quand ils préſentent des fruits à leurs hôtes, Mangez, leur diſent-ils, ne les épargnez pas. J'ai bien mangé. Mettez du moins des poires dans votre poche, prenez-en tant qu'il vous plaira. Je vous remercie. Vos enfans ne ſeront point fâchés que vous leur portiez ces petits préſens. Je vous en ſuis autant obligé que ſi vous me renvoyiez avec ma charge pleine. Vous ferez ce que vous voudrez ; mais ſi vous les laiſſez, je vous déclare qu'on va en régaler nos cochons. Voilà juſtement ce que fait un homme ſottement prodigue, il donne ce qu'il n'aime point & ce qu'il mépriſe. Une libéralité ſi mal entendue a toujours fait des ingrats, & elle en fera toujours. Un honnête-homme, un homme ſenſé eſt dans la diſpoſition de faire du bien à ceux qui en ſont dignes ; mais la prudence régle ſes bienfaits, parce qu'il ſçait faire la différence du mérite (1). Pour moi, Mécène, je tâcherai d'être du nombre de ceux qui ne ſont pas indignes de vos bontés, & j'aſpirerai même à l'honneur de les mériter. Au reſte, ſi vous voulez m'obliger à ne point m'écarter d'auprès de vous, il faudroit pour cela me

(1) Il connoît la différence qu'il y a entre l'argent & les lupins.

Hac ego si compellor imagine, cuncta resigno:
Nec somnum plebis laudo satur altilium, nec
Otia divitiis Arabum liberrima muto.
Sepè verecundum laudasti: rexque, paterque
Audisti coram, neque verbo parciùs absens.
Inspice si possum donata reponere lætus.
Haud malè Telemachus proles patientis Ulyssei:
Non est aptus equis Ithacæ locus, ut neque planis
Porrectus spatiis, nec multæ prodigus herbæ:
Atride, magis apta tibi tua dona relinquam.
Parvum parva decent. Mihi jam non regia Roma,
Sed vacuum Tibur placet, aut imbelle Tarentum.
Strenuus ac fortis, causisque Philippus agendis
Clarus, ab officiis octavam circiter horam
Dum redit, atque foro nimiùm distare Carinas
Jam grandis natu queritur; conspexit, ut aiunt,
Adrasum quemdam vacuâ tonsoris in umbrâ
Cultello proprios purgantem leniter ungues.
Demetri (puer hic non lævus jussa Philippi
Accipiebat) abi, quære, & refer; unde domo, quis,
Cujus fortunæ, quo sit patre, quoque patrono.

Vers 34. *compellar.* V. 38. *nec.* V. 42. *neque.* V. 43. *Atreide.* V. 46. &. V. 52. *lævè.* V. 54. *quove.*

rendre les forces de ma jeuneſſe, ces cheveux noirs qui ombrageoient mon front, cet agrément que vous trouviez dans mes paroles & juſques dans mon ſouris, *enfin cette grace que j'avois à me plaindre à table de la fuite & des rigueurs de Cynare.* Mais j'entens quelqu'un qui me dit la Fable d'Eſope. Un petit mulot extrêmement maigre s'étoit un jour gliſſé par un trou fort étroit dans un muid plein de bled, & après s'être bien engraiſſé, il faiſoit inutilement ſes efforts pour en ſortir. Une belette voiant ſa peine lui dit de loin : Mon ami, veux-tu te tirer de-là? Attens pour ſortir que tu ſois devenu auſſi maigre que tu l'étois quand tu y es entré. Si en m'adreſſant cette Fable on prétend y reconnoître mon image, je remets à la Fortune tout ce que j'ai reçu de ſes faveurs. Je ne ſuis point de ces gens, qui au ſortir d'une table chargée des mets les plus délicats vantent la douceur d'une vie bourgeoiſe; & je n'acheterois pas tous les tréſors de l'Arabie au prix de mon repos & de ma liberté. Plus d'une fois vous avez loué ma réſerve à vous demander des graces; plus d'une fois en votre préſence je vous ai appellé mon pere, mon Roi; & je n'en ai pas moins dit en votre abſence. Eſſaiez maintenant ſi je ſuis prêt à vous rendre de bon cœur tout le bien que vous m'avez donné. Télémaque, fils d'un pere éprouvé par tant de traverſes, répondit fort ſagement à Ménélas, qui vouloit lui faire un préſent de chevaux. Dans Ithaque, dit-il, il n'y a point d'endroits propres à nourrir des harras; on n'y voit ni plaines ni herbages. Agréez donc, Seigneur, que je vous laiſſe ces préſens, qui vous ſont plus d'uſage qu'à moi.

It, redit, enarrat, Vulteium, nomine Menam,
Præconem, tenui cenſu, ſine crimine notum,
Et properare loco, & ceſſare, & quærere, & uti,
Gaudentem parviſque ſodalibus & Lare certo;
Et ludis &, poſt deciſa negotia, Campo.
Scitari libet ex ipſo quodcunque refers. Dic
Ad cœnam veniat. Non ſanè credere Mena:
Mirari ſecum tacitus. Quid multa? Benignè,
Reſpondet. Neget ille mihi? Negat improbus, ac te
Negligit, aut horret. Vulteium manè Philippus
Vilia vendentem tunicato ſcruta popello
Occupat: ac ſalvere jubet prior. Ille Philippo
Excuſare laborem & mercenaria vincla,
Quòd non manè domum veniſſet; denique quòd non
Providiſſet eum. Sic ignoviſſe putato
Me tibi, ſi cœnas hodie mecum. Ut libet. Ergo
Poſt nonam venies: nunc i, rem ſtrenuus auge.
Ut ventum ad cœnam eſt; dicenda, tacenda loquutus,
Tandem dormitum dimittitur. Ergo ubi ſæpè
Occultum viſus decurrere piſcis ad hamum,
Manè cliens, & jam certus conviva; jubetur

Vers 55. *& narrat.* V. 60. *quæcumque.* V. 63. *Negat ille mihi .... & te.* V. 66. *& ſalvere prior jubet.* V. 73. *Hic ubi ſæpe.*

Je vous ferois volontiers la même réponſe. Je ſuis né fort peu de choſe, & il me convient de me contenter de peu. Aujourd'hui je donnerois volontiers Rome & toute ſa magnificence pour la ſolitude de Tivoli, ou pour les délices de Tarente. Philippe, qui n'étoit pas moins grand Orateur que grand Capitaine, revenoit un jour du Barreau (2) ſur les deux ou trois heures après midi, pour ſe rendre chez lui au quartier des Carines; & comme il étoit d'un âge déja avancé il ſe plaignoit que le chemin commençoit à lui paroître long. Il apperçut, dit-on, dans la boutique d'un barbier un homme tout ſeul qu'on venoit de raſer, & qui ſe faiſoit tranquillement les ongles. Il appella Démétrius, c'étoit le valet le mieux entendu à faire une commiſſion dans les vues de ſon maître. Va-t'en, dit-il, ſçavoir ce que c'eſt que cet homme-là, quel eſt ſon païs, ſa fortune, ſa naiſſance & ſon patron. Le laquais part, revient & fait ſon rapport. Monſieur, dit-il, c'eſt Vulteius Ménas, crieur public. Il a peu de bien, mais il vit ſans reproche. Quand il n'a rien, il travaille; & quand il a amaſſé quelque choſe, il en jouit en repos. La maiſon où il loge eſt à lui. Il vit agréablement avec les gens de ſa ſorte. Il ſe trouve aux ſpectacles, quand il y en a; & tous les jours, après avoir fini ſes affaires, il fait un tour au champ de Mars. Je ſerois bien aiſe, dit Philippe, d'apprendre de lui-même tout ce que tu me dis là. Va lui dire que je l'attens ce ſoir à ſouper chez moi. Ménas n'en veut rien croire, il eſt tout interdit d'une pareille invitation; en

(2) Où il s'emploioit au ſervice de ſes amis.

Rura ſuburbana indictis comes ire Latinis.
Impoſitus mannis, arvum cœlumque Sabinum
Non ceſſat laudare. Videt, ridetque Philippus:
Et ſibi dum requiem, dum riſus undique quærit,
Dum ſeptem donat ſeſtertia, mutua ſeptem
Promittit; perſuadet, uti mercetur agellum.
Mercatur. Ne te longis ambagibus, ultra
Quàm ſatis eſt, morer: ex nitido fit ruſticus; atque
Sulcos ac vineta crepat mera: præparat ulmos:
Immoritur ſtudiis, & amore ſeneſcit habendi.
Verùm ubi oves furto, morbo periere capellæ,
Spem mentita ſeges, bos eſt enectus arando;
Offenſus damnis, mediâ de nocte caballum
Arripit, iratuſque Philippi tendit ad ædes.
Quem ſimul adſpexit ſcabrum intonſumque Philippus,
Durus, ait, Vultei, nimis attentuſque videris
Eſſe mihi. Pol me miſerum, patrone, vocares,
Si velles, inquit, verum mihi ponere nomen.
Quòd te per Genium, dextramque, Deoſque Penates
Obſecro, & obteſtor; vitæ me redde priori.
Qui ſemel adſpexit, quantùm dimiſſa petitis
Præſtent; maturè redeat, repetatque relicta.
Metiri ſe quemque ſuo modulo ac pede verum eſt.

Vers 84. &. V. 93, *dicere.* V. 96. *Qui ſimul.*

un

un mot il s'en excuſe honnêtement. Quoi ! dit Philippe, il me refuſe ? Oui, Monſieur ; ſoit crainte, ſoit mépris, il ſe défend abſolument de venir chez vous. Le lendemain Philippe trouva ſon homme ſur la Place, où il vendoit au petit peuple quelques menues marchandiſes. Il l'aborde le premier & le ſalue. Celui-ci s'excuſe ſur ſon travail, & ſur les aſſujettiſſemens de ſa profeſſion, qui ne lui ont pas permis de ſe rendre dès le matin à ſon Audience, & il lui demande pardon de ce qu'il ne l'a pas apperçu le premier. Hé bien, je vous pardonne, dit Philippe, mais à condition que nous ſouperons ce ſoir enſemble. J'aurai ſoin de me rendre à vos ordres. Vous viendrez donc entre trois & quatre heures. Continuez maintenant votre petit commerce, je ſouhaite que vous y trouviez votre compte. Il ne manqua pas de venir au ſouper. Il y parla de choſes & d'autres, à tort & à travers ; & l'heure de ſe coucher étant venue, on le congédia. Philippe voiant que le drôle mordoit volontiers à l'hameçon, qu'il ſe trouvoit régulierement tous les matins à ſon Audience, & tous les ſoirs à ſa table, il l'invita à venir paſſer avec lui les fêtes Latines à une maiſon de campagne qu'il avoit près de Rome. Là Vulteius monté ſur un joli cheval ſe proméne tout à ſon aiſe, & ne peut ſe laſſer de louer le terroir & le climat de Sabine. Philippe obſerve toutes les démarches du bon-homme, & en rit de tout ſon cœur : & comme il ne cherchoit qu'à ſe délaſſer l'eſprit, & à ſe faire un divertiſſement de tout, il lui met en tête d'acheter un petit fond de terre, & lui donne pour cela ſept cent livres, avec promeſſe de lui en prêter encore autant.

En un mot, de bon Bourgeois qu'il étoit, le voilà devenu bon campagnard. Il ne parle du matin au ſoir que de vignes & de labourage; il n'eſt occupé qu'à façonner ſes ormeaux; il dépérit à force de travail, & l'envie d'amaſſer du bien le fait vieillir à vue d'œil. Pour ſurcroît de maux, on lui dérobe ſes moutons, la maladie emporte ſes chèvres, une récolte infidelle trompe ſes eſpérances, & ſes bœufs meurent à la charrue. Déſolé de toutes ces pertes, & réduit au déſeſpoir, il monte à cheval une bonne nuit, & va deſcendre à la maiſon de Philippe. Celui-ci le voiant ſi défait & ſi mal en ordre; Eh! comme vous voilà, dit-il, mon pauvre Vulteius? Vous vous épuiſez de travail, & vous vous laiſſez mourir de faim. Ah! dites mieux, mon cher patron, dites que je ſuis le plus malheureux des hommes, & vous direz vrai. Je vous conjure au nom des Dieux, & par toute la bonté que vous avez pour moi, (3) de trouver bon que je reprenne mon ancien métier.

Tout homme qui s'apperçoit que ce qu'il a ſouhaité eſt beaucoup au-deſſous de ce qu'il a quitté, doit ſe corriger au plutôt, & retourner à ſon premier état. La raiſon veut que chacun s'en tienne au parti qui lui convient.

(3) Au nom de votre Génie, par votre main droite, & par ces Dieux Pénates.

REMARQUES.

LA liberté eſt le plus grand de tous les biens, & l'aſſaiſonnement de tous les autres. Tous les

hommes ſont prévenus de ce ſentiment : nés, diſent-ils, pour la liberté, ils la regardent comme le plus glorieux appanage de leur Nature. Cependant il n'y a peut-être rien qu'ils engagent plus aiſément. La Fortune leur préſente tous les jours des chaînes, & ils s'empreſſent d'y courir. Parmi tant d'eſclaves, les plus à plaindre ſont ſans doute ceux qui ſont au ſervice des Grands. Toute leur vie eſt une ſervitude continuelle, & ce qu'ils appellent leur patron eſt proprement leur tyran. Horace n'étoit nullement d'humeur à ſacrifier ſa liberté à ſon intérêt. Comblé des bienfaits d'un grand Miniſtre, il ſçavoit démêler la reconnoiſſance de l'eſclavage, & heureuſement pour lui Mécène étoit capable de faire la même diſtinction entre ces deux devoirs. Cela paroît ſur-tout dans cette Lettre, où par la maniere libre & naturelle dont notre Poëte s'excuſe de tarder tant à ſe rendre auprès de ſon illuſtre protecteur, on voit qu'il eſt une maniere de s'entretenir dans les bonnes graces & dans la familiarité des Grands, ſans ramper & s'avilir. La Piéce eſt égaiée par deux ou trois petits contes fort plaiſans & fort bien amenés. Il y a apparence qu'elle eſt de l'Eté de 731, quand Horace fut revenu de Vélie ou de Salerne, où il avoit été prendre les eaux, ainſi que nous le verrons dans l'Epitre *Quæ ſit hyems Veliæ*. Il étoit alors dans ſa quarante-deuxiéme année, comme il paroîtra par ce que nous dirons ſur le vingt-ſixiéme vers.

Vers 2. *Sextilem.*] Ce Mois étoit le ſixiéme, à commencer par le Mois de Mars, ſelon l'ancien uſage, & ce nom lui reſta depuis même qu'on eut ajoûté Janvier & Février aux dix

Mois de l'inſtitution de Romulus. On lui donna enſuite le nom d'Auguſte, *menſis Auguſtus*; comme on avoit donné au Mois précédent le nom de Jule-Céſar, en l'appellant *menſis Julius*.

3. *Sanum rectèque valentem.*] C'étoit une maniere de parler reçue dans l'uſage, & Horace l'emploie encore dans l'Epitre à Quintius. Quelques Grammairiens voiant que *ſanum* & *rectè valentem* ſignifioient la même choſe, ont oſé réformer ici le texte & mettre; *ſi me vivere vis, rectèque videre valentem*, ce qui n'eſt nullement néceſſaire.

4. *Ægrotare timenti.*] L'air eſt fort mauvais à Rome pendant les chaleurs de la Canicule & pendant toute l'Automne. Mécène auroit été charmé d'avoir toujours Horace auprès de lui, mais il étoit bien aiſe auſſi qu'il prît tous les ménagemens néceſſaires pour conſerver ſa ſanté. Jamais peut-être grand Seigneur n'eut plus d'attention que lui à dégager ſon amitié de ce qu'elle pouvoit avoir de genant pour ſes favoris.

10. *Albanis agris.*] Cela me fait ſoupçonner qu'Horace n'étoit point à ſa terre de Sabine, comme on l'a cru, mais dans le Latium aux environs d'Albe. Nous avons parlé de cette ville ſur les Odes. Ce canton étoit froid, à cauſe des montagnes; d'où vient que Tite-Live dit au livre ſeptiéme: *Galli ex Albanis montibus, quia hyemis vim pati nequiverant, per campos maritimaque loca vagi populabantur.*

12. *Contractuſque leget.*] En Eté on ſe développe, pour ainſi dire & on ſe décharge d'habits; en Hiver on ſe ramaſſe, & on a ſoin de ſe bien couvrir. Je crois cependant qu'Horace a mis

contractus pour *contracto in loco*, *in angusto conclavi*. Les petits appartemens sont les moins froids & par conséquent les plus commodes pour l'Hiver.

14. *Non quo more pyris*, &c.] Le Poëte prévient ici les reproches qu'on pouvoit lui faire. Je n'ai point oublié vos bienfaits, dit-il à Mécène; mais mon âge ne me permet plus de vous rendre mes assiduités comme autrefois: & quand même vous me remettriez en mon premier état, je n'en aurois pas moins d'attachement pour vous. Mais pauvre ou riche, je préférerai toujours mon repos & ma liberté à tous les autres avantages.

16. *Benignè.*] C'est-à-dire, vous êtes trop bon, vous poussez la générosité trop loin; comme nous disons, pour nous défendre honnêtement d'accepter quelque chose que l'on nous présente. Ce terme revient encore dans le même sens au soixante-deuxiéme vers.

20. *Prodigus & stultus*, &c.] Les Grands avilissent souvent leurs présens par la maniere dont ils les font. Le caprice, le hasard, le préjugé, la faveur président à la distribution de leurs bienfaits; ils ne sçavent ni ce qu'ils donnent, ni à qui ils le donnent. Une libéralité aveugle n'est plus libéralité; c'est une prodigalité, *prodigus*.

22. *Dignis ait esse paratus.*] Cette construction a scandalisé nos Grammairiens. Quelques-uns même de ceux que nous appellons anciens ont osé la taxer de solécisme. Les Editeurs & quelques Commentateurs * ont bon-

* Charisius, l. 4, pag. 239 : *Soleciſmus per caſus, ut vir bonus & ſapiens dignis ait eſſe paratus, pro paratum....* Servius sur le second livre de l'Enéide, v. 377 : *Senſit*

nement ſuivi la déciſion de ces prétendus Oracles, & pour ſauver l'honneur d'Horace ils ont mis ici *paratum*. Mais il leur eſt arrivé ce qui arrive à des Charlatans ou à des Chirurgiens mal-habiles, ils ont fait venir du mal où il n'y en avoit point. *Dignis ait eſſe paratum* ſeroit un véritable ſoléciſme après *vir bonus & ſapiens*, à moins qu'on n'exprimât *ſe*. Mais *vir bonus & ſapiens dignis ait eſſe paratus* eſt une maniere de parler qui renferme une attraction & une ellipſe. *Paratus* ſe rapporte à *vir bonus & ſapiens*, & il faut ſous-entendre *ſe eſſe paratum* : ainſi la conſtruction entiere doit être ; *vir bonus & ſapiens paratus dignis, ait ſe eſſe illis paratum*. Ce tour de phraſe a de l'élégance dans la Poëſie, & les Poëtes l'ont emploié en plus d'un endroit. On trouve dans Horace, *patiens vocari Cæſaris ultor, uxor invicti Jovis eſſe neſcis* : dans Virgile, *ſenſit medios delapſus in hoſtes* : dans Catulle, *ait fuiſſe navium celerrimus* : & dans Ovide, *acceptum refero verſibus eſſe nocens*. Mais le jugement des Grammairiens mêmes qui ont condamné quoiqu'à tort cette conſtruction dans Horace, nous eſt une preuve que la leçon que j'ai ſuivie paroiſſoit dans tous les manuſcrits de leur tems. Auſſi s'eſt-elle conſervée dans pluſieurs autres, que citent Cruquius, Berſman & M. Bentlei.

23. *Lupinis.*] J'ai parlé de ce légume ſur le vers 182 de la Satire *Si rarò ſcribes*. Les Comédiens & les joueurs s'en ſervoient au lieu d'argent ; mais on y imprimoit une certaine marque pour obvier aux fripponeries.

medios delapſus in hoſtes. Nominativum pro accuſativo poſuit ; ut ait Horatius : vir bonus & ſapiens dignis ait eſſe paratus.

24. *Pro laude merentis.*] Horace a voulu dire *laude promerentis*, & il s'eſt ſervi d'une tmèſe en partageant *promerentis* en deux. Nous avons déja vu le même partage dans *quumcunque* ſur l'Ode *Scribêris Vario*. Virgile en a fait autant dans ce vers *inque ſalutatam linquo*. Eneid. l. 9, v. 288.

26. *Anguſtâ fronte.*] Le front paroît s'élargir à meſure qu'il ſe décharge de cheveux. Horace commençoit à blanchir & à devenir chauve en 730, comme nous l'avons remarqué dans les Odes *Herculis ritu*, & *Quid bellicoſus*. Cette Piéce eſt donc poſtérieure à cette année-là. Les petits fronts étoient eſtimés alors les plus beaux, & ce goût duroit encore au tems de Martial, qui dit quelque part : *frons brevis, atque modus breviter ſit naribus uncis.*

28. *Inter vina fugam Cynaræ mœrere protervæ.*] Horace nous apprend auſſi ailleurs qu'il étoit fort jeune quand il aimoit Cynare, comme lorſqu'il dit dans l'Ode I du Livre IV,

Non ſum qualis eram bonæ
Sub regno Cynaræ.

» Je ne ſuis plus celui que j'étois ſous le re-» gne de la belle Cynare «. Et lorſqu'il ſe vante dans l'Epître XIV que Cynare l'avoit aimé ſans intérêt ;

Quem ſcis immunem Cynaræ placuiſſe rapaci.

Cette paſſion ne dura pas même long-tems, parce que Cynare mourut fort jeune :

ſed Cynaræ breves
Annos fata dederunt.

» Mais les Deſtins n'ont accordé à Cynare

» que peu d'années «. Horace étoit donc fort propre à ſe plaindre agréablement à table des rigueurs d'une maîtreſſe, &c. DAC.

Fugam.] Peut-être qu'Horace parle ici de quelque départ de Cynare, qui l'avoit fort affligé : mais peut-être auſſi que par ce mot il entend ſimplement ce badinage de jeunes filles, qui, pour éviter les pourſuites d'un amant, font ſemblant de fuir & de ſe cacher, pour ſe déceler enſuite elles-mêmes, ſi on ne les trouve pas aſſez tôt : comme il a dit dans ce paſſage de l'Ode IX du livre I,

Nunc & I tentis proditor intimo
Gratus puellæ riſus ab angulo.

Et Virgile,

Et fugit ad ſalices, & ſe cupit ante videri. DAC.

29. *Tenuis nitedula.*] C'eſt la leçon de M. Bentlei & de M. Cuningam. Tous les manuſcrits & toutes les éditions portent conſtamment *vulpecula :* mais la raiſon s'éléve ici contre tout ce qu'il y a de manuſcrits & d'éditions. Le renard eſt naturellement ruſé, il s'écarte des lieux où il y a du monde, il ne mange point de bled : celui-ci fait tout le contraire, il entre ſottement dans une maiſon, il ſe fourre dans un vaiſſeau plein de bled, il y demeure tranquillement pendant pluſieurs jours, & il ſe donne tout le tems de devenir gros & gras de maigre qu'il étoit. Ce ſont là des abſurdités ſi palpables, qu'on ne peut raiſonnablement les mettre ſur le compte d'Horace. Il faut néceſſairement reconnoître ici un animal fort petit, propre à s'inſinuer dans les maiſons ſans être apperçu, & qui puiſſe faire ſa nourriture

de bled : or tout cela convient parfaitement bien au mulot, qui eſt une eſpéce de petit rat champêtre, dont le poil tire un peu ſur le roux. Ces convenances pourroient ſuffire pour faire recevoir la correction : mais il y a quelque choſe de plus. Saint Jerôme écrivant à Salvine nous donne tout lieu de croire qu'Horace a mis *nitedula* après Eſope. *Docet Æſopi fabula*, dit-il, *plenum muris ventrem per anguſtum foramen egredi non valere.* Monſieur Dacier a bien ſenti les inconvéniens de la leçon ordinaire : mais en mettant la correction où elle n'étoit point néceſſaire, il a chargé le texte d'un nouvel embarras. Au lieu de *cumeram* il veut qu'on liſe *cameram.* Loſcher avoit déja oſé faire le même changement, & M. Bentlei n'a pas manqué d'en faire ſentir le défaut. *Camera frumenti* ſignifieroit *fornix frumenti*, & l'un n'eſt pas plus Latin que l'autre. Quand cette expreſſion ſeroit correcte, le pauvre renard mourroit encore de faim dans un grenier plein de bled. Il eſt vrai que M. Dacier par une prévoiance admirable a ſoin d'y faire trouver des fruits, des poules & des pigeons : la défaite eſt ſinguliere, mais ſi ce grenier bien fermé & bien voûté avoit cependant des trous aſſez larges pour donner paſſage à des poules, le renard naturellement ſouple & pliable, ſur-tout un petit renard, ne pouvoit-il pas s'échapper par les mêmes endroits ? Certainement cette idée eſt indigne d'Horace & du ſçavant commentateur qui l'a propoſée. *Cumera*, au rapport d'Acron, étoit un grand panier d'oſier, ou un vaiſſeau de terre de la grandeur d'un tonneau, qui tenoit au moins cinq ou ſix boiſſeaux de bled. *Cumera, vas eſt ingens vimineum vel fictile,*

ſimile doliis, ubi frumentum ſuum reponebant agricolæ; vel vas minus, capiens quinque ſive ſex modios. J'en ai déja parlé ſur le cinquante-troiſiéme vers de la premiere Satire.

31. *Forte per exilem.*] J'ai oſé haſarder cette leçon, & je me ſuis cru bien fondé à le faire. *Anguſtam* eſt apparemment une gloſe; & j'ai peine à me perſuader, qu'Horace ait emploié deux fois la même épithéte dans le nombre de trois ou quatre vers, & qu'il ait placé tout de ſuite ces conſonnances déſagréables, *anguſtam, rimam*, & *cumeram.*

33. *Pleno corpore.*] Ces paroles marquent que l'animal avoit eu tout le tems d'amaſſer de l'embonpoint, & par conſéquent qu'il étoit demeuré pluſieurs jours dans le vaiſſeau, où le bled étoit enfermé. Dans Phèdre, l. 3, fab. 7, *facere multum corporis* ne ſignifie pas ſe bien arrondir le ventre, ce qui peut ſe faire en un ſeul repas; mais s'engraiſſer, ce qui demande une certaine continuité de tems. Enfin *pleno corpore* eſt oppoſé à *tenuis* & à *macra:* or ces deux derniers mots ne marquent point ſeulement un ventre vuide, mais une maigreur de tout le corps. La penſée du Poëte n'avoit pas beſoin d'explication, & je ne fais cette remarque que parce que M. Dacier s'y eſt mépris.

34. *Cuncta reſigno.*] Dans l'Ode *Ibis Liburnis* Horace dit à Mécène qu'il n'étoit déja que trop riche de ſes bienfaits; *ſatis ſuperque me benignitas tua ditavit.* Dans l'Epitre *Si bene te novi*, il déclare qu'il peut ſe paſſer d'une partie de ce qu'il lui a donné; *ſit mihi quod nunc eſt, etiam minus.* Ici il ajoute qu'il eſt prêt de lui rendre tout ce qu'il a reçu de lui; *cuncta reſigno.* Cela eſt répété trop ſouvent pour n'être pas ſincere.

Un Courtiſan qui s'exprime de la ſorte mérite de n'être pas pris au mot. Mais où trouve-t'on un pareil déſintéreſſement ?

36. *Divitiis Arabum.*] Les richeſſes de l'Arabie Heureuſe étoient paſſées en proverbe, pour dire de grandes richeſſes. Il n'y avoit guére plus d'un an que les Romains avoient envoié Elius Gallus, pour tenter la conquête de ce païs.

37. *Sæpè verecundum laudaſti.*] Le Poëte, pour juſtifier la liberté dont il vient de parler à ſon illuſtre ami, le prend lui-même à témoin de ſes ſentimens, & il le fait ſur des preuves qui ne ſont point équivoques. Les Courtiſans ſont ordinairement avides, & ils donnent plutôt ſujet aux Grands de ſe plaindre de leur importunité que de ſe louer de leur retenue. Souvent même par une duplicité baſſe & infâme, après avoir encenſé en face l'idole de leur fortune par les louanges les plus flateuſes & les plus outrées, ils en parlent d'une maniere toute contraire en ſon abſence. Horace n'avoit rien à ſe reprocher ſur ces deux articles, & du ton dont il le dit il paroît qu'il ne craignoit point d'en avoir le démenti.

40. *Haud malè Telemachus*, &c.] Ce trait du fils d'Ulyſſe marque un grand déſintéreſſement, auſſi eſt-ce par ce côté-là ſeulement qu'il en faut faire l'application à Horace. Il eſt pris du quatriéme livre de l'Odyſſée.

41. *Non eſt aptus equis Ithacæ locus.*] La conſtruction eſt, *Ithacæ non eſt locus equis aptus.* C'eſt la leçon de tous les manuſcrits, que trois ſçavans Commentateurs ont changé en *Ithace*, ſans aucune néceſſité. L'expreſſion eſt Latine, & le double ſens qu'ils y ont apperçu n'y eſt point. *Ithacæ* ſignifie la même choſe que *in*

Ithacâ, & n'eſt point du tout le régime de *locus*. On a dit de même *Cretæ* pour *in Cretâ*. & *Cypri* pour *in Cypro*. Il a été parlé d'Ithaque ſur la Satire *Hoc quoque, Tireſia*.

44. *Parvum parva decent.*] Il apporte deux raiſons de ſon déſintéreſſement, ſçavoir ſon peu de naiſſance & ſon peu de ſanté. Je me rends, dit-il, juſtice; je ſçais qu'il me convient de reſſerrer mes eſpérances. D ailleurs à mon âge, & avec une ſanté délicate, je ne ſuis plus en état de ſoutenir le grand monde, & je ne dois plus ſonger qu'à me procurer une agréable retraite. Nous avons déja vu dans l'Ode *Septimi Gades* l'inclination qu'Horace avoit pour Tivoli & pour Tarente. L'Ode & cette Epitre furent écrites à peu de diſtance l'une de l'autre.

46. *Strenuus ac fortis*, &c.] Ce petit conte eſt le plus long, mais non pas le moins agréable des trois qu'Horace a enchaſſés dans cette lettre. Il eſt raconté avec toute la naïveté & toute la vivacité qui font le prix de ces ſortes de narrations; & la comparaiſon eſt ſi juſte entre Ménas & Horace, que l'application ſemble ſe préſenter d'elle-même.

Philippus.] C'eſt Lucius Marcius Philippus, également diſtingué par ſa naiſſance, par ſon eſprit, par ſon éloquence & par ſa bravoure. Ces grandes qualités le porterent à la Cenſure & au Conſulat. Il remplit cette derniere Charge en 667. Son fils, qui fut auſſi Conſul en 698, devint beau-pere d'Auguſte par l'alliance qu'il prit avec Accia Julia veuve de Caius Octavius Préteur de Macédoine.

49. *Carinas.*] Le quartier des Carines étoit un des plus beaux de Rome, à cauſe du grand

nombre de gens de qualité qui y demeuroient. Il s'étendoit entre le mont Eſquilin & le mont Célius, & il touchoit par une de ſes extrémités à la grande Place. Mais comme ce quartier occupoit un grand terrein, la maiſon de Philippe pouvoit fort bien n'être pas ſi près du Barreau, outre que ſon grand âge lui faiſoit trouver le chemin plus long. Quelques-uns tirent le nom de Carines de la forme du toît des maiſons, qui reſſembloit à un vaiſſeau renverſé. Celle où demeuroit Philippe lui étoit venue par ſa femme, & Auguſte y avoit pris naiſſance.

52. *Non lævus.*] C'eſt-à-dire, *dexter*, adroit, entendu, judicieux. Virgile a dit dans le même ſens *mens non læva*. Je ne ſçais d'où eſt venu *non lævè*, qui eſt la leçon ordinaire. C'eſt apparemment une mauvaiſe gloſe des Grammairiens, que les Copiſtes auront ſubſtituée au texte. *Lævè*, eſt un mot inconnu à tous les bons Auteurs. La leçon que j'ai ſuivie eſt de M. Cuningam. M. Dacier a jugé à propos d'omettre cette parenthèſe dans la traduction; j'ai cru devoir la mettre pour une raiſon contraire, & je ne vois pas qu'elle gâte rien dans la traduction.

55. *Vulteium nomine Menam.*] Par ces deux mots Philippe devoit comprendre que celui dont il vouloit être informé, étoit un étranger, qu'il étoit affranchi, & que ſon Patron s'appelloit Vulteius. Les eſclaves n'avoient point de prénom, tant qu'ils étoient dans la ſervitude. Quand on les affranchiſſoit, ils prenoient le prénom & le nom de leur Patron, à quoi ils ajoutoient en forme de ſurnom leur nom d'eſclave.

57. *Et properare loco*, &c.] C'eſt-à-dire, *properare ut quærat, & ceſſare ut quæſitis utatur. Loco* ſe rapporte également aux deux premiers verbes, & ſignifie *tempeſtivè*, *in loco & tempore*, ce qui marque la modération de Ménas.

65. *Tunicato ſcruta popello.*] Ménas étoit crieur public, mais il ne laiſſoit pas de faire avec cela quelque petit commerce, quand il trouvoit à gagner. Il achetoit, par exemple, de vieux meubles & d'autres uſtenciles de ménage, & les revendoit. L'épithéte *tunicatus* eſt propre du peuple, parce qu'il ne portoit que la tunique, ſans robe.

74. *Viſus decurrere piſcis ad hamum*] L'invitation que Philippe avoit faite à Ménas n'étoit pas ſans deſſein; c'étoit un appas qu'il lui préſentoit, pour le diſpoſer peu à peu à ce qui arriva dans la ſuite.

76. *Rura ſuburbana.*] Cette maiſon de campagne de Philippe étoit apparemment aux environs d'Antemne ou de Collatie, à l'entrée de la Sabine, & à une ou deux lieues de Rome. Monſieur Dacier nous jette ici bien à l'écart. Il juge que cette terre de Philippe étoit voiſine d'Aſture maiſon de campagne de Ciceron: mais Aſture étoit dans une Iſle de même nom ſur la côte des Volſques à quarante-trois milles de Rome; or il s'agit ici d'une terre voiſine de cette ville, *rura ſuburbana*, & ſituée dans le païs des Sabins, *arvum cœlumque Sabinum.*

Indictis Latinis.] Les fêtes Latines étoient du nombre de celles qu'on appelloit *indictæ* ou *conceptivæ*, c'eſt-à-dire, mobiles, parce qu'on ne les célébroit qu'au jour marqué par le choix du Conſul. Elles furent inſtituées en l'honneur de Jupiter, & en mémoire du traité de paix

que Tarquin le Superbe fit avec tous les Peuples du Latium, ce qui leur fit donner le nom de fêtes Latines. Il a été parlé ailleurs de la Sabine & des Seſterces.

85. *Immoritur ſtudiis*, &c.] Voilà un beau vers, il exprime bien ce qu'il ſignifie, & ce qu'il ſignifie eſt bien vrai.

96. *Qui ſemel adſpexit.*] La reſſemblance du commencement de ce vers avec le commencement du quatre-vingt-dixieme a trompé les Copiſtes & les Grammairiens, en leur donnant lieu de croire qu'il y avoit *ſimul* dans l'un & dans l'autre; & la foule des Editeurs a reçu cette leçon, qui ne ſçauroit faire ici un ſens raiſonnable. Si l'on rapporte *qui* à Vulteius, il faut lire conſéquemment *rediit repetiitque* dans le vers ſuivant, contre l'autorité de tous les exemplaires. M. Dacier a ſuivi l'explication de Lambin, qui donne les trois derniers vers à Philippe. Je ſuis ſurpris que ſa critique ne l'ait pas empêché de prendre un ſi mauvais parti. Philippe ſçavoit bien où il en vouloit venir. Dès le commencement de l'Hiſtoire il paroît perſuadé qu'il étoit plus avantageux pour Vulteius de reſter dans ſon premier état, il ne tâche de l'en tirer que pour faire mieux ſentir cette vérité, il minute toutes ſes démarches pour engager peu à peu le bon-homme, & il ſe fait un plaiſir de le voir donner dans le panneau, *videt ridetque Philippus*. Il n'avoit donc pas beſoin du diſcours de Vulteius, pour faire une réflexion, dont l'Hiſtoire même ſuppoſe qu'il étoit perſuadé long-tems auparavant. Il ne s'agit plus ici ni de Vulteius, ni de Philippe. Horace prend la parole en ſon propre nom, & ces trois vers contiennent la moralité qu'il

tire en général de l'hiſtoire qu'il vient de raconter. Au reſte la leçon que j'ai ſuivie eſt de deux manuſcrits & de ſept excellentes éditions. Nous avons déja vu que les Copiſtes ou les Grammairiens ont quelquefois pris *ſemel* & *ſimul* l'un pour l'autre. *Qui ſemel adſpexit* eſt ici pour *ut primùm quis adſpexit*, &

EPISTOLA VIII.

AD CELSUM ALBINOVANUM.

Se neque corpore neque animo valere, Celſo ſecundam fortunam modeſtè ferendam eſſe.

CELSO gaudere & bene rem gerere Albinovano,
Muſa rogata, refer, comiti ſcribæque Neronis.
Si quæret quid agam; dic, multa ac pulchra minantem,
Vivere nec rectè, nec ſuaviter, haud quia grando
Contuderit vites, oleamve momorderit æſtus;
Nec quia longinquis armentum ægrotet in arvis:
Sed quia mente minùs validus quàm corpore toto,

Vers 3. *& pulchra.* V. 5. *oleamque.*

cette

cette expreſſion ſe juſtifie par quantité d'exemples.

98. *Verum eſt.*] On a vu ci-deſſus *verum eſt* pour *par eſt*, *æquum eſt*, au vers 311 de la Satire *Si rarò ſcribes*. Ciceron dans ſon plaidoié pour Roſcius d'Amérie, a dit au nombre trentiéme, *veriſſimus judex* pour *judex æquiſſimus*.

EPITRE HUITIÉME.

A ALBINOVANUS.

Qu'il n'eſt pas moins malade d'eſprit que de corps, & qu'Albinovanus doit ſonger à faire un bon uſage de ſa faveur.

MA Muſe, allez, je vous prie, trouver Albinovanus, qui eſt à la ſuite de Néron en qualité de ſon Secrétaire. Souhaitez-lui toute ſorte de plaiſir & de proſpérité, comme il me l'a ſouhaité à moi-même. S'il vous demande ce que je fais, dites-lui que, malgré tous mes beaux projets, je ne ſçaurois trouver le moien de bien vivre, ni de vivre agréablement. Ce n'eſt pas que la grêle ait endommagé mes vignes, que les grandes chaleurs aient déſolé mes oliviers, ni que j'aie dans des pâturages éloignés des troupeaux malades : mais c'eſt qu'étant encore plus indiſpoſé d'eſprit que de corps, je ne veux ni lire ni écouter rien de ce qui pourroit me guérir ; que je ne puis ſouffrir les Médecins, qui me ſont le plus attachés ; que je me fâche contre mes amis, & que je trouve mau-

Nil audire velim, nil discere, quod levet ægrum:
Fidis offendar medicis, irascar amicis,
Cur me funesto properent arcere veterno.
Quæ nocuere sequar, fugiam quæ profore credam:
Romæ Tibur amem, ventosus, Tibure Romam.
Post hæc, ut valeat; quo pacto rem gerat, & se;
Ut placeat juveni, percontare, utque cohorti.
Si dicet, rectè: primùm gaudere; subinde
Præceptum auriculis hoc instillare memento;
Ut tu fortunam, sic nos te, Celse, feremus.

REMARQUES.

A juger d'Horace par le portrait qu'il nous fait ici de lui-même, c'étoit un bisarre & un misantrope. Mais tel est l'état où la maladie réduit quelquefois l'homme le plus raisonnable. Livré alors à la foiblesse de sa nature, tout l'afflige, & il afflige tout le monde. Le prendre dans ces momens, c'est l'envisager dans un faux jour. Ainsi ce que le Poëte dit ici de sa mauvaise humeur ne doit point lui faire de tort. C'est dans lui une franchise de nous découvrir jusqu'à ses infirmités. Il se représente dans une situation peu gracieuse; mais la peinture est naturelle, & cela même est une sorte de grace qui a son prix. Après ce petit tableau, Horace, qui se dit encore plus malade

vais leurs empreſſemens, pour me tirer d'une ſi funeſte langueur; que je cherche ce qui m'eſt nuiſible, & que j'évite ce qui m'eſt bon; enfin que je ſuis l'inconſtance même, & que je voudrois être à Tivoli quand je ſuis à Rome, & retourner à Rome ſi-tôt que je ſuis à Tivoli. Après cela demandez-lui comment il ſe porte, comment il gouverne ſes affaires, & comment il ſe gouverne lui-même; s'il ſçait ſe ménager la confiance du Prince, & l'eſtime des Courtiſans. S'il vous répond que tout va bien, faites-lui en d'abord mes complimens : enſuite ſouvenez-vous de lui dire à l'oreille ce petit mot : Albinovanus, nous en uſerons à votre égard ſelon que vous vous comporterez dans votre fortune.

---

d'eſprit que de corps, ne laiſſe pas de donner en peu de mots à Albinovanus des avis très-ſages, & qui pouvoient lui être utiles dans le poſte qu'il occupoit. Je ne ſuis point du ſentiment de ceux qui croient que le Poëte ne s'accuſe de ſes défauts que pour pouvoir les reprocher à ſon ami, ou qu'il ne déplore ſa foibleſſe qu'en vue de le préſerver des mêmes malheurs. Tibère ne ſe ſeroit pas accommodé d'un Secrétaire naturellement auſſi biſarre qu'Horace ſe repréſente dans l'état d'une maladie paſſagere. Cette Lettre peut fort bien avoir été écrite en 734, avant le Printems; c'eſt-à-dire avant que Tibère, qui s'étoit alors rendu d'Aſie à Samos auprès d'Auguſte, ſe mît en marche pour l'expédition d'Arménie.

Vers 1. *Celſo Albinovano.*] C'eſt le même dont il a été parlé ſur l'Epitre *Juli Flore*. Ti-

bere l'avoit apparemment pris pour ſon Secrétaire quand il fit ſa Maiſon en 731, comme nous l'allons voir dans l'Epitre *Septimius Claudi*.

Gaudere & bene rem gerere.] Pour *gaudium & bonam rerum geſtionem :* car ces verbes ſont ici des noms ſubſtantifs, que *refer* gouverne au troiſiéme cas. Celſus avoit écrit le premier à Horace, peut-être à l'occaſion de ce que celui-ci en avoit dit l'année précédente dans ſa ſeconde Lettre à Florus.

4. *Vivere nec rectè nec ſuaviter.*] Voilà un Epicurien, qui diſtingue entre vivre bien & vivre agréablement. C'eſt la pure morale d'Epicure, qui ne ſacrifia jamais le devoir au plaiſir. Les faux diſciples de cette Ecole prenoient tout le contrepied ; le plaiſir étoit pour eux la régle du devoir, ou plutôt ils ne reconnoiſſoient de devoir que leur plaiſir. De quoi ſervent au monde des gens de ce caractere ? de quelle reſſource peuvent-ils être pour l'Etat, pour leur famille, pour leurs amis ? Ce principe ſeul étouffe & anéantit tout ſentiment d'honneur & d'humanité.

10. *Cur me funeſto*, &c.] Horace a mis *cur* pour *quòd*, ce qui eſt remarquable. Je ne ſçais ſi on en trouvera ailleurs des exemples. *Veternus* eſt proprement un aſſoupiſſement habituel, une langueur invétérée, comme il arrive dans l'hydropiſie & dans la léthargie.

12. *Romæ Tibur amem, ventoſus.*] L'épithéte n'eſt point inutile. L'inconſtance étoit un nouveau genre de maladie dont Horace ſe ſentoit attaqué ; & cette maladie de l'Ame, ſi elle eût été continuelle, auroit paſſé de beaucoup toutes celles du corps. On voit aſſez ſouvent des

malades de cette eſpéce, d'autant plus à plaindre, qu'ils ſont ordinairement incurables. Ce ſont des eſprits déſœuvrés, qui ne s'attachent à rien : le ſéjour le plus délicieux, les objets les plus rians, les ſituations les plus flateuſes ne les touchent point, ou ne font ſur eux que des impreſſions très-légeres & très-rapides : leur inconſtance naturelle eſt dans leur cœur une ſource d'ennui intariſſable ; c'eſt une ſorte de poiſon qu'ils portent par-tout avec eux, & qui leur fait trouver du dégoût dans tout ce qui les approche.

14. *Ut placeat juveni*, &c.] Ce point eſt important, & en même-tems difficile. Un homme en Charge dans la maiſon d'un Prince n'a pas peu à faire de ménager tellement la confiance du Maître, qu'il ne donne point d'ombrage aux Courtiſans. Peu de gens ſçavent trouver ce tempérament, ſans quoi on eſt expoſé à s'attirer la diſgrace de l'un, ou la jalouſie des autres. Le dernier vers donne lieu de croire qu'Albinovanus ſe prévaloit un peu trop de la faveur de Tibere.

17. *Ut tu fortunam*, &c.] C'eſt un trait de la franchiſe & de la liberté dont Horace uſoit avec ſes amis. Albinovanus ne pouvoit ſe choquer de cette déclaration, que le Poëte a eu ſoin l'adoucir dans le vers précédent. Sçavoir ſupporter la Fortune bonne ou mauvaiſe n'eſt pas une petite choſe, le poids de ſa faveur n'eſt pas moins accablant que celui de ſa diſgrace.

EPISTOLA IX.

AD CLAUDIUM TIBERIUM NERONEM.

Septimium ei commendat.

SEPTIMIUS, Claudi, nimirum intelligit unus,
Quanti me facias. Nam quum rogat, & prece cogit
Scilicet, ut tibi se laudare & tradere coner;
Dignum mente domoque legentis honesta Neronis,
Munere quum fungi propioris censet amici;
Quid possim videt ac novit me valdiùs ipso.
Multa quidem dixi, cur excusatus abirem:
Sed timui, mea ne finxisse minora putarer,
Dissimulator opis propriæ, mihi commodus uni.
Sic ego, majoris fugiens opprobria culpæ,
Frontis ad urbanæ descendi præmia. Quòd si
Depositum laudas ob amici jussa pudorem;
Scribe tui gregis hunc, & fortem crede bonumque.

REMARQUES.

TIBERE partit de Rome en 731 avec une armée, pour visiter les Provinces d'Orient, &

EPITRE NEUVIÉME.

A TIBERE.

Pour lui recommander Septimius.

SEPTIMIUS eſt apparemment le ſeul bien informé de la part que je puis avoir à votre eſtime. Quand il me prie ; ou plutôt, quand il me force de vous écrire pour vous le recommander comme un homme digne d'entrer dans la maiſon & dans la confidence d'un Prince, qui ne veut auprès de lui que d'honnêtes gens; quand il ſe perſuade que vous m'honorez de la familiarité la plus intime, il faut bien qu'il ait de mon crédit une plus haute idée que je n'en ai moi-même. Je lui ai apporté bien des raiſons, pour me diſpenſer de cette commiſſion. Mais j'ai appréhendé qu'il ne crût que la modeſtie avoit moins de part à mes excuſes que la diſſimulation & l'intérêt. J'ai donc mieux aimé faire une faute, en prenant une liberté qu'on n'accorde qu'aux Courtiſans les plus aſſidus, que de m'attirer le reproche honteux d'avoir manqué aux devoirs de l'amitié. Si donc vous ne trouvez pas mauvais que j'aie pris cette liberté par déférence aux ordres d'un ami, je vous ſupplie d'accorder à Septimius une place dans votre maiſon. Vous pouvez compter ſur lui, comme ſur un homme de cœur & de probité.

---

pour y affermir le gouvernement. *Miſſus ab*

vitrico cum exercitu, ad viſendas ordinandaſque, quæ ſub Oriente ſunt, provincias, dit Velleius. Avant ce départ le jeune Prince choiſit ceux qui devoient l'accompagner dans ſon voiage. Septimius voulut être de ce nombre, & s'adreſſa à Horace, pour obtenir cette grace par ſon moien. Ce fut à cette occaſion que notre Poëte écrivit cette lettre à Tibere. La recommandation eut tout l'effet que l'on pouvoit ſouhaiter. Septimius fut agréé du Prince, qui lui donna beaucoup de part dans ſa bienveillance; & le fit enſuite connoître d'Auguſte, dont il gagna bientôt l'eſtime & l'affection. Rien ne fait mieux voir le crédit qu'Horace avoit à la Cour. Une douzaine de lignes de ſa part porterent ſon ami auſſi loin que celui-ci pouvoit porter ſes eſpérances. Auſſi eſt-il difficile d'écrire en ſi peu de mots une lettre de recommandation, où le zéle & la retenue ſe trouvent alliés avec un plus ſage tempérament.

Vers 1. *Septimius.*] J'ai déja parlé de ce Septimius ſur l'Ode *Septimi, Gades*. On croit qu'il étoit Chevalier Romain, & qu'il avoit ſervi autrefois avec Horace. Ce qu'il y a de plus aſſuré, & ce qui lui fait le plus d'honneur, c'eſt qu'il entra bien avant dans la confidence d'Auguſte; comme il paroît par ces mots d'une lettre que ce Prince écrivoit à notre Poëte quelques années après celle-ci, dans un autre voiage, où Septimius étoit à ſa ſuite *: *Tui qualem habeam memoriam, poteris ex Septimio quoque noſtro audire;*» Septimius notre commun » ami pourra vous dire en quels termes je parle » de vous «. Tibére & la Maiſon des Claudiens

* Dans l'ancienne vie d'Horace.

ſont

ſont connus par ce que nous en avons dit ſur les Odes *Qualem miniſtrum* & *Quæ cura patrum.*

Nimirum intelligit unus.] Ce début eſt fort adroit. Les expreſſions ſont ſi bien ménagées que la préſomption eſt toute du côté de Septimius, & qu'Horace demeure toujours dans les termes du reſpect & de la modeſtie. Septimius avoit une grande opinion du crédit d'Horace ; mais celui-ci raille ſur la crédulité de ſon ami, en diſant qu'il eſt apparemment le ſeul de ſon ſentiment. Cela eſt cependant dit de maniere que Septimius ſe trouve juſtifié. Dans la prévention où il étoit, il n'avoit pas tort d'exiger de notre Poëte une recommandation auprès de Tibère : & quand celui-ci accorde ce qu'on lui demande, c'eſt une marque qu'il avoit tout lieu de croire qu'il ne ſeroit pas refuſé.

2. *Nam quum rogat & prece cogit*] M. Dacier, en voulant rafiner ſur ce paſſage, s'eſt écarté de la penſée du Poëte. Ce *quum* & celui du cinquiéme vers doivent marcher enſemble. Le ſens naturel de cet endroit le demande, & je ne trouve ici d'obſcurité & d'embarras que dans l'explication du Commentateur. *Rogat & prece cogit*, eſt pour *ita rogat ut co,,at rogando* ; il me prie avec tant d'inſtance, qu'il m ôte le pouvoir de le refuſer.

3. *Coner.*] Ce mot eſt également à la décharge d'Horace & de Septimius, il excuſe & la liberté de l'un & l'importunité de l'autre. *Tradere* eſt ici dans un ſens d.fférent de ce que nous l'avons vu au vers quarante-ſeptiéme de la Satire *Ibam forté viâ ſacrâ.*

4. *Dignum mente domoque*, &c.] Un ſeul vers fait un éloge complet de Tibere & de Septi-

mius. Horace ne pouvoit rien dire de plus avantageux pour ſon ami, ni de plus flateur pour le Prince. L'un prenoit de grandes précautions pour ne mettre dans ſa maiſon que des gens d'une exacte probité, & l'autre avoit ce qu'il falloit pour mériter un choix ſi honorable & ſi éclairé. Tibere avoit puiſé ces ſentimens dans l'éducation qu'il avoit reçue d'Auguſte. Voiez ce que nous en avons dit ſur le vingt-cinquiéme vers de l'Ode *Qualem miniſtrum.*

Legentis honeſta.] Le mot *honeſta* eſt un terme général, pour ſignifier toutes les bonnes qualités que Tibére demandoit dans ceux qu'il vouloit approcher de ſa perſonne. Auſſi ſuffit-il de les nommer, pour juſtifier le bon goût du Prince. De ce nombre étoient Celſus Albinovanus, Julius Florus, Titius, Septimius, Poſtumus, Munacius, &c.

5. *Propioris amici.*] M. Dacier reconnoît ici la diſtinction des trois entrées que Gracchus établit le premier, pour faire différence des perſonnes qui ſe trouvoient à ſes audiences. Mais de l'aveu méme de ce ſçavant Critique, Tibere rétablit cet uſage qui avoit été long-tems interrompu: cet uſage ne ſubſiſtoit donc point du tems d'Auguſte, & il eſt à croire que ſon ſucceſſeur ne mit cet ordre dans ſa Cour que quand il fut monté ſur le trône. Je prens donc *propior amicus* pour un ami intime, un favori, un confident: c'eſt le ſens le plus ſimple & le plus naturel.

6. *Quid poſſim videt*, &c.] C'eſt l'explication de *nimirum intelligit unus.* Il faut bien, dit Horace, que Septimius ſoit le ſeul perſuadé de mon crédit auprès de vous, puiſque je l'igno-

re moi-même. Ce nouveau trait de modeſtie donnoit une nouvelle force à la recommandation, & en facilitoit la réuſſite.

7. *Multa quidem dixi.*] A quelque point de faveur que l'on ſoit parvenu auprès d'un Grand, on haſarde toujours beaucoup en ſe chargeant de donner des recommandations. Horace pratiquoit le conſeil qu'il donna ſur cela deux ans après au jeune Lollius. Voiez le ſoixante-douziéme vers de l'Epitre *Si bene te novi.*

9. *Mihi commodus uni.*] Cela n'eſt pas rare parmi les Courtiſans. Ils craignent de partager leur faveur en l'emploiant pour leurs amis. Rien n'étoit plus éloigné du caractere d'Horace : c'étoit uniquement par diſcrétion qu'il ſe tenoit toujours en deçà de ce qu'il pouvoit ; & il ne donnoit des bornes à ſon crédit que pour ne le pas épuiſer par ſes importunités, & pour être plus long-tems en état de faire du bien.

10. *Majoris fugiens opprobria culpæ.*] Abandonner ſon ami quand on peut lui rendre ſervice, c'eſt ſe flétrir ſoi-méme & ſe perdre d'honneur. La raiſon qu'Horace apporte ici pour excuſer ſa démarche ne pouvoit faire qu'un bon effet ſur l'eſprit de Tibére.

11. *Frontis ad urbanæ deſcendi præmia.*] C'eſt-à-dire, *ad ea devenire auſus ſum, quæ ſunt aulicæ urbanitatis præmia.* Le verbe *deſcendi* ſignifie, j'ai entrepris, j'ai pris le parti, je me ſuis laiſſé gagner, j'ai conſenti. Ciceron a dit de méme, *deſcendere ad accuſandum*, entreprendre d'accuſer quelqu'un ; *alterutram ad conditionem deſcendere*, accepter l'un des deux partis. *Frons urbana* eſt pour *audacia hominis urbani.* L'aſſi-

duité d'un vieux Courtiſan lui donne une eſpéce de droit aux graces du Prince, & ce droit eſt comme la récompenſe de ſes ſervices, *præmia*. Cette explication eſt bien différente de celle des Commentateurs, mais elle me ſemble plus naturelle. Au reſte, j'oſe dire qu'Horace a donné lieu lui-même à cette diverſité par l'obſcurité qu'il a miſe dans ſon expreſſion.

12. *Quòd ſi depoſitum laudas*, &c.] Il avoue qu'il a eu à combattre ſa retenue naturelle, pour franchir les bornes que le reſpect lui preſ-

EPISTOLA X.

AD ARISTIUM FUSCUM.

Ruſticam vitam præ urbanâ laudat, ut naturæ magis conſentaneam & magis amicam libertati.

URBIS amatorem Fuſcum ſalvere jubemus
Ruris amatores; hac in re ſcilicet unâ
Multùm diſſimiles; at cætera penè gemelli,
Fraternis animis: quidquid negat alter, & alter:
Adnuimus pariter: vetuli notique columbi,
Tu nidum ſervas; ego laudo ruris amœni
Rivos, & muſco circumlita ſaxa, nemuſque.
Quid quæris? Vivo & regno, ſimul iſta reliqui

Vers 3. *ad cætera.*

crivoit : mais il s'excuſe en diſant de nouveau que les importunités d'un ami ont été pour lui des ordres, à quoi il a été forcé de ſe rendre. Il fait plus, car en diſant *laudas* il met en quelque ſorte Tibere de ſon parti, & l'engage à approuver ſa conduite, bien loin de s'en formaliſer.

13. *Fortem crede bonumque.*] Ceci eſt la preuve de ce qu'Horace a dit au quatriéme vers. Septimius avoit de la bravoure & de la probité, & par-là il méritoit d'avoir place à la Cour du Prince.

EPITRE DIXIÉME.

A FUSCUS.

Il vante le ſéjour de la campagne préférablement à celui de la ville, comme étant plus conforme à la Nature & plus favorable à la liberté.

BON jour, mon cher Ariſtius. Vous aimez la ville, & moi la campagne. A cela près, Caſtor & Pollux n'eurent pas une plus grande conformité de ſentimens. Ce qui déplaît à l'un, l'autre le trouve mauvais; & ce que l'un approuve, ne ſçauroit manquer d'être au goût de l'autre. Nous ſommes comme ces deux vieux pigeons, dont il eſt parlé dans la Fable. Vous êtes caſanier; & moi je cherche un champêtre agréable, des ruiſſeaux, des cailloux couverts de mouſſe, & des bois. Que voulez-

Quæ vos ad cœlum effertis rumore ſecundo.
Utque ſacerdotis fugitivus, liba recuſo;
Pane egeo, jam mellitis potiore placentis.
Vivere naturæ ſi convenienter oportet,
Ponendæque domo quærenda eſt area primùm;
Noviſtine locum potiorem rure beato?
Eſt, ubi plus tepeant hyemes? ubi gratior aura
Leniat & rabiem Canis, & momenta Leonis,
Quum ſemel accepit Solem furibundus acutum?
Eſt, ubi divellat ſomnos minùs invida cura?
Deteriùs Libycis olet aut nitet herba lapillis?
Purior in vicis aqua tendit rumpere plumbum,
Quàm quæ per pronum trepidat cum murmure rivum?
Nempe inter varias nutritur ſylva columnas,
Laudaturque domus, longos quæ proſpicit agros.
Naturam expelles furcâ, tamen uſque recurret,
Et mala perrumpet furtim faſtidia victrix.
Non, qui Sidonio contendere callidus oſtro
Neſcit Aquinatem potantia vellera fucum,
Certius accipiet damnum, propiuſve medullis,
Quàm qui non poterit vero diſtinguere falſum.
Quem res plus nimio delectavere ſecundæ,
Mutatæ quatient. Si quid mirabere, pones
Invitus. Fuge magna: licet ſub paupere tecto
Reges ac regum vitâ præcurrere amicos.

Vers 24. *expellas.* V. 33. &.

vous ? ſi-tôt que j'ai quitté Rome, dont vous vantez ſi fort le ſéjour, je jouis de la vie & je ſuis mon maître. Je reſſemble aux eſclaves de nos Pontifes, qui las de manger des gâteaux prennent la fuite ; & à l'âge que j'ai, un morceau de pain bis me ſemble meilleur que la patiſſerie la plus délicate.

Si, pour ſe faire une vie commode à la Nature, il faut avant toutes choſes chercher une place propre à bien ſituer une maiſon, trouverez-vous une aſſiète comparable à une belle & riche campagne ? Eſt-il un lieu, où les Hivers ſoient plus tempérés, où les Zéphirs modérent plus agréablement les violentes chaleurs de la Canicule, & les fureurs du Lion quand il ſe ſent une fois percé des traits brûlans du Soleil ; où l'envie toujours en proie aux ſoucis puiſſe moins interrompre notre repos ? Les marbres d'Afrique valent-ils l'éclat & le parfum de nos campagnes émaillées de fleurs ? L'eau qui jaillit d'un tuiau de plomb au milieu des carrefours eſt-elle plus pure que celle qui ſuivant ſa pente naturelle coule avec un doux murmure du haut de nos collines ? N'avez-vous pas ſoin d'élever à Rome même des forêts entourées de colonnades de marbre ? & n'eſtimez-vous pas une maiſon, d'où la vue s'étend au loin dans les champs ? En vain vous efforcerez-vous d'étouffer la Nature, elle revivra malgré que vous en aïez, & ſurmontera inſenſiblement vos injuſtes dégoûts. Un Marchand qui ne ſçait pas comparer avec diſcernement la fauſſe pourpre d'Aquino avec la pourpre de Phénicie, ne ſera pas expoſé à faire des pertes ſi conſidérables & ſi ſenſibles, qu'un homme qui confond le faux avec le vrai

Cervus equum, pugnâ melior, communibus herbis
Pellebat; donec minor in certamine longo,
Imploravit opes hominis, frenumque recepit:
Sed poſtquam victor victo diſceſſit ab hoſte,
Non equitem dorſo, non frenum depulit ore.
Sic qui pauperiem veritus potiore metallis
Libertate caret, dominum vehit improbus; atque
Serviet æternùm, parvo quia neſciet uti.
Cui non conveniet ſua res, ut calceus olim
Si pede major erit, ſubvertet; ſi minor, uret.
Lætus ſorte tuâ vives ſapienter, Ariſti:
Nec me dimittes incaſtigatum, ubi plura
Cogere quàm ſatis eſt, ac non ceſſare videbor.
Imperat aut ſervit collecta pecunia cuique,
Tortum digna ſequi potiùs quàm ducere funem.
Hæc tibi dictabam fanum poſt putre Vacunæ,
Excepto quòd non ſimul eſſes, cætera lætus.

Vers 37. *victor violens.* V. 40. *vehet.*
V. 41. *quia parvo neſciat.* V. 49. *poſt fanum.*

en fait de Morale. Quiconque ſe laiſſe enivrer par les faveurs de la Fortune ſuccombera à ſes diſgraces. On quitte avec peine ce que l'on aime éperdument.

Fuïez donc les grandeurs. Sous une pauvre cabane on peut être plus heureux que les favoris des Rois & que les Rois eux-mêmes. Un jour le cerf chaſſa du gagnage le cheval, qui n'étoit pas ſi aguerri que lui. Après un long combat, le cheval ſe ſentant le plus foible implora le ſecours de l'homme, & ſe laiſſa brider. Mais quand il eut vaincu ſon ennemi & qu'il l'eut mis en fuite, il ne fut plus en ſon pouvoir de ſe défaire du mords, ni de ſe décharger du cavalier. De même celui qui, pour éviter l'indigence, vend cette liberté plus précieuſe que l'or, s'avilit en ſe donnant un maître, & ſera toute ſa vie dans l'eſclavage, parce qu'il n'a pas le ſecret de ſe contenter de peu.

Quand notre revenu n'eſt pas proportionné à nos beſoins, c'eſt comme un ſoulier trop étroit ou trop large, il nous bleſſe ou nous fait tomber. La vraie Sageſſe, mon cher Ariſtius, conſiſte donc à vous tenir heureux de ce que la Nature vous a donné en partage. Si jamais vous me voïez me tourmenter pour amaſſer plus de bien qu'il ne m'en faut, je vous permets de ne me pas épargner les reproches. L'argent eſt notre tyran, ou notre eſclave ; il eſt fait pour nous ſervir, & non pas pour nous commander. Adieu. Je ſuis un peu chagrin de votre abſence, du reſte content comme un Roi. A ma maiſon de campagne, près du vieux Temple de Vacune.

REMARQUES.

IL y a peu de gens qui ne ſoient ſenſibles aux plaiſirs de la campagne. Ce goût dans Horace alloit juſqu'à une eſpéce de paſſion : auſſi ne manque-t'il guéres d'occaſion d'en vanter les agrémens. Ici il juſtifie ſon goût, pour répondre aux reproches d'un ami, qui n'aimoit que le ſéjour de la ville. Les raiſons qu'il apporte ſont ſenſibles & capables de faire impreſſion : elles ſont priſes de la Morale d'Epicure, & fourniſſent également à la Critique & à l'inſtruction. Cette lettre eſt parfaitement belle. Il paroît par le cinquiéme & l'onziéme vers qu'Horace l'écrivit dans un âge aſſez avancé. Elle eſt adreſſée à Ariſtius Fuſcus, dont nous avons parlé ſur l'Ode *Integer vitæ*.

Vers 3. *At cætera.*] C'eſt la leçon des meilleurs manuſcrits, que pluſieurs habiles Commentateurs ont reçue dans le texte. *Ad* n'eſt nullement néceſſaire. Les Latins emploioient *cætera* abſolument dans le ſens qu'il eſt ici, en ſous-entendant *quoad*, comme on pourroit le montrer par quantité d'exemples.

5. *Vetuli notique columbi.*] Ariſtius & Horace s'étoient connus jeunes. La conſtance de cette amitié, qui s'étoit entretenue juſqu'à la vieilleſſe, fait l'éloge de l'un & de l'autre. La Fable des deux pigeons, dont il eſt ici parlé, eſt ſans doute celle que la Fontaine a renouvellée de nos jours ; comme le vers ſuivant, où la métaphore eſt continuée, le donne à entendre.

6. *Tu nidum ſervas.*] Cela eſt joliment dit.

Ariſtius étoit comme ces oiſeaux qui gardent leur nid, & qui n'oſent s'en éloigner; & ce nid, c'eſt la ville, c'eſt Rome. Le Scholiaſte a eu ſur cela une plaiſante idée, il a juché Ariſtius au grenier. *Indicat Ariſtium in ſuperiori parte domûs, tamquam avem in ſuo nido habitaſſe.*

10. *Utque ſacerdotis*, &c.] On dit ordinairement qu'il n'y a point de valets plus heureux que les valets de Prêtres. Les eſclaves dont parle Horace s'ennuioient d'être trop bien. Au lieu de pain ils mangeoient des gâteaux d'Offrande, que les particuliers préſentoient aux Dieux; & ils étoient ſi ſous de cette nourriture, qu'ils s'enfuioient quelquefois de la maiſon de leur Maitre, pour aller ailleurs manger du pain. Horace veut dire par cette comparaiſon qu'il eſt raſſaſié des plaiſirs de la ville, & qu'il ſe retire à la campagne, pour en goûter de plus ſimples & de moins recherchés.

11. *Jam mellitis*, &c.] C'eſt-à-dire, que dans ſa jeuneſſe il étoit auſſi enchanté qu'un autre des plaiſirs de la ville, mais qu'à préſent qu'il eſt vieux, il n'a plus de goût que pour ceux de la campagne.

12. *Vivere naturæ*, &c.] La premiere raiſon que le Poëte apporte à Ariſtius, pour préférer la campagne à la ville, c'eſt que l'on y mène une vie plus conforme aux Loix de la Nature, qu'il eſt plus aiſé d'y trouver ce qu'elle demande, & de ſe débarraſſer de ce qu'elle ne demande pas.

15. *Eſt ubi plus tepeant hyemes?*] On a plus de commodités à la campagne pour adoucir le froid, on s'y chauffe mieux, & l'on eſt plus

maître de s'y ménager des appartemens tournés au Midi. Mais Horace a particuliérement ici égard à la ſituation de ſa maiſon d'Uſtique, qui étoit à l'abri du Nord : car généralement parlant à la campagne, où l'on eſt en plein air, le froid ſe fait plus ſentir que dans les Villes.

16. *Momenta Leonis.*] C'eſt-à-dire, *motus*, *æſtus*. L'expreſſion eſt d'une grande force & fait ſeule une image. Horace repréſente la conſtellation du Lion comme un animal féroce, qui dévoré par une chaleur exceſſive s'agite avec violence & entre dans des accès de fureur & de rage. Les Latins ont dit *momen* & *momentum* du verbe *movere* : d'où vient que l'on trouve dans Cicéron, au livre premier des Tuſculanes, *elementorum momenta*, pour *elementorum motus*.

18. *Divellat ſomnos.*] Horace dit *ſomnos divellere*, comme on a dit *ſomnos abrumpere*. Quelques Copiſtes ont mis ici *depellat*, qui n'eſt qu'une gloſe de Grammairien, & qui ne ſçauroit avoir la même force que *divellat*.

19. *Lybicis lapillis.*] Les planchers de marqueterie s'introduiſirent à Rome du tems de Sylla. On y emploioit du plus beau marbre de Numidie.

20. *Aqua tendit rumpere plumbum.*] Une des plus grandes merveilles de l'ancienne Rome étoient les Aquéducs. Agrippa, dans le cours ſeulement de l'année 735, fit faire, au rapport de Pline, juſqu'à ſept cent réſervoirs & cent cinq Fontaines, dont le nombre fut fort augmenté dans la ſuite.

22. *Nempe inter varias*, &c.] Les maiſons des grands Seigneurs à Rome étoient particu-

liérement recommandables par les grands bois qu'elles enfermoient dans leur terrein. Horace tire de-là un grand avantage pour ſon raiſonnement ; car puiſqu'on tâche de ſe procurer dans les Villes memes les agrémens de la campagne, c'eſt une preuve que le goût de la Nature nous y porte.

24. *Naturam expelles furcâ.*] Les premieres éditions & preſque tous les manuſcrits portent *expelles*, dit Monſieur Bentlei ; *libri primitus cuſi, & membranæ ferè omnes.* Les paſſions ont beau combattre le goût de la Nature, elles ne viendront jamais à bout de le détruire ; il percera tôt ou tard à travers tous les mauvais préjugés.

26. *Non quia Sidonio*, &c.] C'eſt la concluſion de tout ce qui a précédé depuis le douziéme vers. Horace compare le goût de la Nature avec la vraie pourpre, & celui des paſſions avec la pourpre falſifiée. *Oſtro* eſt ici le cas d'attribution, comme parlent les Grammairiens ; *& contendere aliquid alicui* ſignifie comparer une choſe avec une autre. *Bene contendere pro comparare*, dit Monſieur Baxter ; *nam unâ tendunt pannos qui comparant & internoſcere volunt diſcrimina.* Quand on compare deux étoffes, on les étend l'une proche de l'autre, pour en mieux appercevoir la différence. Cicéron a mis *contendere* dans le même ſens, quand il a dit dans la ſeconde Catilinaire ; *ſi cauſſas inter ſe contendere velimus.*

27. *Aquinatem.*] L'on faiſoit à Aquino une teinture, qui imitoit la pourpre. Cette ville étoit dans le Latium, au pais des Volſques, ſur le chemin Latin, à huit ou neuf milles de Fabratère. Elle eſt aujourd'hui dans la Terre

de Labour, à trois milles du Garilliano.

29. *Vero diſtinguere falſum.*] Le goût des paſſions altere celui de la Nature, & nous fait prendre le faux pour le vrai.

30. *Quem res plus nimio*, &c.] C'eſt encore l'effet de la paſſion & des préjugés vicieux. Qui ſçait ſe borner aux beſoins de la Nature, eſt indépendant des faveurs & des diſgraces de la Fortune, & s'épargne par-là bien de folles joies & de cuiſans ſoucis.

32. *Fuge magna.*] Le Poëte paſſe à la ſeconde raiſon, qui lui fait aimer le ſéjour de la campagne; c'eſt que l'on y reſpire un air de liberté, que l'on ne trouve point à la ville.

34. *Cervus equum pugna melior.*] En s'enfermant dans les villes les hommes ſe ſont enchaînés, ils ont trouvé la ſervitude en cherchant leur ſureté. C'eſt ce qu'Horace prouve par un apologue de Stéſicore, dont il eſt aiſé de faire l'application.

37. *Victor victo diſceſſit ab hoſte.*] J'ai ſuivi cette leçon d'après Monſieur Cuningam. Elle paroît dans l'édition de Caën de 1480, & Monſieur Bentlei eſt perſuadé que cette édition l'a tirée d'un ancien manuſcrit. On a lu auparavant *victor violens*, ou *violens victor*, & quelques-uns corrigent *violens victo*. Cette variété marque que le texte n'eſt pas bien aſſuré. Il me paroît de plus que ſi l'un de ces deux mots *victor* & *hoſte* a beſoin d'épithète, le ſecond peut moins s'en paſſer que le premier; & ſi cela eſt vrai, comme tout homme de goût en conviendra, *violens* eſt ici de trop & ne ſçauroit faire qu'un mauvais effet. D'ailleurs la violence étoit toute du côté du cerf, qui prétendoit interdire au cheval des pâturages qui-

devoient leur être communs, *communibus herbis;* & celui-ci n'implora le ſecours de l'homme que pour repouſſer une injuſte violence.

40. *Dominum vehit improbus.*] C'eſt pour *improbè*, honteuſement; car les Latins ont dit *improbus* pour *vilis, fœdus, turpis.* On trouve dans Virgile, au livre dix, vers ſept cent vingt-ſept, *lavit improba teter ora cruor.* Cette idée d'Horace eſt magnifique & bien vraie. Les Villes & la Cour ſont autant de grandes priſons, où les paſſions enchaînent les hommes & les tiennent dans une honteuſe ſervitude. Je lis ici *vehit*, au lieu de *vehet*, & j'ai pour moi deux manuſcrits & huit éditions. *Caret* demande *vehit.*

42. *Cui non conveniet ſua res*, &c.] La comparaiſon eſt juſte & ſenſible. Ariſtius n'étoit point de ces Sçavans indolens pour leur fortune. Il approchoit plutôt de l'excès contraire; & quoiqu'il eût de quoi vivre doucement & honorablement, il étoit toujours eſclave de l'intérêt & de l'ambition. C'eſt ce que donnent à penſer de lui pluſieurs traits de Morale répandus dans cette Lettre, & particuliérement dans ces neuf derniers vers, qui en forment comme la concluſion.

45. *Nec me dimittes incaſtigatum.*] Il dit ceci comme un correctif, pour adoucir les avis qu'il donne à ſon ami; & il le prie de lui rendre à ſon tour le même ſervice, s'il le voioit jamais livré aux mêmes paſſions.

48. *Eorum digna ſequi*, &c.] C'eſt une métaphore priſe des bêtes que l'on conduit avec une corde. L'argent auſſi-bien que les bêtes ſont pour le ſervice de l'homme. Perſe a emploié la même figure quand il a dit, Satire

cinquiéme, vers cent dix-huit, *funem reduco*, pour ſignifier je vous remets à l'attache, je vous fais de nouveau eſclave. L'explication de Cruquius, que Monſieur Dacier a ſuivie, convient auſſi peu à cet endroit que celle de Vander Béken, qu'il a abandonnée.

49. *Prope fanum putre Vacunæ.*] Vacune étoit la Déeſſe des Vacations, dont la Fête ſe célébroit au mois de Décembre. Les Latins ont formé ſon nom du verbe *vacare*, qui ſignifie ſe repoſer, être de loiſir. Il y avoit quelques reſtes d'une ancienne Chapelle de cette Déeſſe à l'extrémité de la terre d'Horace. Monſieur

EPISTOLA XI.

AD BULLATIUM.

Ex Aſiâ, quo bellorum civilium tædio profectus fuerat, Romam revocare conatus, monet animi ægritudinem non peregrinationibus, ſed rectâ animi compoſitione levari.

HORATIUS.

QUID tibi viſa Chios, Bullati, notaque Leſbos?
Quid concinna Samos? quid Cræſi regia Sardis?
Smyrna quid, & Colophon? majora minorane famâ?

Dacier

Dacier a confondu cette Chapelle avec un Temple qu'elle avoit ſur le mont Fiſcellus, aux confins du Picénum, vers les ſources du Nar; & il ajoute que de la maiſon d'Horace on voioit le derriere de ce Temple. Or de la maiſon d'Uſtique au mont Fiſcellus il n'y avoit guéres moins de ſoixante milles. Jamais peut-être *prop* ne s'eſt trouvé plus au large. Il ne faut pas non plus confondre ce Temple, dont le Poëte parle ici, avec un autre qui étoit entre Caſperie & Ocricule, avec un bois & une ville de même nom. La ville ſubſiſte encore aujourd'hui, & s'appelle Vacuna ou Vacuné.

EPITRE ONZIÉME.

A BULLATIUS.

Il l'exhorte à revenir d'Aſie, où les guerres civiles l'avoient obligé de ſe retirer; & il l'avertit que la félicité de l'homme ne dépend point du changement de lieu, mais du bon uſage de ſa raiſon.

HORACE.

BULLATIUS, que vous ſemble de Scio, de la fameuſe Leſbos, & de la belle Samos? Que dites-vous de Smyrne, de Colophône, & de Sardes, où Créſus tenoit ſa Cour? Trouvez-vous que ces lieux méritent leur réputation? Le Tibre & le champ de Mars n'effacent-ils pas tout cela? Ennuié de courir les mers,

Cunctane præ Campo & Tiberino flumine sordent?
An venit in votum Attalicis ex urbibus una?
An Lebedum laudas, odio maris atque viarum?

BULLATIUS.

Scis, Lebedus quid sit? Gabiis desertior, atque
Fidenis vicus: tamen illic vivere vellem;
Oblitusque meorum, obliviscendus & illis,
Neptunum procul è terrâ spectare furentem.

HORATIUS.

Sed neque qui Capuâ Romam petit, imbre lutoque
Adspersus, volet in cauponâ vivere; nec, qui
Frigus collegit, furnos & balnea laudat,
Ut fortunatam planè præstantia vitam.
Nec si te validus jactaverit Auster in alto,
Idcirco navim trans Ægeum mare vendas.
Incolumi Rhodos & Mitylene pulchra facit, quod
Penula solstitio, campestre nivalibus auris,
Per brumam Tiberis, sextili mense caminus.
Dum licet, ac servat vultum Fortuna benignum,
Romæ laudetur Samos, & Chios, & Rhodos absens.
Tu quamcunque Deus tibi fortunaverit horam,

Vers 20. *& vultum servat.*

n'êtes-vous point tenté de vous fixer dans quelque ville de Myſie ? Le ſéjour de Lébède n'a-t'il point d'attraits pour vous ?

BULLATIUS.

Sçavez-vous ce que c'eſt que Lébède ? Un bourg plus déſert que Gabies & que Fidènes. Cependant j'y paſſerois volontiers le reſte de mes jours ; & oublié des miens autant que je les oublie moi-même, je goûterois dans le port le plaiſir de voir en éloignement les fureurs d'une mer courroucée.

HORACE.

Un homme qui venant de Capoue à Rome ſe trouve percé de la pluie & chargé de crotte eſt bien aiſe de ſe refaire dans une hôtellerie, mais il ne s'aviſera jamais d'y établir ſa demeure. Un autre tout tranſi de froid ſe jette dans un bain ou dans une étuve ; mais s'eſtimeroit-il heureux d'y reſter toute ſa vie ? Un Marchand aura eſſuié quelque groſſe tempête en voguant ſur la mer Egée ; ſera-ce pour lui une raiſon de vendre ſon Vaiſſeau au premier Port où il arrivera ? Si votre eſprit étoit dégagé des paſſions qui le tourmentent, vous ne trouveriez pas plus de plaiſir à demeurer à Rhodes ou à Mételin, toutes charmantes que ſont ces villes, qu'à porter un gros manteau au mois de Juin, & un ſimple calleçon à la fin de Décembre, qu'à paſſer le Tibre à la nage au cœur de l'Hiver, & à vous cantonner au coin d'une cheminée en plein Eté. Croïez-moi, revenez à Rome, pendant que vous en

Gratâ ſume manu ; neu dulcia differ in annum :
Ut, quocunque loco fueris, vixiſſe libenter
Te dicas. Nam ſi ratio & prudentia curas
Non locus effuſi latè maris arbiter, aufert ;
Cœlum, non animum mutant, qui trans mare currunt ;
Strenua nos exercet inertia. Navibus atque
Quadrigis petimus bene vivere. Quod petis, hîc eſt ;
Eſt Ulubris, animus ſi te non deficit æquus.

Vers 23. *nec.*

REMARQUES.

ON ne ſçait point quel étoit ce Bullatius, à qui cette Lettre eſt adreſſée. Il y a tout lieu de ſoupçonner qu'il s'étoit retiré en Aſie au tems de la rupture d'Octavien avec Antoine, pour vivre plus tranquillement, & pour ne ſe voir point plongé de nouveau dans les horreurs de la guerre civile, dont on commençoit à peine à reſpirer depuis deux ou trois ans. Horace voïant cette guerre finie invite ſon ami à revenir à Rome, & lui débite à cette occaſion d'excellentes maximes, qui peuvent être d'un grand uſage aux perſonnes qui par un mouvement de dépit abandonnent tout & ſe retirent, quand elles voient que les choſes ne tournent pas à leur gré. En ſuivant ma conjecture ſur le deſſein de cette Piéce, on peut aſſez vraiſemblablement la rapporter à l'année ſept cent vingt-cinq.

avez la liberté & que la Fortune vous y rit encore. Là vous vanterez de loin tant qu'il vous plaira le ſéjour de Samos, de Scio, & de Rhodes. Quand quelque Dieu favorable vous offre un heureux moment, recevez-le avec reconnoiſſance, & ne remettez point à un autre tems à jouir des plaiſirs qui ſe préſentent. Ce ſera le moien de pouvoir dire que vous avez vêcu agréablement en quelque lieu que vous aïez été. Car ſi la raiſon & la prudence ſont ſeules capables de diſſiper nos chagrins, ſi la ſituation d'un lieu qui domine une mer étendue de tous côtés n'y contribue en rien, ſi en traverſant l'Océan on change de Climat, ſans changer d'inclination; que faiſons-nous autre choſe en cherchant notre bonheur par mer & par terre, ſinon de nous conſumer par une laborieuſe oiſiveté? Ce que vous cherchez eſt par-tout; il eſt ici, il eſt là: fuſſiez-vous à Ulubre, vous l'y trouverez, pourvu que vous teniez toujours votre eſprit dans une aſſiète égale & tranquille.

Vers 2. *Sardis.*] Nous avons parlé de Scio, de Leſbos, & de Samos ſur les Odes. Sardes étoit la ville Capitale de la Lydie, ſur la riviere de Pactôle, au pied du mont Tmolus, à quinze lieues de Smyrne. Il n'en reſte plus que les ruines dans un village nommé Sardo. Créſus fils d'Aliatte, & ſi renommé pour ſes richeſſes, ne le fut pas moins par les événemens de ſa vie. Aiant déclaré la guerre à Cyrus Roi des Perſes, il fut défait, pris & condamné à être brûlé vif. Etant ſur le bucher

il reconnut enfin la vérité de ces belles paroles de Solon, qu'on ne pouvoit appeller un homme heureux qu'après ſa mort, & il invoqua tout haut le nom de ce grand homme. Cyrus faiſant alors réflexion ſur l'inconſtance & la viciſſitude des choſes de ce monde, accorda la vie à ce Prince, & le traita depuis avec beaucoup de bonté & de diſtinction. Cela ſe paſſa vers l'année deux cent dix de Rome, du tems de Tarquin le Superbe.

3. *Smyrna quid?*] Smyrne eſt une ville de l'ancienne Ionie, au fond d'un grand golfe, avec un Port ſpacieux & de bon mouillage. C'étoit du tems d'Horace la plus belle ville d'Aſie, au rapport de Strabon, qui dit que le petit ruiſſeau de Mélès couloit le long de ſes murailles. Monſieur Dacier n'avoit pas conſulté cet Hiſtorien contemporain de notre Poëte, quand il a dit que Smyrne étoit ſur les bords du fleuve Hermus: elle en étoit éloignée au Midi de cent cinquante ſtades, & tout ce grand eſpace eſt occupé par les hauteurs du mont Sipile & par la campagne de Magnéſie.

Colophon.] C'étoit une autre ville d'Ionie, qui s'étendoit le long de la Marine entre Ephèſe & Lébède, à l'embouchure du Halèſe, ſur la pointe Septentrionale du golfe d'Ephèſe. Dans la premiere Ode j'ai parlé d'Attale Philométor Roi de Pergame en Myſie.

An Lebedum laudas?] Cette ville étoit encore ſur le bord de la mer, preſque à moitié chemin de Smyrne à Colophône. Il paroît par ce qu'en dit Horace que ce n'étoit plus alors qu'une méchante bicoque.

7. *Scis, Lebedus quid ſit?*] Ces paroles, que

le Poëte met dans la bouche de Bullatius, ſont apparemment tirées de quelques Lettres, où celui-ci s'excuſoit de revenir en Italie. Depuis Lambin, la leçon *quàm ſit*, qui n'eſt pas même Latine, avoit infecté toutes les éditions; mais tous les manuſcrits ſont pour *quid ſit*, & les Editeurs qui ſe piquent un peu de critique n'impriment point autrement.

Gabiis deſertior, atque Fidenis.] Je parlerai de Gabies ſur le neuviéme vers de l'Epître *Quæ ſit hyems Veliæ*. Denis d'Halicarnaſſe & Properce, qui écrivoient en même-tems qu'Horace, parlent de cette ville de la même maniere. Fidènes étoit une ville du Latium, entre Cruſtumérie & Antenne, ſur le Tibre, à deux milles & demi au-deſſus de l'embouchure du Téveron. Elle avoit beaucoup déchu de ſon ancienne conſidération, & n'étoit plus qu'une bourgade.

8. *Tamen illic vivere vellem.*] Il aimeroit mieux vivre tranquille à Lébède qu'à Rome au milieu des troubles d'une guerre civile.

9. *Oblituſque meorum*, &c.] C'eſt-à-dire, *meorum civium*. Ces deux vers ſont magnifiques & pour la cadence & pour le ſentiment. Les guerres civiles qui avoient précédé laiſſerent dans les eſprits des étincelles de révolte, qui s'entretenoient par la méſintelligence d'Octavien & d'Antoine, & qui ſe rallumerent aiſément aux premieres apparences d'une rupture ouverte. Ces mouvemens ne convenoient point au caractére de Bullatius; & il aimoit mieux vivre en repos dans le coin d'une Province éloignée au-delà des mers, & dans l'oubli de ſes parens, de ſes amis, de ſes compatriotes, que d'être ſpectateur des ſcènes tragi-

ques que la guerre alloit donner à l'Italie.

10. *Neptunum procul è terrâ*, &c.] Cette image repréſente parfaitement bien la ſituation où Rome & l'Italie ſe trouvoient. Une mer agitée par de violentes tempêtes eſt la figure naturelle d'un Etat déchiré par les diſſenſions d'une guerre inteſtine.

11. *Sed neque qui Capuâ*, &c.] Bullatius depuis vingt ans avoit preſque toujours vu des guerres, & ne s'étoit jamais trouvé ſi tranquille que depuis qu'il étoit en Aſie. Horace veut lui faire entendre que cet aſile étoit bon pendant un tems, pour éviter l'orage; mais qu'il ſeroit déraiſonnable d'y vouloir fixer ſon ſéjour, depuis que le calme étoit rétabli. Cette raiſon eſt expoſée par trois comparaiſons ſenſibles, & qui lui donnent beaucoup de force en jettant un ridicule couvert ſur les prétextes que Bullatius apportoit pour s'excuſer.

15. *Nec ſi te validus*, &c.] Cela eſt dit à la ſeconde perſonne, mais il doit ſe prendre en général. Il faut ſeulement remarquer que cette comparaiſon eſt née du dixiéme vers, & qu'elle fait mention de la mer Egée, pour mieux marquer le rapport qu'elle a aux paroles & à la ſituation de Bullatius.

17. *Incolumi*.] Ce mot eſt ici eſſentiel & renferme un ſens moral. Horace veut faire ſentir à Bullatius qu'il ne peut plus y avoir déſormais que de l'entêtement dans le parti qu'il veut prendre, & que les beautés de l'Aſie ne doivent point lui faire oublier celles de ſon païs. A la fin de cette Lettre il s'explique un peu davantage, quoiqu'en termes généraux ſur les cauſes de cet entêtement. J'ai parlé de

Rhodes

Rhodes & de Mételin ſur l'Ode *Laudabunt alii.*

18. *Penula ſolſtitio*, &c.] *Penula & campeſtre* étoient deux ſortes d'habillemens Romains. Le premier étoit un manteau long & étroit, qui n'étoit ouvert que par le haut. On le vétoit en paſſant la tête par cette ouverture, & on ne le prenoit que pour ſe garantir de la pluie & du froid. Le ſecond avoit à peu près la même forme & le même uſage que nos calleçons, mais on ne s'en ſervoit que dans les exercices du champ de Mars, d'où lui eſt venu ſon nom. Les Latins diſoient *ſolſtitium* pour le ſolſtice d'Eté, & *bruma* pour le ſolſtice d'Hiver.

19. *Caminus.*] Pour éviter une périphraſe & pour me faire mieux entendre, j'ai accommodé la traduction à nos manieres. Il ne s'agit point ici d'une cheminée, mais d'un petit cabinet expoſé au Midi & fait de maniere qu'il ramaſſoit les raions du Soleil. Pline le jeune l'appelle *heliocaminus.* Les vieillards & les gens frileux s'y mettoient en Hiver. On ſçait que les Anciens n'avoient point l'uſage des cheminées à notre maniere; & que la fumée paſſoit par la porte, par la fenêtre, ou par des ouvertures qui étoient au haut de la chambre. Ils appelloient *caminus* ces ouvertures, ou le foyer.

20. *Dum licet, ac vultum*, &c.] En ſept cent vingt-cinq, que la mort d'Antoine & de Cléopatre avoient étouffé toutes les ſemences des guerres civiles, l'Empire Romain vit luire avec joie l'eſpérance d'une tranquillité durable. Horace invite Bullatius à revenir à Rome partager les douceurs que l'on commençoit à y goûter.

25. *Si ratio & prudentia curas*, &c.] Ceci rend la raiſon d'*incolumi*, que nous avons vû au dix-ſeptiéme vers. Le Poete dit à ſon ami en termes couverts que la légéreté, l'inquiétude, le chagrin, ou quelqu'autre paſſion pourroit bien avoir part à la démarche qu'il a faite de quitter Rome : & il ajoute qu'il ne doit pas compter d'être plus content en Aſie qu'en Italie, que notre félicité ne dépend point des lieux, & qu'un homme ſage ſçait ſe rendre heureux par-tout. On a fort bien remarqué que *ſi*, qui n'eſt exprimé que dans ce vers, ſe rapporte également aux deux vers ſuivans.

26. *Locus effuſi late maris arbiter.*] Par cette expreſſion pleine de poëſie & de nobleſſe, Ho-

EPISTOLA XII.

AD ICCIUM.

Hominis parſimoniam dum laudat, feſtivè deridet ; tradit ei Groſphum, ac de Romanis rebus pauca ſubjicit.

FRUCTIBUS Agrippæ Siculis, quos colligis, Icci,
Si rectè frueris, non eſt ut copia major
Ab Jove donari poſſit tibi. Tolle querelas :
Pauper enim non eſt, rerum cui ſuppetit uſus.

Vers 1. *Iti.* V. 4. *cui rerum.*

race fait valoir le ſeul & le grand avantage que Bullatius ſe flatoit de trouver à Lébède, & il le fait à deſſein, pour que la réfutation en ait plus de force.

28. *Strenua nos exercet inertia.*] Ce jeu de mots eſt ingénieux & renferme un grand ſens. C'eſt la deviſe de la plupart des hommes. Nous nous agitons, nous nous tourmentons beaucoup, & toutes ces peines n'aboutiſſent à rien. Pourquoi ? C'eſt que la paſſion entre dans tous ces mouvemens, & qu'ils ne ſont point réglés par la ſageſſe.

30. *Eſt Ulubris.*] Ulubre eſt ici pour tout lieu ſauvage & peu habité. C'étoit un méchant village proche de Vélitre à l'extrémité du Latium.

EPITRE DOUZIÉME.

A ICCIUS.

En faiſant l'éloge de ſa frugalité, il le raille agréablement : enſuite il lui recommande Pompeius Groſphus, & finit ſa lettre par quelques nouvelles du tems.

ICcius, ſi vous ſçavez jouir avec honneur de ce que vous produiſent les terres qu'Agrippa poſſéde en Sicile, vous n'avez pas à vous plaindre ; il n'eſt pas au pouvoir de Jupiter même de vous faire plus riche. Un homme à qui rien ne manque des choſes néceſſaires à la

Si ventri bene, ſi lateri eſt, pedibuſque tuis; nîl
Divitiæ poterunt regales addere majus.
Si fortè in medio poſitorum abſtemius, herbis
Vivis & urticâ; ſic vives protinus, ut te
Confeſtim liquidus Fortunæ rivus inauret:
Vel quia naturam mutare pecunia neſcit,
Vel quia cuncta putas unâ virtute minora.
Miramur, ſi Democriti pecus edit agellos
Cultaque, dum peregre eſt animus ſine corpore velox?
Quum tu inter ſcabiem tantam & contagia lucri
Nîl parvi ſapias, & adhuc ſublimia cures:
Quæ mare compeſcant cauſſæ: quid temperet annum:
Stellæ ſponte ſuâ, juſſæne vagentur & errent:
Quid premat obſcurum Lunæ, quid proferat orbem:
Quid velit & poſſit rerum concordia diſcors:
Empedocleum, an Stertinium deliret acumen.
Verùm, ſeu piſces, ſeu porrum & cæpe trucidas,
Utere Pompeio Groſpho; &, ſi quid petet, ultro
Defer: nîl Groſphus niſi verum orabit & æquum.

Vers 15. *Nil parvum.* V. 20. *Empedocles*

vie ne ſçauroit être pauvre. (1) Dès-là que vous êtes bien nourri, bien vêtu, bien chauſſé, vous avez de quoi vous paſſer de tous les tréſors des Rois. Que ſi au milieu de cette abondance vous vous réduiſez volontairement à ne boire que de l'eau & à ne manger que des légumes & des orties de mer; quand la Fortune ouvriroit tout d'un coup pour vous une veine d'or, vous ſuivriez toujours le même train de vie, & vous n'en feriez pas meilleure chere. C'eſt que le bien ne change pas l'inclination, ou plutôt c'eſt que vous êtes perſuadé que rien n'eſt au-deſſus de la frugalité. Après cela ſerons-nous ſurpris que Démocrite ait laiſſé ſes terres en friche, & qu'il les ait abandonnées aux troupeaux de ſes voiſins; tandis que ſon eſprit ſe dégageant des liens du corps s'élevoit au-deſſus des choſes humaines. Vous faites plus : au milieu d'un Siécle corrompu, où tous les eſprits ſont infectés d'une avidité ſordide pour le gain, loin de vous ravaler à ces idées baſſes, vous ne vous occupez que des choſes les plus relevées. Vous examinez ce qui empêche la mer de franchir ſes bornes; ce qui produit cette admirable variété des Saiſons; ſi les Etoiles ont un mouvement propre, ou ſi elles ſont emportées par une force étrangere; quelle cauſe nous dérobe & nous découvre ſucceſſivement le globe de la Lune; comment il ſe peut faire que les Principes dont le Monde eſt compoſé ſoient toujours contraires & toujours unis; ſi l'erreur & l'extravagance ſe trouvent dans le ſyſtême d'Empédocle, ou dans ce-

(1) Ne vaudroit-il pas mieux dire avec le P. Jouvenci : *Si vous avez l'eſtomac bon, la poitrine ſaine, & point de goute, vous avez*, &c.

Vilis amicorum eſt annona, bonis ubi quid deeſt.

Ne tamèn ignores quo res Romana loco ſit :
Cantaber Agrippæ, Claudî virtute Neronis
Armenius cecidit : jus imperiumque Phraates
Cæſaris accepit, genibus minor : aurea fruges
Italiæ pleno defundit Copia cornu.

Vers 25. *quo ſit Romana loco res.* V. 29. *diffudit.*

REMARQUES.

HORACE étoit ſur le pied de plaiſanter avec Iccius, comme on l'a vu dans l'Ode *Icci, beatis.* Après nous l'avoir repréſenté auparavant comme un Philoſophe ſoldat, il le repréſente ici comme un Philoſophe avare. Mais Iccius paroît également ridicule ſous l'un & l'autre perſonnage, & le Poëte ſoutient toujours ſon caractére de railleur agréable & délicat. La fin de la Piéce porte la date préciſe du tems où elle fut compoſée, qui fut l'Autonne de l'année 734.

Vers 1. *Fructibus Agrippæ Siculis.*] Ce vers nous apprend qu'Agrippa poſſédoit en Sicile de grandes terres. Auguſte, qui lui étoit redevable de la réduction de cette Iſle, les lui avoit données en reconnoiſſance d'un ſi important ſervice : & il y a apparence qu'Iccius avoit traité avec Agrippa des droits & des revenus qu'il avoit en Sicile. Le pere d'Iccius avoit gouverné cette Iſle vingt-quatre ans auparavant.

lui de Stertinius. Après tout, contentez-vous de manger, ſi vous voulez, de méchans petits poiſſons, faites un ſi grand abbatis qu'il vous plaira de porreaux & d'oignons, c'eſt votre affaire; je vous prie toujours de mettre Pompéius Groſphus au nombre de vos amis, & de lui rendre ſervice quand il s'adreſſera à vous. C'eſt un honnête homme, qui ne vous demandera rien que de juſte & de raiſonnable. Quand des gens de bien ſont dans le beſoin, il en coûte peu pour s'en faire des amis. Encore faut-il que vous n'ignoriez pas les nouvelles qui intéreſſent l'Etat. Je vous dirai donc, qu'Agrippa a ſoumis les Cantabres, que Tibère par ſa valeur a rangé l'Armenie à notre obéiſſance, que Phraate vient de faire les dernieres ſoumiſſions à Auguſte, qui l'a reconnu pour Roi; & que l'Abondance a verſé cette année ſes plus riches tréſors ſur toute l'Italie.

Quos colligis.] Cela ſemble marquer qu'on faiſoit actuellement en Sicile la récolte; & il paroît par le dernier vers de cette Piéce qu'on la faiſoit en même-tems dans toute l'Italie.

3. *Tolle querelas.*] Le raiſonnement qu'Horace fait à Iccius eſt plaiſant. Ou vous jouiſſez, dit-il, des grands revenus que vous produiſent les terres d'Agrippa, ou vous n'en jouiſſez pas. Si vous en jouiſſez, vous êtes bien éloigné d'être dans l'indigence; & ſi vous n'en jouiſſez pas, vous devez avoir bien de l'argent en réſerve: & par conſéquent vous n'avez pas lieu de vous plaindre.

7. *Abſtemius.*] C'eſt-à-dire, *abſtinens temeti*,

qui ne boit point de vin. On a quelquefois abuſé de ce mot, & l'on a dit *cibi abſtemius*, pour marquer l'abſtinence de viandes : mais on ne trouvera pas aiſément cette expreſſion avant Auſone.

8. *Herbis vivis & urticâ.*] On a traduit ſimplement, vous vivez d'herbes & d'orties, & l'on a entendu par ces orties celles qui viennent dans les champs : c'eſt-à-dire, qu'on a mis ſur le compte d'Horace une maniere de parler des plus ridicules. Un homme qui diroit, j'ai mangé de la viande & du mouton, du gibier & de la perdrix, du poiſſon & du turbot, s'exprimeroit-il correctement ? Mais Horace ſe défend lui-même de ce mauvais langage, il ſemble qu'il a prévu qu'on pourroit s'y méprendre ; il a répété la même choſe en d'autres termes au vingt-uniéme vers ; & ces deux endroits ſont ſi conformes, que l'un eſt préciſément l'explication de l'autre. Ici il dit, *herbis vivis & urticâ ;* & plus bas, *ſeu piſces, ſeu porrum & cæpe trucidas.* Iccius ſe nourriſſoit d'herbes & de méchans poiſſons. Les herbes ſont ſpécifiées par *porrum & cæpe*, & les poiſſons par *urtica.* Ce poiſſon étoit un aſſez mauvais ragoût. Auſſi n'y avoit-il guéres que les pauvres gens qui en mangeaſſent. Ariſtote, Plaute, Pline & Juvénal en ont parlé. Rondelet & Geſner en diſtinguent pluſieurs eſpéces. Les meilleurs, ou plutôt les ſeuls que l'on puiſſe manger, s'appellent Coliſanes en Turquie, Cubaſeaux en Guienne, & Urtigos en Provence.

Sic vives protinus, ut te, &c.] *Ut* eſt ici pour *quamvis*, & la penſée ne peut avoir de juſteſſe ſans cela. Les Interprètes s'y ſont mépris, &

Monſieur Dacier n'a pas mieux rencontré que ceux qu'il reprend. *Protinus* eſt une particule modale de continuité, pour *uno eodemque tenore*, tout d'une ſuite, tout d'un train.

10. *Vel quia naturam*, &c.] De ces deux raiſons la premiere eſt la ſeule vraie, encore eſt-elle expoſée d'une maniere ambigue & maligne : & la ſeconde eſt une louange ironique, c'eſt-à-dire, une contre-vérité. Horace ſçavoit qu'Iccius étoit fort attaché à la doctrine des Stoïciens, & qu'il avoit particuliérement lu les ouvrages de Panétius un des plus grands hommes de cette Ecole. Le Sage, dit-il, eſt riche, au ſentiment des Stoïciens : or vous eſtimez la vertu, c'eſt-à-dire, la ſageſſe plus que toute autre choſe. Vous avez donc la ſource des véritables richeſſes, & vous ne manquez que de celles que vous mépriſez.

12. *Miramur, ſi Democriti*, &c.] Démocrite fut un Philoſophe de belle humeur, qui ſe divertiſſoit de toutes les folies des hommes. Il étoit d'Abdère ville maritime à l'extrémité Occidentale de l'ancienne Thrace, & tenoit que toutes choſes étoient compoſées d'atômes, c'eſt-à-dire de petites parties indiviſibles. Moſchus, Phénicien, qui vivoit avant la guerre de Troie, fut, dit-on, le premier qui produiſit au jour l'idée des atômes ; Leucippe fit valoir depuis ce ſyſtême : mais Démocrite en a eu la principale gloire, parce qu'il l'a rendu célébre en le développant plus qu'on n'avoit fait avant lui, & le fortifiant par de nouveaux raiſonnemens. La comparaiſon qu'Horace fait ici d'Iccius avec Démocrite tient encore quelque choſe de l'ironie ; elle eſt née du vers précédent, *vel quia cuncta putas unâ virtute minora.*

L'étude de la Sageſſe, dit-il, vous occupe tellement tout entier, que je ne ſuis plus ſurpris de ce que l'on raconte de Démocrite, qui emporté par ſes ſpéculations Philoſophiques laiſſa ſon bien en proie à ſes voiſins. Mais la vie dure & frugale que menoit Iccius étoit uniquement l'effet de ſon épargne, & point du tout de ſon déſintéreſſement. Il ne manquoit que des commodités que ſon avarice lui retranchoit. Il faut donc prendre tout le contrepied de ce que dit le Poëte, ſi l'on veut entrer dans ſa penſée. Ce tour eſt adroit & railleur.

15. *Sublimia cures.*] Il y avoit dix-ſept ans qu'Iccius avoit quitté la Philoſophie pour prendre le parti des armes, comme nous l'avons vu ſur l'Ode *Icci, beatis*. L'expédition d'Arabie n'aiant pas eu le ſuccès qu'on s'en promettoit, le nouveau ſoldat ſe dégoûta apparemment du ſervice & revint à ſa premiere profeſſion.

20. *Empedocleum.*] Monſieur Cuningam eſt perſuadé que cette leçon eſt partie de la plume même d'Horace, *Empedocleum ſcripſit opinor Horatius*. Cette autorité, & encore plus la raiſon, me l'ont fait recevoir dans le texte. La conſtruction en devient plus correcte & plus uniforme, & il eſt à croire que quelque abréviation de Copiſte ou quelque gloſe de Grammairien a donné lieu de lire *Empedocles*, qui eſt la leçon ordinaire. Empédocle Philoſophe & Poëte d'Agrigente, aujourd'hui Gergenti en Sicile, fut diſciple de Télauge fils de Pythagore. La grande connoiſſance qu'il avoit de la Phyſique & des Mathématiques lui attira l'eſtime & la vénération de ſes

concitoiens. Il avoit fait un grand Poëme & pluſieurs Hymnes, où traitant la Phyſique ſous des idées Poëtiques, il donnoit des ſympathies & des antipathies aux principes des choſes, pour expliquer leur union & leur oppoſition. Si ce qu'on raconte de ſa mort eſt vrai, qu'il ſe précipita dans les flammes du mont Etna, pour faire croire en diſparoiſſant ſoudainement qu'il avoit été enlevé parmi les Dieux, on doit en conclure que l'étude des ſciences abſtraites lui deſſécha le cerveau, & qu'il fut encore plus fou que Stertinius, avec qui Horace le compare. Mais outre que cette Hiſtoire a tout l'air d'être fabuleuſe, les traditions ont varié ſur ce point. Néante de Cyzique rapporte que ce Philoſophe étant tombé d'un coche ſe rompit la jambe, & en mourut; & Timée aſſure que cette mort arriva dans le Péloponèſe. J'ai parlé de Stertinius ſur la Satire *Si rarò ſcribes.*

21. *Seu piſces, ſeu porrum & cæpe trucidas.*] La chère en poiſſon étoit la plus délicate chez les Romains : or Iccius étoit fort éloigné de faire tant de dépenſe pour ſa table : c'eſt donc une néceſſité de prendre ces poiſſons dans le ſens que j'ai expliqué dans la note ſur le huitiéme vers. *Trucidas* eſt un terme de ſatire, pour ſe mocquer du ſentiment de Pythagore, qui faiſoit rouler ſucceſſivement les Ames dans le corps des hommes, des animaux & des plantes. Martial a enchéri ſur l'expreſſion d'Horace dans la trente-deuxiéme Epigramme du livre dixiéme, quand il dit d'un certain Cécilius, qui donnoit un repas entier avec des citrouilles,

Atreus Cæcilius cucurbitarum,
Sic illas quaſi filios Thyeſtæ
In partes lacerat ſecatque mille.

22. *Utere Pompeio Groſpho.*] Nous avons parlé de ce Pompeius Groſphus ſur les deux Odes qui lui ſont adreſſées. L'attachement qu'il avoit eu autrefois au parti du grand Pompée, dont il étoit affranchi, fut apparemment cauſe qu'on l'inquiéta dans la poſſeſſion des biens que ſon Patron lui avoit donnés en Sicile, & qu'Auguſte ou Agrippa lui avoient enſuite rendus : & c'eſt ſans doute pour cela qu'il avoit beſoin de la protection d'Iccius. Horace le lui recommande comme un homme d'honneur & un bon ami.

24. *Vilis amicorum eſt annona.*] Pour *facilè parabilis eſt annona.* La métaphore eſt heureuſe. On ne peut guére exprimer avec plus de force ce généreux ſentiment d'une ame bien née, qui regarde comme une récolte précieuſe les occaſions d'obliger d'honnêtes gens & de s'en faire des amis.

25. *Ne tamen ignores.*] Ce tour couvre une raillerie ; c'eſt comme ſi Horace diſoit à Iccius : uniquement occupé à amaſſer du bien, & à percer les plus profonds myſteres de la Nature, vous n'êtes ſenſible à rien autre choſe ; mais il ne vous eſt pas permis d'ignorer les nouvelles avantageuſes à la République.

26. *Cantaber Agrippæ*, &c.] Horace marque la date de ſa Lettre par trois faits, ſçavoir la défaite des Cantabres par Agrippa, la réduction de l'Arménie par Tibère, & les ſoumiſſions de Phraate à Auguſte : & puiſque le Poëte les réunit, il faut néceſſairement qu'ils ſoient

arrivés la même année, & à peu de distance l'un de l'autre. On venoit de recevoir à Rome ces nouvelles, & il y a apparence qu'on n'en sçavoit encore rien en Sicile, puisqu'Horace les mande à Iccius dans le dessein de lui apprendre quelque chose de nouveau. On convient que les deux dernieres actions se passerent vers l'Eté de 734. La Lettre que nous lisons est donc de cette année-là. On forme seulement une difficulté sur la premiere action, c'est-à-dire sur la défaite des Cantabres, que le Cardinal Noris & quelques sçavans Chronologistes mettent un an plus tard que les deux autres, parce que Dion Cassius ne parle de cette défaite qu'à l'année 735. *Agrippa*, dit l'Historien, *qui priùs ex Siciliâ ad gubernandam Urbem missus fuerat Romam (A. U. 733.) Galliis fuit præfectus : tumultuabantur enim invicem Galli, & à Germanis infestabantur. Iis motibus sedatis, in Hispaniam transiit. Cantabri enim qui in bello capti fuerant ac venditi, singuli, suis dominis interfectis, domum suam redierant, multisque ad defectionis societatem permotis, castellis quibusdam occupatis ac communitis, præsidia Romanorum adoriebantur. Contra hos cum exercitu profectus, qui essent militari ætate, omnes propè delevit, reliquos dearmavit, ac ex montanis locis in campestres transtulit.* Mais, outre que cette autorité n'est pas capable de contrebalancer celle d'Horace, qui vivoit en ce tems-là, & qui étoit actuellement à Rome, où le Sénat & Mécène étoient exactement instruits de tout ce qui se passoit de considérable dans l'Empire, il n'est pas possible que depuis le douze d'Octobre 735, qu'Auguste arriva à Rome, jusqu'à la fin de cette année, c'est-à-dire dans l'espace

de deux mois & demi, & dans un tems d'Hiver, Agrippa ait pu ſe tranſporter dans les Gaules, appaiſer les mouvemens que les incurſions des Germains y avoient cauſés, paſſer les Pyrénées, amaſſer une armée en Eſpagne, réduire les Cantabres, pacifier le païs, & revenir à Rome, où il refuſa les honneurs du Triomphe qu'Auguſte lui décerna. C'eſt donc une néceſſité de dire que Dion ramaſſe ici, ſelon ſa coutume, tout ce qu'Agrippa fit dans les Gaules & en Eſpagne, depuis le départ d'Auguſte pour l'Orient en 733 juſqu'à ſon retour en 735. A quoi ſi l'on ajoute que Velleius Paterculus, autre Auteur contemporain, nous repréſente encore Agrippa en 735, à la tête des Légions Romaines en Pannonie, on ſera forcé d'avouer qu'à moins de multiplier ce Général, il ne lui a pas été poſſible d'être en tant d'endroits différens & d'y faire de ſi grandes choſes, quand même on lui donneroit, pour les exécuter, toute l'année 735.*

27. *Armenius cecidit.*] Artaxias ſecond, fils aîné d'Artavaſde premier, avoit été placé ſur le Trône d'Arménie par le ſecours des Parthes. Ses Sujets mécontens de ſon gouvernement demanderent pour leur Roi Tigrane ſon frere, qui étoit élevé à Rome. Auguſte chargea Tibére de marcher en Arménie avec les troupes qu'il avoit alors dans l'Aſie mineure, de détrôner Artaxias, & de mettre Tigrane en ſa place. Aux approches de l'armée Romaine les Seigneurs Arméniens aidés par la Famille même du Tiran, à qui il n'étoit pas moins odieux qu'à ſes Sujets, ſe ſaiſirent de lui & le

(*) Voiez *Jani templum Chriſto naſcente reſeratum*, de M. Maſſon. ſect. 3. c. 6. n. 7.

mirent à mort. Tibére étant entré en Arménie introniſa Tigrane, lui ceignit le bandeau Roial, appaiſa les troubles du Roiaume, & le réduiſit ſous la puiſſance du peuple Romain*; *redacta in poteſtatem populi Romani Armenia*, dit Velleius au livre ſecond, chapitre quatre-vingt-quatorziéme. Baile regarde ces paroles comme une exaggération plus digne d'un Poëte flateur que d'un Hiſtorien ſincére. Je ſuis perſuadé que le critique ſe trompe. Horace en diſant *Claudî virtute Neronis Armenius cecidit*, dit équivalemment la même choſe que Velleius, & il le fait dans une Lettre où la flaterie ſeroit bien inutile. Mais ce qui prouve que ces deux Auteurs, qui étoient témoins de ce qui ſe paſſoit, ont rapporté vrai, c'eſt qu'Auguſte diſpoſa encore deux fois du Roiaume d'Arménie en faveur d'Artavaſde ſecond & d'Ariobarzane. Les peuples mêmes, qui recevoient leurs Rois de la main des Romains, regardoient ſi bien cela comme une dépendance, que pluſieurs années après, les Parthes aiant demandé pour Roi aux Romains Vonône, que Phraate ſon pere avoit autrefois envoié en otage à Auguſte, il eurent enſuite honte de cette démarche, & ſe la reprocherent, comme ſi leur Roiaume étoit devenu par-là une Province de l'Empire Romain. *Mox ſubit pudor degeneraviſſe Parthos, jam inter provincias Romanas ſolium Arſacidarum haberi darique.* Tacite, *l.* 2. *c.* 2.

28. *Cæſaris accepit genibus minor.*] Horace veut ſeulement dire qu'il n'y eut point de ſor-

* Nous avons une médaille d'Auguſte qui fut frappée à cette occaſion avec cette légende, *Armeniâ captâ.*

te de ſoumiſſions à quoi Phraate ne ſe réduiſit, pour gagner Auguſte, dont il redoutoit la puiſſance, & dont la protection lui pouvoit être d'un grand ſecours contre la révolte des Parthes ſes ſujets. Tacite s'eſt exprimé ſur cela d'une maniere qui peut ſervir d'explication aux paroles d'Horace. C'eſt au commencement du livre ſecond de ſes Annales, où il dit: *Phraates cuncta venerantium officia ad Auguſtum verterat, haud perinde noſtri metu, quàm fidei popularium diffiſus.* Monſieur Dacier a pris les paroles d'Horace à la lettre; il prétend que *Cæſaris* doit s'entendre de Tibère, & que Phraate reçut véritablement de ſa main le Sceptre & l'Empire. Il eſt étonnant que Patercule toujours diſpoſé à flater Tibère ait omis un fait auſſi glorieux à ce jeune Prince, mais il n'eſt pas moins étonnant qu'il n'en reſte pas le moindre veſtige dans les autres Hiſtoriens. Sur cela le Commentateur ne craint point d'aſſurer qu'il faut qu'il y ait du vuide dans l'Hiſtoire. Rien n'eſt plus commode que ce principe, c'eſt un moien ſur de faire paſſer les conjectures les plus frivoles pour des vérités inconteſtables, ſans qu'on puiſſe être obligé de produire ſes garans. Mais pour revenir à Horace, *jus imperiumque accepit* eſt pour *accepit jus imperii.* Auguſte donna en quelque façon la couronne à Phraate, en le reconnoiſſant pour Roi des Parthes, & en le prenant, lui & ſes enfans, ſous la protection du peuple Romain. Tout cela ſe fit par l'entremiſe de Titius Gouverneur de Syrie dans l'entrevue qu'il eut avec Phraate.

Aurea fruges, &c.] Les deux vers précédens marquent l'année où cette Lettre a été écrite; ce

ce qui ſuit en détermine la ſaiſon, qui ne peut être que l'Automne. La nouvelle d'une récolte abondante intéreſſoit apparemment plus Iccius que les avantages des armées Romaines.

EPISTOLA XIII.

AD VINIUM.

Monet ut ſuos Auguſto libros loco & decenter offerat.

UT proficiſcentem docui te ſæpè diuque
Auguſto reddes ſignata volumina, Vini,
Si validus, ſi lætus erit, ſi denique poſcet:
Ne ſtudio noſtri pecces, odiumque libellis
Sedulus importes, operâ vehemente miniſter.
Si te fortè meæ gravis uret ſarcina chartæ;
Abjicito potiùs, quam, quo perferre juberis,
Clitellas ferus impingas, Aſinæque paternum
Cognomen vertas in riſum, & fabula fias.
Viribus utêris per clivos, flumina, lamas.
Victor propoſiti ſimul ac perveneris illuc,
Sic poſitum ſervabis onus: ne fortè ſub alâ
Faſciculum portes librorum, ut ruſticus agnum;
Ut vinoſa glomus furtivæ Pyrrhia lanæ;
Ut cum pileolo ſoleas conviva tribulis.
Neu vulgo narres te ſudaviſſe ferendo
Carmina, quæ poſſint oculos aureſque morari
Cæſaris. Oratus multâ prece, nitere. Porrò
Vade, vale; cave ne titubes, mandataque frangas.

Vers 2. *Vinni.* V. 14. *glomos.* V. 16. *Ne vulgo.* V. 17. *poſſunt.*

EPITRE TREIZIÉME.

A VINIUS.

Pour l'inſtruire de quelle maniere il doit porter & préſenter à Auguſte un paquet de ſes ouvrages, dont il l'avoit chargé.

QU'IL vous ſouvienne bien, Vinius, des longues inſtructions que je vous ai ſouvent données, quand je vous ai chargé de quelque cómmiſſion pour la Cour. Suppoſé qu'Auguſte ſe porte bien, qu'il ſoit de bonne humeur, & qu'il demande à voir quelque ouvrage de ma façon, vous lui rendrez mes cahiers bien cachetés. Trop d'empreſſement gâteroit tout, & en voulant me rendre ſervice vous pourriez bien m'attirer & à mon ouvrage la diſgrace du Prince. Si vous trouvez que le fardeau eſt trop peſant pour vous, laiſſez-le quelque part en chemin, plutôt que de vous expoſer à broncher lourdement en arrivant où je vous envoie, & à recevoir quelque trait de raillerie de la part des Courtiſans, qui ne manqueroient pas de faire alluſion au ſurnom d'Ane qu'a porté votre pere. Tirez-vous le mieux que vous pourrez des montagnes, des ruiſſeaux & des mauvais chemins. Quand vous en ſerez venu à bout, & que vous ſerez arrivé au terme, portez ces livres de maniere que vous ne les teniez point ſous le bras, comme un païſan porte un agneau, comme la Comédienne (1)

(1) L'ivrogneſſe.

Pyrrhia porte la laine qu'elle a dérobée, ou comme on porte ſon bonnet & ſes pantoufles quand on va en frairie chez quelqu'un de ſa Tribu. Sur-tout n'allez pas dire étourdiment à tous venans que vous avez bien ſué pour porter des vers, qui ne déplairont peut-être pas à Auguſte. Faites tous vos efforts pour réuſſir, je ne ſçaurois trop vous en prier. Partez, adieu : ne faites point de faux pas, & exécutez mes intentions de point en point.

REMARQUES.

CE n'eſt ici qu'un billet inſtructif qu'Horace envoie à celui qu'il avoit chargé de porter un paquet à Auguſte. Dans le peu de vers qu'il contient, & qui paroiſſent jettés négligemment ſur le papier, on reconnoît toujours la main d'un grand Maître, qui ſçait badiner avec eſprit & donner un tour agréable aux plus petites choſes. Le caractere de Vinius eſt tracé avec beaucoup de naïveté, & les louanges d'Auguſte ſont délicates & bien placées. Cette Piéce eſt de même date que l'Epître *Quùm tot ſuſtineas.*

Vers 1. *Sæpè diuque.*] Vinius étoit l'homme de confiance d'Horace & ſon meſſager ordinaire pour la Cour. C'eſt le vrai ſens de ce vers, & il ſe préſente ſi naturellement que je ne conçois pas comment M. Dacier n'y eſt point entré.

2. *Signata volumina.*] Notre Poëte envoioit à Auguſte non-ſeulement la Lettre qui lui eſt adreſſée, mais encore pluſieurs autres Piéces,

ſur-tout les dernieres Odes & les dernieres Epitres qu'il avoit faites. Il appelle toutes ces Piéces *volumina*, parce qu'elles étoient roulées chacune autour d'un petit bâton à la maniere des Anciens.

Vini.] C'étoit ſans doute un des voiſins d'Horace à ſa campagne. Un vieux manuſcrit porte : *Vinius Fronto, ad quem hæc ſcribit, patrem habuit Aſinam cognomine:* c'eſt-à-dire, Vinius Fronto, à qui Horace écrit ceci, eut pour pere Vinius ſurnommé Aſina. Cette Famille aiant apparemment amaſſé de grands biens vint s'établir à Rome, où elle fut en conſidération ſous les Régnes ſuivans : car on trouve depuis des gens de ce nom dans Tacite, dans Suétone, dans les médailles, & dans les inſcriptions.

3. *Si validus*, &c.] Nous avons vu ſur le dix-huitiéme vers de la Satire *Sunt quibus in ſatirâ* avec quelle circonſpection il falloit aborder Auguſte pour des choſes de pur divertiſſement. Martial donne le même avis à Parténius, qu'il avoit chargé de préſenter ſes ouvrages à Domitien. C'eſt dans la ſixiéme Epigramme du livre cinquiéme :

Admittas timidam brevemque chartam
Intra limina ſanctioris aulæ.
Noſti tempora tu Jovis ſereni,
Quum fulget placidus ſuoque vultu;
Quo nîl ſupplicibus ſolet negare . . .
Nec porrexeris iſta; ſed teneto
Sic, tanquam nihil offeras agaſque.
Si novi dominum novem Sororum,
Ultro purpureum petet libellum.

6. *Si t'ſortè meæ*, &c.] Auguſte s'étoit plaint qu'Horace ne lui envoioit que de petits pa-

quets, & il en railloit même en faiſant alluſion à la petite taille du Poëte ; c'eſt pourquoi il avoit mis dans celui-ci un bon nombre de cahiers, afin de le groſſir ; auſſi l'appelle-t'il plaiſamment *gravis ſarcina*, un gros paquet.

8. *Clitellas ferus impingas.*] La métaphore n'eſt pas fort noble, elle eſt priſe d'un cheval ou d'un mulet qui jetteroit peſamment ſa charge : mais elle eſt adoucie par l'idée du ſurnom que portoit le pere de Vinius, & de plus Horace parloit à un homme qui n'étoit pas de caractere à ſe formaliſer de cette petite raillerie.

10. *Lamas.*] C'eſt la même choſe que *luſtra*, *lacunæ*, des mares, des bourbiers, des flaques d'eau.

12. *Sic poſitum ſervabis onus.*] Il ne faut pas ſéparer ceci de ce qui ſuit, comme l'a fait M. Dacier ; & la conſtruction entiere eſt, *ſervabis onus ſic poſitum, ut ne librorum faſciculum portes ſub alâ, quemadmodum ruſticus agnum portat.* Quand Horace dit à Vinius de ne point mettre ce paquet ſous ſon aiſſelle, comme un païſan qui porte un agneau, il donne aſſez à entendre que ce bon-homme n'étoit pas lui-même un ſimple païſan, comme quelques-uns l'ont cru.

14. *Ut vinoſa glomus*, &c.] On lit dans les manuſcrits *globos*, *glomos*, *glomus*, & *glomen*. La derniere de ces différentes leçons eſt la pire de toutes : elle ne ſe trouve que dans un ſeul exemplaire, & l'on ne voit pas comment elle peut entrer dans l'analogie de la Langue Latine. La troiſiéme, que j'ai ſuivie, paroît la ſeule vraie : elle eſt tirée de quatre manuſcrits & de trois des meilleures éditions, dont l'une eſt celle de Veniſe de mil cinq cens neuf, &

les deux autres ſont de M. Bentlei & de M. Cuningam. Les Latins ont dit *glomus*, *glomeris*, comme Priſcien nous l'aſſure au livre cinquiéme, & l'on trouve *glomere*, dans Lucrèce & dans Pline. Les deux premieres leçons *globos* & *glomos* peuvent fort bien être des gloſes que les Copiſtes ont priſes pour le texte. La derniere eſt d'une Latinité fort ſuſpecte, & l'on me feroit plaiſir d'en produire quelque exemple d'un bon Auteur. Il y a une autre remarque à faire ſur la quantité de la premiere ſyllabe de *glomus*, *glomeris*; elle eſt longue dans Lucrèce, & elle ſe trouve ici brève. Mais il eſt aiſé d'accorder ces deux Poëtes en remontant à un principe que j'ai établi dans mon Traité de la Verſification Latine. Voiez ce que j'ai dit ſur le troiſiéme vers de l'Ode *Horrida tempeſtas*. Monſieur Dacier croit fort vraiſemblablement que Pirrhia, dont il eſt parlé ici, étoit le nom d'une ſervante, qui déroboit de la laine dans une Comédie de Titinius, & que cette Comédie étoit *fullones*, les foulons.

15. *Conviva tribulis.*] Athénée au commencement du livre quatriéme dit qu'il y avoit des repas réglés par les Loix entre ceux qui étoient de même Tribu, & que ces repas s'appelloient *cœnæ thiaſæ*. Ceux qui alloient manger chez les autres portoient un bonnet & des pantoufles; le bonnet pour s'en ſervir en cas de mauvais tems; & les pantoufles, pour les chauſſer en entrant dans la maiſon du feſtin, car alors on quittoit ſes ſouliers.

16. *Nec vulgo narres*, &c.] Il eſt dangereux de vouloir prévenir le public en faveur d'un ouvrage. S'il eſt bon, le lecteur ſe tient en garde contre la prévention; & il l'auroit peut-

être trouvé meilleur ſi on lui eût laiſſé la liberté d'en découvrir la bonté par lui-même. S'il eſt mauvais, votre témoignage ne fera pas long-tems illuſion, & vous en partagerez le reproche avec l'Auteur. D'ailleurs, la Cour

EPISTOLA XIV.

AD VILLICUM SUUM.

Ejus levitatem coarguit, ruſticam vitam, quam optaverat, faſtidientis, & urbanæ deſiderio æſtuantis.

VILLICE ſylvarum & mihi me reddentis agelli,
Quem tu faſtidis, habitatum quinque focis, &
Quinque bonos ſolitum Variam dimittere Patres;
Certemus, ſpinas animone ego fortiûs, an tu
Evellas agro, & melior ſit Horatius, an res.
Me quamvis Lamiæ pietas & cura moratur
Fratrem mœrentis, rapto de fratre dolentis
Inſolabiliter; tamen iſtuc mens animuſque
Fert, & amat ſpatiis obſtantia rumpere clauſtra.
Rure ego viventem, tu dicis in Urbe beatum.
Cui placet alterius, ſua nimirum eſt odio ſors.
Stultus uterque locum immeritum cauſatur iniquè:

Vers 3. *Bariam.*

d'Auguſte

d'Auguſte étoit une Cour ſçavante & délicate, dont les lumieres étoient à l'épreuve de la ſéduction.

19. *Mandataque frangas.*] Cette expreſſion eſt née de la métaphore du huitiéme vers.

EPITRE QUATORZIÉME.

A L'INTENDANT DE SA TERRE.

Il blâme ſon inconſtance de préférer le ſéjour de la ville à celui de la campagne qu'il avoit ſouhaité.

INTENDANT de mes Bois & de ma Terre, je ſçais que ce ſéjour, qui me rend à moi-même, n'a pas le bonheur de te plaire. Ce n'eſt pourtant pas ſi peu de choſe que tu penſes. On y comptoit autrefois juſqu'à cinq Familles, dont les Chefs alloient à Varie délibérer ſur les affaires publiques. Mais voions un peu qui de nous deux fait mieux ſon devoir; ſi tu es plus ſoigneux d'arracher de mon champ les mauvaiſes herbes, que moi de déraciner mes vices; enfin lequel eſt en meilleur état, ou ma terre ou moi. Maintenant que je ſuis retenu à Rome par la piété & par la douleur de Lamia, qui pleure la mort de ſon frere dont il eſt inconſolable, je meurs d'impatience de retourner à Uſtique; mon eſprit & mon cœur n'aſpirent qu'après le moment où je pourrai franchir les barrieres qui m'arrêtent ici. En un mot, je ne trouve d'heureux que ceux qui vivent à la campagne, & toi que ceux qui vivent à la ville. C'eſt une choſe ſure, que

In culpâ eſt animus, qui ſe non effugit unquam.
Tu mediaſtinus tacitâ prece rura petebas:
Nunc Urbem & ludos & balnea villicus optas.
Me conſtare mihi ſcis, ac diſcedere triſtem,
Quandocunque trahunt inviſa negotia Romam.
Non eadem miramur: eo diſconvenit inter
Meque & te: nam quæ deſerta & inhoſpita teſqua
Credis, amœna vocat mecum qui ſentit; & odit
Quæ tu pulchra putas. Fornix tibi & uncta popina
Incutiunt Urbis deſiderium, video; & quòd
Angulus iſte feret piper ac thus ociùs uvâ;
Nec vicina ſubeſt vinum præbere taberna
Quæ poſſit tibi; nec meretrix tibicina, cujus
Ad ſtrepitum ſalias terræ gravis: & tamen urges
Jampridem non tacta ligonibus arva; bovemque
Disjunctum curas, & ſtrictis frondibus exples
Addit opus pigro rivus, ſi decidit imber,
Multâ mole docendus aprico parcere prato.
Nunc age, quid noſtrum concentum dividat, audi.
Quem tenues decuere togæ nitidique capilli,
Quem ſcis immunem Cynaræ placuiſſe rapaci,
Quem bibulum liquidi mediâ de luce Falerni,
Cœna brevis juvat; & prope rivum ſomnus in herbâ.

Vers. 16. &, V. 21. *vocas.* V. 23. *& thus.*

tout homme qui envie la condition d'un autre eſt mécontent de la ſienne. Nous nous en prenons l'un & l'autre au lieu où nous demeurons; nous avons tort, le lieu n'a point de part à nos dégoûts. Notre humeur en eſt la ſeule cauſe; & cette humeur c'eſt nous-mêmes, qui ne nous quittons jamais. Quand tu étois à Rome le dernier de mes valets, tu demandois tout bas aux Dieux de pouvoir aller à la campagne; aujourd'hui que tu es à la campagne avec la qualité d'Intendant, tu ſoupires après Rome, ſes ſpectacles, & ſes bains. Pour moi, tu ſçais que je ſuis toujours le même; tu ſçais avec quelle peine je m'arrache à ma terre, & combien je maudis les affaires qui m'appellent à la ville. Nous ne ſommes pas épris tous deux des mêmes choſes, & c'eſt ce qui met de la différence entre nos ſentimens. Ces lieux que tu appelles une ſolitude affreuſe, un homme qui les regarde de même œil que moi les trouve des lieux enchantés; & il ne peut ſouffrir cette demeure qui te paroît ſi charmante. Je vois bien ce qui te tient au cœur. Le cabaret & les lieux de débauche te font regretter la ville. Tu es au déſeſpoir de ce que ce petit coin de la Sabine, où eſt ma terre, porteroit plutôt du poivre & de l'encens que de bon raiſin; de ce qu'il n'y a dans le voiſinage d'Uſtique ni hotellerie, où tu puiſſes aller boire, ni courtiſane, qui te faſſe danſer (1) au ſon de la flute. Cependant il te faut, dis-tu, labourer des terres, où la charrue n'a point paſſé depuis long-tems; il faut prendre ſoin des bœufs qui reviennent du travail, ramaſſer des

(1) Peſamment.

Nec luſiſſe pudet, ſed non incidere ludum.
Non iſtic obliquo oculo mea commoda quiſquam
Limat, non odio obſcuro morſuque venenat:
Rident vicini glebas ac ſaxa moventem.
Cum ſervis urbana diaria rodere mavis.
Horum tu in numerum voto ruis: invidet uſum
Lignorum & pecoris tibi calo argutus & horti.
Poſcit ephippia bos piger, optat arare caballus.
Quam ſcit, uterque libens, cenſebo, exerceat artem.

Vers 39. & ſaxa. V. 43. *Optat ephippia.*

feuilles & leur en donner leur ſaoul : & quand tu voudrois profiter de la pluie pour te repoſer, la Digence te donne de l'exercice ; il faut lui faire de fortes digues, pour empêcher que ſes eaux ne ſe débordent & ne ravagent la prairie qui eſt expoſée à ſon cours. Veux-tu ſçavoir à quel point nous ſommes différens l'un de l'autre ? écoute-moi. Tu n'ignores pas que dans ma jeuneſſe j'étois curieux d'être mis leſtement, & d'avoir les cheveux bien friſés & bien parfumés ; que ſans le ſecours des préſens, je trouvai le ſecret de plaire à Cynare ; & que je faiſois volontiers débauche de vin de Falerne (2). A préſent j'aime une table frugale, & je me plais à dormir ſur le gaſon au bord d'un ruiſſeau. Je n'ai pas honte d'avoir donné dans le plaiſir ; mais j'aurois honte de continuer à l'âge où je ſuis. Quand retiré à ma campagne je m'amuſe tantôt à bêcher la terre & tantôt à retirer les pierres d'un champ, j'ai quelquefois à eſſuier les bons mots des paiſans mes voiſins : mais perſonne ne regarde mes plaiſirs avec des yeux d'envie, & je ne ſens point les traits envenimés d'une haine ſourde. Pour toi, tu aimerois mieux être ici réduit à la pitance des eſclaves, & tu n'as point de plus forte paſſion que de te voir réuni avec eux. Mais ſçais-tu que mon portefaix, qui ne manque pas d'eſprit, voudroit être à ta place, & avoir en ſa diſpoſition mes troupeaux, mes bois, & mes jardins ? Voilà juſtement le proverbe. Le bœuf, tout peſant qu'il eſt, veut porter la ſelle ; & le cheval alerte veut traîner la charrue. Mon avis eſt que chacun faſſe volontiers le métier qu'il ſçait faire.

(2) En me mettant à table dès midi.

REMARQUES.

LE ſujet de cette Epitre n'a rien de relevé par lui-même : mais Horace a ſçu lui donner du relief en y jettant adroitement des réflexions très-intéreſſantes, & une variété d'images fort agréable. C'eſt aſſurément un ouvrage de ſa vieilleſſe, puiſqu'il ſe vante d'une conſtance qui ne fut jamais la vertu de ſes premieres années, & qu'il parle de ſa jeuneſſe comme d'un tems aſſez éloigné.

Vers 1. *Villice.*] Ce nom ſignifie proprement celui qui a l'intendance d'une terre. On gratifioit de cet emploi un ancien eſclave, ou même un affranchi. On étendit enſuite ce nom à beaucoup d'autres choſes, d'où vient qu'on trouve dans Catulle *villicus ærarii*, & dans Juvénal *villicus urbis*. Ce maître valet, qui étoit depuis long-tems au ſervice d'Horace, avoit auſſi été le confident de ſes plaiſirs, & ce fut pour le récompenſer qu'il lui donna le ſoin de ſa terre. Je crois que c'eſt le même à qui notre Poëte s'adreſſoit beaucoup d'années auparavant, dans l'Ode *Perſicos odi*, comme nous l'allons voir dans la remarque ſur le vingt-uniéme vers.

2. *Habitatum quinque focis.*] Ce qui formoit la terre d'Horace avoit fait autrefois le partage de cinq Familles conſidérables dans le pais.

3. *Quinque bonos ſolitum*, &c.] Ce vers nous apprend deux choſes : premierement, que la terre d'Uſtique étoit du reſſort & de la dépen-

dance de Varie ; ſecondement, que les Communes de chaque canton étoient compoſées ſeulement des Chefs de famille, qui ſe rendoient aux villes en certain tems, pour délibérer ſur les affaires publiques.

Variam.] Cette ville étoit ſur le Téveron dans le païs des Eques, à l'extrémité de la Sabine. Elle s'appella d'abord *Valeria*, à cauſe qu'elle fut bâtie ſur le chemin de Valerius, & ſon premier nom étant diminué d'une ſyllabe dans la ſuite des tems, elle conſerva celui de *Varia*. Les éditions ont ſubſtitué ici *Bariam*, au lieu de *Variam* que portent preſque tous les manuſcrits.

5. *An res.*] Il n'eſt point néceſſaire de lire ici *rus*, comme Monſieur Cuningam l'a fait après Daniel Heinſius, contre la foi de toutes les anciennes copies. La ſignification de *res* eſt ſuffiſamment déterminée par *agro*, qui ſe trouve dans le même vers. Le Digeſte a dit comme Horace : *vendentibus curatoribus minoris fundum, emtor extitit Lucius Titius, & ſex ferè annis poſſedit, & longè longèque rem meliorem fecit.* 4, 4, 39.

6. *Lamiæ pietas.*] Lucius Elius Lamia venoit de perdre ſon frere Quintus Elius Lamia. Nous avons parlé de cette Maiſon ſur l'Ode *Æli, vetuſto.*

8. *Mens animuſque fert.*] Il faut ſous-entendre *me*. On a voulu l'ajouter, mais ſans raiſon. Ovide a dit : *in nova fert animus.* Voiez ce que j'ai remarqué ſur ces mots *verecundus color reliquit* de l'Ode *Jam jam efficaci.*

14. *Tu mediaſtinus.*] On appelloit *mediaſtini* les plus vils eſclaves, qui n'avoient point de ſervice réglé, mais qui étoient aux ordres des

autres eſclaves pour les fonctions les plus b a ſes.

Tacitâ prece.] Il n'oſoit demander tout haut une grace, qu'il regardoit fort au-deſſus de lui.

19. *Inhoſpita teſqua.*] C'étoit un mot Sabin, qui ſignifioit proprement des lieux embarraſſés de ronces, & où il étoit difficile de pénétrer. On l'a emploié enſuite pour toutes ſortes de lieux ſauvages & incultes. Nous verrons, vers vingt-quatriéme, pourquoi ce valet donnoit à la terre de ſon Maître l'épithéte *inhoſpita*. Elle lui paroiſſoit un déſert, un lieu inhabité, parce qu'il n'y trouvoit ni cabaret, ni courtiſane.

21. *Fornix tibi, & uncta popina.*] On appelloit *fornices* tous les lieux infâmes, parce que les femmes débordées ſe proſtituoient ordinairement ſous les voutes du Cirque. *Uncta popina* eſt un cabaret bien fourni de tout ce qui peut contribuer à la bonne chère, *redolens & optimis cibis plena*, comme dit le Scholiaſte. Le caractére qu'Horace nous fait ici de l'Intendant de ſa terre me donne tout lieu de conjecturer que c'eſt le même dont il eſt parlé dans l'Ode *Perſicos odi*, vers ſix :

Neque te miniſtrum

Dedecet myrthus

23. *Angulus iſte.*] La terre d'Horace étoit d'une fort grande étendue, comme nous l'avons dit dans ſa vie. Le terme de mépris, dont il ſe ſert, eſt pris des ſentimens de ſon valet, qui après avoir quitté Rome ſe trouvoit cantonné dans cette terre, comme dans un petit coin de Province.

Piper & thus ocius uvâ.] C'eſt pour dire que

les vignes n'y ſçauroient bien venir ; car le climat & le terroir de la Sabine ne ſont propres ni pour le poivre, ni pour l'encens. Elle avoit bien des vignobles, mais généralement parlant le vin n'en étoit pas eſtimé ; & la terre d'Horace convenoit mieux à des bois, à des prairies & à des vergers, qu'à des vignes.

26. *Et tamen urges.*] L'expreſſion eſt belle & propre de l'agriculture. Virgile a dit de même *inſequi arva, terram inſectari.* Monſieur Dacier ſe plaint qu'on a fort mal expliqué ce paſſage, & qu'il n'a pas vu un ſeul Commentateur qui ne s'y ſoit trompé. J'ouvre Cruquius, & j'y trouve ces mots : *hæc accipienda ſunt velut à villico ſcripta, aut Horatio nunciata in ſui laboris commendationem.* Je paſſe à Vander Béken, & je lis : *non quòd ita faceret villicus hoc addit poeta, ſed quòd operam abſenti hero jactitans ita facere ſe mentiretur.* Je reviens enſuite à la découverte de Monſieur Dacier, qui dit que ce n'eſt point Horace qui parle, & qu'il ne fait que rapporter les plaintes de ſon valet. On ſoupçonneroit peut-être que ce ſçavant Académicien n'a fait que traduire en François dans ſa note l'explication de ces deux Commentateurs. Mais je ſuis perſuadé qu'il auroit fait avant eux la même découverte, s'ils ne l'euſſent devancé d'un Siécle entier ; & je veux croire que, s'il ne leur en a pas fait honneur, ce n'eſt que l'effet d'une diſtraction d'eſprit un peu forte à la vérité, mais que l'on pourroit cependant juſtifier par d'autres exemples.

29. *Addit opus pigro rivus.*] Ce ruiſſeau eſt la Digence, dont nous avons parlé ſur l'Ode *O fons Banduſiæ*, & ſur d'autres Piéces.

30. *Docendus aprico parcere prato*] On diroit que ce ruiſſeau ſeroit capable de docilité & de diſcrétion. Horace au vers ſoixante-huitiéme de l'Art Poëtique dit de même, en parlant du Tibre, *doctus iter melius*. Nous avons déja vu dans les Odes *apricus campus* pour un champ expoſé au Soleil. Ici *pratum apricum* eſt pour *apertum, patens, obnoxium*; un pré ouvert, ſans foſſés, ſans levées, & par conſéquent expoſé aux inondations.

32. *Quem tenues decuere togæ.*] Horace prévient un moien de juſtification que ſon fermier pouvoit lui apporter. Il commence par avouer que ſa jeuneſſe n'a pas été des plus réglées. Le valet n'avoit pas tenu une conduite plus ſage. Mais il y avoit depuis long-tems une grande différence entre l'un & l'autre; c'eſt que le dérangement du maitre avoit ceſſé de bonne heure, au lieu que le valet continuoit toujours à mener la même vie. Cette différence n'eſt pas rare. Les domeſtiques d'un maitre débauché ne manquent guéres de donner dans la débauche. L'éducation, l'étude, les réflexions, tirent le maître du déſordre; mais ſes gens n'aiant pas les mêmes ſecours, croupiſſent dans leurs habitudes vicieuſes & les portent ordinairement juſqu'à la vieilleſſe.

33. *Cynaræ placuiſſe rapaci.*] Cynare n'étoit ni moins belle, ni moins intéreſſée que Laïs. Horace en parlant de ſa foibleſſe pour cette jeune perſonne a ſoin de faire remarquer qu'il n'en étoit pas la duppe. *Immunis* eſt ici pour *ſine munere*, comme on l'a déja vu dans le vingt-troiſiéme vers de l'Ode *Jam veris comites*.

36. *Nec luſiſſe pudet.*] Il n'eſt pas étonnant qu'un partiſan d'Ariſtippe ne rougiſſe point

des débordemens de ſa jeuneſſe, c'eſt beaucoup que la maturité de l'âge l'en ait détaché. Nous avons remarqué ailleurs que *ludus* & *ludere* étoient emploiés figurément pour ſignifier les plaiſirs du jeune âge.

38. *Limat.*] Les Latins diſoient bien *limis oculis aliquem adſpicere*, regarder quelqu'un de travers : mais ils n'ont jamais dit *limare* dans ce ſens-là. Il faut donc prendre ici *limat* pour *imminuit*, *deterit*, comme le Scholiaſte l'a expliqué. Ciceron * a dit de même : *de tuâ prolixâ beneficâque naturâ limavit aliquid poſterior annus.* C'étoit la ſuperſtition des Anciens, dit Monſieur Dacier, de croire qu'un œil envieux diminuoit ce qu'il regardoit, & qu'il en corrompoit la jouiſſance.

40. *Urbana diaria.*] Il faut ſous-entendre *cibaria.* Les eſclaves de la campagne travailloient plus que ceux de la ville, auſſi étoient-ils mieux traités.

42. *Calo argutus.*] M. Dacier prend ici *calo* pour *calator*, *nomenclator* ; c'eſt-à-dire, pour l'eſclave dont les Anciens ſe ſervoient pour appeller ou aller chercher les uns & les autres; ou pour dire le nom des perſonnes à ceux qui étoient obligés de faire grand nombre de viſites, lorſqu'on aſpiroit à quelque Charge. Cette explication eſt de Feſtus & du Scholiaſte; mais toute l'autorité du Grammairien & des deux Commentateurs ne ſçauroit la juſtifier. *Calo* pris en cette ſignification viendroit du Grec CALEÔ, & devroit avoir la premiere ſyllabe brève comme dans *calare*, *calator*, *calendæ*, *calabra curia*, &c. au lieu qu'elle eſt inconteſtablement longue ici & par-tout ailleurs. De

* Epit. famil. l. 3, ep. 8.

plus Horace n'étoit point ſur le pied d'aſpirer aux Charges, & n'avoit nul beſoin d'un pareil Officier dans ſa maiſon. De l'ancien ſubſtantif *cala*, dont Lucile * s'eſt ſervi, pour dire *lignum, fuſtis, vallus*, du bois, un bâton, un pieu, les Latins ont fait le nom ſubſtantif *calo*, pour ſignifier un valet qui porte du bois; & c'eſt de cette ſorte qu'il faut l'entendre ici. Horace ajoute *argutus*, pour marquer que ſon porte-faix n'étoit pas un ſot, qu'il avoit de l'eſprit; & que, quand il ſouhaitoit de devenir le fermier de ſon Maître, c'étoit par choix & par eſtime

* Lucile dans ſes Satires, au fragment 138 : *Scinde, puer, calam, ut caleas.*

EPISTOLA XV.

AD CAIUM NUMONIUM VALAM.

Veliam aut Salernum ad balneas profecturus, de locorum ſalubritate ac deliciis quærit.

QUÆ ſit hyems Veliæ, quod cœlum, Vala, Salerni,
Quorum hominum regio, & qualis via : (nam mihi Baias
Muſa ſupervacuas Antonius; & tamen illis
Me facit inviſum, gelidâ quum perluor undâ
Per medium frigus. Sanè myrteta relinqui,
Dictaque ceſſantem nervis elidere morbum
Sulfura contemni, vicus gemit; invidus ægris,

pour cet emploi préférablement à tout autre.

43. *Poſcit ephippia bos piger.*] Le Poëte ne veut pas dire que le bœuf ſouhaite de porter la ſelle, parce qu'il eſt pareſſeux. Il lui donne l'épithéte qui lui convient par oppoſition au cheval. Ces deux animaux faiſoient apparemment le ſujet de quelque Fable connue de ce tems-là. *Ephippium* eſt un mot Grec reçu par les Latins : Horace s'en ſert, pour ſignifier ce que le cavalier mettoit ſur le dos du cheval, pour s'aſſeoir deſſus, qui n'étoit pas une ſelle, comme aujourd'hui, mais tantôt une peau, tantôt une piéce d'étoffe, tantôt une eſpéce de houſſe, &c.

EPITRE QUINZIÉME.

A VALA.

Horace étant réſolu d'aller prendre les eaux de Vélie ou de Salerne, s'informe dans laquelle de ces deux villes la vie eſt plus agréable.

MON Médecin (1) juge que les eaux de Baies me ſont inutiles. Tout le bourg me regarde de mauvais œil, quand on me voit aller prendre les bains froids au cœur de l'Hiver. Du moins les habitans ſe plaignent qu'on abandonne leurs bois de myrte, & qu'on mépriſe leurs étuves ſéches, qui ſont en réputation de guérir par des exhalaiſons ſulphureuſes les hu-

(1) Antoine Muſa.

Qui caput ac ſtomachum ſupponere fontibus audent,
Cluſinos Gabioſque petunt & frigida rura.
Mutandus locus eſt, & diverſoria nota
Præter agendus equus. Quo tendis? Non mihi Cumas
Eſt iter aut Baïas, lævâ ſtomachoſus habenâ
Dicet eques: ſed equis frenato eſt auris in ore)
Major utrum populum frumenti copia paſcat;
Collectos ne bibant imbres, puteoſque perennes
Dulcis aquæ: (nam vina nihil moror illius oræ.
Rure meo poſſum quodvis perferre patique:
Ad mare quum veni, generoſum & lene requiro,
Quod curas abigat, quod cum ſpe divite manet
In venas animumque meum, quod verba miniſtret:
Quod me Lucanæ juvenem commendet amicæ.)
Tractus uter plures lepores, uter educet apros,
Utra magis piſces & echinos æquora celent,
Pinguis ut inde domum poſſim Phæaxque reverti,
Scribere te nobis, tibi nos adcredere par eſt.
Mænius, ut rebus maternis atque paternis
Fortiter abſumtis urbanus cœpit haberi;
Scurra vagus, non qui certum præſepe teneret;

Vers 8. &. V. 9. *Cluſinis.* V. 13. *ſed equi.*
V. 16. *Jugis.* V. 17. *quidvis.*

meurs ſédentaires qui attaquent les nerfs. Ils ſçavent mauvais gré aux malades, qui ne craignent point d'aller dans des païs froids prendre la douche aux eaux de Cluſium ou de Gabies. Il faut donc m'en aller ailleurs, & pouſſer mon cheval au-delà des hotelleries, où j'avois coutume d'arrêter. Il voudra ſans doute en prendre le chemin. Où vas-tu ? lui dirai-je tout en colere en tirant la bride à gauche. Je ne veux aller ni à Cumes ni à Baïes. Mais à quoi penſai-je ? C'eſt de la main, & non pas de la langue qu'il faut parler à un cheval bridé. Dites-moi donc comment eſt l'Hiver à Vélie, quel eſt le climat de Salerne, de quel caractere ſont les gens du païs. La route eſt-elle commode ? Où mange-t'on le meilleur pain ? Y boit-on de l'eau de citerne ? Celle des puits n'a-t'elle point de mauvais goût ? Car pour les vins de ces cantons-là, je n'en fais pas grand cas. Quand je ſuis à ma campagne, tout vin me paroît ſupportable : mais quand je me trouve auprès de la mer, j'en veux qui ait du corps, ſans avoir rien de rude ; qui coulant dans mes veines banniſſe les ſoucis de mon eſprit, porte dans mon cœur les plus riches eſpérances, mette ſur ma langue les graces de la parole, & *qui me faſſe paſſer pour jeune auprès d'une maîtreſſe de Lucanie.* Mandez-moi auſſi dans lequel de ces deux endroits on trouve plus de lièvres & de ſangliers, laquelle de ces deux côtes donne plus de poiſſon, & ſur-tout des hériſſons de mer : car je veux revenir de-là gros & gras comme un vrai Courtiſan d'Alcinoüs. Je ne puis mieux m'adreſſer qu'à vous, pour être inſtruit de toutes ces choſes, & je m'en rapporterai entiérement à votre témoignage.

Impranſus non qui civem dignoſceret hoſte ;
Quælibet in quemvis opprobria figere ſævus,
Pernicies ac tempeſtas barathrumque macelli,
Quidquid quæſierat ventri donaret avaro :
Hic, ubi nequitiæ fautoribus ac timidis nîl
Aut paulum abſtulerat, patinas cœnabat omaſi
Vilis, & agninæ, tribus urſis quod ſatis eſſet.
Scilicet ut ventres lamnâ candente nepotum
Diceret urendos, corrector Beſtius. Idem
Si quid erat nactus prædæ majoris, ubi omne
Verterat in fumum ac cinerem: Non Hercule miror,
Aiebat, ſi qui comedunt bona ; quum ſit obeſo
Nîl melius turdo, vulvâ nîl pulchrius amplâ.
Nimirum hic ego ſum : nam tutus parvula laudo,
Quum res deficiunt ; ſatis inter vilia fortis :
Verùm, ubi contingit melius quid & unctius ; idem
Vos ſapere & ſolos aio bene vivere, quorum
Conſpicitur nitidis fundata pecunia villis.

Vers 30. *fingere.* V. 31. &. V. 32. *donabat.* V. 33. &. V. 35. *agnini.* V. 37. *correctus Menius.* V. 38. *Quidquid.* V. 39. &. V. 41. *nîl vulvâ.* V. 42. *tuta & parvula.* V. 44. *quid melius contingit.*

Ménius

Ménius, après avoir mangé bravement tout ſon bien de patrimoine, commença à ſe mettre ſur le pied de bouffon. C'étoit un paraſite, qui voltigeoit de table en table, ſans avoir de ratelier aſſuré. Quand il étoit à jeun, il ne faiſoit grace à perſonne: le premier venu étoit le ſujet de ſes plus ſanglantes railleries; & le citoien n'étoit pas mieux traité que l'étranger. A table, il faiſoit main baſſe ſur tout, il pilloit tout, il engloutiſſoit tout. Le marché pouvoit à peine ſuffire à ſon avidité; en un mot, ſon ventre inſatiable étoit le gouffre de tout ce qu'il pouvoit ramaſſer. Quand il tiroit peu de choſe ou rien du tout de ceux qui, redoutant les traits de ſa langue, l'entretenoient dans ces excès, il ſe réduiſoit à manger des tripes ou un méchant morceau de brebis; mais il en mangeoit autant qu'il en eût fallu pour raſſaſier trois ours. Alors il moraliſoit ſur le ton de Beſtius, & diſoit hautement qu'on devroit marquer tous les gloutons au ventre avec un fer chaud. Mais quand ce beau réformateur avoit attrapé quelque franche lippée, où il avoit tout fricaſſé: Ma foi, diſoit-il, je ne m'étonne pas qu'on ſe ruine en bonne chere. Non, rien n'eſt au-deſſus d'une grive bien graſſe, & d'un ventre de truie bien farci. Voilà juſtement comme je ſuis. Un repas frugal, mais tranquille, me paroit admirable, quand je ne puis mieux; & je débite alors d'aſſez belle morale ſur la médiocrité. Mais ſitôt que je me trouve en état de me bien traiter, je dis qu'il n'y a de gens ſages & heureux que vous autres, qui avez un revenu bien aſſuré ſur de belles & de bonnes terres.

REMARQUES.

CEtte Epitre a ſon bon & ſon mauvais côté. On trouve dans la premiere partie un embarras de ſtile & de conſtruction, qui eſt abſolument inexcuſable. Pour trouver le fil des penſées, & pour les arranger dans un ordre naturel, il faut lire d'abord plus de vingt vers. C'eſt déja un grand défaut. Deux longues parenthéſes, l'une de douze vers, & l'autre de cinq, augmentent encore le déſordre. Le lecteur & le traducteur ſe perdent dans les détours de ce labyrinthe, & ne ſçavent comment s'en tirer. Le ſtile épiſtolaire demande quelque choſe de plus uni & de moins enveloppé. La derniere moitié n'a rien de ces déſavantages. C'eſt une narration ſimple & naïve, qui a de quoi plaire par le caractere de Ménius, & par l'application que s'en fait Horace. La Piéce fut vraiſemblablement compoſée au commencement de 731, comme on le verra ſur le troiſiéme vers.

Vers 1. *Quæ ſit hyems Veliæ.*] Il faut prendre le vingt-cinquiéme vers, & le mettre devant celui-ci, pour faire ainſi la conſtruction; *ſcribere te nobis, tibi nos adcredere, par eſt quæ ſit hyems Veliæ*, &c. Il ſeroit à ſouhaiter qu'Horace eût plus évité ces longueurs énormes de phraſes, parmi leſquelles on a de la peine à démêler & à ſuivre la penſée d'un Auteur. Nous en avons déja vu quelques exemples dans les Odes *Motum ex Metello* & *Qualem miniſtrum*, auſſi bien que dans le ſe-

cond Chant du Poëme Séculaire. La Poëſie lyrique permet en cela plus de liberté que toute autre compoſition : mais il me paroît que c'eſt toujours un défaut ; & quoiqu'on en puiſſe dire pour l'excuſer, les grands Maîtres méritent en cela moins d'indulgence que les Poëtes du commun. Vélie étoit une ville de Lucanie, dans le golfe Eléate, vis-à vis des Iſles Enotrides, ſur le Halès. La ville s'appelle aujourd'hui Piſciotta, & la riviere l'Alenté ; les Iſles ſont Pontia & Iſacia. On croit que Vélie fut bâtie par les Phocéens. Salerne ville des Picentins Méridionaux, étoit autrefois ſur une montagne appellée de nos jours Montébuono, où l'on voit encore pluſieurs ruines d'anciens bâtimens, & quantité de reſtes d'antiquités. La ville qui porte à préſent ce nom, n'eſt pas éloignée de la montagne.

Vala.] C'eſt Caius Numonius Vala, qui trente-un an après étant Lieutenant de Quintilius Varus en Germanie, fut en partie cauſe de la défaite de l'armée Romaine. La ville de Baies eſt connue par ce que nous en avons dit ſur les Odes.

3. *Muſa ſupervacuas Antonius.*] Antoine Muſa étoit affranchi d'Auguſte, & frere d'Euphorbe Médecin du Roi Juba. La mémoire de Muſa doit être toujours en vénération à la Faculté. Il eut le bonheur de guérir Auguſte d'une maladie déſeſpérée, & cette guériſon tira pour ainſi dire de la roture le Médecin & la Médecine. Le Prince & le Peuple s'empreſſerent à l'envi d'honorer celui qui avoit conſervé une ſanté ſi précieuſe à l'Etat. On le gratifia d'une ſomme d'argent conſidérable ; on

l'affranchit de toutes les charges & impoſitions publiques ; on lui donna le droit de bourgeoiſie, & celui de porter un anneau d'or ; & on lui érigea une ſtatue de bronze, qui fut placée à côté de celle d'Eſculape. Ces glorieuſes diſtinctions ne ſe bornerent pas à lui ſeul, elles paſſerent en partie à tous ceux qui exerçoient la même profeſſion ; & l'on vit alors pour la premiere fois les diſciples d'Hippocrate devenus citoiens Romains, & aſſociés aux priviléges des Chevaliers : Mais il faut avouer qu'ils jouerent, comme l'on dit, d'un grand bonheur. Quelques mois après, le même reméde qui avoit ſauvé Auguſte, mit le jeune Marcellus dans le tombeau, & cet accident décrédita fort le Médecin. Après cet exemple, il eſt à croire qu'Horace n'auroit pas voulu courir le même riſque ; & c'eſt pour cela qu'il eſt tout naturel de datter cette lettre du commencement de 731, c'eſt-à-dire ſix ou ſept mois avant la guériſon d'Auguſte, qui arriva au mois d'Août.

Et tamen illis, &c.] Quoique les malades ne quittaſſent les eaux de Baies, que par l'ordre du Médecin, les habitans du bourg fâchés de voir tomber leurs eaux dans le décri, ne laiſſoient pas de s'en prendre aux malades, qui contribuoient à ce décri par leur exemple.

4. *Gelidâ quum perluor undâ.*] Cela ne ſuppoſe point qu'Horace eût déja pris les bains froids à Cluſium ou à Gabies, comme l'a cru Monſieur Dacier. Il étoit ſeulement dans la réſolution de les prendre, & il balançoit entre les eaux de Vélie & celles de Salerne. *Perluor* ne marque point ici une action paſſée, mais ſeulement la diſpoſition préſente où étoit Ho-

race, & il a le même ſens que *quum in eo ſum ut perluar.*

6. *Dictaque ceſſantem*, &c.] Monſieur Dacier trouve ici la goute & des bains d'eau chaude, qui avoient, dit-il, beaucoup de ſouffre. Je crois qu'Horace a voulu nous donner des idées toutes différentes. Cette maladie pareſſeuſe, *ceſſans morbus*, eſt toute maladie cauſée par une humeur pituiteuſe, qui en oppilant les nerfs y produit de l'engourdiſſement ou de la ſtupeur, & va même quelquefois juſqu'à priver la partie affectée de tout ſentiment & de toute action, comme il arrive dans les paralyſies & dans les apoplexies. Par *ſulphura*, j'entends des étuves, où les vapeurs ſouffrées qui s'exhalent de la terre cauſent une chaleur ſéche, qui provoque la ſueur. Celſe au livre ſecond, chapitre dix-ſeptiéme, parle de ces étuves de Baies d'une maniere ſi conforme à cet endroit d'Horace, qu'on diroit que le Médecin a voulu commenter le Poëte : *ſiccus calor eſt, ubi à terrâ profuſus calidus vapor ædificio includitur, ſicut ſuper Baias in myrteis habemus.* Quand Horace dit *elidere*, c'eſt une expreſſion figurée, qui ſignifie diſſoudre, diſſiper.

9. *Cluſinos Gabioſque petunt.*] Il faut ſous-entendre *fontes*. Cluſium & Gabies étoient deux anciennes villes, l'une dans la Toſcane, & l'autre dans le Latium. La premiere ſubſiſte encore aujourd'hui ſous le nom de Chiuſi, dans le Siennois. Il ne reſte plus de la ſeconde, que des ruines à l'endroit nommé campo Gabio, vers Paleſtrine, à quatre ou cinq bonnes lieues de Rome, en tirant vers l'Orient.

10. *Mutandus locus eſt.*] C'eſt-à-dire qu'il faut quitter Baies, où Horace avoit déja été

plus d'une fois. Je n'aime point que le Poëte adreſſe ici la parole à ſon cheval. Heureuſement il ne lui dit que deux mots. Un cavalier en fait quelquefois autant par une ſaillie aſſez naturelle ; mais que le cavalier ſe renferme dans ſon cabinet pour écrire une lettre, certainement il ne s'aviſera point d'apoſtropher ſon cheval.

11. *Non mihi Cumas.*] Cumes étoit la premiere ville que les colonies Grecques fonderent en Italie, au rapport de Strabon. Sa ſituation étoit au Nord de Baies ſur la mer de Toſcane. Elle fut bâtie par les Eubéens joints avec les Eoliens, & ces derniers lui donnerent le nom de Cumes, que portoit une ville de leur pais, dans le golfe Elaïtique. Les Chefs de cette expédition, furent Hippocle & Mégaſténe. Héſiode étoit natif de cette derniere ville, d'où vient que Virgile appelle ſes Poëſies *Cumæum carmen*.

12. *Lævâ ſtomachoſus habenâ.*] A l'entrée de la Campanie le chemin ſe partageoit en deux : la droite menoit à Cumes & à Baies ; & la gauche conduiſoit à Capoue, à Salerne, & à Vélie.

13. *Sed equis frenato eſt auris in ore.*] Je me ſuis déterminé à cette leçon après les meilleurs manuſcrits & d'habiles Commentateurs ; & c'eſt ainſi que les Latins ont coutume de parler. La derniere lettre d'*equis* avoit ſans doute diſparu ſous la plume de quelques copiſtes, & les Grammairiens voyant qu'*equi* faiſoit une conſtruction, l'y ont laiſſé.

16. *Dulcis aquæ.*] Horace ſçavoit par expérience qu'il étoit aſſez rare de trouver des puits d'eau douce aux environs de Cumes &

de Baies, parce que les terres de la Campanie étoient pleines de ſouffre & de bitume, ce qui donnoit aux eaux un goût acide & mauvais. C'eſt pourquoi il s'informe s'il n'en eſt point de même à Salerne & à Vélie. On a donc eu tort de changer ici *dulcis*, qui ſe trouve dans un bon nombre de manuſcrits. Quelque Grammairien, ſuivant l'ancienne maniere d'écrire, aura mis *jugis* au pluriel pour *juges*, comme une gloſe de *perennes*; & cette gloſe aura apparemment pris dans la ſuite la place de *ducis*, parce qu'on n'a pas fait attention à la raiſon que le Poëte avoit eue de ſe ſervir de cette épithéte.

17. *Poſſum quodvis perferre.*] C'eſt la leçon de Daniel Heinſius, & de Monſieur Cuningam. *Quidvis* eſt certainement une altération. Il ne s'agit ici que du vin, comme cela paroît par le vers précédent & par les trois ſuivans. Horace veut dire que quand il eſt à ſa terre de Sabine, où les vignobles ſont aſſez mauvais, il n'eſt pas délicat ſur le vin: mais que quand il approche de la mer, il eſt friand d'en boire de bon, à cauſe de la commodité où l'on eſt ſur les côtes d'avoir des vins étrangers. Il eſt parlé d'Alcinous & de l'Iſle des Phéaciens ſur le vingt-huitiéme vers de l'Epitre *Trojani belli.*

21. *Quod me Lucanæ juvenem commendet amicæ.*] Avant l'âge de quarante ans Horace étoit fort déréglé, & il n'étoit preſque jamais ſans quelque galanterie. L'on a pu voir des marques de déréglement dans ce qu'il dit lui-même dans quelques unes de ſes Satires. DAC.

Juvenem.] Il faut ſous-entendre *factum*, un vin qui le faſſe trouver jeune. Car quoiqu'il ne

fût pas encore vieux, il n'étoit plus dans cette fleur de jeuneſſe que l'amour demande. DAC.

26. *Mœnius ut rebus*, &c.] Horace dit qu'il ſçait s'accommoder également d'une table frugale & d'une table ſomptueuſe ; & pour juſtifier en cela ſa conduite, il ſe ſert malignement de l'exemple de Ménius, dont il fait comme par occaſion un caractere ſatirique, qui termine agréablement cette Epitre. Ce Ménius eſt le même, dont il a été parlé ſur la premiere Satire. On a déja vu *urbanus* dans le ſens que le Poëte lui donne ici. *Scurra vagus*, &c. eſt proprement un écornifleur, qui n'a ni feu ni lieu, qui ne ſçait le matin où il mangera le ſoir.

30. *Opprobria figere ſævus*, &c.] On a lu juſqu'ici *fingere*, qui a déplu à pluſieurs critiques. *Figere* s'éloigne peu de la leçon ordinaire, & convient mieux avec *ſævus*. Une de nos meilleures éditions a déja fait cette correction dans le texte.

31. *Pernicies & tempeſtas*, &c.] Toutes ces expreſſions ſont métaphoriques & hyperboliques ; ce ſont des traits forts, qui portent une vive image d'une exceſſive gloutonnerie.

32. *Ventri donaret avaro.*] Un ventre avare eſt un ventre avide, que rien ne peut raſſaſier. *Donaret* eſt la véritable leçon, qui a déja reparu dans trois éditions. Quelques copiſtes avoient mis dans les manuſcrits *donabat*, dont les Grammairiens ont fait *donarat*. Mais les uns & les autres ne ſe ſont pas apperçus que ce vers-ci doit être renfermé dans la conſtruction des vers précédens. Le Poëte dit, *qui non teneret certum præſepe ; non civem hoſte dignoſceret*

ceret ; *quidquid quæſierat, ventri donaret.*

36. *Ventres lamnâ candente*, &c.] On marquoit au ventre avec un fer chaud les eſclaves ſujets à la gourmandiſe, comme on marquoit aux pieds les fugitifs, aux mains les voleurs, & à la langue ceux qui s'échappoient en paroles.

37. *Correctior Beſtius.*] Cruquius a fort bien pris ce paſſage, quand il a cru que Beſtius étoit ici un perſonnage différent de Ménius, & de ſçavans Commentateurs ſe ſont trompés en penſant le contraire. On a fait encore pis en ſubſtituant Ménius à la place de Beſtius. C'eſt s'éloigner de tous les manuſcrits, & gâter entiérement la penſée d'Horace, comme Monſieur Bentlei l'a déja remarqué. Cornélius Beſtius étoit un homme connu de ce tems-là par la ſévérité de ſes mœurs. Perſe dans ſa ſixiéme Satire, vers trente-ſept, nous en donne la même idée qu'Horace, & l'oppoſe aux Philoſophes de la Gréce. On a lu ici *correptus* & *correctus*, & ces deux leçons ont également embarraſſé les interprétes. Auſſi ſeroit-il difficile de leur donner une ſignification qui fût bien Latine, & qui convînt à cet endroit. *Correctior* s'eſt conſervé dans un manuſcrit fort ancien, trois éditeurs critiques l'ont rétabli dans le texte, & il ſemble naître de la penſée même du Poëte.

39. *Verterat in fumum ac cinerem.*] C'eſt une maniere de parler proverbiale & métaphorique. Elle eſt priſe du feu, qui conſume tout, & ne laiſſe que de la cendre & de la fumée.

EPISTOLA XVI.

AD QUINTIUM.

Villæ ſuæ formam, ſitum, commoda, Quintio deſcribit; tum rectefactorum conſcientiâ probitatem, probitate libertatem conſtare admonet.

NE perconteris fundus meus, optime Quinti,
Arvo paſcat herum, an baccis opulentet olivæ;
Pomiſne an pratis, an amictâ vitibus ulmo;
Scribetur tibi forma loquaciter & ſitus agri.
Continui montes; niſi diſſocientur opacâ
Valle; ſed ut veniens dextrum latus adſpiciat ſol,
Lævum decedens curru fugiente vaporet.
Temperiem laudes. Quid? ſi rubicunda benigni
Corna vepres & pruna ferunt? ſi quercus & ilex
Multâ fruge pecus, multâ dominum juvat umbrâ?
Dicas adductum propiùs frondere Tarentum.
Fons etiam rivo dare nomen idoneus, ut nec
Frigidior Thracam, nec purior ambiat Hebrus,

Vers 3. *& pratis.* V. 7. *diſcedens.* V. 8. *benignè.* V. 9. *ferant.* V. 10. *juvet.*

EPITRE SEIZIÉME.

A QUINTIUS.

Horace décrit la nature, la ſituation, & les avantages de ſa terre : & il avertit Quintius que la vertu conſiſte dans le témoignage d'une bonne conſcience, & qu'il n'y a point de véritable liberté ſans la vertu.

VOus êtes donc curieux, mon cher Quintius, de ſçavoir en quoi conſiſte le revenu de ma terre ; ſi c'eſt en bled, en olives, en fruits, en prés, ou en vins. Afin que vous ne me faſſiez plus de pareilles queſtions, je vais vous faire une deſcription complette de ſa nature & de ſa ſituation. Imaginez-vous une chaîne de montagnes, interrompue ſeulement par une vallée bien couverte, de maniere que j'ai le Soleil levant à ma droite, & le couchant à ma gauche : l'air y eſt fort tempéré, vous en ſeriez charmé vous-même ; mais ſi vous voïez nos haies & nos buiſſons étaler la pourpre des prunes & des cornouilles dont ils ſont chargés, & nos chênes fournir en abondance du gland à nos troupeaux, & nous donner une ombre agréable, vous jureriez ſans doute qu'on auroit tranſporté aux environs de ma maiſon la campagne de Tarente avec ſes délicieux bocages. Outre cela, j'ai une fontaine aſſez conſidérable, pour donner ſon nom à un ruiſſeau, dont elle eſt la ſource. Ses eaux ne ſont ni

Infirmo capiti fluit utilis, utilis alvo.
Hæ latebræ dulces, etiam (ſi credis) amœnæ,
Incolumem tibi me preſtant ſeptembribus horis.
Tu rectè vivis, ſi curas eſſe quod audis.
Jactamus jampridem omnis te Roma beatum
Sed vereor ne cui de te plus quàm tibi credas;
Neve putes alium ſapiente bonoque beatum;
Neu ſi te populus ſanum rectèque valentem
Dictitet, occultam febrem ſub tempus edendi
Diſſimules; donec manibus tremor incidat unctis,
Stultorum incurata pudor malus ulcera celat.
Si quis bella tibi terrâ pugnata marique
Dicat; & his verbis vacuas permulceat aures;
Tene magis ſalvum populus velit, an populum tu,
Servet in ambiguo, qui conſulit & tibi & Urbi
Juppiter; Auguſti laudes agnoſcere poſſis.
Quum pateris ſapiens emendatuſque vocari,
Reſpondeſne tuo, hodiè ſodes, nomine? Nempe
Vir bonus ac prudens dici delector ego, ac tu.
Qui dedit hoc hodie, cras ſi volet, auferet: (ut ſi
Detulerit faſces indigno, detrahet idem)
Pone, meum eſt, inquit: pono, triſtiſque recedo.
Idem ſi clamet furem, neget eſſe pudicum,
Contendat laqueo collum preſſiſſe paternum,
Mordear opprobriis falſis, mutemque colores?
Falſus honor juvat, & mendax infamia terret

moins fraîches, ni moins pures que celles de l'Hèbre qui baigne la Thrace : & elles ont encore cet avantage, qu'elles ſont ſouveraines contre les maux de tête, & contre les chaleurs d'entrailles. Ce ſont ces paiſibles retraites, (le dirai-je, & m'en croirez-vous enfin ?) c'eſt ce ſéjour enchanté qui garantit votre ami contre l'intempérie de l'Autonne.

Pour vous, vous ne ſçauriez manquer d'être heureux, ſi vous prenez ſoin de mériter votre réputation. Il y a long-tems que tout Rome vante votre bonheur : mais j'appréhende qu'en ce qui vous regarde, vous ne vous rapportiez plutôt au jugement des autres, qu'à votre propre conſcience ; que vous ne vous imaginiez que l'on peut être heureux indépendamment de la ſageſſe & de la probité ; & que vous ne reſſembliez à ces malades, à qui tout le monde fait compliment ſur leur ſanté & ſur leur bon viſage, & qui ſur le point de ſe mettre à table, diſſimulent les atteintes de la fiévre qu'ils portent dans les veines, juſqu'à ce qu'enfin le friſſon vienne les ſaiſir au milieu du repas. Combien de fous, en cachant leur mal par une mauvaiſe honte, mettent obſtacle à leur guériſon ?

Si quelqu'un venoit vous dire que vous avez rempli la terre & la mer de vos glorieux exploits, s'il faiſoit entendre à vos oreilles ces flateuſes paroles : que Jupiter votre protecteur & celui de Rome, nous laiſſe toujours lieu de douter, ſi le peuple Romain ſouhaite votre conſervation avec plus d'empreſſement que vous ne ſouhaitez celle du peuple Romain ; pourriez-vous méconnoître Auguſte dans cet éloge ? Quand vous ſouffrez qu'on

Quem, niſi mendoſum & medicandum? Vir bonus eſt quis?

QUINTIUS.

Qui conſulta Patrum, qui leges, juraque ſervat;
Quo multæ magnæque ſecantur judice lites;
Quo res ſponſore, & quo cauſſæ teſte tenentur.

HORATIUS.

Sed videt hunc omnis domus & vicinia tota
Introrſus turpem, ſpecioſum pelle decorá.

Vers 40. & *mendacem.*
Vers 43. *reſponſore.*

vous loue comme un homme ſage & accompli, tout de bon prenez-vous cela pour vous? Je ſuis auſſi aiſe que vous d'entendre vanter ma ſageſſe & ma probité; mais tel qui me donne aujourd'hui ces louanges, me les ôtera demain, s'il lui en prend fantaiſie? Cela dépend de lui, comme il dépend du peuple de dépouiller des marques du Conſulat un homme qu'il en a revêtu, & qui s'en eſt rendu indigne. Quittez, me dit-on, ces beaux noms, vous ne les tenez que de moi. Je les quitte auſſi-tôt, & je me retire tout confus de mon indignité. Si au contraire on me traite de voleur & de débauché; ſi l'on me charge d'avoir étranglé mon pere; ces calomnies doivent-elles me piquer au vif, & faire paſſer l'émotion juſques ſur mon viſage? Quiconque s'applaudit d'une fauſſe louange, ou s'afflige d'une flétriſſure injuſte, doit être regardé comme un homme vicieux, & dont l'eſprit eſt malade. Car, dites-moi, je vous prie, qu'eſt-ce qu'un honnête homme?

QUINTIUS.

C'eſt celui qui obſerve les arrêts du Sénat, qui obéit aux Loix & à la Juſtice, qui termine par ſes déciſions un grand nombre d'affaires importantes, qui aſſure par ſon cautionnement la fidélité des dépôts, & par ſon témoignage la réuſſite des procès.

HORACE.

Mais cet honnête-homme eſt connu dans ſon domeſtique, & dans tout ſon voiſinage, pour un coquin, qui cache de grands vices ſous un beau dehors. Si un de mes eſclaves venoit me dire, Je ne ſuis ni voleur ni fuiard:

Nec furtum feci, neque fugi, ſi mihi dicit
Servus: habes pretium; loris non ureris, aio.
Non hominem occidi: non paſces in cruce corvos.
Sum bonus ac frugi: renuit negitatque Sabellus.
Cautus enim metuit foveam lupus; accipiterque
Suſpectos laqueos; & opertum miluus hamum.
Oderunt peccare boni virtutis amore:
Tu nihil admittes in te formidine pœnæ.
Sit ſpes fallendi, miſcebis ſacra profanis.
Nam de mille fabæ modiis quum ſubripis unum;
Damnum eſt, non facinus, pacto mihi lenius iſto.
Vir bonus, omne forum quem ſpectat & omne tribunal;
Quandocunque Deos vel porco vel bove placat,
Jane pater, clarè, clarè quum dixit, Apollo:
Labra movet metuens audiri: Pulchra Laverna,
Da mihi fallere, da juſto ſanctoque videri;
Noctem peccatis & fraudibus objice nubem.
Quî melior ſervo, quî liberior ſit avarus,
In triviis fixum quum ſe demittit ob aſſem,
Non video. Nam qui cupiet, metuet quoque: porrò

Vers 46. *dicat.* V. 49. *negat atque.* V. 56. *mihi pacto.* V. 61. *juſtum ſanctumque.* V. 63. *Quo... quo.*

à la bonne heure, lui dirois-je, auſſi tu n'auras point les étrivieres : je n'ai tué perſonne ; hé bien tu ne ſeras pas pendu : je ſuis homme d'honneur & de probité ; ho pour ce point-là, les païſans de Sabine n'en conviennent pas. Le loup ruſé ſe garde de donner dans le piége, l'épervier s'éloigne du filet, & le milan ſe défie de l'appas qu'on lui cache. L'amour de la vertu retient les gens de bien dans le devoir, & toi tu n'évites le crime que par la crainte du ſupplice. Si tu pouvois te promettre de n'être point découvert, le ſacré & le profane ſeroit pour toi tout égal. Quand ſur mille boiſſeaux de féves tu n'en dérobes qu'un, tu me fais parlà moins de tort que ſi tu en prenois davantage ; mais tu n'en es pas moins criminel.

Revenons à votre prétendu homme de bien, à cet oracle du Barreau, qui ſe fait admirer dans tous les Tribunaux de la Juſtice. Fait-il quelque ſacrifice (1) aux Dieux ? il invoque d'abord deux ou trois fois Janus & Apollon d'une voix haute & diſtincte ; & puis remuant ſeulement les lévres, de peur d'être entendu : Belle Laverne, dit-il, faites-moi la grace de pouvoir dupper tout le monde, & de paſſer pour un homme juſte & irréprochable ; jettez un nuage ſur mes fourberies, & couvrez mes crimes d'une nuit obſcure. Que penſer d'un avare, d'un homme qui ſe baiſſeroit volontiers pour ramaſſer un ſou que les enfans ont cloué en terre dans un carrefour ? eſt-il plus libre qu'un eſclave ? Je n'en crois rien. Le deſir ne ſe trouve jamais ſans la crainte : or la crainte & la ſervitude ſont chez moi la même choſe. Ne ſonger qu'à augmenter ſon bien,

(1) D'un porc ou d'un bœuf.

Qui metuens vivit, liber mihi non erit umquam.

Perdidit arma, locum virtutis deseruit, qui
Semper in augendâ festinat & obruitur re.
Vendere quum possis captivum, occidere noli:
Serviet utiliter: sine pascat durus aretque:
Naviget, ac mediis hyemet mercator in undis.
Annonæ prosit, portet frumenta, penumque.
Vir bonus ac sapiens audebit dicere: Pentheu
Rector Thebarum, quid me perferre patique
Indignum coges?

PENTHEUS.

Adimam bona.

BACCHUS.

Nempe pecus, rem,
Lectos, argentum? tollas licet.

PENTHEUS.

In manicis &
Compedibus sævo te sub custode tenebo.

BACCHUS.

Ipse Deus, simul atque volam, me solvet.

Vers 66. *vivet.* V. 72. *penusque.*

ſe donner pour cela mille mouvemens empreſſés, & s'épuiſer de ſoins & de travail, c'eſt trahir le parti de la vertu, c'eſt tendre les mains à l'eſclavage : un homme de ce caractere n'eſt bon à rien.

Si vous êtes mécontent de votre eſclave, vous êtes toujours le maître de lui ôter la vie. Mais vous pouvez faire mieux, vous pouvez le vendre & en tirer de l'argent; vous pouvez même en tirer du ſervice dans les pénibles travaux de la campagne, l'occuper à garder vos troupeaux ou à labourer vos terres ; l'envoier trafiquer ſur mer pendant la plus rude ſaiſon de l'année, l'emploier à la traite des bleds & des vivres, & contribuer par-là à faire régner par-tout l'abondance. Un homme ſage, un homme de bien, eſt celui qui aura le courage de dire, comme Bacchus dit à Penthée dans la Tragédie : Roi de Thébes, pouvez-vous me forcer de rien faire qui ſoit indigne de moi?

PENTHÉE.

Je t'enleverai tes biens.

BACCHUS.

Quoi? mes troupeaux, mes terres, mes meubles, mon argent? Prenez-les, j'y conſens.

PENTHÉE.

Ce n'eſt pas tout; je te ferai mettre les fers aux pieds & aux mains, & je te tiendrai ſous la garde d'un géolier impitoiable.

BACCHUS.

Quand il me plaira, un Dieu me délivrera de ta tyrannie.

HORATIUS.

Opinor,
Hoc ſentit, Moriar. Mors ultima linea rerum
eſt.

REMARQUES.

POUR bien entendre cette Piéce, il faut ſuppoſer que Quintius ami d'Horace le railloit quelquefois en lui faiſant mille queſtions ſur l'étendue, ſur la ſituation & ſur le revenu de la terre qu'il avoit dans la Sabine. Le Poëte, après avoir ſatisfait en peu de mots à toutes ces queſtions, ſe jette ſur la Morale, & touche certains points qui pouvoient intéreſſer Quintius. Tout cela eſt traité d'une maniere qui plaît, qui attache, qui inſtruit. La Philoſophie conſerve ici toute ſa force qui perſuade, & n'a rien de ſon ſérieux qui rebutte. Le nom d'Auguſte, qui ſe trouve au vingt-neuviéme vers, eſt une preuve que cette Piéce eſt poſtérieure à l'année ſept cent vingt-ſix, & c'eſt auſſi tout ce que l'on peut dire du tems de ſa compoſition.

Vers 1. *Optime Quinti.*] J'ai parlé de la Famille *Quintia* ſur l'Ode *Quid bellicoſus.* Il y a bien de l'apparence, que celui à qui cette Lettre eſt adreſſée, étoit Titus Quintius Criſpinus, qui fut Conſul en l'année ſept cent quarante-cinq, & qui fut banni en ſept cent cinquante-deux, pour ſes débauches avec Julie fille d'Auguſte. Rodeille s'eſt trompé, quand il a avancé qu'il fut puni de mort trois ans après ſon Conſulat. Le fait eſt faux, &

HORACE.

Ce Dieu, ou je ſuis trompé, c'eſt la Mort: c'eſt auſſi la derniere reſſource du Sage dans les traverſes de la vie.

---

la datte n'eſt pas plus aſſurée. De tous ceux qui eurent part à l'incontinence de cette Princeſſe, on ne fit mourir que Jule-Antoine, & les autres furent envoiés en exil, comme Dion le dit en termes exprès. Il n'eſt pas moins conſtant par le témoignage de cet Hiſtorien & de Velleius Paterculus, que ces déſordres ne vinrent à la connoiſſance d'Auguſte qu'en ſept cent cinquante-deux, où Julie fut exilée avec ſes complices.

2. *Opulentet.*] Ce terme paroît propre pour le ſtile champêtre. Si Horace ne l'a pas produit le premier, ce qu'il n'eſt pas aiſé de décider, du moins il l'a accrédité, & Columelle s'en eſt ſervi depuis. Je lis *an pratis* dans le vers ſuivant, après d'habiles critiques & un bon nombre de manuſcrits. La raiſon demande *an*, & non pas *et*.

4. *Loquaciter.*] Horace eſt naturellement concis dans ſes deſcriptions : il trouve que celle-ci, quoique renfermée en dix vers, eſt un peu longue, & il craint qu'elle n'ennuie. Peut-être auſſi eſt-ce plutôt une adreſſe du Poëte, pour tromper Quintius. Il lui promet une ample deſcription, afin qu'il la trouve courte. J'ai mis dans le François un terme ambigu, qui peut convenir à ces deux ſens.

5. *Continui montes*, &c.] Le long de la vallée de Sabine, entre le Téveron & la

Currèſe, s'étendoit du Nord au Sud une chaîne de montagnes, entrecoupée par un vallon de l'Eſt à l'Oueſt, où étoient les territoires de Banduſie & de Mandèle. Dans le premier de ces deux petits cantons, peu loin de la rive droite de la Currèſe, étoit le mont Lucrétile, dont un côteau nommé Uſtique donnoit ſon nom à la terre & à la maiſon de campagne d'Horace. Dans la terre même d'Uſtique étoit la ſource de la Digence, petit ruiſſeau qui ſe rendoit dans la Currèſe à travers les deux territoires dont nous venons de parler. Ce ruiſſeau, au ſortir des terres d'Uſtique, baignoit un bois avec un temple conſacrés l'un & l'autre à la Déeſſe Vacune. C'eſt en peu de mots ce qui m'a paru qu'on pouvoit dire de plus raiſonnable, pour éclaircir tous les endroits où Horace parle de ſa terre de Sabine, & pour le concilier avec les explications des Scholiaſtes, & les obſervations que Cluvier a faites ſur les lieux. Les interprétes & les Géographes ont jetté ſur tout ceci bien de la confuſion. Voiez ce que j'en ai dit dans la vie du Poëte.

9. *Corna vepres & pruna ferunt.*] Horace fait tout valoir dans ſa terre. Des prunes ſauvages & des cornouilles ne ſçauroient être d'un grand revenu; mais ce ſont des richeſſes champêtres, qui ne ſont comptées ici qu'à titre de décoration. D'ailleurs, comme le remarque Monſieur Dacier, ce n'étoit point une décoration tout-à-fait ſtérile, puiſqu'au rapport de Columelle, on confiſoit ces ſortes de fruits, & que les cornouilles confites tenoient lieu d'olives dans les païs de montagnes.

12. *Fons etiam.*] C'étoit la ſource même

de la Digence. Horace l'appelle dans une de ſes Odes *fons Banduſiæ*, parce qu'elle prenoit naiſſance dans le territoire de Banduſie. Il a été parlé ailleurs de la Thrace & de l'Hèbre.

17. *Tu rectè vivis*, &c.] Il faut ſuppléer la liaiſon, qui n'étoit pas néceſſaire pour Quintius. Il aſpiroit aux honneurs, où ſa naiſſance le portoit; il étoit occupé des brigues, que l'uſage autoriſoit, pour entrer dans les charges; & toute ſon attention alloit à cacher ſes inclinations vicieuſes ſous l'apparence de la vertu, pour ſe ménager les ſuffrages du peuple. Il ne pouvoit donc manquer de ſentir l'oppoſition qui ſe trouvoit entre la vie qu'il menoit à Rome, & celle qu'Horace menoit à ſa campagne.

Si curas eſſe quod audis.] Une réputation fondée ſur l'hypocriſie ne ſçauroit rendre un homme heureux. Il trompe tout le monde, mais il ne lui eſt pas poſſible de ſe tromper lui-même. Pendant qu'il eſt honoré, eſtimé, applaudi, ſa conſcience lui reproche toujours de dérober à la vertu les hommages qui lui ſont dus; elle oppoſe ce qu'il eſt à ce qu'il paroît être, elle contredit toutes les louanges qu'on lui donne, & elle le dégrade à ſes propres yeux de tout ce qu'il eſt aux yeux d'autrui. Telle étoit la ſituation où ſe trouvoit Quintius, qui ſous une ſévérité de mœurs apparente, couvroit un cœur corrompu par les plus infâmes débauches : *ſingularem nequitiam*, dit Velleius, *ſupercilio truci protegens*. Un caractere toujours déguiſé, toujours forcé, ne pouvoit manquer à la longue de ſe décéler à un ami intime & clairvoiant. Horace fait bien ſentir à Quintius qu'il le connoiſſoit à fond,

Jamais peut-être avis ne fut donné plus à propos, avec plus de force, avec plus de ménagement; mais tout cela fut inutile. Quintius continua ſon déguiſement tant qu'il put lui ſervir à ſatisfaire ſon ambition. Peu d'années après ſon Conſulat, ſes mauvaiſes inclinations percerent au travers du voile qui les couvroit, & ſon incontinence le précipita dans les derniers malheurs.

20. *Alium ſapiente bonoque.*] C'eſt-à-dire, *diverſum ab eo qui ſapiens bonuſque ſit.* Horace dira de même *alius Lyſippo* dans l'Epître à Auguſte. Cette maniere de parler, que la ſtructure du vers n'a pas permis d'altérer dans ce dernier exemple, ne s'eſt pas ſi bien maintenue dans les Auteurs qui ont écrit en proſe. On trouve dans une Lettre de Brutus & de Caſſius à Antoine *, *nos ab initio ſpectaſſe otium, nec quidquam aliud libertate communi quæſiſſe exitus declarat*; où quelques éditeurs peu inſtruits ou peu attentifs ont mis *à libertate.*

23. *Manibus tremor incidat unctis.*] C'eſt-à-dire à table, où l'on a ordinairement les mains graſſes.

26. *Vacuas permulceat aures.*] C'eſt-à-dire, *vacantes, apertas*, comme il a dit *vacuam Romanis vatibus ædem*, dans l'Epitre *Flore, bono.* On n'a jamais les oreilles bouchées pour entendre ſes louanges.

27. *Tene magis ſalvum*, &c.] C'eſt en deux mots le plus bel éloge qu'on puiſſe faire d'un Souverain. Sa gloire doit être inſéparable de celle de l'Etat. Tous ſes devoirs & tout ſon bonheur conſiſtent à aimer ſes peuples & à s'en faire aimer. Un Roïaume eſt une grande fa-

* Epitres de Cicéron à ſes amis, l. 11, ep. 2.

mille;

mille : que ſeroit-ce qu'une famille, où le pere & les enfans n'auroient que des ſentimens d'indifférence ou de haine les uns pour les autres ? Horace parle d'Auguſte comme l'Hiſtoire, & c'eſt une juſtice qu'on ne pouvoit refuſer à ce Prince, comme on l'a vu dans les Odes *Divis orte bonis* & *Quæ cura Patrum.*

31. *Nempe vir bonus & prudens*, &c.] Le Poëte dit qu'un homme qui s'en fait accroire ſur les fauſſes louanges que la flaterie lui prodigue, doit auſſi s'allarmer des crimes que la calomnie pourroit lui imputer. Et la raiſon qu'il en apporte, c'eſt que cette complaiſance & cet abattement partent du même principe, & marquent la même foibleſſe. Mais un homme perſuadé que la bonne ou la mauvaiſe opinion que l'on a de nous, ne ſçauroit nous rendre bons ou mauvais, juge de lui-même ſur le témoignage de ſa conſcience, & nullement ſur le caprice du peuple. Il travaille à être homme de bien, ſans chercher à paſſer pour tel. Le Paganiſme pouvoit-il produire une idée de vertu plus pure & plus parfaite ? Monſieur Dacier a jugé à propos de mettre en dialogue ces dix vers, & il l'a fait de maniere qu'on a de la peine à démêler & à ſuivre la penſée du Poëte.

35. *Pone ; meum eſt, inquit.*] Ce vers n'a point rapport aux marques du Conſulat, mais aux noms de ſage & d'honnête-homme, que le peuple donne ſouvent ſur de fauſſes apparences. Celui qui reçoit ces noms ſans les avoir mérités, s'expoſe à s'en voir honteuſement dépouillé.

40. *Quem, niſi mendoſum & medicandum ?*]

C'eſt la leçon d'un ancien Scholiaſte, de douze manuſcrits, & de ſix éditions ; & ce terme aſſortit fort bien avec les expreſſions métaphoriques des vers précédens, *ſanum*, *valentem*, *febrem* & *ulcera*, qui figurent les maladies de l'Ame. Horace dit : ſi les jugemens d'un peuple déraiſonnable font tant d'impreſſion ſur vous, c'eſt-à-dire, ſi vous vous réjouiſſez de paſſer fauſſement pour homme de bien, & ſi vous vous affligez de paſſer injuſtement pour méchant homme, cela ne peut venir que d'un principe vicieux, votre eſprit eſt bleſſé, & vous avez beſoin de recourir à la Raiſon & à la Philoſophie pour vous guérir. *Mendacem*, qui eſt la leçon ordinaire, & qui eſt apparemment venue du vers précédent, ne ſçauroit que gâter la penſée du Poëte, comme Monſieur Bentlei l'a fait voir.

43. *Quo res ſponſore.*] On a lu tout d'un mot *reſponſore* : mais on ne convient pas de ce que ce mot ſignifie. Eſt-il pour *arbiter*, pour *juriſconſultus*, ou pour *ſponſor* ? Si on lui donne le même ſens qu'*arbiter*, il ſera inutile, puiſqu'il ſe trouvera ſynonyme de *teſtis* ou de *judex*, qui ſont déja dans la même phraſe. S'il ſignifie *juriſconſultus*, comment ſe peut-il faire que tant d'Auteurs Latins, pas même ceux qui ont écrit ſur le Droit, ne l'aient jamais emploié dans ce ſens-là ? Monſieur Bentlei ajoute, que reſtraindre la définition de l'honnête homme aux Juriſconſultes, c'eſt ne pas entrer dans la penſée du Poëte, qui l'étend à toutes les profeſſions ; puiſque dans toutes les profeſſions il y a des gens qui obſervent les Loix & les Arrêts du Sénat, qui jugent avec intégrité ſur les affaires des par-

ticuliers, & dont le témoignage eſt un garant ſûr de la vérité. Prendrons-nous *reſponſor* pour *ſponſor*, un répondant, une caution? Il reſtera encore à en trouver des exemples dans la bonne Latinité. L'ancien manuſcrit, dont Cruquius nous a donné des éditions, leve toute la difficulté, en ſéparant *reſponſore* en deux mots, & cette correction ſi ſimple & ſi naturelle a réuni les ſuffrages de Meſſieurs Bentlei & Cuningam. Le premier a juſtifié ſuffiſamment l'expreſſion d'Horace par un paſſage de Cornélius Népos, qui dit, en parlant d'Atticus, *hi: ſponſor omnium rerum fuit.* Il y a même tout lieu de croire que Perſe a lu dans les manuſcrits de ſon tems, comme on lit dans celui de Cruquius, & qu'il a eu cet endroit en vue, quand il a dit au vers ſoixante-dix-neuviéme de la cinquiéme Satire :

Marco ſpondente recuſas
Credere tu nummos? Marco ſub judice palles?
Marcus dixit: ita eſt:

où l'on voit, dit Monſieur Bentlei, *ſponſor*, *judex* & *teſtis* réunis comme dans Horace. J'ai aſſez expliqué dans la traduction ce que ſignifie *tenere rem*, *tenere cauſſam.* Les Latins ont dit *tenere* pour *obtinere*, & les Commentateurs en produiſent pluſieurs exemples.

45. *Introrſus turpem.*] La vanité, le point d'honneur, les bienſéances, ou quelque autre motif d'intérêt déguiſent l'homme au dehors : la vie domeſtique le démaſque & le fait voir dans ſon état naturel. Un Magiſtrat paroît-il en public? quelle gravité dans ſes démarches, quelle circonſpection dans ſes paroles, quelle

droiture dans toute ſa conduite ! Un homme de Cour ſe préſente-t'il dans une compagnie ? quel enjouement, quelle politeſſe, quelle complaiſance ! Rentrent-t'ils chez eux l'un & l'autre ? Tout eſt changé : ce n'eſt plus que biſarrerie, hauteur, emportement, brigandage ſecret, intrigues criminelles, débauches honteuſes. Qui ne les auroit jamais pratiqués dans le particulier, les regarderoit comme des modéles achevés de toutes les vertus ; & c'eſt cette maniere de juger qu'Horace reprend dans Quintius. On peut être un très mal-honnête homme avec toutes les bonnes qualités qu'il renferme dans ſa définition ; comme un eſclave peut être un coquin, quoiqu'il ne ſoit ni voleur, ni meurtrier, ni ſujet à s'enfuir.

49. *Renuit negitatque Sabellus.*] Il y a de la variation dans le texte. On lit ordinairement *negat atque.* Je crois que les Copiſtes ont donné occaſion à cette mauvaiſe tranſpoſition d'*atque*, pour avoir répété par mégarde les deux dernieres lettres de *negat.* Un manuſcrit porte *renuitque negatque*, & cette leçon a ſon mérite. Deux autres nous ont conſervé *negitat* qui eſt très-Latin, qui ne peut guére être l'ouvrage des Copiſtes ou des Grammairiens, & qui a été adopté par Monſieur Bentlei & Monſieur Cuningam. Il reſte une autre difficulté ſur le ſens qu'on doit attacher à *Sabellus.* On prétend qu'il eſt pour *Samnis*, & qu'il déſigne Horace lui-même, parce que la ville de Venoſe ſa patrie appartenoit anciennement aux Samnites, comme nous l'avons vu au trente-ſixiéme vers de la Satire *Sunt quibus in Satirâ.* Vander Beken ne ſçauroit goûter ce ſentiment ; *duré*

nimis, dit-il, & *infeliciter*, l'expreſſion ſeroit obſcure & recherchée de trop loin; & il me paroît qu'il a raiſon. Il ajoute que Sabellus eſt le nom propre d'un homme du caractere d'Ofellus, & qui étoit connu de ce tems-là; mais à quoi bon citer bruſquement ce bon-homme, dont l'autorité fait peu de choſe pour le raiſonnement d'Horace? Il me vient une autre idée, qui me paroît plus vraiſemblable, & qui entre naturellement dans la penſée du Poëte. Je crois donc que *Sabellus* eſt ici pour *Sabinus*, comme on le diſoit quelquefois, & que c'eſt un nom général, pour marquer les païſans de ce canton de la Sabine où étoit la terre d'Horace. Il dit ailleurs qu'il avoit huit eſclaves qui travailloient à ſa campage. Celui dont il parle ici étoit ſans doute de ce nombre. Il vante ſes ſervices à ſon Maître, parce qu'il ne vole point, qu'il ne tue point, & qu'il ne s'enfuit point. Le Poëte n'en diſconvient pas: l'obſervation des devoirs généraux eſt une choſe publique, que l'on ne peut ignorer; mais quand le drôle veut conclurre de-là qu'il eſt un honnête-homme, il l'arrête tout court, & il le renvoie aux païſans du lieu. Ceux-ci le voioient tous les jours, & pouvoient ſçavoir bien des choſes, qui concernoient les devoirs particuliers, & qui devoient échapper à la connoiſſance du Maître.

56. *Damnum eſt, non facinus*, &c.] La conſtruction eſt, *hoc pacto lenius mihi damnum eſt, non autem lenius eſt facinus.*

60. *Labra movet, metuens audiri.* Ces prieres que l'on n'oſoit faire tout haut étoient ſuſpectes d'un intérêt peu légitime. Tibulle a

dit joliment dans la premiere Elégie du livre II;

Vos celebrem cantate Deum, pecorique vocate
Voce, palam pecori, clam ſibi quiſque voce.

Pulchra Laverna.] Dans une Religion où chacun ſe faiſoit ſes Dieux, il étoit naturel que les voleurs ſe voiant perſécutés ſur la terre, ſongeaſſent à s'appuier de quelque Divinité dans le Ciel. La haine que l'on porte aux voleurs devoit s'étendre ſur une Déeſſe qui paſſoit pour les protéger : mais comme elle favoriſoit auſſi tous ceux qui vouloient que leurs deſſeins ne fuſſent pas découverts, cette raiſon porta les peuples à honorer Laverne d'un culte public. Elle avoit un Autel proche une des portes de Rome, qui ſe nomma pour cela la porte Lavernale. On lui donne auſſi une petite chapelle proche du Temple de la Terre, un bois & un Temple le long du chemin du ſel ; & les voleurs ſes fidéles ſujets furent appellés *Laverniones.*

61. *Da juſto ſanctoque videri.*] Les meilleurs manuſcrits, & pluſieurs excellentes éditions ont retenu cette leçon, que les Copiſtes ont altérée en mettant *juſtum ſanctumque*, c'eſt à-dire, en prenant la gloſe des Grammairiens pour le texte de l'Auteur. Cette maniere de parler eſt ordinaire à Horace, comme on l'a vu ſur le dix-neuviéme vers de la premiere Satire.

63. *Quî melior ſervo*, &c.] C'eſt la derniere partie de cette Epitre où le Poëte montre qu'il n'y a point de ſervitude pareille à celle que nous impoſent nos paſſions.

69. *Vendere quum poſſis captivum*, &c.] Un homme tiranniſé par ſes appétits déréglés,

eſt non ſeulement un eſclave, c'eſt quelque choſe de pis, c'eſt un homme inutile, & dont on ne peut tirer aucun ſervice.

73. *Vir bonus & ſapiens*, &c.] Le véritable honnête-homme eſt celui que la perte de ſes biens, de ſa liberté, & même de ſa vie ne peut détourner de ſon devoir. C'eſt la définition qu'Horace ſubſtitue à celle qu'en avoit donné Quintius. Il en propoſe un exemple tiré des Bacchantes d'Euripide, Acte ſecond, vers quatre cent quatre-vingt-douze, où Penthée Roi de Thèbes, au lieu d'adorer Bacchus, le méconnoît & le menace. Nous avons déja parlé de Penthée ſur l'Ode *Bacchum in remotis*.

79. *Moriar.*] Ce ne pouvoit être là le ſens des paroles de Bacchus dans Euripide, puiſqu'il vouloit ſe faire reconnoître pour Dieu, c'eſt-à-dire pour immortel. Horace quitte donc ici le Poëte Grec, & il donne à ſes paroles une explication conforme au deſſein qu'il ſe propoſe, ſçavoir de montrer que la crainte même de la mort n'eſt pas capable d'ébranler un honnête homme, ni de lui faire abandonner le parti de la vertu.

Mors ultima linea rerum eſt.] Ce n'eſt pas à dire, la mort eſt la fin de toutes choſes, comme le traduit Monſieur Dacier, mais la fin de tous les maux. *Rerum* eſt ici pour *rerum malarum*. Virgile a dit dans le même ſens *faſſi rerum, ſunt lachrymæ rerum, trepidæ rerum*. L'expreſſion d'Horace eſt métaphorique. *Linea* étoit un ſillon que l'on traçoit au bout de l'arène, & que l'on blanchiſſoit avec de la craie ou de la chaux. Cette ligne ou ce ſillon terminoit la courſe de ceux qui entroient en lice.

EPISTOLA XVII.

AD SCÆVAM.

Actuosam vitam inerti ac privatæ anteponendam, laudabile esse Principum gratiam demereri, eorum tamen liberalitatem cautè ac pudenter esse sollicitandam.

QUAMVIS, Scæva, satis per te tibi consulis, & scis
Quo tandem pacto deceat majoribus uti;
Disce, docendus adhuc quæ censet amiculus; ut si
Cæcus iter monstrare velit; tamen adspice, si quid
Et nos, quod cures proprium feciſſe, loquamur.
Si te grata quies, & primam somnus in horam
Delectat; si te pulvis strepitusque rotarum,
Si lædit caupona; Ferentinum ire jubebo.
Nam neque divitibus contingunt gaudia solis;
Nec vixit malè, qui natus moriensque fefellit.
Si prodesse tuis, pauloque benignius ipsum
Te tractare voles; accedes siccus ad unctum.
Si pranderet olus patienter, regibus uti

Vers 7. *Delectet.*

EPITRE

EPITRE DIX-SEPTIÉME.

A SCÉVA.

Que la vie active eſt préférable à la vie oiſive & retirée, qu'il y a de la gloire à rechercher la faveur des Grands, mais qu'il faut ſolliciter leur libéralité avec beaucoup de retenue & de précaution.

QUOIQUE vous n'aiez beſoin des lumieres de perſonne, pour vous bien conduire avec les Grands, ſouffrez cependant que votre petit ami, qui auroit beſoin lui-même de vos conſeils, vous diſe ſur cela ce qu'il penſe. C'eſt un aveugle, qui veut ſe mêler de vous montrer le chemin. N'importe : ſi vous trouvez qu'il m'échappe quelque choſe de raiſonnable, faites-en votre profit. Aimez-vous à mener une vie tranquille, & à ne vous lever jamais avant le jour ? ne pouvez-vous ſouffrir la pouſſiere & le bruit des caroſſes ? le voiſinage tumultueux des cabarets vous incommode-t'il ? je vous conſeille de vous retirer à Férento. Car enfin les riches ne ſont pas les ſeuls heureux, & celui qui depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa mort s'eſt dérobé à la connoiſſance des hommes n'en eſt pas pour cela plus miſérable. Mais voulez-vous être en état de ſervir vos amis, voulez-vous faire bonne chere ? approchez-vous de ceux qui ſont engraiſſés des faveurs

Nollet Ariſtippus. Si ſciret regibus uti,
Faſtidiret olus, qui me notat. Utrius horum
Verba probes ac facta, doce: vel junior audi
Cur ſit Ariſtippi potior ſententia. Namque
Mordacem Cynicum ſic eludebat, ut aiunt:
Scurror ego ipſe mihi, populo tu: rectius hoc &
Splendidius multo eſt: equus ut me portet, alat rex,
Officium facio: tu poſcis vilia rerum
Dante minor; quamvis fers te nullius egentem.
Omnis Ariſtippum decuit color & ſtatus & res,
Tentantem majora, ferè præſentibus æquum:
Contra, quem duplici panno Patientia velat,
Mirabor, vitæ via ſi converſa decebit.
Alter purpureum non expectabit amictum;
Quidlibet indutus celeberrima per loca vadet;
Perſonamque feret non inconcinnus utramque.
Alter Milesii textam cane pejus & angui
Vitabit chlamidem; morietur frigore, ſi non
Retuleris pannum: refer, & ſine vivat ineptus.
Res gerere & captos oſtendere civibus hoſtes,
Attingit ſolium Jovis & cœleſtia tentat.
Principibus placuiſſe viris non ultima laus eſt.
Non cuivis homini contingit adire Corinthum.
Sedit, qui timuit ne non ſuccederet: eſto.
Quid? qui pervenit, fecitne viriliter? Atqui

Vers 21. *vilia; verum es.* V. 30. *angue.*

de la Fortune, pour ſuppléer au peu de bien qu'elle vous a donné.

Si Ariſtippe ſçavoit ſe contenter de légumes, diſoit un jour Diogène, il ne daigneroit pas faire la Cour aux Rois. Ariſtippe répondit : ſi mon cenſeur ſçavoit faire la Cour aux Rois, il feroit bien tôt dégoûté de manger des légumes. Dites-moi, je vous prie, qui de ces deux Philoſophes raiſonnoit le mieux à votre avis : ou, puiſque vous êtes plus jeune que moi, ſouffrez que je vous apprenne pourquoi le ſentiment d'Ariſtippe me paroît le plus raiſonnable. Celui-ci éludoit de cette maniere les traits ſatiriques de ſon adverſaire : je ſuis, dites-vous, le bouffon des Grands ; oui, mais je m'en trouve mieux : pour vous, vous êtes le bouffon du Peuple, & puis c'eſt tout. Quoique vous vous vantez de n'avoir beſoin de rien, vous allez demander votre pain de porte en porte, & vous vous ravallez au-deſſous de ceux qui vous donnent : quoi de plus bas & de plus mépriſable ? Je rends mes aſſiduités aux Grands, il eſt vrai ; mais auſſi j'ai bouche en Cour & un cheval entretenu : quoi de plus avantageux ? quoi de plus honorable ? Tout habit, toute ſituation, toute fortune ſeïoit bien à Ariſtippe : il n'épargnoit rien, pour parvenir à ce qu'il y avoit de plus relevé ; mais dans quelque médiocrité qu'il ſe trouvât, il en étoit à peu près content. Au contraire ſi l'on eût ôté à Diogène ſon gros manteau de bure, je doute qu'il eût pu figurer parmi les honnêtes gens. Le premier n'attendra pas un habit de pourpre, pour paroître en public ; bien ou mal vêtu, il ſe montrera dans le grand monde ; & quelque perſonnage qu'il joue, il s'en

Hic eſt, aut nuſquam, quod quærimus. Hic onus horret,
Ut parvis animis & parvo corpore majus:
Hic ſubit ac perfert. Aut Virtus nomen inane eſt,
Aut decus & pretium rectè petit experiens vir.
Coram rege ſuâ de paupertate tacentes
Plus poſcente ferunt. Diſtat, ſumaſne pudenter,
An rapias. Atqui rerum caput hoc erat, hic fons,
Indotata mihi ſoror eſt, paupercula mater,
Et fundus nec vendibilis nec paſcere firmus,
Qui dicit, clamat; victum date. Succinit alter,
Et mihi dividuo findetur munere quadra.
Sed tacitus paſci ſi poſſet corvus, haberet
Plus dapis, & rixæ minus & minus invidiæque.
Brunduſium comes aut Surrentum ductus amœnum,
Qui queritur ſalebras & acerbum frigus & imbres,
Aut ciſtam effractam & ſubducta viatica plorat;
Nota refert meretricis acumina, ſæpè catellam,
Sæpè periſcelidem raptam ſibi flentis: uti mox
Nulla fides damnis veriſque doloribus adſit.

Vers 41. *& perfert.* V. 43. *ſuo.* V. 44. *ferent.*
V. 51. *multò minus.* V. 54. *aut ſubducta.*

tirera toujours en galant homme. Pour l'autre, préſentez-lui un manteau de drap de Milet, il s'enfuira comme il pourroit faire à la vue d'un ſerpent ou d'un chien enragé; & ſi vous ne lui rendez ſes haillons, il ſe laiſſera mourir de froid. Eh bien donc, qu'on les lui rende, & qu'on le laiſſe vivre dans ſa craſſe, puiſqu'il le veut.

Gagner des batailles, & donner en ſpectacle à ſes peuples un grand nombre d'ennemis chargés de fers, c'eſt faire des exploits dignes de l'immortalité, c'eſt s'aſſeoir près du Trône même de Jupiter. Quel avantage n'eſt-ce donc pas de ſçavoir plaire à ces hommes divins? Mais il n'eſt pas donné à tout le monde d'entrer dans le port de Corinthe ſans faire naufrage. Un homme n'entreprend rien, parce qu'il ſe défie de ſes forces; c'eſt prudence, je le veux. Mais que dites-vous de celui qui a réuſſi? Son courage ne mérite-t'il pas nos éloges? Car voilà juſtement le point que nous cherchons; il eſt là, ou il n'eſt nulle part. L'un trouve le fardeau trop peſant pour ſes épaules, l'autre s'en charge & le porte. Ou la vertu n'eſt qu'une chimere, ou celui qui a fait preuve de ſon courage eſt en droit de prétendre à la gloire & à la récompenſe.

La faveur n'eſt pas toujours le prix de la ſollicitation. Les Grands donnent plus volontiers à ceux qui ne leur demandent rien qu'à ceux qui les importunent. Il y a bien de la différence entre ravir à force ouverte & recevoir avec modeſtie. Or c'eſt un point capital que de ſçavoir bien démêler ces deux choſes. Un homme dit: j'ai une ſœur que je ne puis

Nec ſemel irriſus triviis adtollere curat
Fracto crure planum: licet illi plurima manet
Lacryma; per ſanctum juratus dicat Oſirin,
Credite, non ludo; crudeles, tollite claudum:
Quære peregrinum, vicinia rauca reclamat.

doter, j'ai sur les bras une mere fort pauvre, ma terre n'est ni en état d'être vendue, ni suffisante pour m'entretenir. Parler de la sorte, n'est-ce pas dire nettement ; donnez-moi du pain. Qu'arrive-t'il de-là ? Un autre, qui vous entend tenir ces discours, priera le Prince de partager le gâteau & de lui en donner la moitié. Si le corbeau qui voit sa proie sçavoit se taire, sa part en seroit plus grosse, il se feroit moins de jaloux, & auroit moins de querelles à essuier. Un grand Seigneur veut mener un de ses Courtisans à Brindes ou à Sorrento, pour un voiage de plaisir. Celui-ci répond qu'il fait grand froid, que les chemins sont fâcheux, que la saison est pluvieuse, enfin qu'on lui a forcé sa cassette & pris son argent. Tout cela ressemble fort aux mauvaises finesses de cette Courtisane si connue, qui feignit tant de fois d'avoir perdu son colier & ses bracelets, qu'enfin on ne la croioit plus quand elle avoit fait des pertes réelles & qu'elle donnoit des marques d'une véritable douleur. Qu'un coquin, qui court les grands chemins, se laisse tomber dans un carrefour, comme s'il s'étoit cassé la jambe ; on vient à son secours, & on tâche de le relever ; mais on n'en est la duppe qu'une fois. S'il arrive qu'il se la rompe tout de bon, il a beau pleurer & jurer (1) qu'il ne rit point ; il a beau crier : barbares que vous êtes, refuserez-vous de prêter la main à un pauvre estropié ? A d'autres, à d'autres, diront les voisins ; nous te connoissons, nous ne donnons plus dans ce panneau.

(1) Par le Dieu Osiris.

REMARQUES.

RIEN n'eſt plus important aux jeunes gens de famille, que de ſçavoir comment il faut ſe conduire avec les Princes; mais perſonne n'étoit plus capable qu'Horace de leur donner ſur cela des inſtructions. Il avoit paſſé toute ſa vie auprès des Grands, dont il avoit ſçu s'attirer l'eſtime, les bonnes graces, & les libéralités. Eléve & favori d'un Miniſtre éclairé & rompu depuis long-tems aux pratiques de la Cour, il avoit étudié ſa conduite de près, & trouvoit dans ſes exemples des leçons vivantes de la plus ſage politique; enfin le caractere de ſon eſprit perçant & délié lui fourniſſoit mille réflexions à l'occaſion des différentes ſcénes que tant de Courtiſans jouoient ſous ſes yeux ſur ce grand Théâtre. Ses Poëſies morales ſont pleines d'une infinité de traits, qui marquent juſqu'où alloit ſa pénétration dans la connoiſſance de la Cour & du grand monde; mais rien ne le fait plus voir, que les deux Epitres qu'il a adreſſées ſur ce ſujet à Lollius & à Scéva. La premiere eſt une critique couverte de la biſarrerie des Grands, la ſeconde juſtifie la conduite de ceux qui s'attachent à leur ſervice par des vues d'honneur; & l'une & l'autre apprennent aux jeunes Courtiſans comment ils doivent s'y prendre, pour ſe ſoutenir & pour avancer dans une route auſſi gliſſante & auſſi embarraſſée. Ici, il montre d'abord que la vie active, la vie d'un homme qui cherche à acquérir la bienveillance des Grands, eſt plus honnête & plus glo

rieuſe que la vie oiſive d'un homme ſans émulation, & qui renonce à tout commerce. Il ajoute qu'il n'y a rien de plus dangereux pour ceux qui s'attachent aux Grands, que l'intérêt & l'envie d'amaſſer du bien, & il emploie le reſte de l'Epitre à munir Scéva contre ce défaut. Elle paroît avoir été écrite dans les dernieres années du Poëte, c'eſt-à-dire, longtems après l'Epitre *Si bene te novi.* Parce qu'elles ont toutes deux un ſujet commun, les Grammairiens les ont miſes de ſuite; ils ont même renverſé l'ordre des tems, en plaçant la premiere celle qui eſt de beaucoup poſtérieure à l'autre. Monſieur Dacier a trouvé du deſſein dans cet arrangement; mais ce deſſein & cet arrangement ne ſçauroient venir d'Horace.

Vers 1. *Scæva.*] Ce mot ſignifie la même choſe que *læva*, la main gauche, dont les diminutifs ſont *Scævola* & *Scævinus*. C'étoient autant de ſurnoms de quelques familles Romaines. On ne peut deviner quel eſt celui à qui Horace s'adreſſe ici. Le Scholiaſte a cru qu'il s'appelloit Lollius, quand il a dit; *ad Scævam Lollium equitem Romanum hæc epiſtola ſcribitur.* Monſieur Baxter ajoute que l'Epitre *Si bene te novi* eſt adreſſée au même, *crediderim hunc eſſe Lollium Scævam, ad quem præcedentem ſcripſit.* Je croirois aſſez volontiers que quelques Copiſtes auroient réuni ces deux Epitres en une, à cauſe de la conformité du ſujet, & que cela a donné occaſion aux Grammairiens de réunir auſſi les deux noms. Quoi qu'il en ſoit, on ne trouve nulle part que la Maiſon *Lollia* ait porté le ſurnom de *Scæva*, qui ne paroît que dans les Familles *Junia* & *Caſſia*; & l'on

voit par plusieurs vers de cette Piéce, que Scéva & Lollius étoient deux personnes entiérement différentes.

Satis per te tibi consulis.] La flaterie a beaucoup de part à cet éloge. Scéva étoit jeune, il n'avoit point encore pris son parti, & les conseils d'un homme aussi expérimenté que l'étoit Horace, ne pouvoient que lui être d'un grand secours.

3. *Docendus adhuc.*] La modestie du Poëte ne lui faisoit rien perdre. Les louanges qu'il donnoit à son ami, & celles qu'il se refusoit à lui-même, reprenoient leur juste valeur dans l'esprit de Scéva, qui sçavoit ce qu'il falloit croire des unes & des autres. *Amiculus* étoit apparemment un terme de caresse & de plaisanterie dont se servoit Scéva. Il appelloit Horace son petit ami, en faisant allusion à sa petite taille.

6. *Si te grata quies*, &c.] Un homme toujours incertain sur le genre de vie qu'il doit embrasser, ne sçauroit être heureux. Il faut se fixer, ou se résoudre à être continuellement la victime de son irrésolution. Nous portons dans notre cœur deux passions principales, qui se combattent sans cesse & nous partagent, un fond de paresse & un fond d'ambition. Horace propose à Scéva deux partis différens par rapport à ces deux différentes passions; l'un est de mener une vie privée, dans la retraite & dans l'éloignement des affaires; l'autre de se produire à la Cour, & de s'attacher à la suite des Princes. Il balance les avantages de ces deux partis, & se déclare pour le dernier. Je ne vois pas comment tout ceci peut convenir à Lollius. Horace étoit

déja âgé quand il écrivit cette Epitre. Il dit au seiziéme vers, que Scéva étoit beaucoup plus jeune que lui, *junior*; & Monsieur Dacier convient, que pour traiter avec tant de succès & d'une maniere si fine & si agréable une matiere comme celle-ci, il faut une grande pratique & une longue expérience. Or nous montrerons sur l'Epitre *Si bene te novi*, que le jeune Lollius fut mis de bonne heure à la suite des Princes, & qu'il se trouva à l'âge de seize ans à l'expédition d'Auguste contre les Cantabres en 727. Horace le félicita sur les succès de cette campagne, & sur celle d'Orient en 734. Quelle apparence donc que bien des années après il se soit avisé de lui proposer à choisir entre la vie active & la vie retirée, & de lui donner des conseils, comme on en donneroit à un jeune homme qui doit paroître à la Cour pour la premiere fois?

Primam somnus in horam.] On sçait que les Romains commençoient à compter les heures au lever du Soleil; mais comme il se leve beaucoup plutôt en Eté qu'en Hiver, un homme qui se léveroit en Eté avec le Soleil, seroit un homme fort diligent. Le Poëte veut donc parler seulement d'un homme que le Soleil trouve toujours au lit, ce qui est une grande marque de paresse & d'indolence.

8. *Ferentinum ire jubebo.*] Monsieur Dacier prétend que *Ferentinum*, dont parle Horace, étoit un bourg du Latium, dans le païs des Herniques, entre *Anagnia* & *Frusino*; & que ceux qui le mettent dans la Toscane, confondent *Ferentium* avec *Fe-*

rentinum. Il me paroît que le Critique n'a pas bien pris ſon parti. Pline au livre troiſiéme, chapitre huitiéme, met ſûrement *Ferentinum* au nombre des villes de Toſcane ; Suétone & Aurelius Victor ne l'appellent point autrement ; & de ces deux villes, celle-ci eſt la ſeule qui convienne à la penſée d'Horace. Il conſeille à Scéva de ſe retirer dans un lieu déſert, éloigné du bruit des hôtelleries & des voitures. Or *Ferentinum* des Latins, étoit juſtement une ville de grand paſſage ſur le chemin Labican, au lieu que celle des Toſcans étoit écartée de toute route.

9. *Nam neque divitibus*, &c.] Quand le Poëte propoſant à Scéva le parti de la retraite, dit qu'il peut y être heureux avec peu de bien, cela donne à entendre que Scéva n'étoit pas riche, ce qui ne peut convenir à Lollius, dont la Maiſon étoit depuis longtems dans la faveur & dans l'opulence. Le mot *ſiccus* du douziéme vers confirme ce que je dis.

10. *Qui natus morienſque fefellit.*] On attribue à Epicure ce précepte, LATHE BIÔSAS, menez une vie cachée ; mais Diogène Laerce & Gaſſendi n'en diſent mot. Le ſentiment d'Epicure, au rapport de Sénéque, étoit qu'un homme ſage ne doit point s'ingérer dans les affaires publiques, ſi l'Etat n'a beſoin de ſes ſervices : *non accedet ad rempublicam ſapiens, niſi ſi quid intervenerit.* Rien n'eſt plus ſenſé que cette maxime. C'eſt aux Souverains à démêler parmi leurs Sujets, ceux qui ont du talent pour le maniement des affaires, & à ne les emploier qu'après s'être bien aſſurés de leur capacité. Ceux qui ſe produiſent d'eux-mêmes pour remplir des poſtes publics, doi-

vent être ſuſpects ; l'intérêt & l'ambition les conduiſent ordinairement, plutôt que le zéle pour le ſervice du Prince & pour le bien de l'Etat. Il faut remarquer qu'Horace outre un peu la matiere, quand il parle du parti dont il veut détourner Scéva. Il le fait à deſſein, & cela eſt naturel.

12. *Accedes ſiccus ad unctum.*] Les gens aiſés ne ſe mettoient point à table ſans s'être auparavant bien parfumés d'eſſences : d'où vient qu'on a oppoſé *ſiccus* à *unctus*, pour diſtinguer un homme ſans bien d'avec un homme riche.

13. *Si pranderet olus*, &c.] Pour déprimer davantage la vie oiſive & retirée, Horace en donne un exemple dans Diogène ; & il oppoſe à cet exemple celui d'Ariſtippe, qui tenoit pour le parti de la vie active. Ce contraſte eſt bien ménagé, & donne beaucoup de force au raiſonnement du Poëte. Les paroles qu'il met ici dans la bouche de Diogène & d'Ariſtippe, d'autres les attribuent à Théodore & à Métrocle diſciples des deux premiers.

17. *Mordacem Cynicum.*] Diogène natif de Synope dans le Pont, fut fils du banquier Icéſius. Il ſe fit chaſſer de ſon païs pour crime de fauſſe monnoie, & ſe retira à Athènes, où il fut diſciple d'Antiſthène Chef de la ſecte des Cyniques. On croit que ce nom, qui en Grec ſignifie chien, leur fut donné à cauſe de l'humeur emportée & mordante de ces Philoſophes. Ils faiſoient profeſſion d'une grande rigidité, & d'un grand dénuement des commodités de la vie. Diogène ſe contenta pour tout bien d'un bâton, d'une

beſace, & d'un tonneau, qui lui ſervoit de maiſon. Mais avec tout ce déſintéreſſement & cette auſtérité apparente, il décria fort ſa Secte par ſes bouffonneries, par ſon faſte, & par ſon impudence. Platon l'appelloit un Socrate fou. Il paſſa une bonne partie de ſa vie à Corinthe, & il y mourut âgé de quatre-vingt-dix ans, la même année qu'Alexandre le Grand, qui fut la quatre cent trentiéme depuis la fondation de Rome.

18. *Scurror ego ipſe mihi.*] Ariſtippe ne convient pas qu'il fût le bouffon des Grands; mais il ſe ſert du terme injurieux que lui appliquoit Diogène, & il le remplace auſſitôt par un terme plus convenable, en diſant qu'il étoit Courtiſan, qu'il faiſoit ſa Cour, *officium facio.* Bouffonnerie, dit-il, pour bouffonnerie, la mienne me procure de l'honneur, & du profit, *rectius hoc & ſplendidius*; la vôtre vous laiſſe toujours dans la baſſeſſe, dans l'indigence, dans la craſſe, dans le mépris: la mienne me tient dans la dépendance des Rois, dont nous ſommes nés les Sujets; la vôtre vous rend l'eſclave du peuple, que le Sage doit mépriſer. Je m'attire la faveur & les bienfaits des Grands par mes ſervices & mon aſſiduité; & vous, vous ne devez qu'à votre impudence & à vos importunités les ſecours que vous tirez du peuple.

21. *Vilia rerum.*] C'eſt la leçon de Monſieur Bentlei & de Monſieur Cuningam, que Lambin a trouvée dans un manuſcrit, & Cruquius dans deux autres. *Verùm es* n'eſt qu'une gloſe aſſez inutile d'un Grammairien.

23. *Omnis Aristippum decuit color*, &c.] Je prens *color* pour l'habit, & je crois que cela a rapport à ce que Platon dit un jour à Aristippe, qu'il n'étoit donné qu'à lui de paroître avec une grace égale sous la bure & sous la pourpre ; *tibi soli & chlamidem ferre & pannosum esse datum est.* Diogène l'Historien a parlé d'Aristippe comme Horace : *erat autem is, qui omni & loco & tempori & personæ servire, quique omnem ipse personam aptè sustinere posset.* Se trouver bien dans toutes sortes d'états, ne sçauroit être que l'effet d'une grande sageſſe. Un homme d'honneur peut faire ses efforts pour s'élever par des voies raisonnables ; mais quand ces moiens ne réussissent point, quand la Fortune lui ferme toutes les routes où il s'est présenté, la Raison demande que l'on se contente du peu que l'on a. Horace étoit en ce point du caractere d'Aristippe, comme on l'a vu à la fin de l'Epitre à Vala.

25. *Duplici panno.*] Les Latins ont emploié quelquefois *duplex*, pour signifier une chose fort épaisse & aussi grosse que deux. Cornélius Népos dans la vie de Datame a dit de même qu'Horace, *duplex amiculus*, pour *pinguis, crassus, vilis. Ipse agresti duplicique amiculo circumdatus, hirtâque tunicâ.* J'en ai encore produit d'autres exemples sur le vers cent vingt-deuxiéme de la Satire *Quæ virtus & quanta boni.* Je sçais ce que rapporte l'Auteur de la vie des anciens Philosophes, que Diogène plioit son manteau en double, pour mettre sous lui quand il vouloit dormir ; *duplicato primùm, ut quidam volunt, palliolo sordido, quòd etiam super eum dormi-*

re neceſſitate cogeretur. Pluſieurs Commentateurs ont cru qu'Horace a eu cette circonſtance en vue, & Monſieur Dacier a ramaſſé à cette occaſion beaucoup de doctrine ſur le manteau des Grecs, & ſur la *diploïde* des Philoſophes Cyniques. J'ai pris la choſe plus ſimplement, & il me paroît que je ſuis entré dans la penſée d'Horace, qui a voulu ſeulement nous donner l'idée d'un manteau de groſſe laine, *duplici panno*, pour l'oppoſer au manteau de pourpre, *purpureum amictum.* Le paſſage de Virgile, que cite Monſieur Dacier pour autoriſer ſon ſentiment, ſert plutôt à juſtifier celui que j'ai ſuivi. Servius ſur le vers quatre cent vingt-un du cinquiéme livre de l'Enéide, *duplicem ex humeris rejecit amictum*, dit du manteau d'Entelle ce que je dis de celui de Diogène, & je ſuis perſuadé qu'il a raiſon. *Duplex pannus* eſt ici le contraire de *tenues togæ* dans l'Epitre *Villice ſylvarum.*

30. *Mileti textam.*] Milet étoit une ville maritime d'Ionie ſur le Lycus, à vingt lieues au Sud de Smyrne, à dix d'Ephèſe, & à trois de l'embouchure du Méandre ou Madre. On en voit encore les ruines à un village nommé Palatſcha. Les laines & les teintures de Milet étoient fort eſtimées.

Cane pejus & angui. Monſieur Baxter fait ici le procès à tous les Commentateurs qu'il a lus, il trouve impertinentes les explications qu'ils ont données de cet endroit, *inepti ſunt interpretes quos vidi.* Il prétend donc qu'Horace a parlé ici de la peine portée par les Loix contre les parricides, que l'on enfermoit, comme l'on ſçait, dans un ſac de cuir

cuir, avec un chien, un ſerpent, & un ſinge. Monſieur Baxter me permettra de lui demander au nom de tous les Commentateurs qu'il condamne d'une maniere ſi outrageante; il me permettra, dis-je, de lui demander ſi cette Loi étoit portée du tems de Diogène, car il s'agit ici de ce Philoſophe. Il eſt conſtant que Solon ne laiſſa point aux Grecs de Loi contre les parricides, & que l'on n'en trouve de trace chez les Romains que peu avant les Empereurs. Comment Monſieur Baxter accordera-t'il cela avec ſon explication? Ne doit-il pas craindre que l'on ne tourne contre lui avec raiſon la cenſure qu'il a portée à faux contre les autres Commentateurs?

31. *Morietur frigore, ſi non*, &c.] Ce trait ſeul repréſente le perſonnage d'après nature. Ariſtippe invita un jour Diogène à aller au bain; & étant ſorti le premier, il prit le manteau craſſeux du Cynique, & lui laiſſa le ſien qui étoit magnifique. Diogéne ne voulut jamais vétir celui d'Ariſtippe, & déclara que ſi on ne lui rendoit ſon méchant manteau, il iroit plutôt nu en chemiſe.

33. *Res gerere, & captos*, &c.] Ces deux vers ſont ſur le ton héroïque. C'eſt pour prévenir mieux Scéva en faveur du parti qu'on veut lui faire prendre. Horace préſente la vie d'un Courtiſan par ce qu'elle a de plus frappant & de plus flateur. Les Rois ſont les Dieux de la terre. Quoi de plus honnête & de plus glorieux que de poſſéder leur bienveillance?

36. *Non cuivis homini*, &c.] Suidas, au rapport d'Eraſme, dit que la difficulté d'abor-

der à Corinthe par mer, donna lieu à ce proverbe. Horace s'en ſert, pour marquer que tout le monde n'a pas les talens propres à réuſſir à la Cour, & pour relever davantage la gloire de ceux qui ont le courage de s'y expoſer & d'en ſurmonter les obſtacles. D'autres appliquent ce proverbe à Laïs fameuſe courtiſane de Corinthe, qui rançonnoit ſi fort ſes galans, qu'elle en rebutoit par-là un bon nombre. Mais outre que je crois que ce ſecond ſens du proverbe ſuppoſe le premier, il ne ſçauroit convenir à la penſée d'Horace, qui demande quelque choſe de plus noble. Ce qu'il dit deux vers après, *ſecitne viriliter ?* confirme mon explication. Monſieur Dacier avoue que ce vers *non cuivis homini*, &c. lui déplaît, & il ſoupçonne qu'il a été ajouté au texte. Je n'en ſuis point ſurpris : en s'écartant du parti que j'ai ſuivi, on ne peut guére le réduire à une penſée ſerieuſe & digne d'Horace.

43. *Suâ de paupertate.*] Trois ſçavans Commentateurs ont rétabli cette leçon, ſur l'autorité d'un manuſcrit. Les Copiſtes avoient mis *ſuo*, ſans doute à cauſe du voiſinage de *rege*. Horace ne défend pas aux Courtiſans de parler en général de la pauvreté devant les Grands, ni de leur repréſenter les beſoins d'un honnête homme, d'un vieux Officier, d'un ami. Le précepte qu'il leur donne eſt plus ſenſé : il veut qu'ils évitent de parler d'une maniere à faire ſoupçonner que l'intérêt eſt le principe de leurs aſſiduités & de leurs ſervices. Cet excellent précepte ſeroit mieux obſervé, ſi l'indolence & l'inattention des Grands leur permettoient de démêler par

eux-mêmes les beſoins de ceux qui les approchent. Pleins de leur grandeur, aveuglés d'amour propre, enivrés de leurs plaiſirs, ils ne penſent qu'à eux-mêmes, & croient les eſclaves de leurs caprices ſuffiſamment récompenſés par l'honneur qu'ils ont de les ſervir. Avec de pareils maîtres, faire bien ſon devoir & ne rien demander, c'eſt le vrai moien de ſe ruiner & de laiſſer une famille dans l'indigence.

45. *An rapias.*] Horace appelle ravir, enlever à force de prieres & d'importunités. Ce ſont ces Harpyes de Cour, qui n'aïant point d'autre talent que leur impudence, obſédent continuellement les Princes, envahiſſent les graces qui ne ſont dues qu'au ſervice & au mérite, & obligent les plus honnêtes gens de ſe retirer. Horace avoit quelque droit de donner ſur cela des leçons, lui qui étoit ſi réſervé à demander, que Mécène faiſoit ſouvent l'éloge de ſa retenue. Voiez le trente-ſixiéme vers de l'Epitre *Quinque dies tibi pollicitus.*

49. *Dividuo findetur munere quadra.*] C'eſt-à-dire, nous partagerons la portion en deux. *Quadra* eſt ici un mot ſatirique. C'étoit l'aſſiette dans laquelle le petit peuple alloit recevoir du pain aux diſtributions publiques.

51. *Minus & minus.*] L'édition de Caen de 1480 nous a conſervé cette leçon, qui étoit ſans doute dans le manuſcrit ſur lequel elle a été faite. Il n'y a pas d'apparence que les Copiſtes ou les Editeurs ſe fuſſent aviſés de mettre de leur chef *minus & minus*, s'ils euſſent trouvé *multo minus*, qui n'en eſt que la gloſe. Voiez ce que j'ai dit ſur le dix-huitiéme vers

de la Satire *Non quia, Mæcenas*, & ſur le cent quatre-vingt-dix-neuviéme de l'Epitre *Flore, bono*. Monſieur Cuningam a déja placé dans le texte la correction que je ſuis ici.

52. *Surrentum ductus amænum.*] Cette ville eſt à l'extrémité Méridionale du golfe de Naples, ſur cette pointe qui avance dans la mer, vis-à-vis l'Iſle de Câpri. Toute la liſiere de ce grand baſſin a toujours paſſé pour un des plus agréables ſéjours de l'Italie. Nous avons parlé de Brindes ſur la Satire *Egreſſum magnâ*.

55. *Nota refert meretricis acumina.*] Ces ruſes étoient ordinaires aux Courtiſanes; mais je crois qu'Horace fait alluſion à quelque Comédie de ſon tems, où l'on avoit mis cette aventure ſur la Scene. *Catella* eſt une chaînette, *catena parva*, comme le ſcholiaſte, Cruquius & d'autres Commentateurs l'ont expliqué. Les Latins ont dit, *catena*, *catenula*, *catella*, comme ils ont dit *vinum*, *vinulum*, *villum*; *catinus*, *catinulus*, *catillus*, &c. *Periſcelis* eſt proprement une jarretiere, un ornement de la jambe. J'ai mis dans la traduction un collier, pour m'accommoder à nos manieres. Nos Dames, dit Monſieur Dacier, n'ont pas comme autrefois les jambes découvertes en danſant, & ne ſe piquent pas d'avoir des jarretieres ſi magnifiques.

59. *Fracto crure planum.*] PLANOS en Grec ſignifie un vagabond. Décimus Labérius a le premier latiniſé ce nom, & Aulugelle le blâme de cette hardieſſe; mais les exemples de Cicéron & d'Horace réfutent la cenſure du Grammairien.

60. *Oſirin.*] C'étoit, ſelon quelques My-

thologues, le même que Bacchus. Les Thébains d'Egypte juroient par ce Dieu, & ces mendians vagabonds pouvoient fort bien être des Egyptiens. Oſiris étoit le frere d'Iſis: cette Déeſſe avoit des Temples à Rome, & l'on étoit perſuadé que ces deux Divinités avoient beaucoup de pouvoir ſur les maladies.

62. *Peregrinum.*] C'eſt-à-dire, quelqu'un qui ne vous connoiſſe point, *qui tibi ſit peregrinus.*

EPISTOLA XVIII.

AD LOLLIUM.

De colendâ Principum amicitiâ fusè disputat, tum de comparandâ animi tranquillitate pauca subjungit.

SI bene te novi, metues, liberrime Lolli,
Scurrantis speciem præbere, professus amicum.
Ut matrona meretrici dispar erit atque
Discolor, infido scurræ distabit amicus.
Est huic diversum vitio vitium propè majus,
Asperitas agrestis & inconcinna gravisque,
Commendat quæ se intonsâ cute, dentibus atris,
Dum vult libertas dici mera, veraque virtus.
Virtus est medium vitiorum, & utrimque reductum.
Alter in obsequium plus æquo pronus, & imi
Derisor lecti, sic nutum divitis horret,
Sic iterat voces, & verba cadentia tollit,
Ut puerum sævo credas dictata magistro
Reddere, vel partes mimum tractare secundas.
Alter rixator, de lanâ sæpè caprinâ
Propugnat, nugis armatus: scilicet, ut non

Vers 7. *Quæ se commendat tonsâ.* V. 8. *mera dici.* V. 15. *rixatur.*

EPITRE DIX-HUITIÉME.

A LOLLIUS.

Après lui avoir parlé de la maniere de ſe conduire avec les Grands, il ajoute quelques avis pour mener une vie heureuſe.

OU je ſuis bien trompé, mon cher Lollius, ou je puis m'aſſurer ſur votre caractere franc & ſincere que vous êtes bien éloigné de colorer la flaterie du nom d'amitié. Il n'y a pas plus de différence entre une courtiſane & une honnête femme, qu'entre un flateur perfide & un véritable ami. Il eſt un défaut entierement oppoſé à la flaterie, & qui n'eſt guére moins inſupportable. C'eſt une certaine maniere d'agir rude, groſſiere, impolie, & rebutante; qui ſe fait remarquer à un extérieur négligé, à une barbe mal-faite, & à des dents mal-propres. Ce défaut ſe donne pour un air de liberté, pour une véritable vertu: mais la vertu tient le milieu entre ces deux vices, & en eſt également éloignée. Le flateur, ſemblable à ces bouffons de profeſſion que l'on met à table aux dernieres places, porte naturellement la complaiſance à l'excès. Il obſerve avec un reſpect ſervile juſqu'aux moindres mouvemens de celui à qui il fait la Cour, il affecte de recueillir tout ce qui lui échappe, & de faire valoir tous ſes bons mots. On diroit d'un écolier qui répete la leçon qu'un Maître

Sit mihi prima fides; &, verè quod placet, ut non
Acriter elatrem, pretium ætas altera ſordet.
Ambigitur quid enim? Caſtor ſciat, an Dolichos plus?
Brunduſium Minucî meliùs via ducat, an Appî?
Quem damnoſa Venus, quem præceps alea nudat,
Gloria quem ſupra vires & veſtit & ungit,
Quem tenet argenti ſitis importuna fameſque:
Quem paupertatis pudor & fuga; dives amicus,
Sæpè decem vitiis inſtructior, odit & horret.
Aut ſi non odit, regit; ac veluti pia mater
Plus quàm ſe ſapere & virtutibus eſſe priorem
Vult: & ait propè vera; Meæ (contendere noli)
Stultitiam patiuntur opes; tibi parvula res eſt:
Arcta decet ſanum comitem toga: deſine mecum
Certare. Eutrapelus, cuicunque nocere volebat,
Veſtimenta dabat pretioſa: beatus enim jam
Pulchris cum tunicis ſumet nova conſilia ac ſpes;
Dormiet in lucem; ſcorto poſtponet honeſtum
Officium; nummos alienos paſcet; ad imum
Threx erit, aut olitoris aget mercede caballum.
Arcanum neque tu ſcitaberis illius umquam;

Vers 19. *Docilis plus.* V. 20. *Numicî.*
V. 33. *& ſpes.* V. 36. *Thrax.* V. 37. *ſcrutaberis ullius.*

ſévere

ſévere lui a dictée, ou d'un *ſous-acteur* qui ne joue que pour donner du luſtre à l'Acteur même. L'autre eſt un vétilleur continuel; armé des plus frivoles raiſons, il diſpute ſur un rien. Je prétens, dit-il, que mon ſentiment faſſe loi, je le ſoutiendrai avec toute la chaleur dont je ſuis capable; & dût-on me promettre trente années de vie de plus, je n'en démordrai pas. Eh de quoi s'agit-il, je vous prie? de ſçavoir ſi Caſtor joue mieux que Dolichus, ſi le chemin de Minucius mène plus droit à Brindes que celui d'Appius.

Il y a encore d'autres attentions à faire avec les Grands. Fuſſent-ils dix fois plus vicieux que vous, ſi vous vous ruinez par la débauche, ou par un jeu exceſſif, ſi pouſſé par une vanité démeſurée vous faites dans votre table & dans vos habits une figure au-deſſus de votre condition, ſi pour éviter la pauvreté vous êtes affamé de biens à ne pouvoir vous raſſaſier, vous les éloignerez ſurement de vous, au lieu de vous les attacher; & vous deviendrez bientôt l'objet de leur haine, ou l'eſclave de leurs caprices. Ils ſont à cet égard pour ceux qu'ils honorent de leur amitié ce qu'une bonne mere eſt pour ſes enfans, ils veulent que nous ſoions plus gens de bien qu'ils ne le ſont eux-mêmes: & ils ne laiſſent pas d'avoir en cela quelque ſorte de raiſon. Vous ne ſçauriez, diſent-ils, me conteſter que mes grands revenus me donnent le moien de faire quelques folies. Votre bien eſt peu de choſe; & tandis que vous êtes à ma ſuite, il ne vous convient pas d'être auſſi bien mis que moi, ni de vouloir me le diſputer. Quand Eutrapélus vouloit perdre quelqu'un, ſa maniere étoit de

Commiſſumque teges, & vino tortus & irâ.
Nec tua laudabis ſtudia, aut aliena reprendes;
Nec, quum venari volet ille, poëmata panges.
Gratia ſic fratrum geminorum, Amphionis atque
Zethi diſſiluit; donec ſuſpecta ſevero
Conticuit lyra. Fraternis ceſſiſſe putatur
Moribus Amphion. Tu cede potentis amici
Lenibus imperiis; quotieſque educet in agros
Æoliis onerata plagis jumenta caneſque,
Surge, & inhumanæ ſenium depone Camenæ;
Cœnes ut pariter pulmenta laboribus emta:
Romanis ſolenne viris opus, utile famæ,
Vitæque & membris; præſertim quum valeas, &
Vel curſu ſuperare canem, vel viribus aprum
Poſſis. Adde, virilia quòd ſpecioſiùs arma
Non eſt qui tractat. Scis quo clamore coronæ
Prælia ſuſtentes campeſtria: denique ſævam
Militiam puer & Cantabrica bella tuliſti
Sub duce, qui templis Parthorum ſigna refigit
Nunc; &, ſi quid abeſt, Italis adjudicat armis.
Ac, ne te retrahas, & inexcuſabilis abſtes;
Quamvis nîl extra numerum feciſſe modumque
Curas, interdum nugaris rure paterno.
Partitur lintres exercitus: Actia pugna,
Te duce, per pueros hoſtili more refertur:

Vers 46. *Ætolis.* V. 53. *tractet.* V. 54. *ſuſtineas.* V. 56. *refixit.* V. 57. *Et nunc.* V. 58. *abſis.*

lui faire préſent d'un habit magnifique. Cet homme-là, diſoit-il, en ſe voiant richement couvert, ſe regardera comme le favori de la Fortune ; il formera de nouveaux projets ; il ſe flatera de grandes eſpérances ; il dormira toute la matinée ; les plaiſirs lui feront oublier tous les devoirs de l'honnête homme ; il empruntera de l'argent à un gros intérêt : & tout cela aboutira à devenir gladiateur ou valet de jardinier. Ne ſoiez point curieux de pénétrer le ſecret d'un Prince ; & s'il vous en fait confidence, qu'il ne vous en échappe rien, pas même dans le vin, ni dans la colere. Ne blâmez jamais ſes divertiſſemens pour louer les vôtres. Veut-il aller à la chaſſe ? ne vous mettez point en fantaiſie de faire alors des vers. Cette différence d'humeur refroidit jadis l'amitié entre deux célébres jumeaux, Zéthus & Amphion. Celui-ci aimoit la muſique, & l'autre ne pouvoit la ſouffrir. Amphion céda enfin à l'humeur ſauvage de ſon frere, & l'on croit qu'il eut la complaiſance de renoncer pour toujours à jouer de la lyre. Imitez cette ſage conduite ; regardez les deſirs d'un ami puiſſant comme des ordres, qui pour être donnés avec douceur n'en ſont pas moins abſolus. Si-tôt donc qu'il ménera en campagne ſa meute, ſes chevaux, & ſes toiles pour une partie de chaſſe, arrachez-vous ſur le champ aux charmes de votre cabinet, votre Muſe eſt une cruelle de vous arrêter alors ; partez, & allez partager avec les chaſſeurs la peine de prendre du gibier & le plaiſir de le manger. La chaſſe fut de tout tems l'exercice ordinaire de la jeuneſſe Romaine ; on s'y fait une ſorte de réputation ; elle contribue à la

Adverſarius eſt frater; lacus, Adria: donec
Alterutrum velox Victoria fronde coronet.
Conſentire ſuis ſtudiis qui crediderit te,
Fautor utrcque tuum laudabit pollice ludum.
Protinus ut moneam (ſi quid monitoris eges tu)
Quid de quoque viro, & cui dicas, ſæpe videto.
Percontatorem fugito: nam garrulus idem eſt;
Nec retinent patulæ commiſſa fideliter aures;
Et ſemel emiſſum volat irrevocabile verbum.
Non ancilla tuum jecur ulceret ulla, puerve,
Intra marmoreum venerandi limen amici;
Ne dominus pueri pulchri, caræve puellæ,
Munere te parvo beet, aut incommodus angat.
Qualem commendes etiam atque etiam adſpice; ne mox
Incutiant aliena tibi peccata pudorem.
Fallimur, & quondam non dignum tradimus: ergo
Quem ſua culpa premet, deceptus omitte tueri.
At penitus notum ſi tentent crimina, ſerves
Tuteriſque tuo fidenter præſidio; quī
Dente Theonino quum circumroditur, ecquid
Ad te poſt paulo ventura pericula ſentis?
Nam tua res agitur, paries quum proximus ardet:
Et neglecta ſolent incendia ſumere vires.
Dulcis inexpertis cultura potentis amici;
Expertus metuit. Tu, dum tua navis in alto eſt,

Vers 80. *Ut penitus,* V. 81. *fidentem.*

ſanté, & le corps en devient plus agile. Vous avez tout ce qu'il faut pour y réuſſir; vous vous portez bien, & vous êtes aſſez bon cavalier pour devancer les chiens à la courſe & pour réduire aux abois le plus terrible ſanglier. J'ajoute que perſonne ne manie les armes de meilleure grace. Vous ne pouvez ignorer comme chacun vous applaudit, quand vous ſignalez votre adreſſe dans les exercices du champ de Mars. Enfin à la fleur de votre âge on vous a vu donner des preuves de votre valeur dans les pénibles travaux de la guerre d'Eſpagne, à la ſuite du Prince qui enlève aujourd'hui aux Parthes nos drapeaux, dont ils faiſoient parade dans leurs Temples, & qui achève d'aſſujettir à l'Empire ce qui manquoit à nos conquêtes. Et afin de couper pied à toute excuſe, & que vous ne puiſſiez plus vous défendre d'entrer dans les divertiſſemens que l'on vous propoſe, on ſçait que vous vous en formez ſouvent vous-même, quand vous êtes à la Terre de votre illuſtre pere, & que ces jeux ſont toujours réglés par la plus exacte bienſéance. Là une troupe de jeunes gens repréſente la bataille d'Actium, & ſe partage en deux eſcadres. Vous vous mettez à la tête de l'une, & votre frere eſt à la tête de l'autre. Le lac Lucrin tient lieu de la mer Adriatique; & l'on combat de part & d'autre comme dans une guerre ſérieuſe, juſqu'à ce que la victoire ſe déclare pour un des deux partis. Un Prince qui aura lieu de croire que vous approuvez ſes divertiſſemens ne manquera pas d'applaudir à ceux qui ſont de votre goût.

Si mes conſeils peuvent vous être de quelque uſage, vous me permettrez de vous en

Hoc age, ne mutata retrorſum te ferat aura.
Oderunt hilarem triſtes, triſtemque jocoſi,
Sedatum celeres, agilem gnavumque remiſſi;
Potores liquidi mediâ de luce Falerni
Oderunt porrecta negantem pocula, quamquam
Nocturnos jures te formidare tepores.
Deme ſupercilio nubem: plerumque modeſtus
Occupat obſcuri ſpeciem, taciturnus acerbi.
Inter cuncta leges, & percontabere doctos,
Quâ ratione queas traducere leniter ævum;
Ne te ſemper inops agitet vexetque cupido,
Ne pavor, & rerum mediocriter utilium ſpes;
Virtutem doctrina paret, Naturane donet?
Quid minuat curas? quid te tibi reddat amicum?
Quid purè tranquillet; honos, an dulce lucellum;
An ſecretum iter, & fallentis ſemita vitæ?
Me quoties reficit gelidus Digentia rivus,
Quem Mandela bibit rugoſus frigore pagus;
Quid ſentire putas? quid credis, amice, precari?
Sit mihi, quod nunc eſt; etiam minus, & mihi vivam
Quod ſupereſt ævi, ſi quid ſupereſſe volunt Dî:
Sit bona librorum & proviſæ frugis in annum

Vers 91. *bibuli media de nocte.* V. 92. *quamvis.*
V. 93. *vapores.* V. 107. *ut mihi vivam.*

donner encore quelques-uns, qui ſont la ſuite de ce que j'ai pris la liberté de vous dire. Vous ne ſçauriez trop prendre garde de quelle maniere vous parlez des autres, & devant qui vous en parlez. Fuiez ces gens qui s'informent de tout. Un homme curieux eſt ordinairement un grand parleur. Des oreilles toujours ouvertes ſont peu propres à retenir les ſecrets qu'on leur a confiés, & une parole une fois échappée ne revient plus. *Ne prenez jamais de l'amour pour aucune eſclave, qui ſoit dans la maiſon de votre ami, pour lequel vous ne ſçauriez avoir trop d'égards : car, s'il vous la donne, il croira faire votre bonheur par ce petit préſent ; &, s'il vous la refuſe, il vous mettra au déſeſpoir.* S'il eſt queſtion de recommander quelqu'un, penſez-y plus d'une fois, de peur qu'il ne vous deshonore par ſon peu de conduite. Nous y ſommes ſouvent trompés, & nous préſentons quelquefois de fort mauvais ſujets. Si un fripon vous a ſurpris, retirez-lui votre protection. Mais ſi l'on rend de mauvais ſervices à un bon ſujet que vous connoiſſez à fond, emploiez courageuſement tout ce que vous avez de crédit pour le maintenir. La calomnie qui s'acharne aujourd'hui à le déchirer, s'attachera demain à vous. Quand le feu prend à la maiſon de votre voiſin, vous y êtes plus intéreſſé que vous ne penſez. Un embraſement négligé devient ſans remède. Rien de plus agréable que l'amitié des Grands, à qui ne les connoît point ; mais rien de plus redoutable, à qui en a fait l'expérience. Pendant que vous voguez, comme l'on dit, à pleines voiles, prenez garde que le vent ne change & ne vous porte en arriere. Pour cela il faut qu'un Courtiſan s'accommode à l'humeur

Copia, ne fluitem dubiæ ſpe pendulus horæ.
Hæc ſatis eſt orare Jovem, quæ ponit & aufert:
Det vitam, det opes: animum mihi ego ipſe parabo.

Vers 111. *qui donat.* V. 112. *æquum mi animum.*

de ſon Prince. La mélancholie ne ſçauroit ſympatiſer avec la gaieté, le ſérieux avec l'enjouement, la vivacité avec la tranquillité, & la lenteur avec la promptitude. Un buveur, qui aimera à tenir table depuis midi juſqu'au ſoir, vous préſente ſouvent des raſades; vous avez beau dire que vous craignez que les vapeurs du vin ne vous incommodent pendant la nuit, n'importe, il en faut paſſer par là, ou vous attendre à une diſgrace. Etudiez-vous à montrer plutôt un viſage épanoui que ſérieux. On prend ſouvent la modeſtie pour une humeur ſombre, & un homme réſervé à parler paſſe pour un cenſeur fâcheux.

Sur toutes choſes inſtruiſez-vous par la lecture & par la converſation des Sçavans, de quelle maniere vous pourrez paſſer doucement vos jours, ſans vous laiſſer ni enflammer par des deſirs toujours inſatiables, ni troubler par la crainte ou par l'eſpérance de choſes qui ne ſont que médiocrement utiles. Appliquez-vous à connoître ſi la vertu eſt un don de la Nature, ou un fruit de l'étude; quel eſt le moien de diminuer nos inquiétudes, & de nous remettre bien avec nous-mêmes; ſi le repos de l'Ame qui produit une ſatisfaction pure ſe trouve dans les honneurs, ou dans les richeſſes, ou plutôt dans une vie obſcure, qui nous dérobe à la connoiſſance des hommes. Pour moi, quand je vais me refaire de mes fatigues ſur les bords de la Digence, qui arroſe le vallon de Mandèle (1), quels ſont, à votre avis, mes ſentimens? quels ſont mes vœux? Tout ce que je ſouhaite c'eſt d'avoir toujours le peu que j'ai, ou même quelque choſe de moins;

Tout hériſſé de froid.

d'être tout à moi le reſte de mes jours, ſi les Dieux veulent bien encore m'en accorder quelques-uns; de ne manquer jamais de livres; de voir toujours une année de mon revenu devant moi, pour ne pas flotter continuellement au gré d'une Fortune inconſtante. Mais il ſuffit de demander à Jupiter ce qu'il a coutume de nous accorder & de nous ôter. Qu'il me donne ſeulement de la ſanté & de quoi pourvoir aux beſoins du corps. Pour ce qui eſt des avantages de l'eſprit, je tacherai de les acquérir.

REMARQUES.

IL paroît qu'Horace avoit à cœur l'éducation du jeune Lollius. Il lui a déja écrit une fort belle Lettre, pour le prémunir contre les principaux écueils de la vertu. Ici il l'inſtruit de quelle maniere il doit s'y prendre avec les Princes, pour gagner leur bienveillance. Cette Piéce n'eſt pas moins belle que la premiere, je trouve même qu'elle l'emporte beaucoup pour la fineſſe du deſſein. En voulant donner des maximes de conduite à un jeune Courtiſan, il fait adroitement une Satire des plus vives & en même tems des plus délicates de la vie des Princes; & il laiſſe à conclure qu'il n'y a point de ſervitude pareille à celle de la Cour. On verra dans les Remarques que la vraie datte de cette Epitre eſt l'année 734, où le jeune Lollius âgé de vingt-quatre ans pouvoit être en Orient dans une des armées d'Auguſte. Il y a même aſſez d'apparence que Lollius le

pere s'y rendit auſſi en quittant le Conſulat, qu'il avoit exercé l'année précédente.

Vers 1. *Liberrime Lolli.*] La ſincérité ne fut jamais une vertu de la Cour. Plus Lollius avoit de franchiſe & de droiture, & plus il avoit beſoin d'avis, pour ſe bien conduire. Il eſt dangereux avec la plupart des Grands de dire librement ce qu'on penſe: ils veulent être flatés, & rien de plus. Des Princes de ce caractere ne ſçauroient avoir de véritables amis. Un homme d'honneur, que ſa fortune attache à leur ſervice, y eſt bien embarraſſé. Dans cette ſituation, qu'il eſt naturel, du moins qu'il eſt ordinaire, de ſacrifier ſon honneur à ſa fortune! Quelque différence qu'il y ait entre l'amitié & la flaterie, l'intérêt les confond aiſément.

5. *Eſt huic diverſum vitio*, &c.] La liberté même doit avoir ſes bornes, que la bienſéance lui preſcrit. Il n'eſt pas rare de trouver, ſur-tout dans les Provinces, & même parmi la Nobleſſe, des gens d'un naturel rude & ſauvage, qui ſe mettent au-deſſus de ces régles. Ils ſont ſur le pied de ne ſe géner pour perſonne, de contredire tout ce que l'on dit, de prendre toujours le haut ton; ils veulent qu'on en paſſe par leurs déciſions: & ils ſe croient bien juſtifiés de leur groſſiéreté & de leur impoliteſſe, en ſe parant du beau nom de franchiſe & de liberté. Rien n'eſt plus incommode que ces ſortes de gens; auſſi de tout tems ſont-ils en poſſeſſion de ne point faire fortune à la Cour.

7. *Commendat quæ ſe intonſâ cute.*] On a lu juſqu'ici, *quæ ſe commendat tonſâ cute*, qui dit préciſément le contraire de la penſée d'Horace. Je ſuis perſuadé que quelque Grammairien

voulant arranger les paroles du Poëte ſuivant l'ordre grammatical, aura mis à la marge, *quæ ſe commendat intonſâ cute*; & que cet arrangement aiant enſuite paſſé dans le texte on retrancha la premiere ſyllabe d'*intonſâ*, qui chargeoit le vers d'une ſyllabe de trop. C'eſt ici une de ces occaſions où la raiſon eſt en droit de corriger les manuſcrits. J'ai mis encore au vers ſuivant *dici mera*, & je n'ai fait en cela que rappeller l'ancienne leçon que les Editeurs avoient altérée en tranſpoſant ces deux mots.

9. *Medium vitiorum.*] C'eſt-à-dire, entre la flaterie & cette liberté groſſiere.

14. *Mimum partes tractare ſecundas.*] J'ai été obligé de riſquer ici le mot de *ſous-acteur*, parce que nous n'en avons point dans notre Langue, qui préſente la même idée. Un ſecond Acteur ne ſignifie point cela. Ce *ſous-acteur* étoit apparemment le même qu'*adjector*, ou *ſecundarius*, différent de ce qu'on appelloit *monitor*, qui n'avoit ſoin que de ſouffler aux Acteurs, en cas que la mémoire vînt à leur manquer. Terence ſemble les diſtinguer, quand il dit dans l'HEAUTONTIMORUMENOS, *adjutor meus, & monitor.*

15. *Alter rixator.*] Le changement de *rixatur* en *rixator*, qui conſiſte en une ſeule lettre, a paru néceſſaire à Muret & à Monſieur Cuningam. Horace, après avoir dit *alter in obſequium plus æquo pronus*, c'eſt-à-dire *alter adulator*, devoit auſſi par oppoſition mettre un nom, & non pas un verbe, pour déſigner l'autre. Monſieur Bentlei n'y trouve qu'une difficulté; *rixator*, dit-il, n'eſt point Latin. Mais Monſieur Cuningam le renvoie au chapitre premier du

neuviéme livre de Quintilien, qui dit : *videas autem rixatores quoſdam*, &c.

De lanâ ſæpè caprinâ propugnat.] Les chévres n'ont point de laine, mais du poil ; d'où vient que les Latins diſoient *lana caprina*, de la laine de chévre, pour dire rien.

18. *Elatrem.*] C'eſt une expreſſion tout-à-fait propre de la Satire. Ces compoſés font même un bel effet dans toute ſorte de poëſie, & nous en avons déja remarqué pluſieurs exemples. J'ai expliqué *ætas altera* de l'eſpace de trente années, & j'en ai dit la raiſon ſur ce vers *at non ter ævo functus* de l'Ode *Non ſemper imbres.*

19. *Caſtor ſciat, an Dolichos plus.*] Cette leçon eſt de Monſieur Cuningam, & j'ai cru pouvoir la haſarder après lui. Ce nom étant apparemment barbouillé dans les premieres copies, les Grammairiens n'ont point ſongé au mot Grec, & les lettres qui paroiſſoient encore les ont fait penſer à *Docilis*, qui remplit juſtement la meſure du vers. Les Comédiens étoient étrangers pour la plupart, & *Dolichos* convient en cela fort bien avec *Caſtor.*

20. *Minucî via.*] On alloit de Rome à Brindes par deux chemins. L'un étoit le chemin d'Appius, qui prenoit par le bas, le long de la mer de Toſcane, ainſi qu'on l'a vu dans la Satire *Egreſſum magnâ.* L'autre étoit le chemin de Minucius, qui montoit tout au travers de la Sabine, du Samnium, & joignoit le chemin d'Appius à Bénevent. Il prit ſon nom de Tibérius Minucius Conſul, qui le fit faire en 448, ſept ans après celui d'Appius. Monſieur Dacier a fait ici bien des fautes. 1°. Il attribue ce chemin à Lucius Minucius Augurinus, qui

en 315 découvrit au Sénat les deſſeins de Spurius Mélius pour parvenir à la Roiauté ; c'eſt-à-dire, qu'il fait faire le chemin de Minucius 127 ans avant celui d'Appius, qui fut inconteſtablement le premier de tous ; & qu'il le fait conduire au travers des païs que les Romains ne poſſédoient point encore. 2°. Il prétend que la porte Minucia ouvroit ſur le chemin de Minucius ; or cette porte étoit fort éloignée du chemin, puiſqu'il y a toute apparence qu'elle étoit dans le neuviéme quartier de Rome entre le Tibre & le Capitole. 3°. Il ajoute que cette porte fut appellée *Minucia* du nom de Lucius Minucius Augurinus, & Feſtus nous aſſure que ce nom lui fut donné à cauſe qu'elle étoit proche de la Chapelle & de l'Autel du Dieu Minucius. Il y avoit encore à Rome dans le neuviéme quartier une halle à bled, *porticus frumentaria*, qui fut auſſi nommée *porticus Minucia*, parce que Minucius Augurinus, qui exerça le premier l'intendance des vivres, la fit bâtir en 315. Ceux qui liſent ici *Numicî via*, ne font pas réflexion que la ſeconde ſyllabe de *Numicî* eſt longue, & que le vers demande qu'elle ſoit brève. Silius au livre ſeptiéme a abrégé la ſeconde ſyllabe de *Minucî*.

21. *Quem damnoſa Venus*, &c.] Les épithètes ſont remarquables. La débauche & le jeu ſont les peſtes d'une maiſon ; mais ſurtout le jeu, parce qu'il la précipite à une ruine totale. Le précepte que donne ici Horace eſt d'une grande importance pour les Courtiſans. Ils voient un Prince qui ſe laiſſe emporter aveuglément à ſes paſſions : pour le flater, ils s'y livrent comme lui ; & c'eſt or-

dinairement un moien ſûr de perdre ſa confiance. Le Prince, tout corrompu qu'il eſt, ne peut s'empêcher de rendre hommage à la vertu, il mépriſe dans les autres les vices qui le rendent mépriſable lui-même, & il exige de ceux qui l'approchent une modération qu'il combat par ſes exemples. Eſt-ce injuſtice? eſt-ce contradiction? C'eſt que l'amour propre l'empêche de voir dans lui ce caractere de laideur que le vice porte par-tout.

22. *Ungit.*] Ce mot renferme, & la délicateſſe dans les repas, & la molleſſe dans les parures.

26. *Aut, ſi non odit, regit.*] De maniere ou d'autre, le vice trouve ſa punition auprès des Grands; mais c'eſt toujours à leur honte, parce que ce n'eſt que par un principe vicieux qu'ils puniſſent le vice.

29. *Stultitiam patiuntur opes.*] Plaiſant raiſonnement! Comme ſi, pour être grand Seigneur, Prince, Roi, on avoit droit d'être plus fou, plus méchant, plus débordé que les autres! Mais tout inſenſé qu'eſt ce raiſonnement, Horace dit qu'il touche cependant à la vérité par un endroit: c'eſt que, ſuppoſé une égalité de folie de part & d'autre, le pauvre eſt toujours plus blâmable que le riche, & le Courtiſan plus blâmable que le Prince.

31. *Eutrapelus cuicunque nocere volebat*, &c.] Ce trait eſt admirable, & caractériſe celui dont il part. Les Grands prétendent que leurs richeſſes leur permettent quelques folies. Eutrapelus alloit plus loin: il jugeoit que la folie eſt inſéparable des richeſſes; & pour faire tourner la tête à un homme, il ne con-

noiſſoit point de plus ſûr moien, que de faire ſeulement luire à ſes yeux un foible raïon de la Fortune. Cicéron parle de Volumnius Eutrapélus dans ſes Lettres. Ce ſurnom lui fut donné, à cauſe qu'il étoit d'une humeur agréable, d'un eſprit léger & délicat, & qu'il entendoit mieux que perſonne à plaiſanter d'une maniere fine & ſpirituelle.

35. *Nummos alienos paſcet.*] Mot à mot, il nourrira les écus des autres; pour dire, il fera valoir l'argent d'autrui à ſes propres dépens: car l'intérêt nourrit le principal, parce qu'il en augmente & fait croître le revenu. J'ai parlé de *Threx* ſur le vers quarante-quatriéme de la Satire *Hoc erat in votis.*

37. *Illius.*] C'eſt-à-dire, *divitis amici*, que l'on a vu plus haut; ou *potentis amici*, qui vient quelques vers après. Cette leçon eſt tirée de deux manuſcrits, & a été reçue par quatre de nos meilleurs Critiques. *Ullius* ne ſçauroit avoir place ici, il préſente un ſens trop général & faux. Il n'eſt point défendu de découvrir les ſecrets de ſon ennemi, de ſon compétiteur, &c.

38. *Et vino tortus & irâ.*] Une confidence eſt un grand fardeau pour certaines gens. On ne ſçauroit guére mettre leur amitié à une plus grande épreuve; mais la fidélité n'a point d'écueils plus redoutables que le vin & la colere. Un homme emporté, ou ſujet au vin, n'eſt point propre aux affaires qui demandent du ſecret.

41. *Amphionis atque Zethi.*] Zéthus & Amphion furent fils de Jupiter & d'Antiope. J'ai déja parlé d'Amphion ſur le ſecond vers de l'Ode *Mercuri, nam te.*

46. *Æoliis onerata plagis.*] Cette leçon eſt du manuſcrit de Franeker, & Jean Vlits qui l'a citée ainſi dans ſes remarques ſur Gratius, l'avoit apparemment tirée de quelqu'autre manuſcrit. On a vu, ſur l'Epitre *Quæ ſit hyems Veliæ*, que les Eoliens peuples de l'Aſie mineure, eurent leur part à la fondation de la ville de Cumes dans la Campanie. C'eſt par rapport à cette origine qu'Horace appelle Eoliènes des toiles de Cumes, parce que le territoire de cette ville produiſoit du lin fort eſtimé, dont on faiſoit d'excellentes toiles pour la Chaſſe: *Campanæ plagæ*, dit Pline*, *concludunt apros.* Gratius ** dit la même choſe d'une maniere encore plus marquée dans ſon Poëme ſur la chaſſe :

Optima Cinyphiæ, ne quid cunctere, paludes
Lina dabunt: bonus Æoliâ de valle Sibyllæ
Fetus, & aprico Tuſcorum ſtupea campo
Meſſis.

47. *Senium depone Camenæ.*] C'eſt-à-dire, *moroſitatem*, *aſperitatem*, à cauſe de la mauvaiſe humeur où ſont ordinairement les Poëtes, quand ils font des vers. Nous avons vu ſur l'Ode *Horrida tempeſtas*, que les Latins ont dit *ſenectus* pour *triſtitia.*

54. *Suſtentes.*] Les Copiſtes & les Imprimeurs ont fait ici leur faute ordinaire. Ils ont mis *ſuſtineas*, qui n'eſt qu'une gloſe, & qui leur étoit connu. L'édition de Caen de 1480 nous a conſervé *ſuſtentes*, & Monſieur Cuningam l'a retenu dans le texte.

55. *Militiam puer*, &c.] Lollius, à qui Ho-

* Pline, au l. 19, ch. 1.
** Gratius, au l. 1, v. 35.

race écrit, avoit accompagné Auguſte dans ſon expédition d'Eſpagne contre les Cantabres ; il étoit encore alors dans ſa premiere jeuneſſe, *puer*. Or Auguſte partit de Rome ſur la fin de 727, & Lollius le pere étoit depuis quelques années en Galatie auprès du Roi Amintas, où il reſta après la mort de ce Prince en qualité de Gouverneur de ſes Etats, qui devinrent une Province du peuple Romain : & il y a toute apparence qu'il n'en revint qu'à la fin de 732, pour prendre le Conſulat au commencement de l'année ſuivante. Il n'eſt donc pas poſſible que Lollius le pere ait été du voiage d'Eſpagne. De plus, nous avons vu dans les Remarques ſur l'Ode *Ne fortè credas*, & ſur l'Epitre *Trojani belli*, que Lollius le pere, peu après la bataille d'Actium, qui ſe donna en 723, n'étoit plus un jeune homme, comme il paroît par les négociations dont il fut chargé de la part d'Auguſte à la Cour de Galatie. Il n'eſt donc pas naturel qu'Horace l'appelle *puer*, enfant, au tems de la guerre des Cantabres, où Auguſte n'entra en action qu'en 729, ſix ans après la journée d'Actium. Tout cela ruine abſolument le ſentiment de Monſieur Dacier, & prouve avec une évidence ſenſible, que ce qui eſt dit dans cette lettre ne peut convenir qu'à Lollius le fils. Pour l'accommoder au pere, il faut ſuppoſer qu'il étoit encore enfant, quand il fut envoié auprès d'Amintas, pour traiter des affaires les plus importantes, & lui donner encore une diſpenſe d'âge pour le faire Conſul en 733 : mais j'avoue que je ne me ſens pas aſſez de réſolution pour dévorer de pareilles difficultés. Je ſçais ce que dit

Monſieur Dacier, que *puer* ſe diſoit ſouvent de gens au-deſſus de trente ans ; mais je ſçais auſſi que dans l'explication des termes, il ne faut avoir recours aux ſens détournés & rares, que quand les ſens naturels & ordinaires ne ſçauroient avoir lieu : or je prens *puer* dans ſa ſignification propre & commune, & dès-là toute autre devient inutile. J'ai parlé de la guerre des Cantabres ſur l'Ode *Septimi, Gades.*

56. *Qui templis Parthorum ſigna refigit.*] Cette leçon n'eſt point indifférente, puiſqu'elle porte la datte préciſe de cette Piéce ; mais elle n'eſt pas moins aſſurée. Monſieur Bentlei dit que tous les interprétes déclarent nettement qu'elle eſt de preſque tous les manuſcrits, & il ajoute qu'il l'a trouvée lui-même dans les plus anciens : *omnes interpretes in pleriſque codicibus* refigit *ſe reperiſſe clarè teſtati ſunt ; ita ſanè in veterrimis noſtris extat.* Vander Béken rend le même témoignage de tous ceux qu'il a vus : refigit *habent noſtri manuſcripti omnes.* Cette Epitre fut donc compoſée l'année même que Phraate Roi des Parthes renvoia à Auguſte les Aigles Romaines, c'eſt-à-dire en 734. Horace étoit alors âgé de quarante-cinq ans.

57. *Nunc; &, ſi quid abeſt,* &c.] C'eſt ainſi qu'il faut lire, en rapportant *nunc* à *refigit*, comme il paroît par les meilleurs exemplaires : *ſic enim diſtinguunt potiora exemplaria*, dit Monſieur Bentlei.

Italis adjudicat armis.] Pendant qu'Auguſte retiroit des Parthes les drapeaux de l'Empire, Tibére réduiſoit l'Arménie ſous la puiſſance du peuple Romain ; *redacta in poteſtatem populi Romani Armenia*, dit Velleius Paterculus *.

* Velleius, au l. 2, ch. 54.

Horace dit préciſément dans le même ſens, *Italis adjudicat armis.*

58. *Et inexcuſabilis abſtes.*] C'eſt la conjecture de Monſieur Bentlei, qui me paroît heureuſe. Horace a dit dans l'Art Poëtique, *ſi longiùs abſtes.* Les Copiſtes, qui ont mis ici *abſis*, ont apparemment pris la gloſe d'un Grammairien pour le texte de l'Auteur; ce qui étoit tout naturel, le verbe *abeſſe* leur étant plus connu qu'*abſtare*, qui eſt rare. *Abſis* viendroit ici fort mal après *abeſt*, qui ſe trouve dans le vers précédent; & il multiplieroit déſagréablement les conſonnances en *is*, qui ne ſont déja qu'en trop grand nombre dans cet endroit. *Italis*, *armis*, *inexcuſabilis*, *abſis*, *quamvis.*

61. *Actia pugna te duce*, &c.] Cette fête Marine eſt bien amenée par le Poëte, & faiſoit beaucoup d'honneur au jeune Lollius. Auguſte, en mémoire de l'avantage qu'il avoit remporté à Actium ſur Antoine, avoit inſtitué un tournoi qu'on célébroit tous les cinq ans le premier d'Août, ſous le nom de jeux Actiaques. Lollius faiſoit mieux; il mettoit ſous les yeux l'action même, en repréſentant un combat naval: & ce fut peut-être ce qui fit venir aux Romains l'idée de ces célébres Naumachies que les Empereurs donnerent enſuite au Peuple, & où l'on vit juſqu'à trois mille combattans, comme il arriva ſous Domitien. *Actium*, aujourd'hui Capo Figalo, étoit un promontoire d'Acarnanie, ſur le détroit du golfe Ambracien.

63. *Adverſarius eſt frater.*] C'étoit le cadet du jeune Lollius. L'aîné eſt appellé *maxime Lolli* dans l'Epitre *Belli Trojani.* Le lac Lu-

crin, dont il eſt parlé ici, diſparut preſque entiérement en 1538, dans un tremblement de terre qui arriva le 29 Septembre. On voit en ſa place une montagne appellée *monte Cinereo*, & un marais plein de joncs & de boue.

64. *Velox Victoria*] La Victoire eſt repréſentée avec des aîles dans les anciens monumens & dans les médailles.

66. *Utroque tuum laudabit pollice ludum.*] Cette maniere de parler métaphorique eſt priſe de l'arène. Quand un des Gladiateurs étoit terraſſé, le peuple demandoit ſa vie en baiſſant les pouces, ou ſa mort en les levant. *Quum faveamus*, dit Pline *, *pollices premere etiam adverbio jubemur.*

67. *Protinus ut moneam.*] C'eſt-à-dire, *ut monere pergam.*

68. *Quid de quoque viro*, &c.] Ce précepte eſt ſuccint, & renferme un grand ſens. C'eſt ſur-tout à la Cour qu'il eſt d'uſage. Toute parole y porte coup, & ne fait point de petite bleſſure; mais celui qui la profére en eſt ſouvent la victime.

69. *Percontatorem fugito.*] Ceux qui ſont curieux de tout ce qui ſe paſſe & de tout ce qui ſe dit, qui ſont toujours en mouvement pour percer les ſecrets des familles, doivent apprendre ici de quel œil ils ſont regardés par les gens ſages. C'eſt, à mon gré, un des caractéres les plus odieux; auſſi ces ſortes de gens n'ont-ils la confiance de perſonne. La démangeaiſon de tout dire ſuit naturellement la démangeaiſon de tout ſçavoir. Les amis mêmes ne doivent ſçavoir que ce qu'on veut qu'ils ſçachent;

* Pline, au liv. 28, ch. 2.

& dès qu'ils s'efforcent d'aller au-delà, *ils* nous avertiſſent de nous tenir dans la réſerve.

72. *Non ancilla tuum*, &c. *Intra marmoreum venerandi limen amici.*] Horace défend à ceux qui vont chez les Grands, ou qui ſont dans leur maiſon, d'aimer aucune de leurs eſclaves. Et peut-être qu'il avoit en vue ce qui étoit arrivé à Virgile, qui étant devenu amoureux d'Alexandre, qui étoit à Pollion, ou, ſelon d'autres, à Ceſar; & de Cébés & d'Aleria, qui étoient à Mécéne; & l'un & l'autre lui ayant fait ce préſent, il fut obligé de leur en témoigner toute ſa vie une fort grande reconnoiſſance. DAC.

74. *Ne dominus pueri*, *Munere te parvo beet aut incommodus angat.*] Voici les raiſons dont Horace ſe ſert pour faire paſſer ſon précepte. Elles ſont priſes de l'amour propre & de l'intérêt. Le grand Seigneur, dit-il, vous donnera ſon eſclave, ou ne vous la donnera pas. S'il vous la donne, vous lui en avez plus d'obligation que le préſent ne vaut, & cela vous tient lieu d'autre choſe: & s'il ne vous la donne pas, il vous met au déſeſpoir, & vous lui devenez ſuſpect. Mais aujourd'hui ces raiſons ne valent rien pour nous, il y en a de plus ſolides & de plus vraies: car ſans avoir même aucun égard pour la religion, l'honnêteté ſeule veut que tout ce qui eſt à nos amis nous ſoit ſacré. DAC.

76. *Qualem commendes*, &c.] Pour peu qu'on ait d'expérience, on ne donne pas volontiers des recommandations auprès de ſes amis. On

voit quantité de gens pleins d'un zéle plus officieux qu'éclairé, qui ſont toujours prêts à rendre ſervice : quiconque s'adreſſe à eux eſt le bien venu. Les Grands, qui ont été trompés par les premieres ſollicitations, ſe tiennent en garde contre les ſecondes, & le ſolliciteur perd tout ſon crédit dans leur eſprit.

78. *Non dignum tradimus.*] *Tradere* étoit le mot propre, pour dire donner quelqu'un, le placer, le faire entrer au ſervice de quelque grand Seigneur. Nous l'avons déja vu dans le même ſens au troiſiéme vers de l'Epitre *Septimius Claudi.*

80. *At penitus notum*, &c.] Le ſens demande qu'on liſe *at*, après un ſçavant Critique. *Ut* gâte la penſée & embarraſſe le raiſonnement. Nous verrons encore ci-après un *ut* auſſi mal-à-propos. Dans le vers ſuivant on a lu *fidentem*, où je mets *fidenter*, après un manuſcrit & deux de nos meilleures éditions. Le Poëte a du mettre ainſi, pour parler avec juſteſſe.

82. *Dente Theonino.*] On croit que Théon étoit un Poëte Grec redoutable par l'acrimonie de ſes Satires.

84. *Nam tua res agitur.*] Un calomniateur eſt comme un incendiaire public. Tout le monde eſt intéreſſé à réprimer par les plus rigoureux châtimens les attentats d'une langue empoiſonnée, qui flétrit & mortifie tout ce qu'elle touche.

86. *Dulcis inexpertis*, &c.] Les Courtiſans ſont chargés de chaînes d'or, mais ils n'en ſont pas pour cela moins eſclaves. Eutrapélus donnoit de riches habits à ceux qu'il vouloit per-

dre ; pour moi, ſi je voulois tant faire que de me vanger de quelqu'un, je l'attacherois à la ſuite de certains Princes.

87. *Dum tua navis in alto eſt.*] Ceci me fait croire que le jeune Lollius étoit actuellement en Syrie avec Auguſte, ou en Arménie avec Tibére.

91. *Potores liquido*, &c.] *Bibuli*, qui eſt la leçon ordinaire, faiſoit ici un fort mauvais effet, ſoit qu'on le rapportât à *potores*, ou à *Falerni*. Dans le premier rapport, c'étoit un pléonaſme vicieux; dans le ſecond, on ne ſçauroit dire ce qu'il ſignifioit. On liſoit encore *mediâ de nocte*, ce qui n'étoit pas plus aiſé à expliquer. Il falloit être accablé des affaires les plus preſſantes, pour ne pouvoir pas ſouper plutôt que minuit. Les Seigneurs dont parle Horace, auroient été d'un grand travail ou d'une extrême ſobriété, d'attendre ſi tard à ſe mettre à table, ce qui eſt bien éloigné de l'idée qu'il veut nous en donner. Toutes ces raiſons ont amené Monſieur Bentlei à réformer ce vers de la maniere que je le repréſente. La réforme étoit néceſſaire, & elle ne pouvoit guére être plus heureuſe. On trouve *luce* dans un manuſcrit, & *liquidi* dans quelques autres. Il y a plus: dans les copies de la premiere antiquité, ce vers n'eſt point dans le texte, mais ſeulement à la marge; & d'une écriture qui paroît plus récente que le reſte. Il eſt tout naturel de croire que la plupart des premiers Copiſtes ont manqué entiérement ce vers, que d'autres en ont ſeulement conſervé quelques mots, & que les Grammairiens trouvant ces mêmes mots dans le trente-quatriéme vers de l'Epitre *Villice ſylvarum*, ils ſe ſont ſervis

vis de ce vers-là même*, pour fournir ce qui manquoit à celui-ci. Ce qui appuie la vérité de cette conjecture, c'eſt que dans l'un & l'autre vers, quelques manuſcrits portent *luce*, & d'autres *nocte*. Cela fait voir combien ſe ſont trompés de ſçavans Interprêtes dans l'explication de ce paſſage; mais rien n'eſt plus ordinaire que de ſe laiſſer conduire à une premiere lueur d'intelligence dans les endroits difficiles que l'on ne veut pas ſe donner la peine d'approfondir.

93. *Nocturnos tepores.*] Les Editeurs préſentent ici *vapores*, qui n'eſt qu'une gloſe. Tous les manuſcrits s'accordent à mettre *tepores*. Ce vers me fait ſouvenir d'une mépriſe conſidérable, qui ſe trouve dans le Dictionnaire de Gaudin, un des meilleurs ſans contredit qui ait paru de nos jours. L'Auteur met *nocturni vapores*, pour dire le ſérein, l'air du ſoir, ou de la nuit; & il cite cet endroit même que nous examinons. Surement Horace n'a point penſé à ce qu'on lui fait dire: il parle du vin, dont les vapeurs nous incommodent pendant la nuit, quand on a trop bu le ſoir; ce qui n'a rien de commun avec le ſerein.

94. *Deme ſupercilio nubem.*] Les nuages obſcurciſſent l'air, le rendent ſombre & triſte. De-là les Latins ont appellé figurément le ſérieux & la triſteſſe, les nuages du front.

96. *Inter cuncta leges*, &c.] La fin de cette Epitre eſt pleine d'une excellente morale. Horace, après avoir donné à Lollius des moiens pour ſe bien conduire par rapport aux Grands, lui en donne pour ſe bien conduire avec lui-

* *Quem bibulum liquidi mediâ de luce Falerni.*

même, c'eſt-à-dire, pour ſe rendre heureux : & il lui fait entendre par-là que notre bonheur ne conſiſte point dans la faveur des Princes, mais qu'il doit être le fruit de nos réflexions, & du ſoin que nous prenons de modérer nos deſirs ; ce qu'il prouve par l'uſage qu'il fait lui-même de ces ſages préceptes. Ce dernier morceau n'eſt pas ce qu'il y a de moins à priſer dans toute la Piéce.

100. *Virtutem doctrina paret*, &c.] L'école d'Epicure décidoit la queſtion, en réuniſſant ces deux choſes, que les autres Philoſophes ſéparoient ; mais l'idée de vertu que ſe formoient ces Philoſophes, étoit différente de celle que nous propoſe le Chriſtianiſme.

104. *Digentia.*] La Digence étoit une fontaine & un ruiſſeau de la vallée de Sabine. Elle ſortoit d'un côteau du mont Lucrétile, traverſoit les territoires de Banduſie & de Mandèle, & ſe rendoit dans la Currèſe. Horace dit que le territoire de Mandèle étoit fort froid, parce qu'il s'étendoit le long d'une colline expoſée au Nord. Voïez l'Epitre *Ne percontaris.*

107. *Etiam minus.*] Combien de gens voit-on avec de gros biens, qui croient n'en avoir pas aſſez, & qui en demandent encore davantage ? Notre Poëte avec un petit bien avoue qu'il avoit du ſuperflu, & c'eſt ce ſuperflu qu'il conſent de ſe voir enlever.

Et mihi vivam.] Horace forme ici un nouveau ſouhait différent du premier. Il demande aux Dieux d'être délivré des ſoins qui l'avoient agité juſqu'alors, & qui l'avoient comme tiré hors de lui-même. Ces ſoins étoient

les ſujettions de la Cour, les ſollicitations qu'il étoit obligé de faire pour quantité de gens qui s'adreſſoient à lui, les voiages, &c. La leçon que j'ai miſe dans le texte, ſe trouve dans quelques manuſcrits, elle a été reçue par pluſieurs ſçavans Critiques, & elle eſt néceſſaire pour le ſens. Ceux qui liſent *ut*, jettent ici de la confuſion, ou lui donnent une ſignification que la bonne Latinité ne ſouffre point.

109. *Proviſæ frugis in annum copia.*] On ne s'embarraſſe guéres du lendemain, quand on a des proviſions pour toute une année. Ce que dit ailleurs notre Poëte, qu'il ne faut avoir aucun ſouci du lendemain, n'exclut point une attention raiſonnable à pourvoir aux beſoins de la vie.

110. *Ne fluitem dubiæ ſpe pendulus horæ.*] C'eſt la ſuite & la raiſon de ce qu'il vient de dire. Il ſouhaite de voir toujours une année de ſon revenu devant ſoi, afin de ne pas être continuellement dans l'inquiétude pour l'avenir, & de ne pas dépendre des accidens qui peuvent arriver. Je prens *hora* pour *fortuna*, *fatum*, comme nous l'avons déja vu dans les Odes. Ceux qui liſent ici *neu* s'éloignent, ce me ſemble, de la penſée du Poëte.

111. *Hæc ſatis eſt orare Jovem*, &c.] Dans ce qu'Horace vient de demander, il n'eſt parlé que des biens du corps, il ſe réſerve le ſoin de cultiver ſon eſprit, & de le former à la vertu. Selon les Epicuriens, tous les biens corporels ſont dans la puiſſance du Deſtin ou de la Fortune, le reſte dépend de nous. Cicéron dit au troiſiéme livre de la Nature des Dieux: c'eſt le ſentiment de tous les hom-

mes, qu'on doit demander aux Dieux les biens de la Fortune ; mais que nous ne devons tirer notre ſageſſe que de nous-mêmes.

112. *Animum mihi ego ipſe parabo.*] C'eſt ainſi que Jean de Salſburi, Auteur du douziéme ſiécle, cite ce vers ; & cette leçon ſe

EPISTOLA XIX.

AD MÆCENATEM.

Quorumdam qui ſeipſum imitarentur, fatuitatem ; qui criminarentur, invidiam coarguit.

PRisco ſi credis, Mæcenas docte, Cratino,
Nulla placere diu, nec vivere carmina poſſunt,
Quæ ſcribuntur aquæ potoribus. Ut malè ſanos
Adſcripſit Liber Satyris Fauniſque Poëtas,
Vina ferè dulces oluerunt manè Camenæ.
Laudibus arguitur vini vinoſus Homerus.
Ennius ipſe pater numquam niſi potus ad arma
Proſiluit dicenda. Forum putealque Libonis
Mandabo ſiccis, adimam cantare ſeveris.
Hoc ſimul edixi ; non ceſſavere Poëtæ
Nocturno certare mero, putere diurno.
Quid ? ſi quis vultu torvo ferus, ac pede nudo,
Exiguæque togæ ſimulet textore Catonem ;
Virtutemne repræſentet moreſque Catonis ?

Vers 10. *edixit.* V. 12. & *pede.*

trouve encore dans un excellent manuſcrit. Horace renferme ſous ces termes généraux toutes les bonnes qualités de l'eſprit. Ceux qui liſent *æquum mî animum*, ont, je crois, mêlé une gloſe ou une explication marginale avec le texte.

EPITRE DIX-NEUVIÉME.

A MÉCENE.

Il montre la bétiſe de quelques-uns qui vouloient ſe mêler de l'imiter, & la jalouſie de ceux qui cherchoient à le décrier.

SÇavant Mécène, ſi l'on en croit le bon homme Cratin, jamais buveur d'eau ne fit des vers capables de plaire & de ſe ſoutenir long-tems. Depuis que Bacchus a ébranlé le cerveau des Poëtes, & qu'il les a enrôlés avec ſes Faunes & ſes Satyres, les Muſes les plus retenues n'ont preſque plus rougi de ſentir le vin dès le point du jour; Homère a fait de cette liqueur des éloges, qui font bien voir qu'il n'en étoit pas ennemi; & Ennius, le pere de notre Poëſie, ne chantoit jamais les exploits des Romains qu'après que le vin avoit échauffé ſa veine. Le Barreau eſt pour les buveurs d'eau, & la Poëſie pour les ivrognes. C'eſt la Loi que j'ai établie moi-même, & depuis ce tems là nos Poëtes ſe ſont mis à boire jour & nuit à qui mieux mieux. Eh quoi? Si quelqu'un s'aviſoit d'imiter l'air ſauvage de Caton, s'il paroiſſoit com-

Rupit Iarbitam Timagenis æmula cœna;
Dum ſtudet urbanus, tenditque diſertus haberi.
Decipit exemplar vitiis imitabile. Proh! ſi
Pallerem caſu, biberent exangue cuminum.
O imitatores, ſervum pecus; ut mihi bilem,
Ut mihi ſæpe jocum veſtri movere tumultus!
Libera per vacuum poſui veſtigia princeps,
Non aliena meo preſſi pede. Qui ſibi fidit
Dux, regit examen. Parios ego primus iambos
Oſtendi Latio; numeros animoſque ſequutus
Archilochi, non res & agentia verba Lycamben.
Ac ne me foliis ideo brevioribus ornes,
Quòd timui mutare modos & carminis artem:
Temperat Archilochi Muſam pede maſcula Sappho;
Temperat Alcæus, ſed rebus & ordine diſpar,
Nec ſocerum quærit, quem verſibus oblinat atris;
Nec ſponſæ laqueum famoſo carmine nectit.
Hunc ego, non alio dictum priùs ore, Latinus
Vulgavi fidicen. Juvat immemorata ferentem
Ingenuis oculiſque legi, manibuſque teneri.
Scire velis, mea cur ingratus opuſcula lector
Laudet ametque domi, premat extra limen iniquus?
Non ego ventoſæ plebis ſuffragia venor

Vers 15. *Hyarbitam... æmula lingua.* V. 17. *Quod.* V. 19. *mihi ſæpe.* V. 20. *Bilem, ſæpe.* V. 32. *Latin.*

me lui en public avec un regard farouche, des pieds nuds, une robe ſimple & courte, auroit-il pour cela le mérite & la vertu de Caton? On dit qu'un certain Maure crevâ au milieu d'un feſtin, par une ſotte émulation d'imiter la mordante éloquence de Timagène. Il eſt dangereux de ſe propoſer des modéles, qui ne peuvent étre copiés que par leurs défauts. Hélas! ſi par hazard j'allois devenir pâle, je ſuis ſôr que vous verriez des Poëtes aſſez fous pour ſe procurer de la pâleur en buvant du cumin. Singes ridicules, vils eſclaves, vous m'avez bien des fois échauffé le ſang, mais vous m'avez auſſi bien diverti par tous les mouvemens que vous vous étes donnés. Pour moi j'ai ouvert le premier un chemin dans un païs inconnu, je n'ai marché ſur les pas de perſonne. Un homme guidé par une juſte confiance en ſes forces ſervira bien-tôt de guide aux autres. J'ai fait voir le premier aux Romains des vers iambes à l'imitation du chantre de Paros. J'ai emprunté d'Archiloque la ſtructure de ſes vers & l'amertume de ſes expreſſions, ſans cependant m'aſſujettir aux matieres qu'il a traitées, ni aux termes dont il s'eſt ſervi pour réduire Lycambe au deſeſpoir. Si je n'ai oſé m'écarter des meſures & de la forme des vers qu'il nous a laiſſés, je n'en mérite pas pour cela une couronne moins durable. Sapho & Alcée ont fait entrer avant moi les vers d'Archiloque dans leurs compoſitions lyriques: mais en emploiant ſes vers, Alcée n'a point pris les même ſujets, ni obſervé le même arrangement; & on ne le voit point pourſuivre un beau-pere, pour le déchirer par des traits ſatiriques, ni une maîtreſſe pour lui préſenter le cordon fatal qui doit

Impenſis cœnarum, ac tritæ munere veſtis:
Non ego nobilium ſcriptorum auditor & ultor,
Grammaticas ambire Tribus & pulpita dignor.
Hinc illæ lacrymæ. Spiſſis indigna theatris
Scripta pudet recitare, & nugis addere pondus,
Si dixi: Rides, ait, & Jovis auribus iſta
Servas: fidis enim manare poëtica mella
Te ſolum, tibi pulcher. Ad hæc ego naribus uti
Formido, &, luctantis acuto ne ſecer ungui,
Diſplicet iſte locus, clamo, ac deludia poſco.
Ludus enim trepidum genuit certamen, & iram;
Ira truces inimicitias, ac funebre bellum.

Vers 38. *& tritæ.* V. 47. *&* V. 48. *genuit trepidum.* V. 49. *&.*

abréger ſes jours. Ce Poëte eſt encore un de ceux que j'ai fait connoître à l'Italie, & ſur le ton duquel perſonne n'avoit chanté avant moi. Ma gloire eſt d'avoir produit des Poëſies d'un goût nouveau, & de les voir dans les mains des plus honnêtes gens. Je n'ignore pas que tel, qui eſt forcé de les approuver & de les chérir en particulier, les blâme & les décrie en public. Voulez-vous ſçavoir la raiſon de cette injuſtice ? c'eſt que je ne mandie point les ſuffrages d'un peuple changeant & léger, en donnant de grands repas, ou en faiſant des préſens de quelque habit à demi uſé : c'eſt que je me ſoucie peu d'entendre nos beaux eſprits me réciter leurs ouvrages, & de leur lire à mon tour les miens, pour me venger de l'ennui qu'ils m'auroient cauſé : c'eſt que je dédaigne de faire ma Cour à un tas de Grammairiens, afin qu'ils donnent vogue à mes Poëſies dans leurs claſſes. Voilà ce qui cauſe le dépit & les larmes de certaines gens. Si je leur dis que mes vers ne méritent pas d'être récités ſur de ſi grands Théâtres, que j'ai honte de les produire & de faire valoir des bagatelles : Bagatelles, me diſent-ils, vous vous moquez bien de nous, vous les réſervez pour les oreilles d'Auguſte ; comme vous êtes perſuadé qu'il n'appartient qu'à vous de faire couler dans vos vers toutes les graces de la Poëſie, vous êtes auſſi ſeul enchanté de vos productions. Je n'oſe leur répondre ſur le ton railleur, de crainte que dans la chaleur de la diſpute ils ne me mettent en piéces. Je me contente de leur dire que je tremble à la vue du champ de bataille, & que je demande du tems avant que de m'y expoſer : car la plaiſanterie fait naître la conteſtation, & la con-

teſtation dégénere en emportemens; de là on paſſe à de cruelles inimitiés, & l'on en vient enfin à une guerre ouverte.

REMARQUES.

HOrace paſſoit depuis long-tems pour le premier Poëte lyrique de ſon Siécle. Il avoit par conſéquent des imitateurs & des envieux. Parmi ces imitateurs il ſe trouvoit de miſérables Poëtes, qui ne pouvant atteindre à ce qu'il avoit d'excellent, le copioient en ce qu'il avoit de mauvais. Ses envieux le décrioient, en diſant que par un excès de vanité & d'amour propre il dédaignoit de produire ſes vers aux aſſemblées des Poëtes, & qu'il ne les liſoit qu'aux Princes. Pour ſe défendre contre les premiers, il marque en quoi il a imité les Grecs, & en quoi il doit être imité lui-même; & il répond aux ſeconds en montrant les cauſes de leur malignité.

Vers 1. *Mæcenas docte.*] Ce n'eſt point l'expreſſion de la flaterie. Mécène étoit non ſeulement un politique & un homme de guerre, mais encore un ſçavant, comme on l'a vu ſur la fin de la premiere Ode. Nous avons auſſi parlé ailleurs de Cratin, d'Homère, & d'Ennius. L'Auteur inconnu d'une ancienne Epigramme Grecque nous a conſervé les paroles de Cratin, où il dit: *vinum velox equus eſt poëtæ ingenioſo, aquam verò bibens nihil boni pepereris.* » Le vin dans la tête d'un Poëte ingénieux eſt » comme un rapide courſier, mais en ne bu» vant que de l'eau on ne ſçauroit produire

» rien de bon. » C'eſt une ſaillie d'un Poëte en humeur de badiner, qui doit s'entendre avec quelque modération. Une cervelle brouillée par les fumées du vin n'enfantera jamais des piéces bien régulieres & d'un goût ſûr : & nous connoiſſons beaucoup d'excellens Poëtes, dont les Poëſies ont démenti en cela le bon mot de Cratin. Ce Poëte, au rapport d'Ariſtophane dans la Comédie des Nuées, mourut de douleur de voir un de ſes tonneaux briſé : mais d'autres veulent, avec plus de raiſon, qu'il fut noié par ceux qu'il avoit pincés dans ſa Comédie des Noiés.

3. *Ut malè ſanos.*] C'eſt-à-dire, depuis qu'il y a des Poëtes, comme Monſieur Dacier l'a fort bien expliqué. Tout autre ſens ne convient pas ſi bien. Je rapporte à ces paroles les quatre vers ſuivans, & il me paroît que c'eſt la penſée du Poëte, qui dit tout ceci en plaiſantant, & qui donne à entendre par l'épithete *malè ſanos* qu'il réduit la maxime de Cratin aux Poëtes les moins ſenſés, qu'il range pour cela au nombre des Faunes & des Satyres ſous les drapeaux de Bacchus.

6. *Laudibus arguitur vini*, &c.] Preuve équivoque, & ſouvent fauſſe. Il en eſt du vin comme de l'amour. Un Poëte, ſans être galant, peut faire quelques piéces de galanterie ; & il peut encore plus faire l'éloge du vin, ſans être buveur.

7. *Ad arma proſiluit dicenda.*] *Arma dicere* ſignifie en Poëſie, *canere bella* ; comme on trouve dans Virgile, *arma virumque cano* ; & dans Ovide *arma gravi numero violentaque bella parabam edere.*

8. *Forum putealque Libonis*, &c.] Vander

Beken a vu le premier que ces paroles ne ſçauroient convenir ni à Cratin, ni à Ennius, qui étoient morts plus d'un Siécle avant que Libon fût au monde; ni à Bacchus, car pourquoi auroit-il attendu que l'on eût conſtruit le puits de Libon, pour prononcer un Edit que l'uſage de tant de Poëtes avoit déja établi? ni à Mécène, à moins de lire *edixti* au dixiéme vers, & *palleres* au dix-huitiéme, ce qui eſt contraire à tous les manuſcrits. Il reſte donc de reconnoître ici Horace lui-même pour Légiſlateur, comme on le va voir dans la Remarque ſuivante. On appelloit *puteal Libonis* un rebord de pûits avec un couvercle dans la place Romaine, que Scribonius Libo avoit fait élever par ordre du Sénat ſur un endroit où la foudre étoit tombée, ſuivant la coutume ſuperſtitieuſe des Romains en pareille occaſion. Tout auprès de ce *puteal* étoit le Tribunal du Préteur.

10. *Hoc ſimul edixi.*] On cite au moins cinq manuſcrits pour cette leçon, que Monſieur Coſte a approuvée, & que deux de nos meilleures éditions ont conſervée dans le texte. Ceux qui ont mis *edixit* ne l'ont fait que pour n'avoir pas conçu qu'Horace ſeul étoit l'auteur de cet Edit. Il l'avoit porté bien des années auparavant, quand il avoit dit dans ſes Odes *ſiccis omnia nam dura Deus propoſuit*; & dans ſes Epitres, *fecundi calices quem non fecere diſertum.*

Non ceſſavere poëtæ, &c.] Voilà un exemple d'une imitation mal entendue. Parce qu'Horace & quelques autres Poëtes, au milieu des plaiſirs de la table, ou dans quelque autre moment de belle humeur, auront dit en plai-

ſantant qu'on ne ſçauroit faire de bons vers ſi l'on n'a une pointe de vin dans la tête, les génies les plus médiocres s'imaginent qu'il n'y a qu'à bien boire & faire des vers pour devenir un grand Poëte.

13. *Exiguæque togæ*, &c.] Ceci doit s'entendre de Caton d'Utique, dont il a été parlé ſur les Odes. Horace ne parle point de Caton le Cenſeur, qu'il ne lui donne une épithete qui le déſigne perſonnellement. *Textor* eſt ici pour *textura*, comme on voit *tonſor* pour *tonſura* au vers quatre-vingt-treiziéme de l'Epitre *Primâ dicte mihi*. Cela n'a pas empêché Muret de proſcrire ce mot, & de prétendre qu'il faut lire ici *teſquore*, qui ſignifie, ſelon lui, ſaleté. Monſieur Dacier a fort applaudi à cette correction qui lui a paru fort heureuſe. Mais outre que l'on ne peut apporter de bonne preuve de ce changement, trois raiſons doivent abſolument le faire rejetter. Premierement, il n'eſt appuié ſur aucun manuſcrit, ni ſur aucune édition, avant Muret. Secondement, *teſquor*, eſt un mot de nouvelle fabrique, qui ne paroît dans aucun bon Auteur. Troiſiémement, cette ſaleté, que l'on attribue à Caton, eſt encore une choſe inouie; il étoit modeſte, ſimple, & négligé dans ſes habits, mais il n'étoit point mal propre. Ce qu'Horace dit des mauvais imitateurs de Caton auroit été de la derniere extravagance, mais il n'eſt pas ſans exemple. Parce qu'un célébre Orateur étoit bruſque, & qu'il déclamoit ſouvent les yeux & les poings fermés, il s'eſt trouvé des gens, qui s'imaginoient devoir paſſer pour de grands Orateurs, en imitant les défauts de ſon humeur & de ſa déclamation.

15. *Rupit Iarbitam*, &c.] Quelques copiſtes

& quelques Grammairiens ont pris ce nom pour un nom propre, & ils l'ont défiguré en cinq ou ſix manieres. Ce ſot émule de Timagène étoit un Maure nommé Cordus. On ſçait qu'Iarbas rival d'Enée fut Roi de Mauritanie. Notre Poëte a donc mis *Iarbita* pour *Maurus*, & peut-être a-t'il voulu faire quelque alluſion maligne à l'Hiſtoire de ce Roi. *Hic Iarbita*, dit le Scholiaſte, *Maurus regione fuit Cordus, qui dum Timagenem, poſt convivium & inter pocula declamantem, vellet imitari, nec poſſet, invidiâ quodammodo rupius eſt.*

Timagenis æmula cæna, C'eſt-à-dire, *cæna in quâ Timagenem Iarbita æmulatus eſt.* La conſtruction eſt figurée, mais elle n'eſt point équivoque & vicieuſe, comme il a paru à Monſieur Dacier. Timagène fut un Rhéteur d'Alexandrie, que Gabinius amena à Rome du tems de Pompée. Il étoit extrémement cauſtique, & il avoit avec cela un flux de langue étonnant. Un homme pourvu de ces deux qualités eſt ſûr de n'avoir point d'amis, & de ſe rendre odieux à ceux même qu'il divertira par ſes déclamations. Peut-être eût-il d'autres talens qui méritoient d'être eſtimés, mais ce fut juſtement par ces deux mauvais endroits que Cordus ſe le propoſa pour modéle. Les efforts qu'il fit inutilement pour l'égaler, & le déſeſpoir de n'avoir pas réuſſi, lui cauſerent la mort. Je lis ici *cæna*, au lieu de *lingua*, & j'ai pour moi pluſieurs manuſcrits. L'explication du Scholiaſte conduit naturellement à cette leçon, & donne lieu de croire qu'il l'a trouvée dans ſon exemplaire.

17. *Decipit exemplar vitiis imitabile.*] Il faut imiter dans les grands hommes ce qu'ils ont

de bon, & non pas ce qu'ils ont de mauvais. Quelques-uns ne démêlent pas assez ces deux choses, & l'on s'y trompe souvent, parce que le mauvais est plus aisé à attraper que le bon. Monsieur Dacier dit à cette occasion que dans Homere, Théocrite, & Virgile, il y a des défauts, que peu de gens auront la force d'imiter aujourd'hui. On peut lui répondre que, si ce sont des défauts, on fera bien de ne les point imiter du tout, & qu'il n'y a point de force d'esprit à imiter ce qui est mauvais.

Proh! si.] Trois manuscrits m'ont fourni cette leçon, au lieu de *quòd si.* Elle est donc autorisée; j'ajoute qu'elle est plus poëtique, & qu'il n'y a guère d'apparence qu'elle vienne des copistes.

18. *Biberent exangue cuminum.*] Dioscoride, l. 3, c. 56, assure que le cumin a la propriété de rendre pâles ceux qui en boivent ou qui s'en frottent, *colorem bibentium aut perunctorum mutat in pallorem.* Pline dit la même chose au livre vingtiéme.

19. *Ut mihi bilem, ut mihi sæpè jocum.*] Cette leçon a certainement beaucoup plus d'élégance que la leçon ordinaire, *ut mihi sæpè bilem, sæpe jocum.* Elle s'est maintenue dans un manuscrit, & elle a tout l'air d'être du Poëte lui-même. Talbot lui a donné son suffrage, & Monsieur Cuningam l'a placée dans le texte.

21. *Libera per vacuum*, &c.] Pour montrer combien il étoit éloigné d'une imitation servile & vicieuse, Horace montre en quoi il a imité les Anciens & en quoi il en est différent.

23. *Parios ego primus ïambos.*] J'ai parlé

d'Archiloque & de Lycambe ſur l'Ode *Quid immerentes*. L'Iſle de Paros eſt une des Cyclades, à l'Oueſt de Naxie. Elle étoit célébre par ſes carrieres de marbre blanc.

24. *Numeros animoſque ſequutus Archilochi.*] Notre Poëte dit qu'il a imité Archiloque en deux choſes. Premiérement, il en a tiré certaines formes de vers, qui lui ont paru propres pour la Poëſie lyrique. Ce choix ſuppoſe du goût, car Archiloque en avoit fait un uſage tout différent. A en juger ſeulement par ſes fragmens qui nous reſtent du Poëte Grec, nous trouvons qu'Horace a emprunté de lui trois ſortes de vers dont voici des exemples :

Pulvis & umbra ſumus.
Exitio eſt avidum mare nautis.
Vitæ ſumma brevis ſpem nos vetat inchoare longam.

Secondement, Canidie, Caſſius Sévérus, & quelques autres n'ont que trop éprouvé qu'Horace ne ſe vante pas à tort d'être entré dans le caractere d'Archiloque, en faiſant paſſer dans ſes vers le même fiel & la même amertume.

25. *Non res & agentia verba Lycamben.*] Il n'imitoit point Archiloque en le copiant ſervilement ; & pour le prouver, il dit qu'il ne s'aſſujettiſſoit ni à ſes matieres, ni à ſes expreſſions. En cela il étoit différent de Lucile, qui avoit copié plutôt qu'imité les Auteurs de la vieille Comédie, *hoſce ſequutus, mutatis tantum pedibus numeriſque*, comme nous l'avons vu dans la Satire *Eupolis atque Cratinus*.

26. *Foliis brevioribus.*] C'eſt-à-dire, moins durables, comme je l'ai rendu dans la traduction.

tion. Horace a dit de même *breve lilium*, *brevis dominus*, *brevis ſtultitia*. Cette explication a, ce me ſemble, quelque choſe de plus naturel que celle de Cruquius & de Monſieur Dacier, qui trouvent ici une alluſion à cette eſpéce de couronne que l'on appelloit *tonſa* & *tonſilis*.

27. *Quòd timui mutare modos*, &c.] Ce que dit ici Horace n'empêche pas qu'il n'ait opté dans le concours de pluſieurs ſortes de pieds, & qu'il ne ſe ſoit attaché conſtamment à ceux qui lui ont paru devoir faire un plus bel effet dans la Poëſie Latine. Ainſi, premiérement, il a toujours mis un ſpondée au troiſiéme pied du vers Alcaïque, où Alcée a ſouvent mis un ïambe: ſecondement, il a placé par-tout un ſpondée à la troiſiéme meſure du vers ïambe, qui eſt le troiſiéme dans les ſtrophes Alcaïques, quoiqu'il s'y trouve ſouvent un ïambe dans Alcée: troiſiémement, Alcée & Sappho ont ſouvent emploié le chorée (– ∪) dans la ſeconde place du vers Sapphique, où Horace a toujours mis un ſpondée: quatriémement enfin, au ſecond vers de la ſtrophe choraïque, il n'a jamais rempli la ſeconde meſure par un chorée, que les Grecs y ont emploié le plus ordinairement. Outre cela, notre Poëte a quelquefois changé l'arrangement des vers qu'il avoit trouvé chez les Grecs, quelquefois même il a partagé leurs grands vers en deux petits: mais avec tout cela il n'a jamais changé ni la forme ni les meſures des vers qu'il a pris d'eux.

28. *Temperat Archilochi*, &c.] C'eſt-à-dire, *Sappho & Alcæus Muſam ſuam temperant pede Archilochi*; & *temperat* ſignifie ſeulement mêle,

& non point adoucit. Cette explication eſt ſi naturelle & ſi conforme au ſens de ce paſſage, qu'il eſt étonnant qu'on ait ſeulement penſé à en propoſer une autre. Sappho & Alcée étoient venus un Siécle après Archiloque, & avoient pris de lui pluſieurs ſortes de vers, qu'ils avoient mélangés avec d'autres, pour en former différentes Piéces lyriques. Horace avoit fait la même choſe après eux; il avoit même fait plus, car il avoit enrichi la Poëſie Latine par un grand nombre de vers, qu'il avoit imités non ſeulement d'Archiloque, mais encore d'Alcée & de Sappho. Voilà donc ſa conduite juſtifiée par l'exemple de deux grands Poëtes.

Maſcula Sappho.] La Poëſie de Sappho n'avoit pas moins de force que de tendreſſe, & c'eſt cette force qui eſt ici marquée par l'épithéte *maſcula*. Voyez ce qui a été dit ſur le quarante-uniéme vers de l'Ode *Ar ô Deorum*.

29. *Sed rebus & ordine diſpar.*] Alcée faiſoit uſage des vers d'Archiloque, ſans y rien changer, ni dans le nombre, ni dans l'arrangement des meſures. Mais il y avoit toujours cette différence, qu'il les tranſportoit à d'autres matieres, & qu'il donnoit aux vers dans ſes compoſitions lyriques un autre ordre que celui qu'ils avoient dans Archiloque. Celui-ci, par exemple, avoit mis le petit vers dactylique de deux meſures & demie après un iambe de ſix meſures, & Alcée l'avoit mis à la ſuite d'un hexamétre Pythien. La différence de ces deux combinaiſons paroît dans ces deux dyſtiques d'Horace:

Unde expedire non amicorum queant
Libera conſilia.

Immortalia ne ſpères monet annus, & almum
Quæ rapit hora diem.

32. *Hunc ego non alio*, &c.] Le parti qu'a pris Monſieur Dacier eſt inſoutenable, ceci ne ſçauroit ſe rapporter à Archiloque. Lorit, Bade, Monſieur Baxter, & Monſieur Bentlei ont fort bien vu qu'Alcée eſt le ſeul dont Horace ait voulu parler dans ce vers. Il vient de dire qu'il avoit été le premier des Romains qui eût imité en Latin les ïambes d'Archiloque, & il ſeroit ridicule de répéter la même choſe huit ou neuf vers après. Quand il dit *Latinus fidicen*, il marque non ſeulement qu'il étoit Poëte lyrique, mais encore que celui qu'il avoit imité l'étoit auſſi; ce que l'on ne peut pas dire d'Archiloque, qui n'a jamais été mis au nombre des Poëtes lyriques. Cette raiſon deviendra ſenſible, ſi l'on examine attentivement les expreſſions d'Horace. Ici il dit qu'il eſt devenu le premier Poëte lyrique des Romains en imitant Alcée; *hunc ego, non alio dictum priùs ore, Latinus vulgavi fidicen*: & dix vers plus haut, il s'eſt contenté de dire qu'il a montré le premier aux Latins des ïambes à la façon d'Archiloque, *Parios ego primus ïambos oſtendi Latio.* Il eſt à remarquer, que quoiqu'Horace n'ait pas moins imité Sappho qu'Archiloque & Alcée, il ne dit point cependant d'elle comme des deux autres, qu'il avoit été le premier des Romains qui eût oſé marcher ſur ſes pas. La raiſon de cette différence, c'eſt que Catulle & quelques autres

Poëtes de Rome avoient fait des vers Sapphiques avant Horace.

35. *Ingratus.*] Un lecteur qui approuve un ouvrage, doit tenir compte à l'Auteur du plaiſir qu'il lui procure : mais la jalouſie fait qu'on en eſt fâché, & qu'on lui ſçait mauvais gré d'avoir produit quelque choſe de bon. Quelle injuſtice ! quelle baſſeſſe !

38. *Impenſis cœnarum.*] Cet uſage n'eſt pas encore aboli, & les Auteurs médiocres ſont intéreſſés à le ſoutenir. Le moien de ne pas trouver bon l'ouvrage d'un homme qui nous donne ſi bien à dîner !

Tritæ munere veſtis.] C'étoit la coutume d'envoier des préſens d'habits à ceux dont on briguoit les ſuffrages. Pour les gens de baſſe condition, on leur envoioit des habits qui avoient déja ſervi. Horace donne ici un coup de dent aux mauvais Poëtes de ſon tems, qui n'avoient pas de honte d'acheter les applaudiſſemens de la plus vile populace.

42. *Scripta pudet recitare.*] Notre Poëte n'ignoroit pas le prix de ſes ouvrages : mais, ſoit goût, ſoit modeſtie, il n'aimoit point à réciter publiquement ſes Piéces. Peut-être même y entroit-il un peu de complaiſance pour Auguſte, qui n'étoit point pour ces lectures publiques.

47. *Deludia poſco.*] Je lis ainſi après Saumaiſe & Gérard Voſſius. Les Latins diſoient *deludere*, pour ceſſer de jouer, interrompre le jeu pendant quelque tems, comme nous l'avons prouvé ailleurs par un exemple de Pline. De-là ils ont dit *deludia*, pour ſignifier le tems de relâche que l'on donnoit aux Gladiateurs durant les jeux, où ils étoient obligés de com-

battre. Les Copiſtes ou les Grammairiens ont mis *diludia* pour *deludia*, comme ils ont mis preſque par-tout dans Plaute *eludere* pour *deludere*. On trouve auſſi dans les anciennes Epitaphes *denatus* pour *mortuus*; & *devixit* pour *vixit*, *deſiit vivere*. Lucrece, *l.* 6, *v.* 69, a dit *deiratus* pour *placatus*, du verbe *deiraſci*.

EPISTOLA XX.

AD LIBRUM SUUM.

Erumpere geſtientem retinere fruſtra conatus, quid moleſtiæ exſorbendum ſit monet, ac nonnulla de ſe poſteritati nuntianda mandat.

VERTUMNUM Janumque, Liber, ſpectare videris?
Scilicet ut proſtes Soſiorum pumice mundus.
Odiſti claves, & grata ſigilla pudico;
Paucis oſtendi gemis, & communia laudas,
Non ita nutritus. Fuge quo deſcendere geſtis.
Non erit emiſſo reditus tibi. Quid miſer egi?
Quid volui? dices, ubi quid te læſerit, & ſcis
In breve te cogi, plenus quum languet amator.
Quod ſi non odio peccantis deſipit augur,
Charus eris Romæ, donec te deſeret ætas:
Contrectatus ubi manibus ſordeſcere vulgi
Cœperis; aut tineas paſces taciturnus inertes,
Aut fugies Uticam, aut vinctus mittêris Ilerdam.
Ridebit monitor non exauditus: ut ille
Qui malè parentem in rupes protruſit aſellum

Vers 5. *diſcedere.* V. 7. *quis te.* V. 8. *cuum plenus.* V. 10. *deſerat.* V. 13. *unctus.*

EPITRE VINGTIÉME.

A SON LIVRE.

Après avoir tâché inutilement de le retenir, il l'avertit des dangers où il s'expoſe, & lui preſcrit de quelle maniere il doit ſe faire connoître à la poſtérité.

IL me ſemble, mon Livre, que tu te tournes ſouvent du côté de Vertumne & de Janus. Sans doute ta vanité te porte déja dans la boutique des Soſies, pour te voir relié proprement & expoſé en vente au public. Il t'ennuie d'être ſous la clef & de garder le cabinet, cette retraite ſi chere à la modeſtie. Peu content de n'être lu que d'un petit nombre de perſonnes, tu envies le ſort des ouvrages qui paroiſſent au grand jour. Ce ne ſont pas là les ſentimens que je t'ai inſpirés. Va donc où t'appellent tes deſirs impatiens. Mais quand tu ſeras une fois ſorti de mes mains, ſonge qu'il n'y aura plus de retour pour toi. Si tu te trouves expoſé aux traits de la critique; malheureux, diras-tu, qu'ai-je fait ? qu'ai-je ſouhaité ? Tu ſçais quel dégoût tu as cauſé plus d'une fois aux Lecteurs les plus empreſſés (1). Si le mécontentement où je ſuis de cette équipée ne me permet pas d'en bien augurer, tu ſeras goûté

(1) Tu ſçais bien qu'un Lecteur ſou & dégouté de ta lecture t'a fermé & rebutté plus d'une fois.

Iratus. Quis enim invitum ſervare laboret ?
Hoc quoque te manet, ut pueros elementa docentem
Occupet extremis in vicis balba ſenectus.
Quum tibi ſol tepidus plures admoverit aures ;
Me libertino natum patre, & in tenui re
Majores pennas nido extendiſſe loquêris ;
Ut, quantum generi demas, virtutibus addas :
Me primis Urbis belli placuiſſe domique ;
Corporis exigui, præcanum, ſolibus aptum ;
Iraſci celerem, tamen ut placabilis eſſem.
Fortè meum ſi quis te percontabitur ævum ;
Me quater undenos ſciat impleviſſe Decembres,
Collegam Lepidum quo duxit Lollius anno.

REMARQUES.

EN 733, Horace fit paroître un recueil de quelques Satires & de quelques Epitres, & il mit cette Piéce-ci à la tête du recueil. Je n'ai donc fait que ſuivre l'intention de l'Auteur, quand je l'ai fait ſervir de Préface à ſes Poëſies Morales. Sous l'allégorie d'un enfant, qui, ſe trouvant gêné dans la maiſon paternelle, veut ſe mettre au large & jouir de ſa liberté, il donne à ſon Livre des avis critiques, dont les Auteurs peuvent faire leur profit. Le caractere qu'il fait enſuite de lui-même eſt naturel ; rien n'y eſt déguiſé, ni par la modeſtie, ni par la vanité.

à

à Rome, tant que tu auras la grace de la nouveauté ; mais ſi-tôt que tu ſeras tombé dans le mépris par le commerce du peuple, tu te verras réduit à ſervir de pâture aux vers, ſans être lu de perſonne ; à moins que tu n'aimes mieux t'empaqueter dans quelque ballot, pour aller chercher un aſile en Afrique ou en Eſpagne. Alors pour te punir de n'avoir pas ſuivi mes avis, je ferai en riant, ce que fit dans un mouvement de colere, ce bon-homme qui pouſſa ſon âne rétif dans le précipice : car enfin, pourquoi vouloir ſauver ceux qui s'obſtinent à leur perte ? Peut-être auſſi que ta deſtinée ſera de vieillir au coin de quelques fauxbourgs, en apprenant à lire aux enfans. Si tu es aſſez heureux pour voir des Auditeurs s'amaſſer ſur le ſoir autour de toi, ne manque pas de leur dire, qu'étant né fils d'un affranchi, & m'étant trouvé avec peu de bien, je n'ai pas laiſſé de porter mon vol plus haut que ma condition. Par là tu donneras à la vertu ce que tu ôteras à la naiſſance. Dis-leur auſſi qu'en paix & en guerre, j'ai eu le bonheur de plaire aux plus grands Seigneurs de Rome ; que j'étois de petite taille ; que j'ai commencé à blanchir de bonne heure ; que j'aimois les chaleurs de l'Eté ; que j'étois d'une humeur fort prompte, mais qu'on appaiſoit facilement. Si l'on te demande mon âge, tu répondras que j'eus quarante-quatre ans accomplis l'année que Lollius prit Lépidus pour ſon Collégue dans le Conſulat.

Vers 1. *Vertumnum Janumque.*] La Place Romaine étoit le quartier des Libraires. J'ai

parlé ſur le dix-huitiéme vers de la Satire *Si rarò ſcribes* de ces arcades qui portoient le nom de Janus. Le Dieu Vertumne y avoit auſſi ſa ſtatue & un Temple. Le Scholiaſte en apporte la raiſon : *Vertumnus*, dit-il, *Deus eſt præſes vertendarum rerum, hoc eſt, vendendarum ac emendarum.*

2. *Soſiorum.*] Les Soſies étoient une Famille Plébéienne fort connue à Rome. Deux freres de cette Maiſon ſe diſtinguoient alors dans la Librairie par la correction & la reliure des livres.

Pumice mundus.] On écrivoit les livres ſur du parchemin, après l'avoir bien poli avec la pierre de ponce.

3. *Grata ſigilla pudico.*] Ici commence l'allégorie. Les Romains étoient fort ſoigneux d'élever la jeuneſſe dans une grande innocence de mœurs. Leur précaution en ce point alloit ſi loin, que l'appartement des enfans étoit non ſeulement fermé à clef, mais encore ſcellé, pour le rendre impénétrable à toute perſonne ſuſpecte. Nous avons vu au vers quatre-vingt-uniéme de la Satire *Non quia, Mæcenas*, avec quelle vigilance le pere d'Horace écartoit de ſon fils tout ce qui pouvoit ternir tant ſoit peu ſa pudeur.

5. *Non ita nutritus.*] Dans plus d'un endroit des Satires, il paroît qu'Horace n'étoit pas fort empreſſé de publier ſes ouvrages, & qu'il ſe contentoit de les lire à un petit nombre de gens. Cette réſerve eſt d'un grand exemple pour les Poëtes.

Fuge quo deſcendere geſtis.] Une édition de 1478, ſans parler de celles de Bade, de Baxter, de M. Bentlei, & de M. Cuningam,

porte cette leçon, qui eſt de tous les manuſcrits. La Place Romaine où ce Livre vouloit aller, étoit ſituée entre pluſieurs collines; d'où vient que l'on trouve ſouvent *in forum deſcendere* dans Cicéron & dans Sénèque. La leçon ordinaire *diſcedere* ne remonte pas plus haut que les éditions, & c'eſt manifeſtement une altération ou une gloſe de *deſcendere*. On doit dire la même choſe de *quid*, que j'ai rétabli deux vers après, au lieu de *quis*.

8. *In breve te cogi.*] C'eſt-à-dire, *in arctum volumen contrahi*. Les livres des Anciens étoient des rouleaux. On les développoit & on les étendoit pour les ouvrir; & quand on vouloit les fermer, on les reuloit, on les ſerroit, & on les lioit avec une peau, qui leur ſervoit comme de couverture.

Plenus quum languet amator.] La métaphore eſt ingénieuſe, & bien remplie. *Amator* ſignifie un lecteur paſſionné. Il ſe jette avec avidité ſur un livre, il le dévore; & quand il eſt bien raſſaſié de cette lecture, ſon appétit ſe rallentit peu à peu, le dégoût ſurvient, il ferme le livre, & le quitte. Avant que de faire paroitre ſon ouvrage, notre Poëte l'avoit communiqué à pluſieurs de ſes amis. Quand M. Dacier entend par *amator* Horace lui-même, il n'a pas fait réflexion que le Poëte auroit fort mauvaiſe grace de nous dire d'un ton ſérieux, dans la Préface de ſes Piéces Morales, qu'il étoit amateur de ſes productions, qu'il les liſoit, qu'il en étoit plein.

10. *Donec te deſeret ætas.*] L'allégorie continue & fait honneur à la modeſtie d'Horace. Il en eſt de la nouveauté comme de la jeu-

neſſe, elle donne à tout de la grace & du prix. Peu de livres ont le privilége de ne point vieillir ; le grand nombre a une jeuneſſe fort courte, il y en a même dont la naiſſance & la vieilleſſe ſe touchent.

13. *Aut fugies Uticam.*] Depuis la deſtruction de Carthage, la ville d'Utique étoit la capitale de l'Afrique. Elle fut bâtie par les Phéniciens, cent quatre-vingt-quatre ans après la priſe de Troie. C'eſt aujourd'hui Biſerte, dans le Royaume de Tunis, avec un grand Port dans un petit golfe, ſur la côte de Barbarie, à l'oppoſite de l'Iſle de Sardaigne. Les Romains y avoient établi un commerce réglé avec les Africains.

Vinctus.] Cinq excellentes éditions ont ramené cette leçon, qui s'eſt conſervée dans tout ce qu'il y a de manuſcrits : *omnes, puto, tam aliorum quàm noſtri codices*, dit M. Bentlei, VINCTUS *habent*. Le même Critique a fort bien montré, que ceux qui liſent ici *unctus*, n'ont point entendu ce paſſage.

Mittêris Ilerdam.] Lérida ville d'Eſpagne en Catalogne, ſur la Ségre, fut fameuſe par la victoire que Céſar remporta ſur Pétréius & Afranius Lieutenans de Pompée. Cette ville eſt ici pour l'Eſpagne, comme Utique pour l'Afrique. Quand un livre commençoit à tomber à Rome, les Libraires l'envoioient dans les Provinces.

15. *In rupes protruſit aſellum.*] C'étoit une Fable connue. Un païſan voiant que ſon âne s'avançoit malgré lui ſur la pente d'un précipice, & ne pouvant venir à bout de l'en détourner, l'y jetta lui-même, & tourna en punition ſon indocilité.

18. *Balba ſenectus.*] C'eſt-à-dire, *ut balbus jam ſenex effectus occuperis docendo pueros elementa in ſcholis ſuburbanis.* Il y avoit des Ecoles célébres dans les plus beaux quartiers de Rome, où des Profeſſeurs d'une capacité reconnue expliquoient à leurs diſciples les meilleurs Auteurs Grecs & Latins. A l'extrémité des fauxbourgs étoient de petites Ecoles, où les enfans apprenoient ſeulement à lire. C'eſt dans ces dernieres qu'Horace prédit à ſon livre, qu'il pourroit bien ſe voir un jour relégué, pour y finir ſa deſtinée. Cette prédiction doit être regardée comme une modeſte plaiſanterie du Poëte. On a vu dans quelques-unes de ſes Odes, qu'il connoiſſoit tout le prix de ſes ouvrages, & qu'il ne devoit rien craindre d'un pareil ſort.

19. *Sol tepidus.*] Ce n'eſt point la grande chaleur du jour, comme l'a expliqué M. Dacier; mais plutôt une chaleur tiéde & modérée, lorſque le Soleil venant à baiſſer, l'air commence à ſe rafraîchir. C'étoit le tems où l'on ſortoit de chez ſoi, & où les gens de Lettres s'aſſembloient les uns chez les autres, dans les bibliothéques, ou aux promenades publiques, pour lire les ouvrages qui paroiſſoient de nouveau.

20. *Me libertino natum*, &c.] La ſincérité d'Horace ſur ce qui le regarde, eſt par-tout la même & toujours admirable. Il ſe donne à connoître par les mauvais endroits, comme par les bons. C'eſt un petit homme, un homme emporté, ſans biens & ſans naiſſance; juſques-là c'eſt peu de choſe: mais d'un autre côté c'eſt un homme d'eſprit, un Poëte éminent, un Philoſophe poli, que ſon mérite fait

rechercher de tout ce qu'il y a de plus grands Seigneurs dans la Capitale du Monde. Ces derniers traits couvrent les premiers & les effacent. La critique a auſſi part à ce petit morceau. Quand les Maîtres entreprennent d'expliquer un Auteur, leur premier ſoin eſt d'en donner la plus haute idée qu'ils peuvent à leurs diſciples, & de ramaſſer à ce deſſein tout ce qui peut lui être avantageux du côté de la naiſſance, de la taille, des mœurs & des inclinations. Horace ne ſçait ce que c'eſt que de ſe ſurfaire, il charge ſon livre de le repréſenter à la poſtérité tel qu'il eſt. C'eſt un portrait qui a quelques traits moins gracieux ; mais ils ſont naturels, & la Nature plaît toujours dès qu'elle n'a rien de hideux.

21. *Majores pennas*, &c.] C'eſt un proverbe, pour dire s'élever au-deſſus de ſa fortune. L'ambition eſt toujours un vice, mais une noble émulation de s'élever au-deſſus de ſon état par des voies légitimes, eſt un ſentiment digne d'un cœur bien né, & l'on peut ſe faire gloire d'un pareil ſentiment. La Fortune la plus flateuſe eſt celle qu'on ne doit qu'à ſon mérite ; tout autre titre, pour y parvenir, ne ſçauroit faire honneur.

22. *Ut quantum generi*, &c.] Belle leçon pour ceux qui ſont nés peu de choſe. Il ne tient qu'à eux de corriger cette injuſte deſtination d'une Fortune aveugle. Le travail, la ſcience, ſur-tout la conduite & la probité, ſont des reſſources aiſées, ſûres & honorables.

23. *Belli placuiſſe domique*.] Ces grands hommes, dont Horace ſe fit eſtimer & rechercher, furent Caſſius, Brutus, Meſſala, Lollius, Pollion, Agrippa, Mécène, Auguſte, &

quantité d'autres, dont les noms ſont répandus dans ſes Poëſies. Nous avons parlé de ſa petite taille dans ſa vie, & ſur le vers trois cent neuviéme de la Satire *Si rarò ſcribes.*

24. *Præcanum.*] Notre Poëte commença à blanchir à quarante-un ans, & il étoit tout blanc à cinquante ans, comme nous l'avons vu ſur les Odes *Herculis ritu* & *Quid bellicoſus.*

Solibus aptum.] Le ſens que je donne à ces paroles eſt pris d'Horace même. On peut remarquer en bien des endroits de ſes ouvrages, qu'il étoit fort ſenſible au froid, qu'il aimoit les païs chauds, qu'en Hyver il s'approchoit des bords de la mer, & qu'il vante ſur-tout le ſéjour de Tarente, parce que cette ſaiſon y eſt fort douce. On pourroit encore entendre ceci des exercices du champ de Mars, où il alloit aſſez ſouvent s'exercer à la paume. Il dit ailleurs *patiens pulveris atque ſolis*, en parlant de ces exercices. Voiez ce que nous avons dit ſur le vers cent vingt-ſix de la Satire *Non quia, Mæcenas*; mais le premier ſens me paroit plus naturel.

28. *Quo duxit Lollius anno.*] Auguſte étant en Sicile en 733 pour paſſer delà en Orient, on lui déféra le Conſulat, qu'il refuſa. Ce refus & ſon abſence donnerent occaſion à de grandes brigues de la part de Lépidus & de Silanus, qui prétendoient remplir cette place. Auguſte les appella en Sicile, les réprimanda, & leur défendit de ſe trouver à Rome dans le tems de l'élection. Par ce moien Lollius, qui avoit été donné pour Collégue à Auguſte, ſe trouvant maître de l'élection, il lui fut aiſé de faire tomber le choix ſur

Lépidus. C'eſt ce que ſignifie le verbe *duxit*. Nous avons parlé de Lollius ſur l'Ode *Ne ſortè credas*. Horace étoit né le huitiéme de Décembre en 689, & par conſéquent il finit ſa quarante-quatriéme année au mois de Décembre 733.

Fin du Premier Livre des Epitres.

Q. HORATII FLACCI EPISTOLARUM

LIBER SECUNDUS.

LES EPITRES D'HORACE.

LIVRE SECOND.

Q. HORATII FLACCI

EPISTOLARUM

LIBER SECUNDUS.

EPISTOLA I.

AD AUGUSTUM.

Ampliſſimis eum laudibus demeretur; tum de Poëſi, unde cœperit, ut judicanda ſit & ornanda, variè diſſerit.

QUUM tot ſuſtineas ac tanta negotia ſolus,
Res Italas armis tuteris, moribus ornes,
Legibus emendes; in publica commoda peccem,
Si longo ſermone morer tua tempora, Cæſar.
Romulus, & Liber pater, & cum Caſtore Pollux,
Poſt ingentia facta, Deorum in templa recepti,
Dum terras hominumque colunt genus, aſpera bella
Componunt, agros adſignant, oppida formant;

Vers 1. *& tanta.* V. 8. *oppida condunt.*

LES EPITRES D'HORACE.

LIVRE SECOND.

EPITRE PREMIERE.

A AUGUSTE.

Il donne de grandes louanges à ce Prince : puis il parle de l'origine de la Poëſie, de l'eſtime qu'elle mérite, & des récompenſes qu'il faut donner aux Poëtes.

AUGUSTE, pendant que vous ſoutenez ſeul tout le poids de tant d'affaires ſi importantes, pendant que vous êtes l'appui & l'ornement de l'Empire par la force des armes, par la ſageſſe des Loix, & par la régularité des mœurs ; n'eſt-ce pas à moi une imprudence criminelle, de vous adreſſer une lettre ſi longue, & d'oſer dérober au public les précieux momens que vous conſacrez à ſa félicité ? Romulus, Bacchus, Caſtor, & Pollux, qui tiennent maintenant au Ciel le rang qu'ils ont mérité par tant de glorieux exploits, ont eu la douleur de voir que pendant qu'ils n'étoient occupés ici bas qu'à terminer de ſanglantes guerres, à établir des Colonies, à former des vil-

Ploravere ſuis non reſpondere favorem
Speratum meritis. Diram qui contudit Hydram,
Notaque fatali portenta labore ſubegit,
Comperit Invidiam ſupremo fine domari.
Urit enim fulgore ſuo, qui prægravat artes
Infra ſe poſitas; extinctus amabitur idem.
Præſenti tibi maturos largimur honores,
Jurandaſque tuum per numen ponimus aras;
Nîl oriturum aliàs, nihil ortum tale fatentes.
Sed tuus hoc populus ſapiens ac juſtus in uno,
Te noſtris ducibus, te Graiis anteferendo,
Cætera nequaquam ſimili ratione modòque
Æſtimat, & niſi quæ terris ſemota ſuiſque
Temporibus defuncta videt, faſtidit & odit.
Sic fautor veterum, ut tabulas peccare vetantes,
Quas bis quinque viri ſanxerunt: fœdera Regum
Vel Gabiis vel cum rigidis æquata Sabinis:
Pontificum libros, annoſa volumina vatum,
Dictitet Albano Muſas in monte loquutas.
Si quia Graiorum ſunt antiquiſſima quæque
Scripta vel optima, Romani penſantur eâdem
Scriptores trutinâ; non eſt quòd multa loquamur:
Nîl intra eſt oleâ, nihil extra eſt in nuce duri:

Vers 16. *nomen.* V. 18. *hic populus . . . &.*
V. 28. *Græcorum.* V. 31. *oleam, nil.*

les, & à faire le bonheur du genre humain, on n'avoit pas pour eux toute la reconnoiſſance qu'ils étoient en droit d'attendre. Ce Héros qui écraſa les têtes de l'Hydre, & qui terraſſa par ſes fameux travaux tous les monſtres que ſa deſtinée lui oppoſoit, trouva dans l'Envie un autre monſtre, que la mort ſeule peut étouffer. Tout homme qui s'éleve au-deſſus des autres par la ſupériorité de ſes talens irrite ceux qu'il efface par ſon éclat; ſi-tôt qu'il n'eſt plus, la jalouſie ſe change en amour, & ſes rivaux deviennent ſes admirateurs. Pour vous, grand Prince, nous vous donnons les honneurs de l'Apothéoſe pendant votre vie; chaque Famille vous dreſſe des Autels, où nous jurons par votre Divinité; & nous avouons qu'on n'a jamais rien vu & qu'on ne verra jamais rien qui vous égale.

Mais ce même Peuple ſi ſage & ſi équitable en vous mettant au-deſſus des plus grands Capitaines de la Grece & de l'Italie, ne juge pas en toute autre matiere avec la même équité. Il n'a que du mépris & de la haine pour tout ce qui eſt encore ſur la terre, & qui n'a point achevé de fournir le cours de ſes deſtinées. Idolâtre de l'Antiquité, il regarde les Loix des douze Tables recueillies par les Décemvirs, les Traités de nos Rois avec les Gabiens & les Sabins, les livres des Pontifes, & les vers antiques de nos premiers Poëtes, comme autant d'Oracles prononcés par les Muſes mêmes ſur le mont d'Albe. Si parce qu'entre les Auteurs de la Grece les plus anciens ſont les meilleurs, on veut juger des Auteurs Latins ſur le même pied, il eſt inutile d'entrer dans une plus gran-

Venimus ad ſummum fortunæ; pingimus, atque
Pſallimus & luctamur Achivis doctiùs unctis.
Si meliora dies, ut vina, Poëmata reddit,
Scire velim chartis pretium quotus arroget annus?
Scriptor abhinc annos centum qui decidit, inter
Perfectos vetereſque referri debet, an inter
Viles atque novos? Excludat jurgia finis.

RESPONSIO.

Eſt vetus atque probus centum qui perficit annos.

HORATIUS.

Quid? qui deperiit minor uno menſe, vel anno,
Inter quos referendus erit? vetereſne proboſque,
An quos & præſens & poſtera reſpuat ætas?

RESPONSIO.

Iſte quidem veteres inter ponetur honeſtè,

Vers 35. *pretium chartis.* V. 41. *vetereſne Poëtas.*
Vers 42. *reſpuet.*

de diſcuſſion. Il faudra conclurre par une ſemblable comparaiſon, qu'il n'y a rien de dur dans l'olive, non plus que dans la noix ; & que l'écorce de la noix n'eſt pas plus dure que celle de l'olive (1). Il faudra dire encore que puiſque nous avons porté les limites de notre Empire bien plus loin que n'ont fait les Grecs, nous poſſédons auſſi les Arts dans une plus grande perfection ; & que nous ſurpaſſons de bien loin ce Peuple dans la Peinture, dans la Muſique, & dans la Lutte. S'il en eſt des vers comme des vins, ſi les plus vieux ſont les plus eſtimés, je demanderois volontiers quel nombre d'années donne le prix à un ouvrage. Un Auteur mort il y a cent ans doit-il être mis au rang des Auteurs parfaits, c'eſt-à-dire anciens ? ou n'eſt-il encore qu'un écrivain ſans nom, c'eſt-à-dire un moderne ? Etabliſſons un point fixe, pour bannir toute conteſtation.

RÉPONSE.

Je conviens qu'un Auteur peut être regardé comme ancien, & comme excellent, un Siécle après ſa mort.

HORACE.

Mais s'il ne lui manque qu'un mois ou qu'une année, pour fournir le Siécle, dans quel rang le faudra-t'il mettre ? Le placerons-nous avec les anciens & les excellens Auteurs ? ou le laiſſerons-nous avec ceux qui doivent eſſuier le mépris de notre âge & de l'âge ſuivant ?

RÉPONSE.

Un mois ou une année ſont peu de choſe

(1) Que le noiau de l'olive & la coquille de la noix n'ont rien de dur.

Qui vel menſe brevi vel toto eſt junior anno.

HORATIUS.

Utor permiſſo, caudæque pilos ut equinæ
Paulatim vello; & demo unum, demo & item unum;
Dum cadat eluſus ratione ruentis acervi,
Qui redit in Faſtos, & virtutem æſtimat annis;
Miraturque nihil, niſi quod Libitina ſacravit.

RESPONSIO.

Ennius & ſapiens, & fortis, & alter Homerus;
(Ut critici dicunt) leviter curare videtur
Quò promiſſa cadant, ac ſomnia Pythagorea.
Nævius in manibus non eſt? non mentibus hæret
Penè recens? Adeo ſanctum eſt vetus omne Poëma!
Ambigitur quoties, uter utro ſit prior; aufert
Pacuvius docti famam ſenis, Accius alti;
Dicitur Afranî toga conveniſſe Menandro;
Plautus ad exemplar Siculi properare Epicharmi;
Vincere Cæcilius gravitate, Terentius arte:
Hos ediſcit, & hos arcto ſtipata theatro

Vers 46. *demo etiam unum.* V. 48. *ad Faſtos.*
V. 52. *& ſomnia.* V. 53. *nunc eſt, & mentibus.*

ſuc

ſur un Siécle entier : je veux bien avoir la complaiſance de lui donner place parmi les anciens Ecrivains.

HORACE.

J'accepte la grace que vous voulez bien m'accorder, & je fais comme celui qui dépouilla peu à peu la queue d'un cheval en arrachant les crins l'un après l'autre : des cent années je commence par en retrancher une, puis j'en ôte encore une ſeconde, & ainſi conſécutivement, juſqu'à ce que celui qui meſure le mérite ſur le Calendrier, & qui ne donne ſon eſtime qu'à ce qui a été comme conſacré depuis long-tems par la Mort, trouve que ſon raiſonnement lui échappe partie par partie, & ſe réduit à rien (2).

RÉPONSE.

Ennius, qui a réuni en ſa perſonne le ſage Pythagore, le brave Euphorbe, & le divin Homère, ne doit point être en peine, au ſentiment des critiques, de juſtifier ſes promeſſes, que vous regardez comme autant de rêveries Pythagoriciennes. Les Ouvrages mêmes de Névius ne ſont-ils pas entre les mains de tout le monde ? ne les avons-nous pas tous préſens à l'eſprit, comme s'ils ne faiſoient que de naître ſous nos yeux ? Tant il eſt vrai que l'antiquité imprime à tout Poëme je ne ſçais quel caractere, qui exige notre vénération ! Si l'on balance ſur la préférence entre les Poëtes, il n'eſt fait mention que des anciens. Pacuve eſt, dit-on, plus ſçavant, & Accius plus ſublime : Afra-

(2) Comme un monceau qui s'éboule piéce par piéce.

Spectat Roma potens ; habet hos numeratque Poëtas
Ad noſtrum tempus Livî ſcriptoris ab ævo.

HORATIUS.

Interdum vulgus rectum videt ; eſt ubi peccat.
Si veteres ita miratur laudatque Poëtas,
Ut nihil anteferat, nihil illis comparet, errat.
Si quædam nimis antiquè, ſi pleraque durè
Dicere cedit eos, ignavè multa fatetur ;
Et ſapit, & mecum facit, & Jove judicat æquo.
Non equidem inſector, delendave carmina Lævî
Eſſe reor, memini quæ plagoſum mihi parvo
Orbilium dictare ; ſed emendata videri
Pulchraque, & exactis minimùm diſtantia, miror.
Inter quæ verbum emicuit ſi fortè decorum,
Si verſus paulo concinnior unus & alter,
Injuſtè totum ducit venitque Poëma.
Indignor quidquam reprehendi, non quia craſsè
Compoſitum illepidève putetur, ſed quia nuper :

Vers 67. *credit.* V. 69. *delendaque... Livî.*
V. 75. *venditque.*

nius eſt le Ménandre des Romains : Plaute n'eſt point inférieur à Epicharme, l'un & l'autre avance toujours à grands pas vers le dénouement : Cécilius a plus de force dans ſes caracteres, & Térence plus de correction. Voilà ceux dont Rome apprend les vers, dont elle vient en foule entendre les Piéces ſur ſes Théâtres : voilà les ſeuls qu'elle reconnoît pour Poëtes depuis le tems de Live Andronic juſqu'au nôtre.

HORACE.

Le public juge quelquefois aſſez bien, je l'avoue ; mais quelquefois auſſi il ſe trompe. S'il admire les anciens Poëtes juſqu'à prétendre que rien n'eſt capable de les ſurpaſſer, ni même de les égaler, il a tort. Mais s'il reconnoît qu'ils ont en quelques endroits des expreſſions ſurannées, que leur ſtile eſt ordinairement dur, & ſouvent rampant, alors il fait voir qu'il a du goût ; il juge bien, & je penſe comme lui. Je ſuis bien éloigné de vouloir me déchaîner contre les Anciens. Je ne dis pas que les vers de Lévius, par exemple, ſoient déteſtables. Orbilius, ce rude pédant s'il en fut jamais, me les expliquoit quand j'étois encore enfant, il ne m'en ſouvient que trop. Mais j'admire qu'on nous les donne comme d'excellens vers, comme des vers chatiés, enfin comme des modéles achevés ou peu s'en faut. Pour quelque expreſſion brillante, pour un ou deux beaux vers échappés au haſard, faut-il que nous achettions un Poëme entier & que nous en ſoions la duppe ? Pour moi je vous avoue que je ſuis indigné, quand je vois qu'on condamne un Ouvrage, non pas parce qu'il eſt mal écrit, mais

Nec veniam antiquis, ſed honorem ac præmia poſci.
Rectè necne crocum floreſque perambulet Attæ
Fabula, ſi dubitem: clament periiſſe pudorem
Cuncti penè Patres; ea quum reprehendere coner,
Quæ gravis Æſopus, quæ doctus Roſcius egit.
Vel quia nîl rectum, niſi quod placuit ſibi, ducunt;
Vel quia turpe putant parere minoribus, & quæ
Imberbi didicere, ſenes perdenda fateri.
Jam Saliare Numæ carmen qui laudat, & illud
Quod mecum ignorat ſolus vult ſcire videri;
Ingeniis non ille favet plauditque ſepultis,
Noſtra ſed impugnat, nos noſtraque lividus odit.
Quòd ſi tam Graiis novitas inviſa fuiſſet,
Quàm nobis; quid nunc eſſet vetus? aut quid haberet,
Quod legeret tereretque viritim publicus uſus?
Ut primùm poſitis nugari Græcia bellis
Cœpit, & in vitium fortunâ labier æquâ,
Nunc athletarum ſtudiis, nunc arſit equorum;
Marmoris, aut eboris fabros, aut æris amavit;
Suſpendit pictâ vultum mentemque tabellâ;

Vers 78. *& præmia.* V. 85. *Imberbes.*
V. 90. *Græcis.*

parce qu'il eſt nouveau ; & que quand il eſt queſtion des Anciens on ne veut entendre parler ni d'indulgence ni de grace, mais ſeulement d'éloges & de récompenſes. Que je m'aviſe de douter ſi les Comédies d'Atta ſe ſoutiennent bien ſur la Scène (3), tous nos vieux Sénateurs s'écrieront auſſi-tôt qu'il faut être de la derniere impudence pour oſer critiquer des pieces qui ont été jouées par les Eſopes & les Roſcius (4). D'où vient cela ? c'eſt que ce qui nous a plu autrefois a comme aquis le droit de nous plaire toujours ; c'eſt que l'on croiroit ſe dégrader, ſi l'on réformoit ſon jugement ſur celui des jeunes gens ; c'eſt que l'on a honte de reconnoître ſur ſes vieux jours que ce qu'on a appris dans ſa jeuneſſe ne mérite que d'être oublié. Qu'un homme loue aujourd'hui les Hymnes que Numa fit pour être chantées par les Saliens, & qu'il entreprenne de nous faire accroire qu'il eſt le ſeul à les entendre, quoiqu'il n'y entende pas plus que moi ; eſt-ce par eſtime pour les Anciens qu'il cherche à les faire valoir ? point du tout : c'eſt qu'il veut déprimer les nouveaux, c'eſt qu'une jalouſie aveugle le porte à mépriſer les Auteurs de notre temps & tout ce qui ſort de leur plume. Si les Grecs avoient eu autant d'averſion que nous pour la nouveauté, quel ancien Auteur aurions-nous entre les mains, & quel livre pourrions-nous lire ? Quoiqu'on en diſe, c'eſt aux appas de la nouveauté que nous devons

(3) Si la Comédie d'Atta marche bien ou mal ſur les fleurs & ſur les eaux de ſenteur qui parfument le Théâtre.

(4) Par le pathétique Eſope & par le ſçavant Roſcius.

Nunc tibicinibus, nunc eſt gaviſa tragœdis;
Sub nutrice puella velut ſi luderet infans,
Quod cupidè petiit, maturè plena reliquit.
Quid placet, aut odio eſt, quod non mutabile credas?
Hoc paces habuere bonæ, ventique ſecundi.
Romæ dulce diu fuit ac ſolenne, recluſâ
Manè domo vigilare, clienti promere jura;
Cautos nominibus certis expendere nummos;
Majores audire; minori dicere, per quæ
Creſcere res poſſet, minui damnoſa libido.
Mutavit populus mentem levis, & calet uno
Scribendi ſtudio: puerique Patreſque ſeveri
Fronde comas vincti cœnant, & carmina dictant.
Ipſe ego, qui nullos me adfirmo ſcribere verſus,
Invenior Parthis mendacior; & priùs orto
Sole vigil, calamum & chartas & ſcrinia poſco.
Navem agere ignarus navis timet: abrotonum ægro
Non audet, niſi qui didicit, dare: quod medicorum eſt,
Promittunt medici: tractant fabrilia fabri:
Scribimus indocti doctique Poëmata paſſim.
Hic error tamen & levis hæc inſania quantas
Virtutes habeat, ſic collige. Vatis avarus

Vers 108. *mentem populus.* V. 109. *pueri, patreſque.*
V. 115. *medicorum eſt.* V. 116. *medici.*

l'invention des beaux Arts. Si-tôt que la Grece ſe vit ſans guerre, elle ſe laiſſa amollir par les faveurs de la Fortune, & ne chercha qu'à amuſer ſon oiſiveté. On la vit alors courir avec empreſſement, tantôt au combat des athlètes, & tantôt aux courſes des chevaux. Là une ſtatue en marbre, en ivoire, ou en bronze; ici un tableau bien fait, attachoient ſes regards & enlevoient ſon admiration. Aujourd'hui paſſionnée pour la Muſique, demain enchantée du Theâtre, elle étoit comme ces petits enfans, qui jouent ſur les genoux de leur nourrice,& qui changeant à tous momens d'inclination ſe dégoûtent bientôt de ce qu'ils ont ſouhaité avec le plus d'ardeur. Je n'en ſuis pas ſurpris: le caprice étant la regle de tous nos mouvemens, eſt-il rien qui puiſſe plaire ou déplaire toujours? Voilà comme la proſpérité & la paix firent naître ces nouvelles inventions dans la Grece. Il en a été de même à Rome. Nos peres ſe faiſoient un plaiſir d'ouvrir leur porte dès le grand matin, de donner audience à leurs cliens, de prendre toutes leurs ſuretés pour bien placer leur argent, d'écouter les avis des vieillards, d'apprendre à la jeuneſſe les moiens d'augmenter ſon bien & de diminuer ſa cupidité. Mais le peuple inconſtant a bien changé de goût, toute ſa paſſion eſt aujourd'hui pour la Poëſie. Nos jeunes gens, & même nos plus graves Magiſtrats,ne ſe mettent à table que la couronne de lierre ſur la tête, & dictent des vers à leurs copiſtes. Moi-même, qui proteſte que je n'en fais plus, je ſuis en cela plus menteur qu'un Parthe; & ſouvent éveillé avant le jour, je demande auſſi-tôt ma plume, mon papier, & mon porte-feuille. Un

Non temere eſt animus: verſus amat, hoc ſtudet unum;
Detrimenta, fugas ſervorum, incendia ridet:
Non fraudem ſocio, puerove incogitat ullam
Pupillo: vivit ſiliquis & pane ſecundo:
Militiæ quamquam piger ac malus, utilis urbi;
Si das hoc, parvis quoque rebus magna juvari:
Os tenerum pueri balbumque Poëta figurat:
Torquet ab obſcœnis jam nunc ſermonibus aurem:
Mox etiam pectus præceptis format amicis,
Aſperitatis & invidiæ corrector & iræ.
Rectè facta refert: orientia tempora notis
Inſtruit exemplis: inopem ſolatur & ægrum.
Caſtis cum pueris ignara puella mariti
Diſceret unde preces, vatem niſi Muſa dediſſet?
Poſcit opem Chorus, & præſentia numina ſentit:
Cœleſtes implorat aquas doctâ prece blandus:
Avertit morbos, metuenda pericula pellit:
Impetrat & pacem, & locupletem frugibus annum.
Carmine Dî ſuperi, placantur carmine Manes.
Agricolæ priſci, fortes, parvoque beati,
Condita poſt frumenta, levantes tempore feſto
Corpus & ipſum animum ſpe finis dura ferentem,

Vers 124. & *malus.* V. 137. *locupletat.*

homme

homme qui n'entend point la marine ne ſe charge point de gouverner un vaiſſeau : on ne ſe hazarde point à preſcrire des remedes à un malade, quand on n'a point étudié en Médecine (5) : les Muſiciens ne répondent que de ce qui dépend de leur art ; & chaque artiſan ſe renferme dans ſon métier. Pour ce qui eſt de la Poëſie, tout le monde s'en mêle, ſçavans & ignorans. C'eſt un travers, je le veux ; mais ce travers-là même ne laiſſe pas de produire de bons effets. Car faites, s'il vous plaît, avec moi ces réflexions. Premiérement, un Poëte eſt rarement avare ; il aime les vers, & puis c'eſt tout. Qu'il faſſe des pertes conſidérables, que ſes eſclaves s'enfuient, que le feu prenne à ſa maiſon ; rien de tout cela n'eſt capable de le chagriner. Il ne ſonge ni à tromper ſon aſſocié, ni à faire tort à ſon pupile. Quelques légumes & du pain bis ſuffiſent pour ſa nourriture. Il eſt bien vrai qu'il n'a pas une grande paſſion pour les armes, & qu'un bon Poëte eſt ordinairement un mauvais ſoldat : mais enfin, ſi vous voulez convenir que les plus grands ſuccès dépendent quelquefois des plus petites choſes, vous avouerez qu'il n'eſt pas tout-à-fait inutile au public. C'eſt le Poëte qui délie la langue des enfans, & qui les façonne à bien parler ; c'eſt lui qui a ſoin d'écarter d'eux dès ce premier âge tout diſcours qui pourroit ſalir les oreilles. C'eſt lui qui par de ſages préceptes les dreſſe doucement à la vertu, tempere les ſaillies de l'humeur, & réprime les mouvemens de l'envie & de la colere. C'eſt lui enfin qui chante les belles actions des grands

(5) On n'oſe point donner de l'aurône à un malade à moins que d'avoir appris à la préparer.

Cum ſociis operum pueris & conjuge fidâ,
Tellurem porco, Sylvanum lacte piabant,
Floribus ac vino Genium memorem brevis ævi.
Feſcennina per hunc invecta licentia morem
Verſibus alternis opprobria ruſtica fudit;
Libertaſque recurrentes accepta per annos
Luſit amabiliter: donec jam ſævus apertam
In rabiem cœpit verti jocus, & per honeſtas
Ire domos impune minax. Doluêre cruento
Dente laceſſiti: fuit intactis quoque cura
Conditione ſuper communi: quin etiam lex
Pœnaque ſancta, malo quæ nollet carmine quemquam
Deſcribi. Vertêre modum, formidine fuſtis,
Ad bene dicendum delectandumque redacti.
Græcia capta ferum victorem cepit, & artes
Intulit agreſti Latio. Sic horridus ille
Defluxit numerus Saturnius, & grave virus
Munditiæ pepulere; ſed in longum tamen ævum
Manſerunt, hodieque manent veſtigia ruris.
Serus enim Græcis admovit acumina chartis;
Et poſt Punica bella quietus quærere cœpit,
Quid Sophocles & Theſpis & Æſchylus utile ferrent.
Tentavit quoque rem dignè ſi vertere poſſet:

Vers 142. *& pueris.* V. 144. *& vino.* V. 145. *inventa.* V. 149. *verti cœpit.* V. 153. *Pœnaque lata.* V. 164. *ſi dignè.*

hommes, & qui propoſe les plus illuſtres exemples dans ſes vers, où les Siécles à venir trouveront de quoi s'inſtruire, & les pauvres & les malades de quoi ſe conſoler. Qui auroit appris les Hymmes ſacrées à nos Chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles, ſi les Muſes n'avoient formé les Poëtes ? Ces jeunes enfans chaſtes & innocens ſont une douce violence aux Dieux, pour en obtenir les choſes dont nous avons beſoin, & les Dieux nous les accordent. Leurs prieres attirent les pluies du Ciel ſur nos campagnes, elles détournent de deſſus nos têtes les maladies & les autres maux qui nous menacent, elles nous obtiennent la paix & l'abondance. En un mot les vers ont le pouvoir de déſarmer la colere des Dieux du Ciel & des Enfers.

Nos anciens laboureurs, gens ſobres & robuſtes, après avoir achevé leur récolte, paſſoient les Fêtes à ſe délaſſer le corps & l'eſprit des travaux qu'ils n'avoient ſupportés que dans l'eſpérance d'en voir la fin. Aſſemblés avec leurs femmes & leurs enfans, qui avoient partagé leurs fatigues, ils immoloient une truie à la Terre, offroient du lait au Dieu Sylvain, & préſentoient du vin & des fleurs au Génie qui n'oublie jamais combien la vie de l'homme eſt courte. Cette coutume donna lieu de faire des vers licentieux, dans leſquels ces bons païſans ſe diſoient tour à tour leurs vérités d'un ſtile ſimple & ruſtique : & cette liberté qui revenoit tous les ans, ſe borna pendant un tems à quelques plaiſanteries qui n'avoient rien que d'agréable. Mais enſuite la Satire prenant la place de la raillerie, ce ne fut plus un jeu, ce fut une eſpéce de fureur qui s'attaqua

Et placuit ſibi, naturâ ſublimis & acer:
Nam ſpirat tragicum ſatis, & feliciter audet,
Sed turpem putat inſcitè metuitque lituram.
Creditur, è medio quia res arceſſit, habere
Sudoris minimum; ſed habet Comœdia tanto
Plus oneris, quanto veniæ minus. Adſpice, Plautus
Quo pacto partes tutetur amantis ephebi;
Ut patris adtenti; lenonis ut inſidioſi;
Quantus ſit Doſſennus edacibus in paraſitis:
Quàm non adſtricto percurrat pulpita ſocco:
Geſtit enim nummum in loculos demittere; poſt hoc
Securus, cadat an recto ſtet Fabula talo.
Quem tulit ad ſcenam ventoſo Gloria curru;
Exanimat lentus ſpectator, ſedulus inflat.
Sic leve, ſic parvum eſt, animum quod laudis avarum
Subruit ac reficit! Valeat res ludicra, ſi me
Palma negata macrum, donata reducit opimum.
Sæpè etiam audacem fugat hoc terretque Poëtam;
Quòd numero plures, virtute & honore minores,
Indocti, ſtolidique, & depugnare parati

Vers 167. *purat in ſcriptis.* V. 168. *ex medio.* V. 173. *Dorſennus,* V. 180. *aut reficit.*

impunément à tout le monde, ſans épargner même les plus honnêtes familles. Ceux qui furent percés de ces traits ſanguinaires reſſentirent vivement l'inſulte qu'on leur faiſoit, ceux même qui n'en reçurent aucune atteinte s'intéreſſerent dans la cauſe publique. On fit donc une Loi, qui défendit de bleſſer par des vers ſatiriques la réputation de qui que ce ſoit. La crainte du ſupplice obligea les Poëtes à changer de ſtile, & à ſe réduire dans la compoſition de leurs vers à l'inſtruction & au plaiſir.

Les choſes demeurerent en cet état, juſqu'à ce que la Grece aſſujettie par les belliqueux Romains captiva à ſon tour ſes fiers vainqueurs, & défricha la ſauvage Italie par la culture des beaux Arts. Alors l'élégance ſuccédant à la barbarie, on ſentit la rudeſſe des vers Saturniens, & l'on s'en dégoûta. Mais le changement ne ſe fit pas tout d'un coup; cet air groſſier ne ſe diſſipa qu'après bien des années, & il en eſt encore reſté quelques veſtiges juſqu'à nos jours. Car les Romains ne ſe mirent que fort tard à lire les écrits des Grecs. Comme ils commençoient à reſpirer après la premiere guerre de Carthage, ils furent curieux de voir quel profit on pouvoit tirer de la lecture de Sophocle, de Theſpis, & d'Eſchile. Ils eſſaierent même s'ils pourroient traduire heureuſement quelques-unes de leurs Piéces, & ils n'eurent pas ſujet d'être mécontens de cet eſſai. En effet le Romain eſt né avec un génie grand & élevé, il a même aſſez cette nobleſſe de ſentimens qui fait le caractere de la Tragédie, & ſes hardieſſes ſont ſouvent heureuſes: mais il a cela de mal, qu'il craint les ratures & qu'il a honte d'effacer.

Si diſcordet Eques, media inter carmina poſcunt
Aut curſum aut pugiles, his nam plebecula gaudet.
Verùm Equitis quoque jam migravit ab aure voluptas
Omnis ad incertos oculos & gaudia vana.
Quatuor aut plures aulæa præmuntur in horas;
Dum fugiunt equitum turmæ peditumque catervæ:
Mox trahitur manibus regum fortuna retortis:
Eſſeda feſtinant, pilenta, petorrita, naves:
Captivum portatur ebur, captiva Corinthus.
Si foret in terris, rideret Democritus, ſeu
Diverſum confuſa genus panthera camelo,
Sive elephas albus vulgi converteret ora:
Spectaret populum ludis attentiùs ipſis,
Ut ſibi præbentem mimo ſpectacula plura:
Scriptores autem narrare putaret aſello
Fabellam ſurdo: nam quæ pervincere voces
Evaluere ſonum, referunt quem noſtra theatra?
Garganum mugire putes nemus, aut mare Tuſcum:
Tanto cum ſtrepitu ludi ſpectantur, & artes,
Divitiæque peregrinæ; quibus oblitus actor
Quum ſtetit in ſcenâ, concurrit dextera lævæ.
Dixit adhuc aliquid? Nîl ſanè. Quid placet ergo?
Lana Tarentino violas imitata veneno.

On s'imagine qu'il en coûte peu pour faire une Comédie, parce qu'elle tire ſes ſujets de la vie commune & ordinaire : mais l'entrepriſe eſt d'autant plus haſardeuſe, que les fautes qu'on y fait paroiſſent moins excuſables. Voiez combien Plaute a peu réuſſi dans les caracteres d'un jeune Amant, d'un pere avare, & d'un fourbe marchand d'eſclaves. Quels reproches ne s'eſt pas attiré Doſſennus, pour avoir trop chargé ſes Piéces de paraſites ? avec quelle négligence traite-t'il ſes ſujets ? C'eſt qu'ils n'avoient en vue l'un & l'autre que de recueillir une bonne ſomme d'argent, & qu'ils ſe ſoucioient fort peu après cela que leurs Piéces tombaſſent ou fiſſent fortune. Le Spectateur indolent ou attentif tue ou anime un Poëte vain que l'amour de la gloire a porté ſur la Scène. Tant il eſt vrai qu'il faut peu de choſe pour abattre & pour relever un eſprit avide de louanges ! Pour moi je renonce au métier, ſi pour une choſe de pur divertiſſement il faut faire dépendre le bonheur & le malheur de ma vie des applaudiſſemens ou des mépris de tout un peuple. Mais ce qui épouvante le Poëte le plus réſolu, & ce qui l'oblige ſouvent à quitter le Théatre, c'eſt que le plus grand nombre des Spectateurs eſt compoſé de ſots & d'ignorans, de gens ſans mérite & ſans honneur, qui au milieu d'une Piéce s'aviſent de demander un combat d'ours ou de gladiateurs : car le Peuple aime ces ſortes de ſpectacles ; & ſi les Chevaliers n'ont la complaiſance de s'accommoder à ſes caprices, il eſt toujours prêt d'en venir aux mains. Encore pouvons-nous dire que les Chevaliers eux-mêmes ont pris le goût du Peuple, & qu'ils ont quitté ce qui charme

Ac ne fortè putes, me, quæ facere ipſe recuſem,
Quum rectè tractent alii, laudare malignè;
Ille per extentum funem mihi poſſe videtur
Ire Poëta, meum qui pectus inaniter angit,
Irritat, mulcet, falſis terroribus implet,
Ut magus; & modò me Thebis, modò ponit Athenis.
Verùm age, & his, qui ſe lectori credere malunt,
Quàm ſpectatoris faſtidia ferre ſuperbi,
Curam impende brevem; ſi munus Apolline dignum
Vis complere libris, & vatibus addere calcar,
Ut ſtudio majore petant Helicona virentem.
Multa quidem nobis facimus mala ſæpè Poëtæ,
(Ut vineta egomet cædam mea) quum tibi librum
Solicito damus aut feſſo: quum lædimur, unum
Si quis amicorum eſt auſus reprehendere verſum:
Quum loca jam recitata revolvimus irrevocati:
Quum lamentamur non adparere labores
Noſtros, & tenui deducta poëmata filo:
Quum ſperamus eo rem venturam, ut, ſimul atque
Carmina reſcieris nos fingere, commodus ultrò
Arceſſas, & egere vetes, & ſcribere cogas.

Vers 216. *Curam redde.* V. 222. *reprendere.*

les oreilles pour ce qui éblouit les yeux par un plaiſir frivole & paſſager. On interrompt la Piéce pendant quatre heures entieres ou davantage; & le Theâtre étant toujours découvert, les Acteurs ſont remplacés par des eſcadrons & des bataillons fuians, comme dans une déroute générale. Après quoi paroît un triomphe, où des Rois eſclaves traînent dans les fers les pitoiables débris de leur fortune. Tout cela eſt ſuivi d'un nombreux attirail de chariots, de litieres, de caroſſes, de vaiſſeaux même; & la marche eſt fermée par la ville de Corinthe repreſentée en ivoire, que l'on porte comme captive. Si Démocrite vivoit encore, il riroit de bon cœur de voir une giraffe ou un éléphant blanc attirer toute l'attention du peuple: mais ce peuple même ſeroit pour lui un objet cent fois plus divertiſſant que tous les ſpectacles & toutes les farces du monde; & il plaindroit les pauvres Poëtes, qui ſe donnent la peine de faire des Piéces, pour être déclamées devant des ſourds qui ne les entendent pas, & devant des ânes qui n'y comprennent rien. En effet où trouver des voix aſſez fortes, pour ſurmonter les cris affreux dont retentiſſent nos Theatres? vous croiriez entendre mugir à vos oreilles les forêts du mont Gargan ou les flots de la mer Toſcane, tant ſont effroiables les clameurs qui s'élevent à la vue des décorations, des étoffes, & des richeſſes étrangeres que l'on étale dans ces ſortes de ſpectacles! Dès qu'un Acteur richement couvert paroît ſur la Scène, on ſe récrie auſſitôt & on frappe des mains. Hé quoi? qu'a-t'il dit? pas un mot. Qu'admirez-vous donc? c'eſt que l'Acteur qui paroît porte une robe

Sed tamen eſt operæ pretium cognoſcere, quales
Ædituos habeat belli ſpectata domique
Virtus, indigno non committenda Poëtæ.
Gratus Alexandro regi Magno fuit ille
Chærilus, incultis qui verſibus ac malè natis
Retulit acceptos, regale numiſma, Philippos.
Sed veluti tractata notam labemque remittunt
Atramenta, ferè ſcriptores carmine fœdo
Splendida facta linunt. Idem rex ille, poëma
Qui tam ridiculum tam carè prodigus emit,
Edicto vetuit, ne quis ſe præter Apellen
Pingeret, aut alius Lyſippo duceret æra
Fortis Alexandri vultum ſimulantia. Quod ſi
Judicium ſubtile videndis artibus illud
Ad libros & ad hæc Muſarum dona vocares;
Bæotûm in craſſo jurares aëre natum.
At neque dedecorant tua de ſe judicia, atque
Munera, quæ multâ dantis cum laude tulerunt
Dilecti tibi Virgilius Variuſque Poëtæ:
Nec magis expreſſi vultus per aënea ſigna,
Quàm per vatis opus mores animique virorum
Clarorum adparent. Nec ſermones ego mallem
Repentes per humum, quàm res componere geſtas,
Terrarumque ſitus & flumina dicere, & arces
Montibus impoſitas, & barbara regna, tuiſque
Auſpiciis totum confecta duella per orbem,
Clauſtraque cuſtodem Pacis cohibentia Janum,

teinte en violet dans la pourpre de Tarente.

Et de peur que vous ne me ſoupçonniez d'épargner à deſſein les louanges que mérite un métier que je refuſe de faire, & où d'autres s'exercent avec ſuccès, je vous avouerai que je crois tout poſſible (6) à un homme qui a le talent de me paſſionner pour des choſes qui ne m'intéreſſent point, de m'irriter & de m'appaiſer quand il lui plaît, de m'ébranler par de fauſſes terreurs, comme par une force magique, & de me tranſporter tantôt à Thebes & tantôt à Athénes. Mais voulez-vous, grand Prince, remplir bientôt d'excellens ouvrages ce magnifique vaiſſeau digne d'Apollon à qui vous l'avez dédié? voulez-vous animer nos Poëtes à monter avec plus d'ardeur ſur le Parnaſſe, pour y moiſſonner des lauriers qui ne ſe flétriront jamais? ne laiſſez pas d'étendre auſſi vos ſoins ſur ces Ecrivains qui aiment mieux s'expoſer à la critique d'un lecteur tranquille, que d'eſſuier les dégoûts d'un ſpectateur dédaigneux. Il faut pourtant avouer que nous autres Poëtes, car je ne prétens pas m'épargner plus que les autres (7), nous avons des manieres qui nous font ſouvent bien du tort. Etes-vous occupé ou fatigué? c'eſt juſtement le tems que nous prenons pour vous préſenter nos ouvrages. Un ami trouve-t'il à redire à quelqu'un de nos vers? nous regardons cette liberté comme un outrage. Nous liſons pluſieurs fois des endroits qu'on ne nous demande pas. Nous nous plaignons qu'on ne ſent ni la déli-

(6) Même de courir ſur une corde ſuſpendue en l'air & bien tendue.

(7) Pour couper moi-même mes vignes auſſi-bien que celles des autres.

Et formidatam Parthis, te Principe, Romam;
Si quantum cuperem, possem quoque. Sed neque parvum
Carmen majestas recipit tua; nec meus audet
Rem tentare pudor vires quam ferre recusent.
Sedulitas autem stultè, quem diligit, urget;
Præcipuè quum se numeris commendat & arte.
Discit enim citiùs, meminitque libentius illud,
Quod quis deridet, quàm quod probat ac veneratur.
Nil moror officium, quod me gravat: ac neque ficto
In pejus vultu proponi cereus usquam,
Nec pravè factis decorari versibus opto:
Ne rubeam pingui donatus munere, & unâ
Cum scriptore meo capsâ porrectus apertâ,
Deferar in vicum vendentem thus & odores,
Et piper, & quidquid chartis amicitur ineptis.

Vers 259. *quam vires.*

cateſſe de notre compoſition, ni le travail qu'elle nous a coûté. Enfin nous ſommes aſſez ſimples pour croire que dès que vous ſçaurez que nous nous ſommes érigés en Poëtes, vous vous empreſſerez à nous approcher de votre perſonne, que vous nous chargerez d'écrire, & que notre fortune eſt faite. Mais il eſt important que vous choiſiſſiez bien ceux à qui vous voulez confier le ſoin d'inſtruire la poſtérité des grands exemples de vertu que vous avez donnés dans la guerre & dans la paix, afin de ne pas honorer un Poëte médiocre d'un ſi noble emploi. Alexandre, ce grand Roi, ne laiſſa pas de goûter les Poëſies de Chérile; il lui donna même une ſomme d'argent conſidérable pour des vers compoſés en dépit des Muſes & d'Apollon. Mais comme on ne ſçauroit toucher de l'encre ſans ſe noircir, de même un mauvais Poëte ſalit les plus belles actions par ſes méchans vers. Cet Alexandre pourtant, qui acheta ſi cher un ouvrage ſi inſipide, ne permit qu'à Apelle de le peindre, & à Lyſippe de le jetter en bronze. A juger de ce Prince par le peu de diſcernement qu'il avoit en matiere de Poëſie, lui qui avoit d'ailleurs le goût ſi fin & ſi délicat pour les Arts, on auroit juré qu'il avoit reſpiré en naiſſant l'air épais & groſſier de la Béocie. Pour vous, Auguſte, rien ne vous fait plus d'honneur que le choix que vous avez fait de Virgile & de Varius, ces deux grands Poëtes que vous avez honorés de votre eſtime, & comblés de vos bienfaits. Auſſi faut-il avouer que la Poëſie a tout un autre avantage que l'art des ſtatuaires, pour repréſenter les mœurs & le courage des grands hommes. Que n'ai-je des forces égales à mon

zèle! je renoncerois volontiers au ſtile ſimple & rampant de mes diſcours Poëtiques, pour chanter vos exploits ſur le ton de l'Epopée, pour décrire les lieux & les fleuves que vous avez ſignalés par vos victoires, les Forts que vous avez élevés ou renverſés ſur le ſommet des montagnes, les Roiaumes barbares que vous avez ſoumis à notre Empire, ces guerres que vous avez heureuſement terminées par toute la terre, cette paix que vous venez d'accorder à l'Univers en fermant les portes du Temple de Janus, enfin la gloire de votre Regne qui a rendu la puiſſance Romaine formidable aux Parthes mêmes. Mais une Poëſie médiocre ne ſçauroit atteindre à tant de grandeur & de majeſté, & ma modeſtie m'empêche de tenter des efforts où ma foibleſſe ſuccomberoit. D'ailleurs, je ſçais qu'un Courtiſan, & ſur-tout un Poëte, ſe rend ſouvent importun par trop d'aſſiduités, & devient à charge à celui même à qui il veut faire plaiſir. Le Public apprend plutôt & retient plus volontiers ce qu'il y a de mauvais dans une Piéce, que ce qu'il y a de bon. Pour moi, ſi j'étois homme à mériter des éloges, je n'aimerois point qu'on me rendît de ces devoirs incommodes; & l'on me déſobligeroit autant, ſi l'on s'aviſoit de me louer dans de mauvais vers, que de me défigurer dans une ſtatue de cire. Je me tiendrois deshonoré d'un pareil préſent, & je craindrois de me voir bientôt étendu tout de mon long dans une même caiſſe avec mon panégyriſte, pour être porté dans le quartier des épiciers, où les fades & impertinens ouvrages ſervent à envelopper l'encens, le poivre, les parfums, & telle autre drogue qu'il vous plaira.

REMARQUES.

CETTE Epitre doit tenir pour bien des raiſons un des premiers rangs parmi celles qui nous reſtent d'Horace. Auguſte, à qui elle eſt adreſſée, avoit permis cette liberté à notre Poëte : c'eſt trop peu dire, il avoit exigé de lui cette marque d'amitié, car il lui en écrivit en des termes qui ne ſignifient rien de moins. D'ailleurs, Horace étoit dans un âge où il avoit accoutumé depuis long-tems le Public à ne voir ſortir de ſa plume que des chefs-d'œuvres ; enfin il écrit à un Prince d'un génie ſupérieur, d'un goût délicat, & d'une érudition peu commune. Cette Piéce peut être diviſée comme en quatre parties. Dans la premiere, le Poëte examine la comparaiſon entre les Auteurs anciens & modernes ; & tout bien conſidéré, on n'a peut-être rien dit de mieux ſur cette fameuſe queſtion. Il montre enſuite que la nouveauté eſt la mere des beaux Arts, ſur-tout de la Poëſie, cet Art divin qui mérite les plus grandes louanges & les plus grandes récompenſes. La troiſiéme partie traite du Théâtre, & de la difficulté d'y réuſſir : & la derniere fait voir aux Princes, combien ils ſont intéreſſés à animer l'émulation des Poëtes Epiques, Lyriques, & des autres qui ſont en état d'éterniſer dans leurs écrits la gloire des grands hommes. Ces différens morceaux ſont ſemés d'une critique continuelle ſur la maniere dont les Romains jugeoient des Poëtes, & de pluſieurs réflexions

également utiles & agréables ſur l'origine & le progrès de la Poeſie. Enfin tout cela eſt comme enchaſſé dans l'éloge d'Auguſte, qui commence & finit la Piéce; éloge d'autant plus flateur, que les grandes qualités du Prince diſpenſoient le Poëte d'avoir recours à la flaterie.

La datte de cette Epitre eſt arrêtée par tant de faits ſi bien marqués, qu'il eſt étonnant que quelques-uns s'y ſoient mépris. Il y eſt fait mention des honneurs divins déférés à Auguſte en 726, de la ſouveraine autorité qu'il reçut du Sénat en 727, de la réduction des Parthes en 734, des Loix qu'il fit pour la réformation des mœurs en 736, du Poëme Séculaire qui fut chanté en 737, des exploits de Tibère & de Druſus contre les Noriques, les Dalmates, les Pannoniens, les Germains & les Daces en 739, 742, 743, & au commencement de 744, & de la clôture du Temple de Janus faite à la fin du Printems, ou au commencement de l'Eté de cette derniere année, comme nous le prouverons dans les Remarques. Horace compoſa donc cet ouvrage au plutôt cette année-là même, à l'âge de cinquante-cinq ans, c'eſt-à-dire deux ans avant ſa mort.

Vers 1. *Solus.*] Octavien ne fut point chargé du gouvernement général de la République avant le ſeptiéme de Janvier 727, & il reçut dix jours après le ſurnom d'Auguſte. Avant ce tems-là, Horace n'auroit eu garde de mettre le nom d'Auguſte au titre de ſa Piéce, comme le portent tous les manuſcrits; ni de dire à ce Prince qu'il ſoutenoit ſeul tout le poids des affaires de l'Etat, pendant qu'il n'avoit

n'avoit encore que la qualité de Conſul ou de Général des armées. C'eſt donc contre toute raiſon que Rodeille a prétendu attacher la datte de cette Piéce à l'année 725 ; & il ne lui ſert de rien de dire que le titre étoit d'abord *ad Cæſarem*, & que le Poëte le changea long-tems après quand il fit le recueil de ſes œuvres. J'ai déja réfuté cette défaite dans la vie d'Horace, & dans les Remarques ſur l'Ode *Jam ſatis terris.*

2. *Moribus ornes.*] L'autorité & l'exemple furent les deux moiens qu'Auguſte emploia pour corriger la licence & les déſordres des Romains, & le dernier ne fut pas le moins efficace. Le plus bel ornement d'un Etat eſt le réglement des mœurs dans le Prince & dans les Sujets. Ovide, à la fin de ſes Métamorphoſes, dit d'Auguſte par maniere de prédiction ce qu'il voioit de ſes yeux : *legeſque feret juſtiſſimus auctor, exemploque ſuo mores reget.* Horace dit *moribus ornes*, comme Plaute a dit*, *quin tu te exornas moribus lepidis ?*

4. *Si longo ſermone morer*, &c.] Monſieur Dacier traduit : je ferois un tort irréparable au Public, ſi j'occupois par un long diſcours des momens ſi précieux. N'eſt-ce point mettre le Poëte en contradiction avec lui-même, & le faire tomber dans l'inconvénient qu'il veut éviter ? Le ſens que j'ai donné à ce paſſage ſauve la contradiction, & contient une excuſe modeſte de la liberté qu'Horace prend d'écrire à un Prince extrêmement occupé une lettre auſſi longue. Il me paroît que c'eſt la penſée de l'Auteur. Au reſte, notre Poëte n'avoit point à craindre d'ennuier Auguſte par la lon-

* Plaute, *Moſtell.* act. 1, ſc. 3, v. 12.

gueur de ſes ouvrages, puiſque ce Prince les trouvoit toujours trop courts. Il ſemble, lui dit-il, dans une lettre, que vous craigniez que vos Livres ne ſoient plus grands que vous. *Vereri mihi videris ne majores Libelli tui ſint quàm ipſe es.*

5. *Romulus & Liber pater*, &c.] La comparaiſon eſt d'autant plus belle & plus flateuſe, qu'elle tourne à l'avantage du Prince. Romulus, Bacchus, Caſtor, Pollux, & Auguſte, mériterent la Divinité par les plus grands exploits, *poſt ingentia facta*: mais celui-ci fut reconnu Dieu de ſon vivant, & les autres n'eurent cet honneur qu'après leur mort. Monſieur Bentlei a voulu faire ici deux changemens au texte, & mettre *mœnibus* au lieu de *moribus*, & *fata* au lieu de *facta*; ce qu'il s'efforce de prouver par un grand nombre de raiſonnemens & de citations. C'eſt bien dommage de faire tant de dépenſe de critique, pour établir une correction, qui après toutes ces citations & tous ces raiſonnemens, ſe trouve au moins inutile.

7. *Dum terras hominumque colunt genus.*] C'eſt-à-dire, *dum terrarum & humani generis curam habent.* Virgile a dit dans le même ſens, *ille colit terras, illi mea carmina curæ.*

8. *Oppida formant.*] Un manuſcrit porte cette leçon, que Monſieur Cuningam a déja rétablie dans le vers. Elle ne peut guére venir que de l'Auteur même. Les Grammairiens ont apparemment expliqué *formant* par *condunt*; les Copiſtes s'en tenant au terme le plus ordinaire, ont mis la gloſe à la place du texte, & les Editeurs les ont ſuivis. Perſonne n'ignore les fameux travaux d'Hercule, & nous

avons parlé de l'Hydre ſur l'Ode *Qualem miniſtrum.*

13. *Qui prægravat artes.*] C'eſt-à-dire, comme on l'a fort bien expliqué, *qui artifices ipſo inferiores meritis ſuis premit.* Un mérite trop brillant eſt un reproche & un obſtacle à ceux qui en ont moins; il excite la jalouſie, parce qu'il intéreſſe la vanité. La mort change tout, & rétablit l'ordre en mettant l'admiration à la place de la jalouſie. Rien de plus injuſte, rien de plus lâche que cette conduite des hommes: mais c'eſt un mal qui a ſon principe dans le cœur humain. Combien de gens auroient moins d'ennemis, s'ils avoient moins de mérite!

15. *Præſenti tibi*, &c.] Voiez ce que nous avons dit ſur l'Ode *Divis orte bonis.* Je lis *numen* au vers ſuivant, après trois manuſcrits & quatre éditions. Servius s'y eſt trompé, ou plutôt les Copiſtes & les Editeurs lui ont prêté *nomen* pour *numen*, ce qui leur eſt arrivé pluſieurs autres fois. Les Auteurs de ce tems-là ſont pleins de ces expreſſions, *Auguſtum numen*, *numen Cæſareum*, *Deus Cæſar*; & l'inſcription de Narbonne poſée du vivant d'Auguſte, & citée par Gruter à la page 229, porte *numini Auguſti votum ſuſceptum à plebe Narbonenſium in perpetuum.* Malgré le Décret du Sénat, Auguſte ne voulut jamais ſouffrir qu'on lui érigeât publiquement à Rome des Autels & des Temples; il permit ſeulement qu'on le fît dans les Provinces, & pluſieurs particuliers de la ville lui dreſſerent des Autels dans l'intérieur de leurs maiſons.

18. *Sed tuus hoc populus*, &c.] C'eſt-à-dire, *in hoc uno, in hac unâ re ſapiens.* Cette expli-

cation vient des deux Scholiaſtes, & cet accord eſt une marque qu'ils ont trouvé cette leçon dans leurs exemplaires. Un autre manuſcrit nous l'a conſervée, Lubin l'a ſuivie dans ſa paraphraſe, & deux ſçavans Critiques l'ont rétablie dans le texte. L'altération eſt venue ſans doute des Grammairiens : ils ont cru que la conſtruction étoit *in uno te anteferendo Graiis ducibus ac noſtris* ; & *hoc* leur paroiſſant alors inutile, ils ont mis *hic*, que les Copiſtes & les Editeurs nous ont tranſmis d'autant plus aiſément que l'erreur étoit aſſez naturelle, à cauſe du voiſinage de *tuus* & de *populus*. *Miraculo fuiſſet*, dit M. Bentlei, *niſi tuus hoc populus à pluribus depravaretur*. La louange qu'Horace donne ici à Auguſte, eſt d'un tour ſingulier & délicat, comme on l'a fort bien remarqué.

23. *Sic fautor veterum*, &c.] Le Poëte entre naturellement en matiere, & ce paſſage de l'éloge du Prince au ſujet qui fait le fond de la lettre, eſt ménagé avec beaucoup d'adreſſe. Il eſt arrivé dans la diſpute entre les partiſans des Anciens & des Modernes, ce qui arrive dans bien des conteſtations. On a excédé de part & d'autre, parce qu'on ne vouloit pas s'entendre. Toute la queſtion ſe réduit à deux points, l'un de droit, & l'autre de fait. Le tems peut-il donner un mérite réel aux ouvrages d'eſprit? c'eſt la queſtion de droit. Que les uns & les autres prononcent de bonne foi ſur cette propoſition, & je ſuis ſûr qu'ils ſe trouveront bientôt d'accord. Mais les Anciens dont nous avons les ouvrages, ont-ils mieux poſſédé & mieux ſuivi les idées de la perfection, que les Auteurs de ces derniers Siécles? c'eſt la queſtion de fait, & c'eſt ſur quoi la

prévention, l'entêtement, l'intérêt, le point d'honneur & l'ignorance ont ſouvent diſputé & diſputeront encore long-tems. Horace s'eſt expliqué ici ſur ces deux points, & il l'a fait de maniere à pouvoir nous ſervir de régle pour aſſurer notre jugement. Il s'éleve contre les partiſans outrés de l'Antiquité, & il prononce qu'il eſt ridicule de s'imaginer que le nombre des années donne du prix à un ouvrage; & que cet ouvrage ne puiſſe être que l'objet de notre admiration, dès-là qu'il eſt ancien. Quant au point de fait, ſans entrer dans le détail, il ſe contente de dire qu'il y a des choſes à reprendre dans les anciens Auteurs; & il ajoute ailleurs qu'Homere *, tout excellent Poëte qu'il étoit, n'eſt pas exemt de fautes. Rien de plus ſenſé que cette déciſion. La Raiſon, qui eſt de tous les tems, juge des ouvrages par les ouvrages mêmes, elle les dépouille de tout ce qui leur eſt étranger, & elle leur donne & leur refuſe ſon ſuffrage à proportion qu'elle les trouve dignes de louange ou de cenſure. L'Auteur peut bien être excuſé par rapport aux circonſtances où il a écrit; mais les fautes qui ſont attachées à l'ouvrage conſidéré préciſément comme tel, ſeront toujours répréhenſibles, parce qu'elles ſeront toujours des défauts contre la perfection qui lui eſt propre.

24. *Quas bis quinque viri ſanxerunt.*] En 300, les diviſions qui s'élevoient continuellement à Rome entre les Conſuls & les Tribuns du Peu-

* *Tu nihil in magno doctus reprehendis Homero!* Dans la Satire *Nempe incompoſito . . . Indignor quandoque bonus dormitat Homerus.* Dans l'Epitre aux Piſons, v. 358.

ple, firent penſer à établir un corps de Loix ſages & durables, pour prévenir ces inconvéniens, & pour aſſurer la tranquillité du gouvernement. Un certain Hermodore natif d'Ephèſe, qui avoit été banni de ſon païs, & qui s'étoit retiré en Italie, propoſa de faire venir de Gréce les Loix de Solon. On y envoia pour cela trois députés, qui en rapporterent tout ce qu'ils purent recueillir de Loix & de Coutumes à Athènes & aux autres villes de la Gréce les mieux policées. En 301, on créa des Décemvirs, c'eſt-à-dire dix hommes, pour gouverner la République avec l'autorité Conſulaire, & on les chargea de choiſir parmi ces Loix étrangeres ce qu'ils jugeroient de plus convenable pour la forme de gouvernement que l'on vouloit établir. Ces Magiſtrats formerent comme un Code du Droit Romain diſtribué en dix articles, auxquels on en ajouta peu après deux autres; & c'eſt ce qui s'appella depuis les Loix des douze Tables, dont le principal auteur fut Appius Claudius un des Décemvirs. Le ſtile de ces Loix étoit élégant, eu égard au tems où elles avoient été écrites; mais il devint peu à peu ſi informe & ſi groſſier, à meſure que la Langue Latine ſe poliſſoit, qu'on fut obligé de le retoucher à pluſieurs repriſes, pour le rendre intelligible.

Fœdera regum, &c.] Les Traités de paix de Romulus avec les Sabins, & de Tarquin le Superbe avec les Gabiens; les livres des Pontifes, qui régloient tout l'appareil de la Religion; & les ouvrages des anciens Poëtes de Rome, qui avoient écrit pendant l'enfance de la Langue Latine, étoient reſpectables pour leur antiquité, mais ne pouvoient ſervir de mo-

déles pour bien écrire. Il n'y avoit que l'ignorance & l'entétement qui puſſent les regarder comme l'ouvrage des Muſes. Horace parle du mont d'Albe, non ſeulement parce que les Romains étoient venus d'Albe, & qu'ils avoient cette montagne en vénération, mais encore parce que Numa ſe retiroit en cet endroit, pour conſulter ſon Egérie.

28. *Si quia Graiorum*, &c.] On eſt perſuadé que les Grecs attraperent tout d'un coup la perfection de la Poëſie, & que leurs premiers eſſais furent des chefs-d'œuvres; au moins c'eſt le ſentiment de Monſieur Dacier. J'oſe cependant dire que rien n'eſt moins aſſuré que cette idée. Si cela étoit, ce ſeroit un des plus grands prodiges qu'on puiſſe imaginer. Tel eſt le génie de l'homme, qu'il tâtonne long-tems avant que de bien rencontrer, & qu'il ne parvient à avoir les véritables idées du bon & du beau, qu'après avoir paſſé ſucceſſivement par bien des erreurs. Avant Homere*, la Gréce avoit porté un Orphée,

* Pline dit, au ſeptiéme livre, ch. 56. *Poëmata ante bellum Trojanum probantur fuiſſe.* Lactance ajoute, l. 1, ch. 5, qu'Orphée eſt le plus ancien des Poëtes de la Gréce. On croit qu'il vivoit au moins trente ans avant la guerre de Troie. Cicéron dit, dans ſon Brutus: *Nec dubitari debet quin fuerint ante Homerum Poëtæ, quod ex eis carminibus intelligi poteſt, quæ apud illum & in Pheoacum & in Procorum epulis canuntur.* Suidas dit que Corinnus, natif de Troie, avoit compoſé avant Homére un Poëme ſous le nom d'Iliade. Plutarque, au commencement de ſon livre ſur la Muſique, parle du Poëte Démodocus loué par Homére même en plus d'un endroit de ſon Odyſſée; & Ptolémée rapporte, chez Epheſtion l. 7, que Démodocus avoit fait un Poëme ſur la priſe de Troie. Elien, l. 14, ch. 21, dit la même choſe de Syagrus. Ephore Hiſtorien Grec,

un Muſée, un Linus & pluſieurs autres Poëtes célébres, dont les Auteurs font mention, ſans parler de ceux dont le nom s'eſt perdu avec les ouvrages. Homere même n'étoit pas le premier qui eût entrepris de chanter la guerre de Troie, & emploié la Mythologie dans ſes Poëmes : mais c'eſt le plus ancien des Poëtes Grecs qui ont ſurvécu aux injures des tems ; & il n'eſt le plus ancien, que parce qu'il avoit apparemment mieux réuſſi que ceux qui l'avoient précédé, & qu'il a écrit dans un Siécle où ſa Langue avoit atteint ſa plus grande pureté. Horace veut donc parler ſeulement de ceux dont les ouvrages ſubſiſtoient encore de ſon tems, & il dit que de ce nombre, les meilleurs étoient les plus anciens. Je lis ici *Graiorum* après trois manuſcrits & deux excellentes éditions. Ce terme étoit comme conſacré pour la Poëſie. *Græcorum* eſt la gloſe des Grammairiens, que les Copiſtes & les Editeurs ont adoptée, parce que le mot eſt plus connu. Ils ont ſouvent fait cette mépriſe, & nous en verrons encore un exemple au vers quatre-vingt-dixiéme.

31. *Nil intra eſt oleâ*, &c.] C'eſt-à-dire, *in oleâ nihil duri eſt intra*. Dans l'Ode *Quo me, Bacche, rapis*, nous avons vu *quæ nemora aut quos agor in ſpecus*. C'eſt de part & d'autre la même conſtruction & la même élégance, dont nous avons apporté la raiſon ſur cette Ode. Virgile* a dit de même, *quas ego te terras & quanta per æquora vectum accipio :* & Stace, *jamque*

Accius Poëte Latin, & les Marbres du Comte d'Arondel, font Héſiode plus vieux qu'Homére à moins de trente ans.

* Virgile, l. 6, v. 692. . . . Stace. Théb, l. 8, v. 384.

hos

hos clipeum jam vertit ad illos. Monſieur Bentlei a déja placé dans le texte cette correction. Les Grammairiens n'ont mis *oleam*, que parce qu'ils ont cru que c'étoit le régime d'*intra*. Mais ils devoient faire réflexion qu'*intra* & *extra* ſont ici deux particules modales & non pas prépoſitives, & qu'il eſt contre toute apparence qu'Horace ait emploié dans la même phraſe *intra* comme prépoſition, & *extra* comme adverbe. Après avoir aſſuré la correction du texte, il faut arrêter le véritable ſens de cet endroit. Il eſt certain qu'Horace, dans les vers précédens *Si quia Graiorum*, &c. s'objecte la comparaiſon qu'on fait des Grecs & des Latins, pour prouver que les écrits les plus anciens de ceux-ci doivent paſſer pour les meilleurs, auſſi bien que ceux des Grecs. Il eſt encore certain que ce n'eſt point répondre à cet argument, de dire que, ſi l'on en juge de la ſorte, il faut convenir qu'il n'eſt pas jour en plein midi, ou que ce qui eſt blanc eſt noir, comme nos Traducteurs le font dire à Horace. Il n'y a pas d'homme d'eſprit qui ſe contentât d'une telle réponſe, en ſe faiſant une pareille objection. Il faut donc croire que le Poëte, en alléguant le proverbe en queſtion, ne s'en ſert que comme d'un argument rétorqué, ainſi que s'expriment les Philoſophes. Or ſelon les régles de toute bonne Logique, cette ſorte de réponſe doit faire ſentir le faux & le ridicule de l'argument qu'on nous objecte; ce qui paroît ſenſiblement dans la maniere dont j'ai traduit cet endroit. Au reſte les Latins, pour dire une contre-vérité, diſoient que l'olive n'a rien de dur au dedans, & la noix au dehors, parce que le noiau de

l'olive, & la coquille de la noix, ſont tout ce qu'il y a de dur dans ces deux fruits.

33. *Pſallimus.*] Les Grecs paſſoient alors pour les plus habiles Muſiciens qui euſſent jamais été, & Platon ne ceſſe de faire l'éloge de leur muſique. Les Romains n'y réuſſirent que tard, & n'y firent pas à beaucoup près de ſi grands progrès. Horace dit *Achivis unctis*, ce qui a rapport à *luctamur*. Les Grecs étoient extrémement paſſionnés pour la lutte & pour les autres exercices du corps. On ſçait qu'avant que de lutter, ils ſe frottoient le corps avec de l'huile. Nous avons parlé de cette coutume ſur l'Ode *Lydia, dic, per omnes.*

34. *Si meliora dies*, &c.] C'eſt une plaiſanterie du Poëte, qui veut faire tomber dans le ridicule ceux qu'il combat. A votre compte, dit-il, il en eſt d'un Poëme comme d'une piéce de vin, l'un & l'autre ſe perfectionnent en vieilliſſant. Or l'on ſçait à point nommé combien il faut de tems aux vins pour acquérir toute leur bonté. Marquez-nous donc auſſi, je vous prie, dans combien d'années un Poëme qui paroît de nos jours, ſera excellent & deviendra la régle du bon goût. Un pareil raiſonnement ne méritoit pas une réponſe ſérieuſe. La comparaiſon ſeroit plus juſte, ſi l'on diſoit: un vin qui n'a ni corps ni qualité n'eſt pas de garde, & un mauvais Poëme tombe bientôt; mais le nombre des années, qui peut rendre certains vins meilleurs, ne ſçauroit ajouter le moindre dégré de perfection aux ouvrages d'eſprit.

36. *Scriptor ab hinc annos centum*, &c.] Horace conduit inſenſiblement ſon adverſaire à ſa ruine, en lui propoſant un terme d'une

distance raisonnable, pour séparer l'ancien du moderne; & quand ce terme a été une fois convenu, il le rapproche peu à peu, & le met enfin si près, que le partisan des Anciens, qui n'a pas été assez en garde contre la surprise, ne sçait plus comment démêler l'antiquité d'avec la nouveauté.

41. *Vetereſne proboſque.*] On a lu jusqu'ici *vetereſne Poëtas.* Monsieur Bentlei & Monsieur Cuningam ont soupçonné avec raison que la glose avoit fait disparoître le texte. Un Grammairien, trompé par *poëmata* du trente-quatriéme vers, a cru sans doute que ce qui suivoit se rapportoit seulement aux Poëtes. Rien n'est plus faux. Horace ne parle pas plus en cet endroit des ouvrages en vers que des ouvrages en prose. Il met de ce nombre les Traités des Rois, les Rituels, & les Loix des douze Tables, qui certainement n'étoient rien moins que des Poësies: & de peur qu'on ne s'y méprenne, il a affecté de se servir souvent de termes généraux, qui renferment toutes sortes de composition, tels que sont, *fautor veterum, antiquiſſima quæque Graiorum ſcripta, Romani ſcriptores, chartis pretium quotus arroget annus, ſcriptor ab hinc annos centum qui decidit.* C'est donc sans raison que la glose restraint la pensée de l'Auteur aux seuls Poëtes. Elle défigure même le texte par la consonnance désagréable de *poëtas* avec *ætas*, qui se trouvent à la fin de deux vers de suite. Monsieur Bentlei ajoute que cette leçon rend la pensée imparfaite; que dans le premier membre il est seulement parlé des Anciens, *veteres*, sans parler de l'estime qu'ils méritent; & que dans le second on ne se contente pas de parler des Nouveaux, *præ-*

ſens ætas, mais on dit encore que leurs ouvrages ſont mépriſables, *reſpuat*. Il doit ſe trouver ici la même oppoſition, & il n'eſt pas naturel qu'Horace ait mis *veteres* tout ſeul, après avoir dit auparavant *inter perfectos vetereſque, inter viles atque novos, eſt vetus atque probus*. Le défaut du texte ordinaire eſt donc ſenſible. Nos deux ſçavans Commentateurs l'ont corrigé différemment. L'un propoſe de lire *vetereſne proboſque*, & l'autre *vetereſne probatos*. J'ai préféré la premiere correction, par la ſeule raiſon que c'eſt une répétition de *vetus atque probus*, qui a précédé deux vers au-deſſus, & que le dialogue ſemble amener naturellement, & même demander cette répétition. Au reſte, pour ſe tenir dans les bornes arrêtées au trente-neuviéme vers, il faut entendre par *ætas* l'eſpace de trente années, comme nous l'avons dit ſur l'Ode *Non ſemper imbres*. Je lis ici *reſpuat* avec les meilleurs manuſcrits & les éditions les plus correctes. *Reſpuit* & *reſpuet*, qui ſe trouvent dans les autres, ne ſçauroient convenir également avec *ætas præſens* & *ætas poſtera*.

46. *Demo & item unum.*] Huit manuſcrits & trois éditions ont retenu cette leçon. *Etiam*, qui eſt une altération d'*& item*, n'a prévalu que parce qu'il eſt plus ordinaire & qu'il conſerve le même ſens.

47. *Ratione ruentis acervi.*] Un argument des plus captieux & des plus embarraſſans, eſt celui que les Latins nomment *Sorites* du Grec SOROS, qui ſignifie un monceau. Il eſt compoſé de pluſieurs propoſitions peu différentes les unes des autres, & tellement enchaînées, qu'après avoir débuté par une vé-

rité ſenſible & inconteſtable, on paſſe comme de proche en proche à une concluſion évidemment fauſſe. Pour éviter la ſurpriſe, il faut ſur-tout prendre garde que tout ce qui ſe dit de l'attribut, ſe diſe auſſi du ſujet; qu'il n'y ait point d'ambiguité, ni dans les termes, ni dans les propoſitions; qu'on n'inſere point de propoſition négative parmi des affirmatives; que la propoſition qui précede immédiatement la concluſion ne ſoit point négative, à moins que la concluſion ne le ſoit auſſi; que la liaiſon & la gradation, qui doit être entre les propoſitions, ſoit juſte; enfin qu'il n'y ait dans le Sorite aucune propoſition particuliere, ſi ce n'eſt peut-être la premiere. Ce ſont les judicieuſes régles que Monſieur Facciolati, profeſſeur de Dialectique au Collége de Padoue, a expliquées plus au long dans ſon ſecond diſcours ſur les argumens inſolubles. Dans le vers ſuivant on lit *ad Faſtos* ou *in Faſtos*. Les deux leçons ſont bonnes. J'ai ſuivi celle des plus anciennes copies & de trois excellentes éditions. C'eſt ainſi qu'Horace a coutume de s'exprimer.

49. *Quod Libitina ſacravit.*] La gloire d'un excellent Auteur s'établit pour ainſi dire, à ſa mort. Dès qu'il ceſſe d'être notre contemporain, la jalouſie tombe, & il commence à jouir pleinement du droit qu'il a ſur notre eſtime. Pline * le jeune dit fort bien à ce ſujet, en parlant de Pompée Saturnin: Quoi? s'il avoit vécu parmi des gens que nous n'euſſions jamais vu, nous courrions après ſes livres, nous rechercherions juſqu'à ſes por-

* Pline, au l. 1, Ep. à Euricius.

traits ; & quand nous l'avons au milieu de nous, n'aurons-nous que du dégoût pour ſon mérite, à cauſe de la facilité que nous avons d'en jouir ? Les hommes, ſelon moi, ne ſont rien de plus indigne, rien de plus injuſte, que de refuſer leur admiration à un homme, parce qu'il n'eſt pas mort ; parce qu'il leur eſt permis non ſeulement de le louer, mais de le voir, de l'entendre, de l'entretenir, de l'embraſſer, de l'aimer. *An ſi inter eos quos nunquam vidimus floruiſſet, non ſolùm libros ejus verùm etiam imagines conquireremus ; ejuſdem nunc honor præſentis & gratia quaſi ſaietate langueſcet ? At hoc pravum malignumque eſt, non admirari hominem admiratione digniſſimum, quia videre, alloqui, audire, complecti, nec laudare tantùm, verùm etiam amare contingit.*

50. *Ennius & ſapiens*, &c.] Porphyrion a fort bien vu que ces paroles ſont à l'avantage d'Ennius, & qu'il faut par conſéquent les mettre en la bouche d'un partiſan outré de l'Antiquité. Je ne ſçai pourquoi Monſieur Dacier s'eſt écarté de cette explication, qui eſt naturelle & la ſeule vraie. *Leviter curare*, dit le Scholiaſte, eſt pour *ſecurus jam de proventu laudis ſuæ eſt Ennius, propter quam ante ſolicitus fuerat.* Ennius ſe donnoit pour un autre Homere ; & tandis qu'il étoit en vie, il étoit en peine de ſoutenir cette haute idée : mais depuis que la mort a conſacré ſon nom, *Libitina ſacravit*, & que près de deux Siécles ont paſſé ſur ſes écrits, ſa réputation ne l'inquiéte plus, elle eſt en ſureté de l'aveu même de ſes critiques, ſes promeſſes ſont remplies, & ſon opinion de la tranſmigration des Ames n'eſt point un ſonge, comme ſes ennemis le pré-

tendent. Nous avons dit ſur l'Ode *Te maris & terræ*, que Pythagore infatué de la métempſicoſe ſe vantoit d'avoir été Euphorbe au Siége de Troie ; Ennius pouſſoit l'extravagance plus loin, en diſant que l'ame d'Homere avoit paſſé dans ſon corps, après avoir animé celui de Pythagore.

53. *Nævius in manibus non eſt?*] Cet endroit a été bien maltraité, faute d'avoir ſuivi la penſée d'Horace. Les Grammairiens en avoient apparemment donné l'exemple, en retranchant le ſecond *non*, & les Commentateurs ont achevé de tout gâter. On a lu *nunc eſt* au lieu de *non eſt* ; on a remplacé le ſecond *non*, tantôt par *&*, & tantôt par *at* ; on s'eſt aviſé de partager ce vers entre deux interlocuteurs ; enfin après avoir mis une contradiction entre le premier hémiſtiche & le dernier, on s'eſt donné la torture pour les concilier. La leçon & la ponctuation que j'ai ſuivies après Monſieur Bentlei & Monſieur Cuningam, applaniſſent toutes les difficultés, & préſentent un ſens fort net & fort lié. Névius natif de Campanie fut auteur de diverſes Piéces Dramatiques. Il écrivit auſſi en vers Saturniens l'Hiſtoire de la premiere guerre de Carthage où il avoit ſervi. Soit jalouſie, ſoit vérité, Ennius le reléguoit parmi les Faunes & les Poëtes ſauvages, à cauſe de la groſſiéreté de ſon ſtile, & de la dureté de ſa verſification. Il mourut en 549, & ſa mort précéda celle d'Ennius de trente-cinq ans.

56. *Aufert Pacuvius docti famam ſenis.*] C'eſt-dire, *obtinet doctrinæ famam.* Pacuve petit-fils d'Ennius vivoit vers la 156e Olympiade. Il avoit l'eſprit fort cultivé par la lecture des Auteurs Grecs, dont il faiſoit paſſer les richeſſes

dans ſes compoſitions. Rome n'avoit point eu de meilleur Poëte Tragique avant lui, & il s'en eſt même trouvé très-peu qui l'aient égalé juſqu'au tems des Céſars. Il étoit né à Brindes, & mourut à Tarente, âgé de près de quatre-vingt dix ans. J'ai parlé d'Accius ſur le cinquante-cinquiéme vers de la Satire *Nempe incompoſito*, & de Ménandre ſur le vers onziéme de la Satire *Si rarò ſcribes*.

57. *Afranî toga.*] Afranius vivoit vers l'an 650 de Rome, au tems de Marius. Cicéron lui donne beaucoup d'eſprit & d'éloquence, & Patercule une grande douceur de ſtile avec le talent de plaiſanter agréablement. On n'en fait pas ici un moindre éloge en le faiſant aller de pair avec Ménandre. Il réuſſiſſoit particuliérement dans ce genre de Comédie Romaine que l'on compoſoit ſur les mœurs, les coutumes, & les façons d'agir des Romains, dont on prenoit même les habits ſur le Théâtre; d'où vient qu'on les appelloit *togatæ*, à la différence des Comédies Grecques que l'on appelloit *palliatæ*.

58. *Plautus.*] Il étoit de Sarſine ville d'Ombrie; & quoiqu'il fût plus jeune qu'Ennius, Pacuve & Accius, il mourut avant eux en 570. On le loue ici de ne perdre jamais ſon ſujet de vue, d'avancer toujours vers le dénouement, & de ne laiſſer jamais languir le Théâtre. C'eſt un des principaux talens d'un Poëte Dramatique, & perſonne ne le poſſéda peut-être en un ſi haut dégré que lui. Voiez ce que nous en dirons ſur le vers 271 de l'Epitre du troiſiéme livre.

Epicharmi.] Epicharme, Poëte, Philoſophe, & diſciple de Pythagore, naquit à Sy-

racuſe ou à Craſte ville de Sicile, & vivoit ſelon l'opinion la plus commune, en l'année 300 de Rome. Cependant Ariſtote le fait plus vieux d'un Siécle au moins : c'eſt au troiſiéme chapitre de ſa Poëtique, où il dit qu'il eſt plus ancien que Chionide & que Magnès ; ce qui ſuppoſe qu'il a vécu avant Eſchyle, qui mourut en 379 : & ce ſentiment ſe rapporte à ce que Suidas écrit, que Magnès commença à paroître lorſqu'Epicharme étoit déja vieux. La comparaiſon que l'on en fait ici avec Plaute, donne à croire qu'il fut un des prémiers Poëtes de ſon tems pour la Comédie ; & Platon fit tant de cas de ſes ouvrages Philoſophiques, qu'il jugea à propos de s'en approprier les plus beaux morceaux.

59. *Cæcilius.*] Cécilius Statius étoit un eſclave Gaulois du païs des Inſubriens, que l'on appelle aujourd'hui le Milanès. Il s'adonna à la Poëſie Dramatique, & il y réuſſit ſi bien, qu'il parvint à être un des plus excellens Poëtes Comiques de ſon tems. Il mourut en 586, un an après la mort d'Ennius, & deux ans avant que Térence fît jouer ſa premiere Piéce.

Terentius.] Carthage vit naître Térence dans l'eſclavage ; mais la beauté de ſon eſprit lui procura bientôt la liberté, & le porta enſuite ſur le Théâtre de Rome, où il enleva par ſes Comédies les applaudiſſemens de la Scène. Il fleurit particuliérement entre la ſeconde & la troiſiéme guerre Punique. Sa mort arriva en 595. Il n'avoit que neuf ans quand Plaute mourut. Ces deux Poëtes Comiques Latins ſont les ſeuls qui nous reſtent de ceux qu'Horace vient de nommer, & heureuſe-

ment ce ſont les deux qui ont remporté le prix ſur tous les autres. Mademoiſelle le Févre, dans ſa préface ſur les Comédies de Plaute, reconnoît que les caracteres de Térence ſont mieux marqués & mieux ſuivis, & c'eſt je crois par cet endroit qu'on lui donne ici l'avantage ſur Cécilius.

62. *Livî ſcriptoris ab ævo.*] C'eſt-à-dire depuis l'an 514, que Marc Live Andronic le plus ancien de tous les Poëtes Latins mit ſur le Théâtre ſa premiere Piéce, un an après la premiere guerre de Carthage, & avant la naiſſance d'Ennius. Ce Live Andronic fut affranchi de Livius Salinator, & précepteur des enfans de cet illuſtre Romain. La Langue Latine avoit bien eu ſes Poëtes avant Andronic, comme il paroît par les hymnes des Saliens, & par ce qui eſt dit dans les Loix des douze Tables: mais avant lui perſonne n'avoit fait un Poëme, c'eſt-à-dire, une Piéce réguliere, *juſtum poëma.*

67. *Dicere cedit eos.*] Le ſimple eſt ici pour le compoſé, *cedit* pour *concedit*, comme nous avons vu *cederet* pour *incederet* au vers ſoixante-cinquiéme de la Satire *Sunt quibus in ſatirâ.* On lit ordinairement *credit;* mais un manuſcrit nous a conſervé *cedit* que deux habiles Commentateurs ont rappellé dans le texte. La penſée même d'Horace nous conduit à cette leçon. Il s'agit de réduire un homme entêté en faveur de l'Antiquité. La force des raiſons qu'on lui oppoſe fait impreſſion ſur lui, il a la complaiſance d'avouer qu'il y a dans les Anciens quelques expreſſions trop vieilles, & que leur ſtile a quelque choſe de dur & de languiſſant. *Credit* ne marque

point cet aveu que la complaiſance arrache.

69. *Carmina Lævi.*] Joſeph Scaliger, Gérard Voſſius, & Scriverius ont averti, il y a long-tems, que les Copiſtes & les Grammairiens avoient ſouvent altéré le nom de ce Lévius dans Aulugelle, dans Auſone, dans Priſcien, dans Apulée, & dans Feſtus; & qu'ils l'ont changé en Livius, Lélius, Névius & Novius. Il a été aiſé de s'y méprendre dans Horace. Comme il eſt parlé de Live-Andronic ſept vers plus haut, on a cru que ſon nom devoit ſe trouver dans celui-ci, & l'on a mis *Livî* à la fin du vers. Mais, comme l'a fort bien remarqué Monſieur Bentlei, Live Andronic ne ſert ici que d'époque, & ne doit point être mis au nombre des Poëtes qui ſe ſoutenoient avec honneur ſur la Scène; & il n'eſt pas croïable qu'Orbilius ſe ſoit aviſé, au plus bel âge de la Latinité, de lire aux enfans des premieres Maiſons de Rome, & de leur propoſer comme des chef-d'œuvres, des vers qui, au jugement de Cicéron, ne méritoient pas d'être lus une ſeconde fois, & qu'Ennius même avoit trouvés barbares deux cent ans auparavant. C'eſt donc une néceſſité d'abandonner la leçon ordinaire, pour mettre *Lævî*, que deux excellens Critiques ont déja rétabli dans le texte ſur l'autorité d'un célébre manuſcrit d'Oxford, à qui l'on donne plus de ſept cent ans d'antiquité. Lévius fut un Poëte ancien, mais plus récent que Live Andronic. On ne ſçait pas préciſément le tems où il a vécu, mais on rapporte de lui pluſieurs ouvrages, entr'autres un Poëme ſur Io *, un autre ſur

* *Joſephi Scaligeri Auſonianæ lectiones*, l. 2, c. 27. *Scriverius, in Centonem nuptialem Auſonii.*

les Centaures, une Tragédie d'Alceſte, & quelques Poëſies licentieuſes.

71. *Orbilium dictare.*] C'eſt Orbilius Pupillus natif de Bénévent, qui de ſoldat ſe fit profeſſeur de belles Lettres, & ouvrit ſa claſſe à Rome en 691, étant âgé de cinquante ans. Il ſe fit tant eſtimer dans cette nouvelle profeſſion, qu'on lui dreſſa publiquement une ſtatue. Il étoit d'une grande ſévérité, & Horace qui avoit pris ſes leçons pendant pluſieurs années, en peut être cru ſur ſa parole.

75. *Totum ducit venitque poëma.*] C'eſt-à-dire, *totum poëma injuſtè ducit emtorem & venit.* L'excellent manuſcrit que je viens de citer, m'a fourni encore cette leçon, que Monſieur Bentlei n'a pas fait difficulté de recevoir dans le texte. *Ducere* eſt un mot ordinaire aux bons Auteurs, pour dire dupper quelqu'un. On trouve dans Horace, *ducit te ſpecies, video..... emtorem ducit hiantem.* La leçon ordinaire *vendit* a embarraſſé les Interprétes, & l'embarras étoit bien fondé. Quel pouvoit être le nominatif des deux verbes? que voudroit dire *verſus unus & alter totum poëma vendit?* On prétend que c'eſt une métaphore priſe des marchands d'eſclaves, qui menoient en pompe ceux qu'ils vouloient vendre, ou qui préſentoient d'abord les plus beaux & les mieux faits, pour ſe défaire plus aiſément des autres. Tout cela auroit beſoin de preuves; & après toutes les preuves, la penſée & la conſtruction d'Horace n'en ſeroient guére plus éclaircies.

78. *Nec veniam antiquis.*] Prétendre qu'il n'y a rien de répréhenſible dans les Anciens, & qu'on les deshonore en voulant les excuſer, c'eſt pouſſer l'entêtement juſqu'au dernier

excès. Les Anciens ont des défauts, eh ! qui en doute ? Ils ſeroient même en droit d'en avoir plus que nous, parce qu'étant les derniers venus, nous avons pu profiter de leurs connoiſſances & de quantité de réflexions qu'on a faites depuis eux. Mais ce qui fait leur éloge, c'eſt qu'après tant de Siécles que l'on s'eſt efforcé de les ſurpaſſer, après tant de ſecours que nous avons & qui leur manquoient, on doute encore ſi l'on eſt venu à bout de les égaler. Ces récompenſes, *præmia*, que l'on demande ici pour les Anciens, conſiſtoient à placer leurs ouvrages & leurs ſtatues dans la bibliothéque Palatine.

79. *Crocum floreſque perambulet.*] On ſçait que le Théâtre des Anciens ne manquoit jamais de fleurs ni d'eaux de ſenteur, que l'on ſçavoit diſtribuer de maniere que tout le monde en pût avoir. La Scène même étoit quelquefois toute couverte de ces fleurs, que les Acteurs fouloient aux pieds : & c'eſt ce qui a donné lieu à Horace de plaiſanter ſur le nom d'Atta, qui fut donné au Poëte Titus Quintius, à cauſe de ſa maniere de marcher ſur la pointe des pieds. Ce Poëte fit des Comédies dans le goût d'Afranius. Il mourut à Rome dans la 175e Olympiade, & fut enterré dans le chemin de Préneſte, à une petite lieue de Rome.

82. *Quæ gravis Æſopus*, &c.] Eſope & Roſcius étoient les deux meilleurs Acteurs qui euſſent monté ſur le Théâtre dans le Siécle précédent. Le premier excelloit dans le Tragique ; d'où vient qu'Horace l'appelle *gravis*, c'eſt-à-dire pathétique : l'autre avoit cette maniere de déclamer vive, naturelle &

familiere, qui convient à la Comédie. Il eſt appellé ſçavant, *doctus*, non ſeulement parce qu'il entendoit mieux que perſonne l'art de donner à ſon geſte & à ſa voix un air gracieux, inſinuant & expreſſif, mais encore parce qu'il avoit compoſé un ouvrage plein d'érudition ſur l'éloquence du Théâtre. Après tout, rien ne rehauſſe davantage le mérite de Roſcius que ſa probité. Cicéron en fait en deux mots un éloge parfait dans ſa harangue pour Quintius*, où il dit qu'il étoit ſi bon Acteur, qu'il ſembloit qu'il méritât ſeul de paroître ſur la Scène; & qu'il étoit ſi honnête homme, qu'il ſembloit qu'il méritât ſeul de n'y point monter: *Quum artifex ejuſmodi ſit, ut ſolus dignus videatur eſſe qui in ſcenâ ſpectetur; tum vir ejuſmodi eſt, ut ſolus dignus videatur qui eo non accedat.* On pourroit dire des ſpectateurs de ce tems-ci, ce qu'Horace dit de ceux de ſon tems. Peu de gens ſont aſſez au fait des régles & de la compoſition propre du Théâtre, pour en juger avec diſcernement & avec goût. Une Piéce médiocre jouée par des Acteurs de réputation, leur paroît une Piéce excellente. Tel eſt pour l'ordinaire le jugement du Parterre, & c'eſt pourtant ce Parterre qui ſe croit en droit de décider du mérite des Auteurs.

85. *Imberbi.*] Les manuſcrits de Cruquius, & deux excellentes éditions ont conſervé cette leçon, qui ne peut guére venir des Copiſtes ou des Grammairiens. Voiez ce que nous dirons ſur le vers cent-ſoixante-uniéme de l'Art Poëtique.

86. *Jam Saliare Numæ carmen*, &c.] Ceux qui veulent faire valoir l'Antiquité, ont un

* Nombre 78.

beau champ pour le faire avec avantage dans le grand nombre d'excellens Auteurs qu'elle a produits : mais comme tout ce qui eſt ancien n'eſt pas parfait pour cela, il eſt à propos de choiſir, pour ne pas deshonorer l'Antiquité même par un entêtement ridicule, en propoſant comme des modéles achevés les ébauches Poëtiques de quelques mauvais verſificateurs, qui n'ont eu d'autre gloire que d'avoir donné de fort loin l'idée d'un langage, que des eſprits plus cultivés ont façonné dans la ſuite & accrédité par des compoſitions plus correctes & plus châtiées.

90. *Quòd ſi tam Graiis*, &c.] Ici commence la ſeconde partie de cette Epitre, & ceci eſt lié aſſez naturellement avec ce qui a précédé. Loin de blâmer ceux qui écrivent de notre tems, dit Horace, nous devons leur ſçavoir gré des efforts qu'ils font pour égaler & pour ſurpaſſer, s'il ſe peut, les Anciens. La nouveauté eſt la mere des Sciences & des beaux Arts, elle les a fait naître, elle les entretient, elle les perfectionne. Il a été un tems que ceux que nous appellons Anciens étoient nouveaux, & un jour viendra que ceux qui ſont à préſent nouveaux deviendront Anciens à leur tour. Défaiſons-nous de cette prévention aveugle que nous avons à l'avantage des Anciens, & au déſavantage des Nouveaux : plaçons les uns & les autres dans le même point de vue, & donnons-leur le dégré d'eſtime & de louanges qu'ils méritent indépendamment du tems où ils ont vêcu. L'antiquité & la nouveauté ſont des termes qui marquent ſeulement une ſucceſſion de tems, & qui ne ſçauroient mettre aucune diffé-

rence réelle dans les ouvrages d'eſprit.

94. *In vitium fortunâ labier æquâ.*] La paix a ſes inconvéniens, mais il eſt aiſé d'y remédier; & tout bien compenſé, ſes avantages l'emportent conſidérablement. C'eſt à ceux qui gouvernent à prévenir les uns, & à faciliter la jouiſſance des autres. Qu'un Prince ſçache occuper ſes Sujets au commerce, aux Sciences, aux beaux Arts, à la culture des terres, & à tout ce qui peut procurer le bien de ſon Roiaume, il trouvera dans la paix la ſource d'une gloire d'autant plus eſtimable qu'elle eſt moins commune. Malheur à un Etat, où l'on eſt perſuadé que la guerre eſt un bien néceſſaire. Elle ne peut être un bien, que parce qu'on ne ſçait pas, ou qu'on ne veut pas goûter le bonheur qui eſt attaché à la paix. Ceux qui demandent la guerre, ont ordinairement des intérêts oppoſés à ceux du Peuple. Quand donc Horace dit que la paix introduiſit la molleſſe parmi les Grecs, il parle ſuivant les idées vulgaires d'un héroïſme mal entendu; & cela veut ſeulement dire que les Grecs dégénérerent de leur ancienne bravoure. Peut-être n'étoit-ce pas un mal: & quand ç'en ſeroit un, la paix n'en fut pas la cauſe, mais ſeulement l'occaſion; & la faute n'en doit être rejettée que ſur ceux qui gouvernoient alors la Gréce.

105. *Cautos nominibus certis*, &c.] Ce ſont des termes de banque & de commerce. *Cauti nummi* ſont des deniers que l'on place en prenant bien ſes précautions, pour en aſſurer le fond & l'intérêt. Les Latins ont dit de même *cautum tempus*, *cauta ſumma*, *cautum chirographum*. Par *certa nomina*, il faut entendre de bons

bons débiteurs, des débiteurs non insolvables. Les Grammairiens aiant voulu expliquer ces termes par d'autres synonimes, ont donné occasion aux copistes & aux éditeurs de prendre la glose pour le texte; d'où vient que l'on a remplacé *cautos* par *scriptos*, & *certis* par *rectis*, ce qui a trompé M. Bentlei.

112. *Parthis mendacior.*] Les Romains avoient appris à leurs dépens à ne se pas fier aux Parthes. Ceux-ci avoient trompé Crassus sous ombre de négocier la paix, & l'avoient taillé en piéces; & ils avoient de plus amusé les Romains pendant bien des années, en leur promettant de leur renvoier les prisonniers & les drapeaux que l'on avoit pris sur Crassus & sur Antoine. Leur maniere même de combattre en fuiant, étoit une espéce d'imposture militaire; & tout cela marquoit le caractere de la Nation. Quant à ce que dit Horace, qu'il a souvent promis de ne plus faire de vers, & que cependant il continue toujours d'en faire, cela est commun à tous ceux qui sont véritablement Poëtes. Ils ne trompent point, parce qu'ils ne sont pas maîtres de tenir leur parole, & que l'on compte bien qu'ils ne la tiendront pas.

Priùs orto sole, &c.] Ceci n'est point dit en raillant, comme le prétend Monsieur Dacier. Horace étoit paresseux & se levoit assez tard, cela est vrai; mais il lisoit, composoit & écrivoit ordinairement dans son lit avant que de se lever. Voiez ce que nous avons dit sur le cent vingt-deuxiéme vers de la Satire *Non quia, Mæcenas.*

114. *Abrotonum.*] L'aurône étoit d'un grand usage dans la Médecine. Horace la met ici

pour toutes ſortes de plantes qui ſervent à la même fin.

115. *Quod melicorum eſt promittunt melici.*] J'ai cru devoir adopter la conjecture de Monſieur Bentlei. La leçon ordinaire, *quod medicorum eſt promittunt medici*, eſt bien ancienne; mais je ne puis croire qu'elle ſoit d'Horace, à moins de le charger d'un pléonaſme inexcuſable. Il vient de parler des Médecins, en diſant *abrotonum ægro non audet, niſi qui didicit, dare:* à quoi bon dire la même choſe d'une autre façon, puiſqu'il lui étoit aiſé de fortifier ſa penſée, en ajoutant un nouvel exemple pris de quelqu'autre Profeſſion? Il eſt tout naturel de croire, qu'une lettre miſe pour une autre a produit l'altération dans quelques-unes des premieres copies, & que les Grammairiens & les Editeurs n'ont point fait attention à une mépriſe d'autant plus délicate, que les mots précédens ſembloient y conduire naturellement & l'autoriſer. *Melici* ſe prend ici en général pour des Muſiciens, ſurtout pour ceux qui jouent de quelque inſtrument de Muſique; & ce mot eſt de Cicéron, de Lucréce, d'Aulugelle & d'Auſone.

118. *Hic error tamen*, &c.] Monſieur Boivin * l'aîné veut que l'on place avant ce vers-ci cinquante-quatre vers de l'Epitre *Flore bono*, à commencer à ces mots, *frater erat Romæ*. Nous allons voir que ce morceau ſe ſoutient à merveille dans l'endroit où tous les manuſcrits & toutes les éditions nous l'ont conſervé. J'ajoute qu'il ne ſçauroit convenir ici. L'hiſtoire de ces deux freres, l'un Rhéteur, & l'autre Juriſconſulte, qui encenſoient

* Claude Boivin, de l'Académie Françoiſe.

mutuellement leur mérite ; & celle de cet Argien, qui ſe paſſionnoit devant un Théâtre vuide, comme ſi l'on y eût déclamé les plus belles Tragédies, n'ont aucune liaiſon avec ce qui eſt dit ici, & ne peuvent qu'y cauſer du dérangement. Une choſe pourroit faire illuſion dans le ſyſtême du critique Hollandois ; c'eſt qu'en mettant ici le morceau en queſtion, on liroit tout de ſuite :

Et demtus per vim mentis gratiſſimus error.
Hic error tamen & levis hæc inſania quantas
Virtutes habeat, ſic collige.

Cette répétition d'*error* a, dit-on, de la grace, & fait voir ſenſiblement un rapport & une dépendance entre ces deux vers. Rien cependant n'eſt plus mal imaginé, rien n'eſt plus éloigné de la penſée d'Horace. *Error* dans le premier vers marque un violent ébranlement de cerveau, une vraie maladie, qu'on ne peut guérir qu'avec de l'hellébore le plus pur, *helleboro meraco* : dans le ſecond, c'eſt ſeulement une paſſion trop gtande pour la Poëſie, que le Poëte reprend à la vérité, mais où il trouve cependant beaucoup de bon, *quantas virtutes habeat* ; ce qui ne peut abſolument convenir à la folie du citoien d'Argos.

122. *Incogitat.*] Ce mot eſt trop ſingulier, pour être de la façon des Copiſtes ou des Grammairiens. Cependant il a plu à Rodeille, je ne ſçais pourquoi, de le bannir de la Langue Latine, & de le remplacer par *non cogitat*. Mais eſt-il permis à un Commentateur d'effacer de ſa propre autorité une leçon reçue par tout ce qu'il y a d'éditions

& de manuſcrits, ſans produire aucune raiſon de ce changement? Horace a dit *incogitare* pour *valde cogitare*, *impenſe cogitare*, penſer fortement à quelque choſe, y donner toute ſon application ; & puiſqu'il a emploié ce verbe dans ce ſens-là, il eſt à croire que les Latins l'entendoient alors de même, & qu'ils vouloient rendre par-là l'EMBOULEUEIN des Grecs. Il faut ſeulement remarquer que la prépoſition *in* donne au Participe *incogitans* un ſens tout contraire, ce qui n'eſt pas ſans exemple, comme je crois en avoir averti ailleurs. Au reſte, ces vers nous tracent un caractere des Poëtes, qui ſouffre peu d'exceptions. A parler en général, une inclination dominante pour la Poëſie enchaîne, pour ainſi dire, toutes les autres paſſions, & amortit leur vivacité. Rarement un Poëte eſt-il avare, intéreſſé, chicanneur, malfaiſant. Borné à un amuſement qui eſt toujours louable, tant qu'il n'eſt qu'amuſement, il ne cherche qu'à amuſer auſſi le Public par les productions de ſon eſprit, & ne penſe guére, ni à élever ſa fortune, ni à renverſer celle des autres; & ce que l'on dit ici des Poëtes, ſe peut dire auſſi de la plupart des gens de Lettres.

123. *Vivit ſiliquis & pane ſecundo.*] *Siliqua* eſt proprement la gouſſe ou l'étui qui renferme le fruit de certains légumes, comme des fèves, des pois, & d'autres ſemblables. Ici il ſe prend pour les légumes mêmes. *Panis ſecundus* eſt ce que nous appellons du pain bis, du pain de ménage. Il eſt mitoien entre *panis ſiligineus*, le pain blanc, le pain mollet; & *panis tertiarius*, le pain des Domeſtiques. Ce pain de mé-

nage étoit pour la bouche des Maîtres & des enfans dans preſque toutes les familles; & Suétone remarque qu'Auguſte en faiſoit ſa nourriture ordinaire.

124. *Utilis urbi.*] Les Poëtes, dit Horace, ne ſont pas grands guerriers. Il avoit bien raiſon, & ſon exemple en étoit une bonne preuve. Mais il y a pluſieurs moïens d'être utile à ſa Patrie; & l'on peut dire que la guerre, à moins qu'elle ne ſoit abſolument inévitable, eſt de tous ces moïens le plus affligeant pour un Etat. La Poëſie eſt préſentée ici par ſon bon côté, c'eſt-à-dire par ce qu'elle peut avoir d'utile pour le culte des Dieux & pour l'inſtruction des hommes. L'uſage étoit alors de faire apprendre aux enfans les plus beaux morceaux de Morale des meilleurs Poëtes; & en les faiſant réciter, on avoit grand ſoin de les accoûtumer à bien articuler toutes les ſyllabes & à bien prononcer tous les mots. Faute de cette attention, notre Langue eſt pleine de mauvaiſes prononciations; & l'on trouve tous les jours des gens d'un âge avancé & d'un eſprit cultivé, qui auroient encore beſoin d'un Maître, pour apprendre à lire d'une maniere correcte.

127. *Torquet ab obſcœnis*, &c.] Les Poëtes ne ſont pas toujours les panégyriſtes de la vertu, mais ils ne ſont pas pour cela indignes du nom de Poëtes, comme le dit Monſieur Dacier. Seulement ils s'écartent de la forme de Poëſie la plus noble & la plus utile.

132. *Caſtis cum pueris*, &c.] La célébration des jeux Séculaires ne fut pas un des moindres événemens qui ſignalerent le Regne d'Auguſte, & Horace n'eut pas une petite part à cette gloi-

re par l'honneur que le Prince lui fit de le choisir pour faire les Hymnes qui furent chantées en cette occasion. La flaterie & la vanité ont également fait naître à notre Poëte l'idée d'en rappeller ici le souvenir, & il ne pouvoit le faire d'une maniere plus adroite ni plus délicate. Nous avons vu dans les Remarques sur ce Poëme qu'il fut composé en 737.

134. *Præsentia numina sentit.*] Ceci est parfaitement conforme au dernier quatrain du troisiéme Chant de la Piéce Séculaire, & prouve d'une maniere sensible qu'Horace veut parler ici de cette Piéce.

135. *Doctâ prece.*] Ces mots servent encore à caractériser le Poëme dont nous venons de parler. Notre Poëte a fait peu de Piéces où il y ait eu plus d'érudition.

136. *Avertit morbos.*] On a vu la même chose à la derniere strophe du second Chant Séculaire, *hæc bellum lacrymosum*, &c. Ces autres mots *cœlestes implorat aquas*, *locupletem frugibus annum*, rappellent ce qui a été dit dans le huitiéme quatrain du dernier Chant, *fertilis frugum*, &c. Monsieur Dacier a mis *locupletat* pour *locupletem*, mais il faut croire que c'est une inattention.

138. *Carmine Di superi*, &c.] Cela peut encore avoir rapport aux Fêtes Séculaires, où, comme nous l'avons dit, on faisoit des prieres aux Dieux du Ciel & des Enfers.

139. *Agricolæ prisci*, &c.] Deux choses servent à relever le prix de la Poësie ; elle est très-ancienne chez les Grecs & chez les Latins, & elle est née parmi les plaisirs innocens de la vie champêtre : c'est ce qui fournit la digression suivante, qui donne occasion au Poëte de faire

pluſieurs réflexions curieuſes, critiques, & agréables.

142. *Cum ſociis operum pueris.*] C'eſt la véritable leçon fondée ſur un grand nombre de manuſcrits, que citent Vander Béken & Monſieur Bentlei. Elle ſe trouve auſſi dans les anciennes éditions & dans trois ou quatre autres plus récentes, mais des meilleures. Ceux qui liſent *& ſociis* excluent les femmes & les enfans des travaux de la campagne, & donnent à ces pauvres païſans des eſclaves, deux choſes également contraires à l'uſage des anciens tems dont il eſt parlé ici. Dans le vers ſuivant, je mettrois volontiers *porcâ* avec Monſieur Cuningam, ſi quelque manuſcrit portoit cette leçon; mais ce changement n'eſt point néceſſaire. *Porcus* étoit autrefois des deux genres, & l'on trouve dans Caton *porcum feminam & porco feminâ.* Il faut donc prendre ici *porcus* pour une truie, qui étoit la victime deſtinée à la Terre. *Sus prægnans ei mactatur*, dit Macrobe, *quæ hoſtia eſt propria Terræ.*

144. *Genium memorem brevis ævi.*] Il a été parlé du Génie ſur l'Ode *Æli, vetuſto.* Horace dit que ce Dieu faiſoit ſouvenir les hommes que la vie eſt courte, parce que comme il mouroit avec eux & qu'il entroit dans tous leurs plaiſirs, il les preſſoit de profiter de la vie pour ſe bien divertir.

145. *Feſcennina per hunc*, &c.] C'eſt-à-dire que les païſans du Latium reſpectoient auſſi peu la pudeur dans leurs divertiſſemens, que les Toſcans dans leurs vers. Feſcennie étoit une ville de Toſcane dans le quartier des Vulſiniens, dont les ruines ſe voient à un bon quart de lieue de Galèſe. Elle fut bâtie par les Umbriens

long-tems avant la guerre de Troie : les Pélasges s'en emparerent enſuite ; & au tems même où Horace écrivoit il y reſtoit encore quelques traces de ces étrangers, au rapport de Denis d'Halicarnaſſe. Servius ou ſes compilateurs ſe ſont trompés en mettant cette ville dans la Campanie. Ces Peuples accompagnoient leurs fêtes & leurs réjouiſſances publiques de repréſentations champêtres, où des baladins déclamoient des eſpèces de vers fort groſſiers, & faiſoient mille bouffonneries. Ils gardoient encore moins de meſures dans la célébration des noces, où ils ne rougiſſoient point de ſalir leurs Poëſies par la licence & l'obſcénité des expreſſions. C'eſt delà que les Latins ont dit *Feſcennina licentia* & *Feſcennina loquutio*, pour marquer les vers ſales & deshonnêtes que l'on chantoit aux noces. Monſieur Dacier trouve ici Horace en contradiction avec Tite-Live, & Doujat oppoſe de ſon côté Tite-Live à Valere Maxime * :

* Tite-Live, au l. 7, c. 2. *Sine carmine ullo, ſine imitandorum carminum actu ludiones ex Etruriâ acciti, ad tibicinis modos ſaltantes, haud indecoros motus, more Tuſco, dabant. Imitari deinde eos juventus, ſimul inconditis inter ſe jocularia fundentes verſibus, cepere; nec abſoni à voce motus erant. Accepta itaque res, ſæpiuſque uſurpando excitata : vernaculis artificibus, quia hiſter Tuſco verbo ludio vocabatur, nomen hiſtrionibus inditum : qui non, ſicut ante, Feſcennino verſu ſimilem, incompoſitum, temere, ac rudem alternis jaciebant; ſed impletas modis ſaturas, deſcripto jam ad tibicinem cantu, motuque congruenti peragebant.....* Valère Maxime, au l. 2, c. 4. *Civitas noſtra, placandi cœleſtis numinis gratiâ, compoſitis carminibus aures præbuit, uſque ad id tempus Circenſi ſpectaculo contenta, quod primus Romulus, raptis virginibus Sabinis, Conſualium nomine celebravit. Verùm, ut eſt mos hominum parvula initia pertinaci ſtudio proſequendi, venerabilibus erga Deos verbis juventus, rudi atque incompoſito*

mais

mais je ſuis perſuadé que ces deux Commentateurs auroient penſé autrement, s'ils avoient examiné les choſes de plus près. Dans le troiſiéme Siécle de Rome, les paiſans s'aviſerent de faire entrer quelques vers aſſez informes dans leurs Fêtes. On voulut enſuite faire paſſer à Rome ce divertiſſement de la campagne, & on ſongea à le perfectionner par les agrémens de la Muſique & de la déclamation, pour le rendre plus digne d'un peuple moins groſſier que n'étoient des païſans. Comme les Toſcans avoient particulierement la réputation de réuſſir dans ces ſortes de repréſentations, on fit venir de Toſcane en 392 une troupe de Baladins à l'occaſion des premiers jeux Scéniques. On dreſſa donc pour la premiere fois un Theâtre à Rome, où des Acteurs de la ville réciterent quelques vers Latins plus paſſables pour ce tems-là que ce que l'on entendoit ſur les Theâtre de campagne. Les Toſcans ne parlerent point, parce que des vers en leur Langue n'auroient pas été bien entendus des Romains. Ils firent quelque choſe de plus difficile & de plus agréable, ils ſuppléerent au récit par une déclamation muette & par des danſes de leur païs; de maniere que tous leurs geſtes, tous leurs pas, & tous leurs mouvemens s'accordoient au ſon de la flute, & préſentoient aux yeux de toute l'aſſemblée l'image de leurs penſées & de leurs

motu corporum jocabunda, geſtus adjecit. Eaque res ludium ex Etruriâ arceſſendi cauſſam præbuit, cujus decora pernicitas vetuſto ex more Curetum Lydorumque (à quibus Etruſci originem traxerunt) novitate gratâ Romanorum oculos permulſit. Et quia ludius apud eos hiſtrio adpellabatur, ſcenico nomen hiſtrionis inditum eſt. Paulatim deinde ludrica ars ad ſatirarum modos perrepſit.

ſentimens. Ce ſpectacle charma la jeuneſſe Romaine, on eſſaia d'imiter ce que les Comédiens de Toſcane avoient de bon, on s'étudia à une compoſition de vers plus correcte, & on accompagna le récit de geſtes réglés & du ſon des inſtrumens : ce qui fit naître enſuite l'idée de la Satire, dont Live Andronic donna la premiere ébauche en 514. On voit par cet arrangement naturel des faits, qu'Horace, Valère-Maxime, & Tite-Live, ſont parfaitement d'accord. Le premier dit que long-tems avant les jeux Scéniques les Païſans du Latium récitoient des vers dans leurs Fêtes. Le ſecond nous aſſure que l'on récita à Rome des vers à la premiere repréſentation de ces jeux. Et le troiſiéme ajoute que les Toſcans n'en réciterent point.

Invecta licentia.] Que veut dire *inventa licentia*, qui eſt la leçon ordinaire ? & comment les Grammairiens & les Editeurs ont-ils laiſſé paſſer une pareille conſtruction ? Huit de nos plus habiles Critiques ont réformé le texte avant moi par le changement d'une ſeule lettre, & j'ai cru ne pouvoir mieux faire que de les ſuivre. Je lis auſſi quatre vers après *cæpit verti*, & non pas *verti cæpit*, & j'ai pour moi un grand nombre de manuſcrits, les anciennes éditions, & quatre autres plus récentes mais des meilleures. La choſe eſt de peu de conſéquence, mais enfin c'eſt un changement fait au texte, & je ſuis bien aiſe d'en produire les raiſons.

153. *Lex pœnaque lata.*] La Loi des douze Tables étoit conçue en ces termes : *ſi quis occentaſſit malum carmen, ſive condidiſſit, quod injuriam faxit flagitiumve alteri, capital eſto.* C'eſt-

à-dire, ſi quelqu'un a chanté ou fait méchamment des vers contre la réputation ou l'honneur d'un autre, qu'il ſoit puni de mort. Ceci prouve ce que j'ai dit ſur le vers ſoixante-deuxiéme, que les Latins faiſoient des vers dès les premiers Siécles de Rome, puiſque cette Loi fut portée en 302.

154. *Formidine fuſtis.*] Par la crainte d'expirer ſous les coups de bâton. Cette peine étoit propre des perſonnes libres de baſſe condition, & s'appelloit *fuſtuarium.* Horace emploie à ſon ordinaire une ſorte de peine capitale pour toutes les autres.

156. *Græcia capta*, &c.] Le Poëte paſſe inſenſiblement à la troiſiéme partie de ſa lettre, où il traite du Theâtre.

158. *Defluxit numerus Saturnius.*] Ces vers étoient les mêmes que les vers Feſcennins, & ces deux noms leur ſont venus de deux des plus anciennes villes de Toſcane. Saturnia étoit dans le quartier des Ruſelans, vers la ſource de l'Albégna, & ſes ruines portent encore aujourd'hui le nom de Sitorgna. L'éthimologie que je donne à ces vers eſt bien différente de celle qu'ont imaginé les Grammairiens & que les Commentateurs ont copiée: mais elle me paroit plus raiſonnable. J'ai parlé fort au long des vers Saturniens dans mon Traité de la Verſification Latine, car cette matiere eſt beaucoup plus étendue qu'on ne penſe. J'ai même oſé rappeller dans quelques-unes de mes Poëſies une compoſition qui m'a paru digne d'être conſervée.

160. *Hodieque manent veſtigia ruris.*] Monſieur Dacier a fort bien vu que cela ne pouvoit avoir rapport qu'aux Farces, *exodia*, qui avoient en-

core quelque choſe de la groſſiéreté des premieres Satires.

162. *Poſt Punica bella quietus.*] Il faut ſous-entendre *Romanus*. Cela ſignifie ſeulement que les Romains ne s'aviſerent point de lire les Grecs avant les guerres de Carthage. L'année d'après que la premiere de ces guerres fut finie, c'eſt-à-dire en 514, Live Andronic originaire de Gréce les mit en goût de lire les Poëtes de ſon païs. La République ſe trouvoit alors en paix, & le Temple de Janus fut fermé en cinq cent dix-neuf.

163. *Sophocles, & Theſpis, & Eſchylus.*] Theſpis vivoit l'année deux cent trente-trois de Rome, ſous le regne de Darius fils d'Hyſtaſpe. Il trouva en Gréce le Theâtre bien brute, & il ne commença à le dégroſſir que par les derniéres Piéces qu'il donna. Dans le tems dont parle Horace, c'eſt à dire pendant la premiere guerre de Carthage, Live Andronic pouvoit encore avoir lu quelques Piéces de Theſpis: mais elles diſparurent bientôt entiérement; & il y a tout lieu de croire que ce que Plutarque, Pollux, & Clément d'Alexandrie citent de ce Poëte Grec, eſt l'ouvrage d'Héraclide du Pont, qui au rapport d'Ariſtoxène, fit paroître quelques Tragédies de ſa façon ſous le nom de Theſpis: *Ariſtoxenus*, dit Diogène de Laerce, *Heraclidem Ponticum tragœdias feciſſe ait, illiſque Theſpidis nomen inſcripſiſſe.* Eſchyle, qui mourut vers l'an de Rome deux cent ſoixante-dix-neuf, avança conſidérablement ce que Theſpis n'avoit fait qu'ébaucher, & les Anciens le regardent avec raiſon comme le réformateur de la Tragédie chez les Grecs. Mais Sophocle paſſa de beaucoup tous les Poëtes qui l'avoient pré-

cédé en ce genre d'écrire, & il fit paroître la Tragédie avec toute ſa dignité dans ſon Philoctète, dans ſes deux Œdipes, & dans ſon Ajax. Il étoit Athénien, & mourut en trois cent cinquante-quatre de Rome, à l'âge de quatre-vingt-quinze ans.

164. *Tentavit quoque rem.*] C'eſt-à-dire, *tentavit quoque ſi dignè poſſet argumenta Græcarum fabularum in Latinum ſermonem convertere.* Horace a pris *res* dans le même ſens quatre vers après, quand il a dit, *comœdia res arceſſit è medio*; & nous en verrons encore plus d'un exemple dans l'Art Poëtique. Ceux qui traduiſirent en Latin les Piéces des Grecs ſont Accius, Cécilius, Pacuve, & Névius.

167. *Inſcitè.*] On a lu *inſcitiæ, in ſcriptis, in libris.* Monſieur Cuningam a propoſé *in ſchediis*, & Monſieur Bentlei a mis *inſcitus.* La premiere leçon n'eſt qu'une altération d'*inſcitè*, & ne ſçauroit entrer ni dans la conſtruction, ni dans la meſure du vers. Les trois ſuivantes ſentent les gloſes de Grammairien; & la derniere n'eſt ni autoriſée, ni néceſſaire. Celle que j'ai ſuivie ſe trouve dans les plus anciens manuſcrits, & eſt conforme à l'explication des Scholiaſtes, qui ont rendu *inſcitè* par *ſtultè.*

171. *Adſpice Plautus quo pacto*, &c.] Plaute & Doſſennus ſervent ici de preuves pour montrer que les meilleurs Poëtes ne ſe ſoutiennent pas toujours dans la Comédie, comme Daniel Heinſius & Monſieur Dacier l'ont fait voir. Fabius Doſſennus étoit un Poëte Comique eſtimé de ſon tems. Pline & Sénèque en ont parlé. Le *ſoccus* étoit une chauſſure baſſe, qui étoit à l'uſage des Comédiens. Les éditeurs ont mis ici *Dorſennus*, mais les manuſcrits portent *Doſſen-*

nus. Les Latins ont dit de même *doſſum* & *doſſuarius* pour *dorſum* & *dorſuarius*.

175. *Geſtit enim nummum in loculos demittere.*] Ceci eſt dit également des deux Poëtes dont on vient de parler. Tout Auteur mercénaire avilit ſon talent, & fait ordinairement tort à ſes ouvrages. Si Plaute & Doſſennus avoient été moins intéreſſés, leurs Piéces en auroient été plus parfaites. Moliere grand imitateur de Plaute n'a pu ſe garantir de ce défaut, & quelques-unes de ſes Comédies ont fait dire qu'en travaillant pour la Cour il n'avoit pas oublié la Ville, & qu'avec le revenu des Loges il avoit voulu fonder celui du Parterre. Santeuil de Saint Victor nous a donné certainement d'excellentes Hymnes, mais il s'en faut bien qu'elles ne ſoient toutes de la même beauté. Une veine d'intérêt en a gâté une bonne partie, & les connoiſſeurs ſentent bien que les inſpirations de ſa Muſe étoient ordinairement réglées par le produit des Piéces.

177. *Ventoſo gloria curru.*] C'eſt-à-dire ſur un char léger, branlant & peu aſſuré. Horace a voulu marquer par cette métaphore les riſques que court un Poëte en tentant la fortune du Theâtre.

188. *Ad incertos oculos.*] A quoi bon lire ici *ingratos* avec Monſieur Bentlei, ou *inceſtos* avec Monſieur Cuningam? Il n'y a aucune variété dans les manuſcrits, & la leçon univerſellement reçue fait un fort beau ſens. Horace dit *oculos incertos*, c'eſt-à-dire *vagos*, *inconſtantes*, des yeux avides de tout voir, & qui paſſent continuellement d'un objet à un autre. Rien ne marque mieux le véritable caractere du Peuple.

189. *Quatuor aut plures*, &c.] Je remarque en paſſant que les Anciens ont toujours allongé la premiere ſyllabe de *quatuor*. Nos Poëtes d'aujourd'hui ſe donnent le droit de l'abréger, mais l'autorité de tous les Modernes ne ſçauroit contrepeſer en cela l'uſage conſtant de l'Antiquité. La toile qui bordoit le Theâtre chez les Anciens ſervoit tout au rebours de ce que nous faiſons. Elle étoit attachée par le bas, en ſorte qu'on la levoit pour couvrir le Theâtre, & on l'abbaiſſoit pour le découvrir. De-là vient qu'on diſoit en Latin *tollere aulæa*, lever la toile, quand on fermoit la Scéne & que les Acteurs ſe retiroient; & *premere aulæa*, baiſſer la toile, quand on découvroit le Theâtre pour commencer l'action. Nous dirions à préſent tout le contraire.

192. *Eſſeda feſtinant*, &c.] J'ai parlé de *petorritum* ſur le cent quatriéme vers de la Satire *Non quia, Mæcenas*. *Eſſedum* & *pilentum* étoient deux autres eſpéces de chars, dont le premier venoit des Bretons inſulaires ou des Belges, & ſervoit à la guerre; & l'autre étoit propre des Dames Romaines. En Flandre les cochers diſent encore HESSICHDOM, quand ils veulent animer leurs chevaux à aller vîte; ce qui donne à croire que l'*eſſedum* fut ainſi nommé à cauſe de ſa légéreté. Les vaiſſeaux dont il eſt parlé ne paroiſſoient qu'en peinture ſur de la toile ou ſur du bois, de même que les villes que l'on portoit dans ces ſortes de repréſentations. C'eſt l'explication de cet endroit qui me paroît la plus naturelle. La ville de Corinthe tient ici la place de toute autre ville priſe ſur les ennemis.

195. *Diverſum confuſa genus*, &c.] La conſ-

truction eſt, *panthera camelo confuſa, diverſum tamen ab utroque genus.* La girafe, en Latin *camelopardalis*, tient de la nature de la panthere & du chameau. Pline l'a fort bien décrite au livre huitiéme, chapitre dix-huit. Les éléphans blancs ſont les plus eſtimés, parce qu'ils ſont les plus rares.

198. *Mimo.*] Ce mot eſt pris dans une ſignification générale pour les Acteurs qui repréſentoient ce triomphe ſi mal placé. Il eſt parlé de Démocrite ſur le douziéme vers de l'Epitre à Iccius, & du mont Gargan ſur l'Ode *Non ſemper imbres.*

203. *Artes.*] C'eſt l'induſtrie & l'habileté des ouvriers, qui paroiſſoient dans tout l'appareil du ſpectacle, dans les décorations, dans les étoffes, &c. comme je l'ai mis dans la traduction. Le ſot peuple admire tous ces ornemens étrangers à la Piéce: pour ce qui eſt des beautés de la Piéce même, il s'en ſoucie fort peu, ou plutôt il n'y entend rien.

213. *Modò me Thebis, modò ponit Athenis.*] Cela doit s'entendre de différentes Piéces, & les loix du Theâtre ne permettent pas de le prendre autrement.

214. *Verùm age, & his,* &c.] Horace ne ſe borne pas aux Poëtes Dramatiques; il ajoute que ceux qui travaillent à éterniſer par leurs Poëſies la mémoire des grands hommes méritent qu'Auguſte ait pour eux une attention particuliere. Cette derniere partie conduit notre Poëte aux louanges de ce Prince d'une maniere également flatteuſe & intéreſſante.

216. *Curam impende brevem.*] Cette leçon eſt d'un excellent manuſcrit, & deux Critiques l'ont déja rétablie dans le texte. Monſieur Da-

cier s'en eſt tenu à *redde*, qui eſt la leçon ordinaire. La difficulté eſt de bien déterminer le ſens de cette derniere expreſſion. Il en propoſe cependant deux dans ſes notes. Horace, ſelon lui, dit à Auguſte : Diminuez & abrégez les chagrins & les inquiétudes que leur donne le mauvais état de leurs affaires : ou le peu de cas que vous faites d'eux en leur préférant les Poëtes qui travaillent pour le Theâtre. Ce paſſage, ajoute-t'il, ne peut recevoir que ces deux explications. Ce qui eſt ſurprenant, c'eſt que Monſieur Dacier a été lui-même contre ſa déciſion, en traduiſant ce paſſage dans un ſens tout différent. Monſieur Bentlei n'a pas manqué de tomber ſur le Commentateur François, en lui montrant; premiérement, que ſa traduction ne s'accorde point avec la leçon qu'il a ſuivie, & que l'on n'a jamais dit en Latin *reddere curam alicui* pour *curam alicujus agere*; ſecondement, que les deux autres explications qu'il propoſe dans les notes ſont pitoiables & ne méritent pas d'être réfutées : *quæ quàm febriculoſa ſint & planè ægrotorum ſomnia, neque digna quæ refellantur, res ipſa clamat.* La critique eſt juſte, mais elle eſt trop forte ; & un peu plus de politeſſe n'auroit rien diminué de la ſolidité. Il a été parlé pluſieurs fois du Temple & de la Bibliothéque d'Apollon Palatin qu'Auguſte dédia à ce Dieu en ſept cent vingt-ſix.

221. *Solicito damus aut feſſo.*] Nous avons vu au ſoixante-troiſiéme vers de la Satire *Omnibus hoc vitium eſt*, qu'il étoit échappé quelquefois à Horace de faire de ces contretems. Mais il fut enſuite plus réſervé, comme il paroît par les inſtructions qu'il donna à Vinius, quand

il lui envoia porter cette même Lettre à Auguſte.

225. *Tenui deducta poëmata filo.*] J'ai expliqué cette maniere de parler ſur le quarante-quatriéme vers de la Satire *Nempe incompoſito*. *Tenuis* eſt un de ces mots, qui ont une ſignification avantageuſe ou déſavantageuſe, & dont le ſens dépend de l'endroit où on les place & des autres mots à quoi on les joint. Ici il ſe prend en bonne part, auſſi bien que dans le cinquiéme vers de l'Epitre *Humano capiti*. Auſone a dit de même, dans ſon Poëme ſur la Moſelle :

Mollia ſubtili nebunt mihi carmina filo
Pierides, tenuique aptas ſubtemine telas
Percurrent, dabitur noſtris quoque purpura fuſis.

229. *Sed tamen eſt operæ pretium*, &c.] C'eſt avant ce vers que Daniel Heinſius veut inſérer cinquante-quatre vers de l'Epitre *Flore bono*, depuis ces mots *frater erat Romæ*. Sans parler qu'il y a dans ce morceau des choſes qui ne peuvent convenir à Auguſte, comme je l'ai montré ailleurs, il ſuffit de ſuivre ici la penſée d'Horace, pour voir qu'il n'y manque rien, & que les cinquante-quatre vers en queſtion y cauſeroient une interruption inexcuſable. Nous autres Poëtes, dit-il, nous nous faiſons bien du tort par la conduite que nous tenons. Cependant malgré tous nos défauts, il eſt de l'intérêt d'un Prince, qui fait des actions dignes d'être tranſmiſes à la poſtérité, d'animer les grands Poëtes à écrire, en leur propoſant des récompenſes & en ſe les attachant par ſes bienfaits. Rien n'eſt lié plus naturellement que ces deux

penſées; & l'on ne peut les ſéparer, ſans rompre le raiſonnement du Poëte.

230. *Ædituos.*] On appelloit *Æditui*, *Æditimi*, ou *Æditiuentes*, ceux qui avoient la garde des Temples. La métaphore eſt fort à la louange d'Auguſte. Depuis que ce Prince avoit reçu les honneurs Divins, Horace regarde ſes grandes actions comme des choſes ſacrées, dont les Poëtes ſont comme les dépoſitaires.

233. *Chœrilus.*] Il y a eu conſtamment deux Chériles au moins; l'un bon, l'autre mauvais Poëte. On en compte même juſqu'à quatre. Celui dont parle Horace vivoit du tems d'Alexandre le Grand, & n'a pas laiſſé d'avoir ſes partiſans. Euphorion en étoit un des plus déclarés, comme Cratès le Grammairien le lui a reproché d'une maniere fort injurieuſe. Ariſtote & Quinte-Curce conviennent avec Horace du mauvais talent de ce Chérile pour la Poëſie. Les Philippes étoient une monnoie à l'empreinte de Philippe de Macédoine, qui valoit environ neuf livres.

239. *Ne quis ſe præter Apellen,* &c.] Apelle fut un fameux Peintre, & Lyſippe un Statuaire célébre; le premier de l'Iſle de Cos dans l'Archipel, & le ſecond de Sicyône ville d'Achaïe.

240. *Duceret æra.*] C'eſt ainſi qu'il faut lire, après tout ce qu'il y a de manuſcrits & d'éditions avant Lambin. Les Latins ont dit *ducere vultus de marmore*, *ducere aliquem ex ære*, *effigiem ære ducere*, *ducere ocreas argento.* Horace a mis ici d'une maniere figurée *ducere æra*; il a ſubſtitué la matiere à la Perſonne ou à la Statue, & je crois qu'un Poëte a été en droit de s'exprimer ainſi. Je trouve même qu'il rentre dans l'expreſſion des autres, puiſqu'*æra vultum Ale-*

xandri ſimulantia, n'eſt autre choſe qu'*effigies Alexandri ex ære*. C'eſt donc inutilement, comme ſans autorité, que quelques Critiques ont oſé réformer le texte, & lire *cuderet æra*. Monſieur Bentlei cite & raiſonne, mais il ne prouve rien en faveur de cette correction. *Alius Lyſippo* eſt pour *alius à Lyſippo*, *alius quàm Lyſippus*. Nous avons expliqué cette conſtruction ſur le vingtiéme vers de l'Epitre *Ne perconteris*.

242. *Judicium ſubtile videndis artibus.*] Le jugement qu'Horace porte d'Alexandre eſt remarquable. Ce Prince eſtimoit Homère, Eſchyle, Sophocle, Euripide, & les liſoit avec goût: mais cette eſtime & ce goût ſe bornoient ſeulement aux grandes inſtructions qu'il trouvoit dans leurs ouvrages, & il pouvoit avec tout cela ignorer les délicateſſes de la belle Poëſie. Je n'en ſuis pas ſurpris, & la choſe n'eſt pas ſans exemple. Un homme d'eſprit, ſçavant, & capable de bien juger des Poëtes Grecs & Latins, m'a avoué qu'il les liſoit avec plaiſir, & qu'il étoit charmé de la conduite de leurs Piéces, de la nobleſſe de leurs penſées, & de la pureté de leurs expreſſions; mais qu'il n'avoit jamais pu diſtinguer les vers de la proſe, qu'il ne trouvoit point de différence entre le ſtile de l'un & de l'autre, & que ſon oreille n'étoit nullement flattée de la cadence d'une verſification harmonieuſe. J'en pourrois citer encore un autre d'une érudition ſinguliere, qui n'apperçoit aucune de ces graces dans les Odes d'Horace, & qui ne reconnoît point Virgile dans l'Enéide. Cherile avoit apparemment compoſé un Poëme à l'honneur d'Alexandre; ce Prince affamé de gloire ſe laiſſa prendre à ce qui flattoit

ſa vanité, & la mauvaiſe cadence des vers diſparut à la faveur des louanges dont ils étoient aſſaiſonnés. On doit entendre de la même maniere ce qu'on dit ici du diſcernement d'Alexandre pour les Arts. Qu'un Roi en ait ſeulement une connoiſſance générale & ſuperficielle, la flatterie y ajoutera bientôt ce qui lui manque, & le fera paſſer pour le plus grand connoiſſeur de ſon Roiaume.

244. *Bœotûm in craſſo*, &c.] La Béocie étoit une Province de l'Achaïe, qui s'étendoit depuis le golfe de Corinthe juſqu'à l'Euripe, entre la Phocide, les Locriens, & l'Attique. C'eſt aujourd'hui la Livadie du milieu. L'air de ce païs étoit communément fort épais, d'où vient que ceux qui ſe perſuadoient que le climat entre pour beaucoup dans la trempe de l'eſprit regardoient les Béociens comme des eſprits peſans & tardifs, & cette ſtupidité paſſa même en proverbe. Mais l'expérience a démenti plus d'une fois cette prévention, comme nous l'avons vu ailleurs. Cornélius Népos reconnoît quelque choſe de vrai dans le reproche qu'on faiſoit aux Béociens, mais il en attribue la cauſe à leur éducation. *Omnes Bœotii*, dit-il dans la vie d'Alcibiade, *magis firmitati corporis quàm ingenii acumini inſerviunt.*

246. *Quæ multâ dantis cum laude tulerunt.*] Horace a bien raiſon. Rien ne fait plus d'honneur à un Prince que ſon attention & ſon diſcernement à placer ſes bienfaits ſur les perſonnes capables d'immortaliſer ſa gloire & celle de l'Etat par les productions de leur eſprit. Mais cette attention & ce diſcernement ſuppoſent un goût exquis pour les Sciences, ce qui ſe trouve rarement dans les Souverains &

dans leurs Miniſtres. Auguſte & Mécène avoient particuliérement cet avantage, & qui plus eſt l'un & l'autre fourniſſoient une ample matiere aux Poëtes, & ſe rendoient dignes de l'immortalité par les grandes choſes qu'ils opéroient pour le bien de l'Empire.

247. *Virgilius Variuſque.*] Il y avoit onze ans que Virgile étoit mort, & Varius l'avoit apparemment ſuivi quelques années après. Rodeille trouve dans ces vers le ſujet même de toute la Piéce : il prétend que ces deux Auteurs étoient encore en vie ; que Virgile avoit commencé ſon Enéide depuis deux ans, & que cette Epitre fut écrite pour engager Auguſte à tourner toute ſa protection ſur les Poëtes Epiques. Mais cette opinion n'a nulle vraiſemblance. La date eſt abſolument démentie par ce que nous avons dit du Poëme Séculaire ſur les vers précédens, & par ce que nous allons dire ſur les vers ſuivans. D'ailleurs le Poëte s'y prendroit de trop loin pour venir à ſon but, & quinze vers noiés, pour ainſi dire, dans le nombre de près de trois cent ſont un trop petit objet pour croire qu'Horace en ait voulu faire le point eſſentiel de ſa Piéce, & que le Prince à qui elle eſt adreſſée ait pu le démêler aiſément.

252. *Arces montibus impoſitas.*] En ſept cent trente-neuf Druſus prit & ruina les Forts que les Noriques avoient élevés ſur les hauteurs des Alpes, comme nous l'avons vu dans l'Ode *Quæ cura Patrum.* En ſept cent quarante-deux & les deux années ſuivantes, il ſoumit les Sicambres, les Uſipètes, les Friſiens, & les Chéruſques ; & pour tenir ces Peuples dans le devoir, il fit élever ſur les bords du Rhin quanti-

té de Forts, qui ſubſiſtent encore pour la plupart, au rapport de Vander Béken. Les paroles d'Horace s'étendent ſur ces deux expéditions: mais on ne voit point quel ſens elles pourroient avoir en prenant l'année ſept cent vingt-cinq pour la date de cette Piéce, comme l'a fait Rodeille. Monſieur Dacier a trouvé dans un paſſage de Florus, que Druſus mit auſſi des garniſons le long de la Meuſe, de l'Elbe, & du Véſer (*præſidia ubique diſponit, per Moſam flumen: per Albim, per Viſurgim, & per Rheni quidem ripam quinquaginta amplius caſtella direxit*) & il a ſuppoſé que tout cela étoit fait en ſept cent quarante-trois, où il prétend que cette Epitre fut compoſée. Mais ce ſçavant Critique n'a pas fait réflexion que ce jeune Prince ne paſſa le Véſer & ne s'avança vers l'Elbe qu'en ſept cent quarante-cinq, & que Florus a ramaſſé dans le paſſage que nous venons de citer les actions de trois ou quatre années.

254. *Tuiſque auſpiciis totum*, &c.] Horace joint ici deux choſes. Les guerres venoient d'être terminées par tout l'Empire ſous les Auſpices d'Auguſte, c'eſt-à-dire par ſes Lieutenans, & ce Prince venoit de fermer le Temple de Janus. Or les deux premieres fois qu'Auguſte avoit fermé ce Temple, ſçavoir en ſept cent vingt-cinq & en ſept cent trente, il avoit commandé ſes armées en perſonne. L'Hiſtoire nous apprend de plus que ce Temple fut ouvert en ſept cent trente-deux juſqu'en ſept cent quarante-quatre, qu'on le ferma à l'occaſion des victoires de Tibère & de Druſus; & elle ajoute qu'à la fin de ſept cent quarante-quatre on l'ouvrit de nouveau, pour ne le plus fermer

du vivant d'Auguſte. L'année ſept cent vingt-ſix ne ſçauroit donc être l'époque de cette Epitre, & tout s'accorde à l'attacher à l'année ſept cent quarante-quatre.

255. *Clauſtraque cuſtodem pacis*, &c.] Depuis ſept cent trente-deux, qu'Auguſte ouvrit le Temple de Janus pour la ſeconde fois, il eut toujours des guerres ſur les bras, qui ne lui permirent pas de le fermer avant ſept cent quarante-quatre. L'expédition contre les Parthes ne finit qu'en ſept cent trente-quatre. Pendant les neuf ou dix années ſuivantes, l'Afrique, les Cantabres, les Pannoniens, la Gaule, la Germanie, les Beſſes, les Noriques, les Boſphorins, la Thrace, les Daces, & les Dalmates, occuperent Balbus, Agrippa, Lollius, Tibère, Druſus, & Piſon. Sur la fin de ſept cent quarante-trois le Sénat fit un Décret pour fermer le Temple de Janus; & Dion aſſure à la fin du livre cinquante-quatriéme qu'Auguſte étant de retour à Rome avec Tibère & Druſus l'année ſuivante, le Décret du Sénat fut exécuté. *Decretum eſt ut Janus geminus, bellis jam compoſitis clauderetur.... Cum Auguſto Romam redierunt, ac ea omnia quæ decreta propter victorias fuerant adimpleverunt.*

256. *Te principe.*] Nous avons dit ſur l'Ode *Jam ſatis terris*, que le nom de Prince ne fut déféré à Auguſte qu'au commencement de ſept cent vingt-ſept; par conſéquent Horace n'a pu lui donner cette qualité en ſept cent vingt-cinq. C'eſt une nouvelle preuve, qui ruine l'époque de Rodeille.

258. *Nec meus audet rem tentare pudor.*] Horace a cependant chanté les exploits d'Auguſte dans pluſieurs de ſes Odes: mais depuis qu'il a

fait

fait mention de Virgile & de Varius, il ne parle plus que du Poëme Epique, que ſa pareſſe plutôt que ſa modeſtie l'empêcherent toujours d'entreprendre. Peut-être auſſi n'avoit-il pas le génie tourné à cette ſorte de compoſition.

EPISTOLA II.

AD JULIUM FLORUM.

Excuſando ſe, quòd nihil ad illum ſcripſerit, melius eſſe declarat vitam quàm verſus componere.

FLORE, bono claroquè fidelis amice Neroni;
Si quis fortè velit puerum tibi vendere natum
Tibure vel Gabiis, & tecum ſic agat: Hic & Candidus, & talos à vertice pulcher ad imos,
Fiet eritque tuus, nummorum millibus octo;
Verna miniſteriis ad nutus aptus heriles:
Literulis Græcis imbutus, idoneus arti
Cuilibet; argillâ quidvis imitaberis udâ:
Quin etiam canet indoctum, ſed dulce, bibenti:
Multa fidem promiſſa levant, ubi pleniùs æquo
Laudat venales, qui vult extrudere, merces.
Res urget me nulla; meo ſum pauper in ære:
Nemo hoc mangonum faceret tibi: non temere à me
Quivis ferret idem: ſemel hic ceſſavit, & (ut fit)
In ſcalis latuit metuens pendentis habenæ:
Des nummos, excepta nihil te ſi fuga lædit.

Vers 16. *lædat.*

EPITRE DEUXIÉME.

A JULIUS FLORUS.

En s'excuſant de ce qu'il ne lui a point encore écrit, Horace lui déclare qu'il vaut beaucoup mieux s'occuper à régler ſa vie que de s'amuſer à faire des vers.

FLORUS, ami fidéle d'un Prince (1) qui n'a pas moins de bonté que de valeur ; je ſuppoſe que quelqu'un veut vous vendre un eſclave né à Tivoli ou à Gabies, & qu'il vous dit : Ce jeune homme eſt beau & bien fait, regardez-le depuis la tête juſqu'aux pieds ; vous ne lui trouverez pas le moindre défaut. Il ſera à vous, ſi vous le voulez, pour le prix de huit cent francs. Il eſt venu au monde dans ma maiſon, il obéit au moindre coup d'œil de ſon maître, il ſçait paſſablement le Grec, il eſt propre à tout ; enfin, c'eſt une cire molle, dont vous ferez tout ce que vous voudrez. Il chantera même dans le beſoin : il eſt vrai qu'il n'a pas de méthode, mais il a la voix aſſez agréable pour faire plaiſir dans un repas. Je ſçai qu'un marchand, à force de vanter une marchandiſe dont il veut ſe défaire, donne ſujet de ſoupçonner ſa bonne foi : mais je ne ſuis point preſſé de vendre ; & ſi j'ai peu de bien, du moins je n'ai point de dettes. Tout

(1) De Tibère.

Ille ferat pretium, pœnæ ſecurus, opinor.
Prudens emiſti vitioſum : dicta tibi eſt lex :
Inſequeris tamen hunc, & lite moraris iniquâ.
Dixi me pigrum proficiſcenti tibi, dixi
Taſibus officiis prope mancum : ne mea ſævus
Jurgares ad te quòd epiſtola nulla veniret.
Quid tum profeci, mecum facientia jura
Si tamen adtentas ? Quereris ſuper hoc etiam, quòd
Expectata tibi non mittam carmina mendax.
Luculli miles collecta viatica multis
Ærumnis, laſſus dum noctu ſtertit, ad aſſem
Perdiderat : poſt hoc vehemens lupus, & ſibi & hoſti
Iratus pariter, jejunis dentibus acer,
Præſidium regale loco dejecit, ut aiunt,
Summè munito, & multarum divite rerum.
Clarus ob id facti, donis ornatur honeſtis,
Accipit & bis dena ſuper ſeſtercia nummûm.
Fortè ſub hoc tempus caſtellum evertere Prætor
Neſcio quod cupiens, hortari cœpit eumdem
Verbis, quæ timido quoque poſſent addere mentem :
I, bone, quo virtus tua te vocat, i pede fauſto,
Grandia laturus meritorum præmia : quid ſtas?
Poſt hæc ille catus, quantumvis ruſticus : Ibit,
Ibit eo, quo vis, zonam qui perdidit, inquit.

Vers 32. *id factum.* V. 40. *qui zonam.*

autre que moi ne vous fera pas ſi bonne compoſition, & je ne la ferois pas à tout autre qu'à vous. Je vous dirai ſeulement qu'il a été pris une fois en faute, & qu'il ſe cacha comme il eſt naturel (2), de peur d'avoir les étrivieres. Ça, comptez-moi de l'argent: à moins que vous ne ſoiez rebuté par un certain petit défaut, que je ne garantis point; c'eſt qu'il eſt un peu ſujet à faire des eſcapades. Après cela, il eſt hors de doute que le marchand peut prendre la ſomme en toute ſureté. On vous a déclaré le défaut de l'eſclave que vous achetiez, & la vente s'eſt faite dans toutes les formes preſcrites par la Loi. Cependant vous l'entreprenez en Juſtice, & vous lui faites un mauvais procès. Voilà juſtement la conduite que vous tenez à mon égard. Quand vous partîtes d'ici, je voulus prévenir les plaintes que vous pourriez faire de moi, ſi vous ne receviez point de mes lettres; je vous dis que j'étois un franc pareſſeux, & qu'il n'y avoit guére d'homme moins propre que moi aux devoirs que vous m'impoſez. Qu'ai-je gagné par-là? Vous donnez atteinte à un droit qui devroit faire ma ſureté; & vous allez juſqu'à me reprocher que je manque de parole, parce que je ne vous envoie pas des vers que vous attendiez. Un ſoldat de Lucullus s'étoit fait avec bien de la peine une petite ſomme d'argent: une nuit qu'épuiſé de fatigue il dormoit profondément, on lui vola tout juſqu'au dernier ſou. Déſolé de cette perte, il entre dans les plus violens mouvemens de colere

(2) Il ſe cacha, craignant les courroies qui ſont pendues au bas de l'eſcalier.

Romæ nutriri mihi contigit, atque doceri
Iratus Graiis quantùm nocuiſſet Achilles.
Adjecere bonæ paulo plus artis Athenæ:
Scilicet, ut poſſem curvo dignoſcere rectum,
Atque inter ſylvas Academi quærere verum.
Dura ſed emovere loco me tempora grato;
Civiliſque rudem belli tulit æſtus in arma,
Cæſaris Auguſti non reſponſura lacertis.
Unde ſimul primùm me dimiſere Philippi
Deciſis humilem pennis, inopemque paterni
Et Laris & fundi, Paupertas impulit audax
Ut verſus facerem: ſed, quod non deſit, habentem
Quæ poterunt umquam ſatis expugnare cicutæ,
Nì melius dormire putem, quàm ſcribere verſus?
Singula de nobis anni prædantur euntes;
Eripuere jocos, Venerem, convivia, ludum:
Tendunt extorquere Poëmata. Quid faciam vis?
Denique non omnes eadem mirantur amantque.
Carmine tu gaudes: hic delectatur iambis:
Ille Bioneis ſermonibus, ac ſale nigro.
Tres mihi convivæ prope diſſentire videntur,
Poſcentes vario multùm diverſa palato.

Vars 46. *amovere.* Vers 53. *expurgare.*
V. 60. *& ſale.*

contre lui-même & contre l'ennemi : ce n'eſt plus un homme, c'eſt un loup furieux preſſé d'une faim enragée. Il va fondre ſur un Château fortifié & plein de grandes richeſſes, qui tenoit pour le Roi Mithridate ; il l'emporte de vive force, & en chaſſe la garniſon. Ce coup de main le fit connoître, & ne fut pas ſans récompenſe : on lui fit des préſens honorables, & on y ajouta deux mille francs de gratification. A quelque tems de-là, le Général voulant ſe rendre maître de je ne ſçais quel Fort, s'adreſſa à ce même ſoldat, & le preſſa en des termes capables d'inſpirer du courage aux plus lâches. Camarade, lui dit-il, va où ta valeur t'appelle : la Fortune ne peut manquer de ſeconder tes efforts ; & après cet important ſervice, tu peux compter ſur les plus illuſtres récompenſes. Quoi ? tu balances ? Le drôle, qui pour être groſſier n'étoit pas bête, répondit : Cherchez quelque ſoldat dévaliſé ; ſur ma parole il ira à l'aſſaut, & il ne ſe fera pas prier. Voilà juſtement mon portrait. J'ai eu l'avantage d'être élevé à Rome, & j'y ai appris dans la lecture d'Homere, combien les Grecs eurent à ſouffrir du reſſentiment d'Achille. Je fis quelque choſe de plus à Athenes ; je me mis en état de découvrir les principes du bien & du mal, & je m'étudiai à la recherche de la vérité dans les boſquets de l'Académie ; mais des tems fâcheux m'obligerent de quitter cet agréable ſéjour. Quoique je n'euſſe jamais manié les armes, les agitations de la guerre civile me jetterent dans un parti qui devoit ſuccomber ſous les efforts d'Auguſte. La journée de Philippes aiant renverſé ma fortune & mes eſpé-

Quid dem? quid non dem? Renuis quod tu, jubet alter:
Quod petis, id ſanè eſt inviſum acidumque duobus.
Præter cætera, me Romæne Poëmata cenſes
Scribere poſſe inter tot curas totque labores?
Hic ſponſum vocat; hic auditum ſcripta, relictis
Omnibus officiis: cubat hic in colle Quirini,
Hic extremo in Aventino; viſendus uterque:
Intervalla vides humanè commoda. Verùm
Puræ ſunt plateæ, nihil ut meditantibus obſtet:
Feſtinat calidus mulis geruliſque redemtor.
Torquet nunc lapidem, nunc ingens machina tignum:
Triſtia robuſtis luctantur funera plauſtris:
Hac rabioſa fugit canis, hac lutulenta ruit ſus.
I nunc, & verſus tecum meditare canoros.
Scriptorum chorus omnis amat nemus, ac fugit urbes,
Rite cliens Bacchi ſomno gaudentis & umbrâ.
Tu me inter ſtrepitus nocturnos atque diurnos
Vis canere, & cunctata ſequi veſtigia vatum?
Ingenium, ſibi qui vacuas deſumſit Athenas,
Ut ſtudiis annos ſeptem dedit, inſenuitque
Libris & curis, ſtatuâ taciturnior exit
Plerumque, & riſu populum quatit: hic ego rerum

Vers 63. *tu quod.* V. 77. *& fugit.* V. 80. *contracta.* V. 81. *quod vacuas.* V. 82. *Et ſtudiis.* V. 83. *taciturnius.*

rances

rances (3), je me vis ſans revenu, ſans fond, ſans appui. La pauvreté, qui fait tout tenter, me pouſſa à faire des vers, & je devins Poëte par néceſſité : Mais aujourd'hui que j'ai ſuffiſamment de quoi vivre, je ſuis perſuadé qu'il vaut mieux dormir que de faire des vers ; & je ſerois un grand fou de penſer autrement. Nous ſommes la proie du tems, il butine chemin faiſant tout ce que nous avons. Il m'a déja enlevé le jeu, les plaiſirs, la bonne chere, les divertiſſemens ; & il travaille tous les jours à m'arracher la paſſion que j'ai pour les vers. Que voulez-vous faire à cela ? Enfin une autre cauſe de mes dégoûts, c'eſt la diverſité des ſentimens en matiere de Poëſie. Vous aimez les vers lyriques, un autre eſt pour les vers iambes ; & tel n'eſtime que les Satires dans le ſtile de Bion, c'eſt-à-dire, qui diſtillent le fiel le plus noir. Il me ſemble que j'ai à régaler trois perſonnes qui ne s'accordent point pour le goût, & qui demandent des choſes toutes contraires. Que leur donnerai-je ? que ne leur donnerai-je pas ? Ce que vous rejettez, un autre le ſouhaite ; & ce qui eſt à votre gré, les autres ne le peuvent ſouffrir. Pardeſſus tout cela, comment voulez-vous que je vienne à bout de faire des vers à Rome au milieu de tant de ſoins & d'occupations ? Celui-ci me tire de chez moi, pour l'aller cautionner : celui-là veut que je renonce à tous mes devoirs, pour l'entendre réciter ſes Piéces. J'aurai deux perſonnes à voir, dont l'une demeure au mont Quirinal, & l'autre au bout du mont Aventin : la diſtance, comme vous voiez, eſt aſſez raiſonnable. Mais, me

(3) M'aiant rogné les aîles.

Fluctibus in mediis, ac tempestatibus Urbis;
Verba lyræ motura sonum connectere digner?
Frater erat Romæ consulti rhetor; ut alter
Alterius sermone meros audiret honores:
Gracchus ut hic illi foret; huic ut Mucius ille.
Quî minus argutos vexat furor iste Poëtas?
Carmina compono, hic elegos, mirabile visu!
Cælatumque novem Musis opus. Adspice primùm
Quanto cum fastu, quanto molimine circùmspectemus vacuam Romanis vatibus ædem.
Mox etiam (si fortè vacas) sequere, & procul audi
Quid ferat, & quare sibi nectat uterque coronam.
Cædimur, ac totidem plagis consumimus hostem,
Lento Samnites ad lumina prima duello.
Discedo Alcæus puncto illius: ille meo quis?
Quis nisi Callimachus? Si plus adposcere visus;
Fit Mimnermus, & optivo cognomine crescit.
Multa fero ut placem genus irritabile vatum,
Quum scribo; & supplex populi suffragia capto;
Idem, finitis studiis, ac mente receptâ,
Obturem patulas impune legentibus aures.
Ridentur mala qui componunt carmina: verùm
Gaudent scribentes, & se venerantur, & ultro,
Si taceas, laudant, quidquid scripsere, beati.

Vers 89. *Mutius.* . . V. 95. *vacat.*

direz-vous, les rues ſont libres, & rien n'empêche de réver à ſon aiſe en chemin faiſant. Oui dà, la commodité eſt tout-à-fait grande. Ici un entrepreneur fort échauffé fait avancer à grande hâte ſes manœuvres & ſes mulets. Là une machine épouvantable guinde à force une groſſe pierre ou une poutre énorme. Peu loin de là, une ſuite de convois funébres s'efforce de percer une file de charettes chargées. Au ſortir de cet embarras, il faut ſe ranger devant un chien enragé que l'on pourſuit, ou devant une troupe de cochons tout pleins de boue. Allez après cela eſſaier de faire de beaux vers au milieu de tous ces embarras. Les Poëtes ne ſe plaiſent point à la ville; religieux ſectateurs de Bacchus, qui aiment le frais & le repos, ils cherchent la ſolitude des forêts: & vous voulez que parmi le déſordre & la confuſion qui regnent ici nuit & jour, je faſſe des vers en marchant ſur les traces preſque effacées des Poëtes de l'ancienne Gréce! Qu'un homme d'eſprit, après s'être fait une retraite à Athénes, ſéjour de la tranquillité, après avoir donné des ſept années entieres à l'étude de la Philoſophie, & s'être deſſéché le cerveau à force de lectures & de méditations, paroiſſe en public plus muet qu'une ſtatue, il ne manquera pas de s'attirer les riſées du peuple. Eh! que diroit-on de moi, ſi je faiſois le même perſonnage à Rome; & ſi dans le flux continuel où eſt cette grande ville, je m'occupois à arranger des mots pour être chantés ſur la lyre? Enfin un Poëte eſt toujours à plaindre, ſoit qu'il réuſſiſſe ou qu'il ne réuſſiſſe pas. Il y avoit ici deux freres, l'un Rhéteur, & l'autre Juriſconſulte, qui ſe prodiguoient

At qui legitimum cupiet feciſſe Poëma,
Cum tabulis animum cenſoris ſumet honeſti:
Audebit, quæcunque parum ſplendoris habebunt,
Et ſine pondere erunt, & honore indigna ferentur,
Verba movere loco; quamvis invita recedant,
Et verſentur adhuc intra penetralia Veſtæ.
Obſcurata diu populo bonus eruet, atque
Proferet in lucem ſpecioſa vocabula rerum,
Quæ priſcis memorata Catonibus atque Cethegis,
Nunc ſitus informis premit ac deſerta vetuſtas.
Adſciſcet nova, quæ genitor produxerit uſus:
Vehemens, & liquidus, puroque ſimillimus amni,
Fundet opes, Latiumque beabit divite linguâ:
Luxuriantia compeſcet: nimis aſpera ſano
Levabit cultu: virtute carentia tollet:
Ludentis ſpeciem dabit, ac torquebitur, ut quĩ
Nunc Satyrum, nunc agreſtem Cyclopa movetur.
Prætulerim ſcriptor delirus inerſque videri,
Dum mea delectent mala me, vel denique fallant,
Quàm ſapere & ringi. Fuit haud ignobilis Argus,
Qui ſe credebat miros audire tragœdos,

Vers 124. *& torquebitur.* V. 128. *Argis.*

les louanges les plus flateuſes. Vous êtes un autre Gracchus, diſoit le Juriſconſulte ; & vous, diſoit le Rhéteur, vous êtes un ſecond Mucius. Nos Poëtes ſont ils moins fous ? Moi je fais des Odes, un autre fait des Elégies. Quels chef-d'œuvres, dit l'un ! Non, dit l'autre, les Muſes ne feroient rien de plus achevé. Voiez ſeulement avec quelle gravité affectée nous entrons dans la Bibliotheque d'Apollon, toujours ouverte aux Poëtes de Rome ; avec quel air de ſuffiſance nous tournons les yeux de côté & d'autre ; & ſi vous avez du tems à perdre, ſuivez un peu de loin deux de nos Meſſieurs, pour avoir le plaiſir d'entendre ſur quoi fondés, ils s'encenſent ſi bien l'un l'autre. Nous faiſons comme ces Gladiateurs Samnites, qui eſcarmouchent long tems aux flambeaux : nous portons des coups, & nous en recevons, juſqu'à ce qu'on ſoit épuiſé de part & d'autre. Celui-ci m'honore du nom d'Alcée : comment le paierai-je de cet éloge ? comment ? Je lui dirai qu'il eſt un autre Callimaque ; & s'il n'eſt pas content, je l'égalerai à Mimnerme ; enfin je lui donnerai les plus beaux noms à ſon choix. Les Poëtes ſe choquent & s'allument aiſément : auſſi quand je me mêle de faire des vers, j'ai ſoin de me munir d'une bonne proviſion de complimens ; & je fais alors le chien couchant, comme font ceux qui briguent les ſuffrages du Peuple. Mais ſi je puis une fois me guérir de la manie d'écrire, & revenir à mon bon ſens, je fermerai hardiment mes oreilles à tous ces Auteurs qui nous aſſaſſinent impunément par la lecture de leurs ouvrages. Tout mauvais Poëte eſt l'objet de la riſée publique : pour lui, il

In vacuo lætus seſſor plauſorque theatro :
Cætera qui vitæ ſervaret munia recto
More, bonus ſanè vicinus, amabilis hoſpes,
Comis in uxorem, poſſet qui ignoſcere ſervis,
Et ſigno læſo non inſanire lagenæ :
Poſſet qui rupem & putcum vitare patentem.
Hic ubi cognatorum opibus curiſque refectus
Expulit elleboro morbum bilemque meraco,
Et redit ad ſeſe : Pol me occidiſtis, amici,
Non ſervaſtis, ait; cui ſic extorta voluptas,
Et demtus per vim mentis gratiſſimus error.
Nimirum ſapere eſt abjectis utile nugis,
Et tempeſtivum pueris concedere ludum ;
Ac non verba ſequi fidibus modulanda Latinis,
Sed veræ numeroſque modoſque ediſcere vitæ.
Quocirca mecum loquor hæc, tacituſque recordor :
Si tibi nulla ſitim finiret copia lymphæ;
Narrares medicis : quòd quanto plura paraſti
Tanto plura cupis, nulline faterier audes ?
Si vulnus tibi monſtratâ radice vel herbâ
Non fieret levius; fugeres radice vel herbâ
Proficiente nihil curarier. Audieras cui
Rem Dî donarint, illi decedere pravam
Stultitiam ; & quum ſis nihilo ſapientior, ex quo
Plenior es, tamen utêris monitoribus iſdem ?
At ſi divitiæ prudentem reddere poſſent,

Vers 152. *donarent.*

eſt charmé de tout ce qui ſort de ſa veine, il s'admire lui-même, il ſe donne les louanges que vous lui refuſez; & quelque choſe qu'il produiſe, il ſe tient heureux. Mais que n'en coûte t'il pas à un Auteur, qui ſe propoſe de faire un Poëme régulier & parfait? En prenant la plume, il prendra en même-tems l'eſprit d'un grave cenſeur. Les mots qui ſeront obſcurs, ſans force & ſans grace, il ne craindra point de les retrancher, quoiqu'ils diſputent, pour ainſi dire, le terrein, & qu'ils ſemblent avoir le droit d'aſyle dans le ſanctuaire du cabinet (4). Il emploiera ſon diſcernement à tirer de l'obſcurité, & à remettre en lumiere certains termes propres & énergiques, qui étoient en uſage du tems de l'ancien Céthégus & du premier Caton, & que la rouille des années a dérobés à la connoiſſance du peuple. Il s'enhardira même à former de nouveaux mots à la faveur de ceux que l'uſage, le pere des Langues, aura déja établis. Semblable à un fleuve qui roule des eaux pures, il fournira à l'Italie de quoi enrichir ſa Langue par des expreſſions fortes & naturelles. Il ôtera les ornemens ſuperflus d'un ſtile trop fleuri; il en placera d'autres à propos, pour adoucir ce que ſa compoſition pourroit avoir de dur; il retranchera tout ce qui n'a ni beauté ni grace: enfin pendant qu'il ſe mettra à la torture, il ſemblera faire tout en ſe jouant, comme ces baladins qui danſent dans le caractere d'un Satyre ou d'un Cyclope. Avec tout cela, j'aime mieux paſſer pour un Poëte ridicule & inſipide, pourvû que mes défauts me plai-

(4) Quoiqu'ils ſoient encore dans le ſanctuaire de Veſta.

Si cupidum timidumque minùs tu nempe ruberes,
Viveret in terris te ſi quis avarior uno.
Si proprium eſt, quod quis librâ mercatur & ære;
Quædam (ſi credis conſultis) mancipat uſus;
Qui te paſcit ager, tuus eſt; & villicus Orbî,
Quum ſegetes occat tibi mox frumenta daturas,
Te dominum ſentit. Das nummos, accipis uvam,
Pullos, ova, cadum temeti: nempe modo iſto
Paulatim mercaris agrum, fortaſſe trecentis,
Aut etiam ſupra, nummorum millibus emtum.
Quid refert, vivas numerato nuper, an olim?
Emtor Aricini quondam Veientis & arvi,
Emtum cœnat olus; quamvis aliter putat: emtis
Sub noctem gelidum lignis calefactat ahenum.
Sed vocat uſque ſuum, quâ populus adſita certis
Limitibus vicina refigit jurgia: tamquam
Sit proprium quidquam, puncto quod mobilis horæ
Nunc prece, nunc pretio, nunc vi, nunc morte ſupremâ
Permutet dominos, & cedat in altera jura.
Sed quia perpetuus nulli datur uſus, & heres

Vers 156. *minùs te.* V. 161. *daturus.*
V. 169. *gelidam.* V. 171. *refugit.* V. 172. *cuiquam.*
V. 173. *ſorte ſupremâ.* V. 175. *Sic quia.*

ſent, ou qu'ils me ſoient inconnus, que d'avoir tant de mérite & enrager. Il y avoit un homme d'une honnête famille d'Argos, qui à la vue d'un Théâtre, où il n'y avoit ni Acteurs ni Spectateurs, s'imaginoit entendre déclamer les plus belles Tragédies, & ſe tenoit aſſis des heures entieres dans l'attitude d'un homme qui admire & qui applaudit. Du reſte, perſonne n'obſervoit mieux que lui tous les devoirs de la vie civile : c'étoit un bon voiſin, un hôte aimable, un mari complaiſant, un maître indulgent, qui ne s'emportoit point pour une bouteille décachetée par friponnerie ; enfin il avoit du moins aſſez de ſens commun pour ſe détourner à la rencontre d'une roche ou d'un puits découvert. Sa famille n'épargna ni ſoins ni dépenſes, pour le guérir. Une bonne dôſe d'ellébore pur emporta la bile, qui cauſoit tout le mal. Revenu à lui-même : cruels amis, dit-il, vous ne m'avez pas guéri, vous m'avez donné le coup de la mort, en me tirant d'une ſi agréable illuſion à force de remédes. C'étoit une erreur, je le veux ; mais cette erreur me faiſoit goûter les plaiſirs les plus doux. Après tout, le meilleur parti & le plus ſage, c'eſt de renoncer à toutes ces bagatelles, de laiſſer à nos jeunes gens ces amuſemens frivoles, qui conviennent à leur âge, & de ſonger ſérieuſement à régler notre vie (5), plutôt que de perdre le tems à chercher des mots qui puiſſent entrer dans les meſures lyriques. C'eſt pourquoi je fais en moi-même ces réflexions : ſi tu étois tourmenté d'une ſoif brûlante, que toute l'eau du mon-

(5) Apprendre les nombres & les meſures de la vraie vie.

Heredem alterius, velut unda ſupervenit undam;
Quid vici proſunt, aut horrea? quidve Calabris
Saltibus adjecti Lucani? ſi metit Orcus
Grandia cum parvis, non exorabilis auro.
Gemmas, marmor, ebur, Tyrrhena ſigilla, tabellas,
Argentum, veſtes Getulo murice tinctas,
Sunt qui non habeant; eſt qui non curat habere.
Cur alter fratrum ceſſare, & ludere, & ungi
Præferat Herodis palmetis pinguibus; alter
Dives & importunus, ad umbram lucis ab ortu
Sylveſtrem flammis ac ferro mitiget agrum:
Scit Genius natale comes qui temperat aſtrum,
Naturæ Deus humanæ, mortalis in unumquodque caput, vultu mutabilis, albus & ater.
Utar, & è modico, quantum res poſcet, acervo
Tollam, nec metuam, quid de me judicet heres,
Quòd non plura datis invenerit. Et tamen idem
Scire volam, quantùm ſimplex hilariſque nepoti
Diſcrepet; & quantùm diſcordet parcus avaro.
Diſtat enim, ſpargas tua prodigus, an neque ſumtum
Invitus facias, nec plura parare labores;

Vers 186. &. V. 190. *ex modico.*
V. 196. *neque plura.*

de ne pût étancher, tu découvrirois ton mal aux Médecins : plus tu poſſédes de biens, & plus tu en veux avoir ; c'eſt une autre eſpece de mal ; pourquoi n'oſes-tu le déclarer à perſonne ? Si en te ſervant d'une racine ou d'une herbe, qu'on t'auroit enſeignée, pour guérir une plaie, tu n'en recevois aucun ſoulagement, tu ceſſeroîs d'emploier un reméde inutile. Certaines gens t'ont dit cent fois, que quand les Dieux nous donnent les richeſſes, ils nous ôtent en même tems la folie : aujourd'hui devenu plus riche, tu n'en es cependant pas plus ſage. Te fieras-tu encore à ces maîtres inſenſés, dont tu as été la dupe ? Si les richeſſes pouvoient nous donner de la prudence, ſi elles pouvoient modérer nos deſirs & nos craintes, tu aurois honte qu'il y eût au monde un homme plus avare que toi. Puiſque ce que nous achetons à prix d'argent eſt à nous ; puiſque, de l'aveu même des Juriſconſultes, il y a des choſes dont l'uſage nous acquiert la propriété, ne peux-tu pas dire que la terre qui te nourrit eſt à toi ? & quand le fermier d'Orbius ſeme ſon bled, pour te le vendre après la récolte, ne doit-il pas te reconnoître pour le maître de ſa ferme ? Il reçoit ton argent, il eſt vrai ; mais tu tires de lui des raiſins, des poulets, des œufs, & du vin : c'eſt-à-dire, que tu achétes par le détail une terre qui a été vendue trente mille francs & peut-être davantage. Eh ! qu'importe que tu vives ſur un argent que tu viens de tirer de ta bourſe, ou ſur la ſomme que tu as livrée bien des années auparavant ? Celui qui a acheté il y a long-tems les terres de Véies & d'Aricie, paie

Ac potiùs, puer ut feſtis Quinquatribus olim,
Exiguo gratoque fruaris tempore raptim.
Pauperies immunda procul procul abſit: ego utrum
Nave ferar magnâ an parvâ, ferar unus & idem.
Non tumidis agimur velis Aquilone ſecundo;
Non tamen adverſis ætatem ducimus Auſtris:
Viribus, ingenio, ſpecie, virtute, loco, re,
Extremi primorum, extremis uſque priores.
Non es avarus: abi. Quid? cætera jam ſimul iſto
Cum vitio fugêre? caret tibi pectus inani
Ambitione? caret mortis formidine & irâ?
Somnia, terrores magicos, miracula, ſagas,
Nocturnos Lemures, portentaque Theſſala rides?
Natales gratè numeras? ignoſcis amicis?
Lenior ac melior fis accedente ſenectâ?
Quid te exemta levat ſpinis de pluribus una?
Vivere ſi rectè neſcis, decede peritis:
Luſiſti ſatis, ediſti ſatis, atque bibiſti:
Tempus abire tibi eſt: potum ne largiùs æquo
Rideat ac pulſet laſciva decentiùs ætas.

Vers 199. *immunda domûs procul.* V. 201. *Non agimur tumidis.* V. 211. *& melior.* V. 212. *exemta juvat.* V. 215. *ne potum.* V. 216. *& pulſet.*

les légumes qu'il en tire, & le bois de chauffage dont il ſe ſert pour ſa maiſon. Il n'en croit cependant rien, & il ſe regarde comme poſſeſſeur de toute cette étendue de païs, juſqu'à cette rangée de peupliers, qui a été plantée pour ſervir de borne, & pour empêcher les conteſtations des voiſins (6). Comme ſi l'on pouvoit ſe dire propriétaire d'un bien, qui peut en un inſtant changer de maître, & paſſer en d'autres mains de gré ou de force, par vente ou par mort. Puis donc que l'uſage des choſes ne nous eſt point donné à perpétuité ; puiſqu'un héritier eſt toujours relevé par un autre héritier, comme les flots ſont continuellement pouſſés par ceux qui les ſuivent ; puiſque la Mort que toutes les richeſſes du monde ne ſçauroient fléchir, moiſſonne également les grands & les petits : de quoi nous ſert d'acheter des terres conſidérables, de faire bâtir de vaſtes greniers, & d'avoir des pâturages qui s'étendent dans la Calâbre & dans la Lucanie ? Tout le monde n'eſt pas en état d'avoir des pierreries, du marbre, de l'ivoire, des vaſes de Toſcane, des Tableaux, de la vaiſſelle d'argent, & des étoffes de pourpre ; & tel pourroit en avoir, qui ne s'en ſoucie pas. Pourquoi de deux freres, l'un préfere-t'il le repos, le jeu, & le plaiſir à tous les revenus d'Hérode (7) ; & l'autre, quoiqu'auſſi riche, ſe tourmente-t'il du matin au ſoir à façonner ſes terres (8) ? c'eſt

(6) Juſqu'au lieu, où des peupliers plantés exprès empêchent les différends des voiſins par des bornes certaines.

(7) Aux plans de palmiers du Roi Hérode.

(8) A défricher ſes terres avec le fer & le feu.

un ſecret, qui n'eſt connu que du Génie, ce Dieu de la Nature, qui préſide à notre naiſſance, qui vit & meurt avec nous, qui eſt bon & mauvais, & ſe diverſifie en une infinité de manieres (9). Pour moi je prétens jouir de mon bien, & faire une dépenſe proportionnée à mon petit revenu & à mes beſoins; ſans me mettre en peine de ce que mon héritier penſera de moi, quand il ne trouvera dans ma ſucceſſion que ce que j'ai reçu de la libéralité de mes amis. Je ne laiſſerai pas pour cela de faire de la diſtinction entre un débauché & un galant homme, entre un avare & un bon ménager. Car il y a bien de la différence entre celui qui prodigue ſon bien mal à propos; & celui qui, loin de chercher à augmenter ſes revenus, fait volontiers de la dépenſe, & met à profit le peu de tems qu'il peut prendre à la dérobée, comme font les écoliers pendant les fêtes de Minerve. Garantiſſez-moi ſeulement d'une extrême pauvreté; du reſte que je vogue dans un grand ou dans un petit vaiſſeau, je me trouverai auſſi à mon aiſe, & je vivrai auſſi content. Je n'ai point le vent en pouppe, mais enfin il ne m'eſt point contraire. Je ſuis fort au-deſſous des premiers pour la ſanté, pour l'eſprit, pour la bonne mine, pour la vertu, pour la naiſſance, & pour le bien; mais auſſi je puis me vanter de n'être pas des derniers. Tu n'es plus avare, j'en ſuis bien aiſe: mais en te défaiſant de cette paſſion, as-tu auſſi congédié les autres? Ton cœur n'eſt-il plus troublé par l'ambition, par la colere, & par les fraieurs de la mort? Sens-tu combien il eſt

(9) Qui change de viſage, & eſt tantôt blanc & tantôt noir.

ridicule d'ajouter foi aux ſonges, aux terreurs paniques, aux miracles, aux ſorciers, à l'apparition des morts, & à tous les preſtiges de la Magie? Vois-tu ſans chagrin le nombre de tes années s'augmenter chaque fois que revient le jour de ta naiſſance? Sçais-tu excuſer les fautes de tes amis? Deviens-tu plus humain & plus traitable, à meſure que la vieilleſſe s'approche? Pour avoir arraché une épine qui te bleſſoit, en es-tu plus ſoulagé, s'il en reſte tant d'autres qui te déchirent? Ne ſçaurois-tu allier les plaiſirs de la vie avec les bienſéances? Céde la place à d'autres qui ſçavent le faire. Tu t'es diverti tout à ton aiſe, tu as bien bu & bien mangé, il eſt tems de faire retraite; de peur que s'il t'arrive de boire plus que de raiſon, tu ne ſois expoſé aux railleries & aux inſultes d'une jeuneſſe, à qui il ſied mieux qu'à toi de rire & de folâtrer.

REMARQUES.

JULIUS FLORUS partant de Rome pour l'Orient en 731 à la ſuite de Tibere, avoit fort preſſé Horace de lui écrire, & ſurtout de lui envoier quelques nouvelles Odes de ſa façon. Pluſieurs mois s'étant écoulés, ſans qu'il reçût ni lettres ni vers, il lui en fit des reproches, & ces reproches donnerent lieu à notre Poëte de ſe juſtifier par l'Epitre que voici. Ce n'eſt pas une des moindres Piéces d'Horace. Elle eſt pleine d'excellens préceptes pour la Poëſie & pour la Morale; & tout

cela eſt aſſaiſonné de la critique la plus judicieuſe, & de la ſatire la plus délicate. On peut en fixer la compoſition à l'année 732, que Tibere étoit dans la Dalmacie ou dans la Thrace.

Vers 1. *Flore, bono claroque*, &c.] Ce vers n'eſt pas moins à la louange de Florus, que de Tibere. Voiez ce que j'ai dit ſur le quatriéme vers de l'Epitre *Septimius, Claudi.* Le voiage que faiſoit alors ce jeune Prince lui fit beaucoup d'honneur. Velleius nous aſſure qu'il laiſſa partout les exemples des plus grandes vertus, *præcipuis omnium virtutum experimentis in eo tractu editis.* Il avoit déja ſignalé ſa valeur ſous les yeux d'Auguſte, dans l'expédition d'Eſpagne contre les Cantabres en 729, où il fit ſes premieres armes, & où Florus l'accompagna. Les Critiques ſont fort en peine de deviner quel étoit ce Julius Florus. Monſieur Maſſon croit que ce pourroit bien être quelque fils d'un des deux Aquilius qu'Auguſte fit mourir après la défaite d'Antoine. Monſieur Dacier a cru détruire cette conjecture, en diſant que la Famille Aquilia fut alors entiérement éteinte ; ce qui eſt évidemment convaincu de faux par les Médailles, où l'on voit depuis cette mort un Lucius Aquilius Florus Triumvir des Monnoies en 729. Le ſentiment de Monſieur Maſſon a donc été mal attaqué par cet endroit, mais il n'en eſt pas plus aſſuré pour cela. On ne trouve nulle part que les Aquilius aient porté le nom de Jule. La raiſon eſt que cette Famille étoit Romaine, & qu'il n'y avoit en ce tems-là à Rome d'autre Famille de Jules que celle d'Auguſte. Monſieur Dacier ſoupçonne avec beaucoup d'apparence, que Julius

Julius Florus étoit de quelqu'une de ces Familles de province, à qui Jule Céſar, en leur donnant le droit de bourgeoiſie, avoit auſſi donné la permiſſion de porter ſon nom. J'ajoute que ce Florus pourroit bien être Gaulois d'origine : du moins Tacite parle, au troiſiéme livre de ſes Annales, chapitre quarantiéme, de trois Jules entr'autres, qui étoient dans la Gaule Belgique du tems de Tibere, & dont l'un s'appelloit Julius Florus. J'ai parlé de Gabies ſur l'Epitre *Quæ ſit hyems Veliæ.*

5. *Nummorum millibus octo.*] C'eſt-à-dire, *nummorum ſeſtertiorum.* Chacun de ces ſeſterces valoit deux as & un demi-tiers, ce qui revient à plus de vingt deniers de notre monnoie.

10. *Multa fidem promiſſa levant.*] Pour *elevant*, *minuunt.* Voiez ce que j'ai dit ſur le vingt-huitiéme vers de la premiere Ode.

13. *Mangonum.*] Les Grecs, dit Plutarque *, appelloient MANGADES ou MANGÔNES, ceux qui tranſportoient des eſclaves pour les vendre.

14. *Ceſſavit.* Ce mot ne préſente qu'une idée générale d'une faute légere ; mais cette idée s'éclaircit deux vers après, & il ſe trouve que le drôle étoit ſujet à s'enfuir ; ce qui étoit un défaut ſi conſidérable dans un eſclave, que celui qui le vendoit étoit obligé de le ſpécifier, ſans quoi la vente étoit nulle.

20. *Dixi me pigrum.*] Voici la premiere des ſept raiſons qu'Horace apporte, pour s'excuſer de n'avoir pas écrit à Florus. Je ſuis, dit-il, un pareſſeux, & je vous l'ai déclaré. La même excuſe devroit auſſi avoir lieu dans un ſens un peu différent pour la plupart des

* Dans ſes queſtions de table, l. 5, ch. 7.

gens d'étude. Ils ſont en état de bien écrire, & ils peuvent le faire mieux que beaucoup d'autres ; mais il leur coûte infiniment de donner, à écrire des lettres, un tems qui leur eſt précieux, & qu'ils ſçavent emploier plus agréablement & plus utilement. Il y avoit plus du côté d'Horace ; car il aimoit le repos, & il étoit naturellement ennemi de tout aſſujettiſſement.

21. *Talibus officiis.*] C'eſt-à-dire, *epiſtolis officii cauſſâ ſcribendis*, que je n'étois point propre à écrire des lettres de pure civilité.

25. *Expectata tibi non mittam carmina.*] On ne ſçait ſi Horace envoia ces Poëſies lyriques : au moins parmi ſes Odes il n'y en a aucune adreſſée à Florus. M. Dacier a cru le contraire, & je l'ai réfuté ſur l'Ode *Eheu fugaces.*

26. *Luculli miles*, &c.] Seconde excuſe d'Horace. Un Poëte qui eſt à ſon aiſe ne doit plus faire de vers que par maniere d'amuſement. L'hiſtoire du ſoldat de Lucullus eſt narrée avec beaucoup de vivacité, & l'application en eſt toute naturelle. *Viaticum* eſt proprement une proviſion d'argent, & des autres choſes néceſſaires pour faire un voiage. Ici il ſignifie l'argent que ce ſoldat avoit amaſſé dans ſes courſes militaires, ſoit de ſes épargnes, ſoit du butin qu'il avoit fait ſur les ennemis. J'ai déja parlé des ſeſterces. Le grand ſeſterce, & c'eſt de quoi il s'agit ici, en valoit mille des petits, ce qui fait cent francs de notre monnoie. *Zona* ſe prend ici pour une bourſe, parce que les Anciens portoient leur argent dans leur ceinture ; d'où vient que Plaute a dit *ſector zonarius*, pour un coupeur de bourſes.

41. *Romæ nutriri*, &c.] Horace vint à Rome

pour la premiere fois en *696*, n'étant âgé que de ſept ou huit ans, & il apprit les lettres humaines ſous Orbilius Pupillus.

43. *Adjecere bonæ*, &c.] Il alla à Athénes au plus tard en *709*, à l'âge de dix-neuf ans, pour faire ſes études de Philoſophie. Les inſtructions de ſon pere, & la lecture d'Homere lui avoient déja donné des mœurs. A Athènes, il acquit quelque choſe de plus, parce qu'il étudia non ſeulement les autres parties de la Philoſophie, mais qu'il apprit la Morale même par raiſonnement & par principes.

44. *Curvo dignoſcere rectum.*] Je ne vois pas pourquoi Monſieur Dacier veut trouver ici la Géométrie. Les paroles du Poëte ne préſentent point l'idée de lignes droites & de lignes courbes. *Rectum*, quand il eſt mis ſubſtantivement, comme diſent les Grammairiens, ſe prend toujours dans un ſens moral; & par conſéquent c'eſt une néceſſité d'attacher le même ſens à *curvum*, qui lui eſt oppoſé, & qui eſt mis pour *pravum*.

45. *Inter ſylvas Academi.*] Le nom d'Académus eſt un de ceux que les Sciences ont conſacrés à l'immortalité avec plus de juſtice. C'étoit un riche Athénien, qui par eſtime pour la Philoſophie laiſſa aux Philoſophes, pour tenir leurs aſſemblées, une belle maiſon ornée d'une magnifique gallerie & de quantité de ſtatues, qu'il avoit aux portes d'Athènes, avec un grand parc bien planté & coupé de pluſieurs allées. C'eſt de ce lieu que les Philoſophes Académiciens ont pris leur nom. Horace caractériſe cette Ecole par ce qui la diſtinguoit de toutes les autres: elle ne ſe vantoit point d'avoir trouvé la vérité, mais

elle faiſoit ſeulement profeſſion de la chercher, *quærere verum.*

51. *Paupertas impulit audax*, &c.] La ſeule Piéce d'Horace, qui paroiſſe avoir été faite avant la journée de Philippes, eſt la Satire *Proſcripti Regis*, comme on l'a vu en ſon lieu. Monſieur Dacier prétend qu'il avoit fait encore la Satire *Unde & quo Catius*, mais j'ai détruit ce ſentiment dans les notes ſur la Piéce même.

53. *Expurgare cicutæ.*] La cigue eſt fort rafraîchiſſante, & elle n'eſt mortelle qu'à ceux qui n'y ſont pas accoutumés, ou qui en prennent une trop grande quantité. Dioſcoride raconte, au l. 4, ch. 74, que quelques ânes de Toſcane aiant mangé de la cigue tomberent comme morts, & qu'ils revinrent tout-à-coup de ce profond aſſoupiſſement, quand on commençoit à les écorcher. Pline, au l. 14, ch. 22, dit que rien n'eſt meilleur que la cigue pour prévenir l'ivreſſe : & il parle, au l. 25, ch. 13, de pluſieurs remédes que l'on en peut tirer. Enfin Scaliger rapporte quelque part, que voiageant en Lombardie, on lui ſervit de la ſalade où il y avoit de la cigue, ce qui l'étonna fort ; mais il revint de ſa ſurpriſe, quand il ſçut que les gens du païs en mangeoient ordinairement, & qu'ils n'en étoient point incommodés. C'eſt donc ſans raiſon que cet endroit a cauſé tant d'embarras à quelques Commentateurs. Ils ont ſuppoſé que la cigue étoit toujours un poiſon ; d'où ils ont conclu qu'elle ne pouvoit être un reméde, & que malgré tous les manuſcrits, il faut lire dans ce vers *ſicuiæ* ou *ſicyæ*, qui veut dire des ventouſes. Le raiſon-

nement porte abſolument à faux, & par conſéquent la correction eſt tout-à-fait inutile. Rien n'empêche qu'on ne faſſe de la cigue un reméde réfrigératif, pour tempérer les ardeurs d'une bile trop exaltée. Perſe a dit, dans la cinquiéme Satire, vers 145 :

Calido ſub pectore maſcula bilis
Intumuit, quam non extinxerit urna cicutæ.

Je lis dans Horace *expugnare* au lieu d'*expurgare*, & j'ai pour moi l'autorité d'un manuſcrit & de l'édition de Monſieur Cuningam. Le premier de ces deux verbes a quelque choſe de plus noble & de plus fort.

54. *Ni melius dormire putem*, &c.] Je l'ai déja dit ailleurs, il y a du plaiſir & même de l'honneur à faire de tems en tems des vers par forme d'amuſement, quand on eſt en état d'y réuſſir. Mais que penſer de ces Poëtes de profeſſion, qui ne font d'autre métier toute leur vie, que de verſifier & d'entaſſer Piéces ſur Piéces ? C'eſt une folie, que la ſeule néceſſité peut excuſer : & à moins de cette néceſſité, il vaut ſans comparaiſon mieux dormir & ſe tenir en repos, que de gâter tant de papier, pour ennuier le Public. Horace n'étoit nullement de ce caractere ; & ce qu'il dit ici pour s'excuſer, doit être regardé comme une pure plaiſanterie. Il eſt heureux pour nous qu'il n'ait pas parlé ſérieuſement.

55. *Singula de nobis*, &c.] C'eſt la troiſiéme raiſon qu'Horace apporte, pour s'excuſer de faire des vers. Il avoit bien alors quarante-quatre ans. Ce petit morceau eſt court, mais il eſt touché avec grace. *Turpe ſenex vates*, dit Ovide. Après tout, c'eſt plutôt un prétexte

qu'une raiſon. A parler en général, la jeuneſſe eſt de tous les âges le plus propre à faire de beaux vers : mais nous avons plus d'un exemple de Poëtes, qui ſous les neiges mêmes de la vieilleſſe, ont conſervé juſqu'à la fin toute la chaleur de leur imagination, & dont les dernieres productions ne démentent point la réputation des premieres. Horace même ſe trahit en quelque ſorte par ces paroles *tendunt extorquere*, qui marquent qu'il avoit toujours une forte inclination pour la Poëſie, & qu'il luttoit pour ainſi dire avec l'âge, pour ne ſe pas laiſſer arracher un bien ſi chéri. *Ipſe ego*, dit-il ailleurs, *qui nullos me adfirmo ſcribere verſus, invenior Parthis mendacior* *. Toutes les glaces de la Scythie ne purent éteindre ce beau feu dans Ovide. Cent fois découragé ſous le poids de ſes malheurs, il proteſta de ne plus faire de vers, & cent fois ſes malheurs mêmes ranimerent ſa veine pour lui faire produire ces tendres & plaintives Elégies, qui ne cédent, ni pour l'eſprit, ni pour l'éloquence, à aucune de ſes Piéces les plus eſtimées.

58. *Denique non omnes*, &c.] La diverſité des goûts fournit à notre Poëte une quatriéme excuſe, qui n'eſt guére plus valable que la précédente. En quelque genre de Poëſie qu'il travaillât, il ne pouvoit manquer d'emporter les ſuffrages des connoiſſeurs, ce qui devoit lui ſuffire. Si l'on attendoit, pour compoſer, que les hommes fuſſent tous de même goût, il faudroit renoncer pour toujours à la compoſition. J'ai dit ailleurs, que *carmen* dans Horace, ſignifie ſouvent la Poëſie lyrique.

60. *Bioneis ſermonibus.*] Ce Bion le Boriſ-

* Au vers 111 de l'Epitre *Quum tot ſuſtineas.*

thénite étoit Sophiſte & Poëte. Il imita Archiloque & Hipponax dans ſes Poëſies ſatiriques, & fut un des critiques d'Homere. Cicéron, Diogène Laërce & Plutarque, en ont parlé.

63. *Renuis quod tu, jubet alter.*] On lit ordinairement *renuis tu, quod jubet alter.* Cela revient au même: cependant la leçon que j'ai ſuivie, a quelque choſe de plus naturel & de plus élégant, & deux excellentes éditions l'ont rappellée d'après quatre manuſcrits.

65. *Præter cætera.*] Cette raiſon n'eſt pas ſimplement un prétexte. Les mouvemens continuels d'une grande ville, & l'aſſujettiſſement des affaires, ſont des diſtractions, qui ne laiſſent pas toujours à un Poëte ce loiſir & cette liberté d'eſprit néceſſaires pour jouir du commerce des Muſes.

67. *Hic ſponſum vocat.*] C'eſt-à-dire, *ad ſpondendum*, pour ſervir de caution. *Sponſum*, auſſi bien qu'*auditum*, eſt un de ces noms ſubſtantifs verbaux, qu'il a plu à nos Grammairiens d'appeller Supins. Sénéque a dit au quatriéme livre des bienfaits, ch. 39 : *ſponſum deſcendam, quia promiſi.* On trouve de même dans Salluſte, *quæſtum mittere*; & dans Phédre, *ducere quæſtum*, & *oratum mittere.*

70. *Humanè commoda.*] C'eſt une ironie. Le mont Quirinal & le mont Aventin étoient fort éloignés, l'un au Nord, & l'autre au Midi; & la diſtance étoit de près d'une grande lieue de long. Nous avons parlé ailleurs de ces deux montagnes.

71. *Puræ ſunt plateæ.*] Horace fait voir la fauſſeté de cette objection, en décrivant les embarras des rues de Rome; & pour en mon-

trer le ridicule, il ſe ſert d'une comparaiſon *à fortiori*, comme parlent les Rhéteurs. A Athènes, dit-il, où il y a peu de monde, & qui eſt le ſéjour de l'oiſiveté, on ſe moqueroit d'un homme qui paſſeroit dans les rues l'eſprit tout occupé de ſes études : que penſeroit-on de moi, ſi je faiſois la même choſe à Rome, qui eſt une ville pleine de mouvement & de bruit ?

78. *Rite cliens Bacchi.*] Les Poëtes ſacrifioient tous les ans à Bacchus au mois de Mars. Ses fêtes s'appelloient *Liberalia* : & Ovide témoigne dans la troiſiéme Elégie du cinquiéme livre des Triſtes, qu'il y a ſouvent aſſiſté.

80. *Cunctata ſequi veſtigia vatum.*] C'eſt-à-dire, *incerta*, *dubia*, *in quibus detegendis cunctari neceſſe fuerit.* On peut encore expliquer *quæ non niſi tardè & cunctanter adſequuti ſumus*, ce qui revient au même. Je me ſuis déterminé à cette leçon après Monſieur Cuningam. Elle s'eſt conſervée dans un ancien manuſcrit, & elle ne peut guére venir que de la main de l'Auteur. *Contracta*, *contacta*, *cantata*, *cinctura*, & *non tacta*, ne ſçauroient faire un ſi beau ſens, & ſont apparemment des altérations, que la mépriſe ou la témérité des Copiſtes, des Grammairiens & des Editeurs nous ont produites.

81. *Ingenium*, *ſibi qui.*] Pour *ingenioſus*, *qui*. C'eſt une maniere de parler, qui n'eſt pas ſans exemple dans les bons Auteurs, où le rapport de l'adjectif ſe fait à la choſe, plutôt qu'au ſubſtantif qui la repréſente. Cette figure s'appelle une ſyllepſe dans le genre. Horace a dit de même, *fatale monſtrum*, *quæ generoſiùs perire*

rire quærens : Térence, *ubi eſt ſcelus, qui me perdidit :* & Cicéron, *duo importuna prodigia, quos egeſtas*, &c. Quelques Grammairiens aiant mis ici la conſtruction ſimple & naturelle en forme de gloſe, ou croiant que les Copiſtes avoient manqué, ont été cauſe que la véritable leçon a diſparu. Ainſi *ingenium* a produit *quod* dans ce vers-ci, & *quod* a produit conſéquemment *taciturnius* deux vers après. Monſieur Cuningam a ſeul la gloire d'avoir rétabli le texte. Je mets *ut* au lieu d'*et* au vers ſuivant après le même critique, & le manuſcrit de Franeker : l'expreſſion en eſt plus juſte.

87. *Frater erat Romæ*, &c.] Les cinquante-quatre vers qui ſuivent, contiennent la ſixiéme raiſon, dont Horace prétend juſtifier ſa pareſſe. La profeſſion de Poëte, dit-il, eſt toujours malheureuſe. S'ils ne réuſſiſſent point, quelques louanges qu'ils ſe donnent les uns aux autres, on les mépriſe & on en fait des riſées. S'ils veulent exceller dans leur Art, quelles peines n'ont-ils pas à dévorer? Dans la néceſſité de choiſir entre ces deux partis, je préférerois le premier ; & j'aimerois mieux me voir ſifflé du Public, en croiant avoir fait des merveilles, que de me tourmenter ſi fort pour mériter ſon approbation. Mais tout bien conſidéré, le mieux eſt de ſe tenir en repos ; & de ne point faire du tout de vers. Voilà le raiſonnement d'Horace, qui eſt ſenſé & bien ſuivi. J'ai ſuppléé la tranſition, qui manque dans le Latin, faute de quoi on n'a pas bien pris la penſée de cet endroit, ni vu la liaiſon de ce qui ſuit avec ce qui précede. Daniel Heinſius & Claude

Boivin ont cru que ces cinquante-quatre vers ont été transplantés, & qu'ils appartiennent à l'Epitre *quum tot sustineas*. Mais ces deux sçavans Critiques ne s'accordent pas pour ce qui est du véritable endroit où on les doit placer. L'un les met après le vers cent dix-septiéme, *scribimus indocti*; & l'autre avant le deux cent vingt neuviéme, *sed tamen est operæ pretium*. On vient de voir que ce morceau est ici en sa place, & j'ai montré ailleurs qu'on ne peut raisonnablement l'insérer dans l'Epitre à Auguste. Monsieur Bentlei, qui a si bien maintenu cet endroit contre l'attentat des critiques, en a commis lui-même un autre, en voulant qu'on lise dans le premier vers, *pactus erat Romæ consulto rhetor*. Cela est hardi, du moins cela n'est point nécessaire. La construction entiere est *Romæ rhetor erat, frater consulti, uterque ejusmodi, ut alter*, &c. Cette ellipse est assez dans le stile d'Horace, qui a emploié plus d'une fois *ut* d'une maniere fort approchante de celle-ci.

89. *Huic ut Mucius ille.*] Cette leçon est de Britannicus, de Lambin, de Monsieur Bentlei, de Monsieur Cuningam, & de quarante autres éditions, & il y a apparence que le premier l'a trouvée dans quelque manuscrit. C'est ainsi que s'expriment les bons Auteurs. Cicéron dit dans son plaidoier pour Milon. *Numquid igitur aliud in judicium venit, nisi uter utri insidias fecerit? profectò nihil. Si hic illi, ut ne sit impune; si ille huic, tum nos scelere solvamur.* Il y a toute apparence que la leçon ordinaire *hic ut Mucius illi* nous vient de quelque Copiste, ou de quelque Grammai-

rien, & c'eſt une juſtice que d'en décharger Horace. Caius Gracchus & Quintus Mucius Scévola ſe diſtinguerent fort à Rome, l'un par ſon éloquence, & l'autre par la connoiſſance des Loix. Cicéron en fait de grands éloges dans les livres de l'Orateur. Le dernier fut Conſul en 659. J'ai déja dit que *carmen* ſe prend ſouvent chez Horace pour des Poëſies lyriques ; il ne ſçauroit avoir ici d'autre ſignification, comme on le verra par le vers quatre-vingt-dix-neuf.

92. *Cælatumque novem Muſis opus.*] Ceci ſe rapporte à *hic elegos*, comme *mirabile viſu* ſe rapporte à *carmina compono.* Monſieur Bentlei n'a point entendu cet endroit, ou plutôt il a voulu y trouver de la confuſion, pour avoir le plaiſir de dire quelque choſe de nouveau Il a changé *cælatum* en *ſacratum*, & il a fait d'*opus* le régime de *circumſpectemus.* Cela prouve qu'il eſt dangereux d'avoir trop de ſagacité. *Muſis* n'eſt point ici le ſecond cas, mais le dernier ; & *cælatum* ſignifie *ſtudiosè & affabrè elaboratum.* Ce ſens ſe préſente naturellement & je m'en tiens à la leçon de tous les manuſcrits & de toutes les éditions, de l'aveu même du critique réformateur.

94. *Vacuam Romanis vatibus ædem.*] C'eſt-à-dire, *vacantem, liberam, apertam Romanis vatibus*, ainſi que l'explique Porphirion. Les bons Auteurs fourniſſent pluſieurs exemples de cette maniere de parler Deux Sçavans nous ont propoſé deux autres explications de cet endroit. Voici celle de Monſieur Maſſon. Voiez premiérement avec quel faſte, avec quelles peines nous cherchons par toute la ville quelque maiſon de grand Seigneur, qui ſoit

vuide pour recevoir les Poëtes Romains qui veulent lire leurs ouvrages. Monſieur Dacier traduit. Voiez premiérement avec quel faſte, avec quelle gravité affectée, & avec quel dédain nous tournons les yeux de tous côtés dans le Temple d'Apollon; comme en diſant qu'il n'y aura jamais de Poëte Latin dans ce Temple, ſi nos écrits n'y ſont conſacrés. Je ne m'arrêterai point à montrer le foible de ces deux explications. Monſieur Dacier a déja flétri celle de Monſieur Maſſon; & j'oſe dire que celle de Monſieur Dacier porte ſa flétriſſure avec elle, par le tour forcé qu'elle donne à la penſée du Poëte, dont les expreſſions préſentent toute autre choſe que ce qu'on lui fait dire. Vander Beken s'y étoit trompé avant Monſieur Dacier.

Ædem.] C'eſt le Temple d'Apollon Palatin, dont nous avons parlé en plus d'un endroit. Dans les Siécles de la belle Latinité, *ædes* au ſingulier n'a jamais ſignifié qu'un lieu deſtiné à la Religion. C'eſt à quoi Monſieur Maſſon n'a pas pris garde. Voiez ce que j'ai dit ſur le quatriéme vers de l'Ode *O Venus Regina Cnidi.*

95. *Si fortè vacas, ſequere*, &c.] Julius Florus, quoiqu'abſent de Rome, pouvoit cependant ſe rappeller aiſément les ſcènes qu'il y avoit apparemment vues plus d'une fois dans les aſſemblées des Sçavans. C'eſt auſſi tout ce qu'Horace demande de lui: car *adſpice, ſequere, audi*, ne ſuppoſent pas néceſſairement la préſence de Florus. Tranſportez-vous, dit-il, en eſprit dans la Bibliothéque d'Apollon Palatin, imaginez-vous que vous entendez les complimens que ſe font nos Poëtes, &c.

98. *Samnites.*] La comparaiſon eſt fort juſte. C'étoit un divertiſſement domeſtique des Romains, de faire battre aux flambeaux des gladiateurs équippés en guerre comme les anciens Samnites. Ils n'avoient pour armes offenſives que des fleurets; ainſi ils ne pouvoient pas ſe faire grand mal, & ils ſe diſputoient long-tems la victoire: c'eſt pourquoi Horace appelle cet exercice militaire *lentum duellum.*

99. *Diſcedo Alcæus puncto illius.*] Ceci a rapport à *carmina compono* du quatre-vingt-onziéme vers. Horace dit qu'on le comparoit à Alcée, le premier Poëte lyrique de la Grèce: quand donc il a dit *carmina compono*, il a entendu ſes Odes, & il ſeroit ridicule de l'entendre autrement. Il a été parlé d'Alcée dans les livres précédens. *Puncto* eſt ici pour *ſuffragio*, ce qui vient d'une maniere de donner les ſuffrages dans le Comice par des points marqués ſur le nom de celui des prétendans que l'on portoit. Nous verrons dans l'Epitre aux Piſons, *omne tulit punctum qui miſcuit utile dulci.*

100. *Quis, niſi Callimachus?*] Le Poëte qu'Horace veut louer, écrivoit des Elégies, *hic elegos*; c'eſt pourquoi il le compare à Callimaque, un des premiers Poëtes élégiaques de la Grèce. Il étoit de Cirène, aujourd'hui Caïroan, ville d'Afrique, & vivoit du tems de Ptolomée Philadelphe, & de Ptolomée Evergète. D'un grand nombre de Poëſies qu'il compoſa, il ne nous reſte que quelques Hymnes & quelques Epigrammes. J'ai parlé de Mimnerme ſur la fin de l'Epitre *Nil admirari propè.* Il avoit plus d'élévation, plus d'abon-

dance, & plus de Poëſie que Callimaque.

105. *Impunè.*] C'eſt-à-dire, hardiment, ſans craindre la cenſure & le reſſentiment de ces lecteurs importuns. Monſieur Dacier rapporte ce mot à *legentibus*, & il veut qu'*impune legentes* ſoient des liſeurs outrés, qui ont, comme on dit, toute honte bue, & dont on ne ſçauroit ſe venger. Cette explication eſt forcée, elle eſt même fauſſe. Horace avoit toujours le moien de ſe venger de ces mauvais Auteurs, en mettant leur patience à la méme épreuve.

107. *Gaudent ſcribentes.*] Le plaiſir de faire des vers eſt un grand attrait pour les Poëtes; mais ce plaiſir-là même eſt plus dangereux qu'on ne penſe, ſi l'on n'a un goût exquis, & une droiture à l'épreuve de l'amour propre. Tout Poëte croit faire des merveilles dans le tems qu'il compoſe; mais quand le feu de la compoſition eſt paſſé, l'excellent Poëte examine ſa Piéce de ſens froid, & alors elle baiſſe beaucoup de prix dans ſon eſtime: au contraire plus un mauvais Poëte lit ſon ouvrage, & plus il en eſt enchanté, *ſe veneratur amatque*. Cette maladie eſt agréable, il eſt vrai; mais le malade n'en eſt que plus à plaindre, parce qu'il eſt ordinairement ſans eſpérance de guériſon. Il eſt heureux, mais c'eſt à la maniere des fous & des frénétiques.

109. *At qui legitimum*, &c.] C'eſt la ſuite du raiſonnement d'Horace. Après avoir montré qu'un Poëte ſottement admirateur de ſes ouvrages, s'attire le mépris & les railleries de tout le monde, il ajoute qu'il en coûte infiniment pour atteindre à la perfection de la Poëſie: d'où il conclut que la profeſſion de

Poëte eſt trop malheureuſe pour mériter nos empreſſemens. On voit par-là que c'eſt ſans fondement, que Heinſius & Claude Boivin ont prétendu que ce morceau ne ſçauroit entrer dans le deſſein de cette Epitre.

111. *Quæcunque parum ſplendoris habebunt.*] Ce précepte, qui regarde les termes dont le Poëte doit ſe ſervir, eſt remarquable. L'expreſſion propre de la belle Poëſie doit avoir de la clarté, de la force & de la grace. Il faut éviter tous les mots qui ne portent pas nettement leur ſignification, qui ſont bas & rampans, qui ne font pas un effet gracieux. Ce choix coûte beaucoup, il ſuppoſe une grande connoiſſance de la Langue dans laquelle on écrit, & demande une grande fineſſe de goût & de diſcernement. Un homme qui ne ſe ſent point ces qualités-là, doit renoncer à faire des vers, il ne ſera tout au plus qu'un Poëte médiocre; c'eſt-à-dire, qu'il fera un des plus ſots perſonnages qu'on puiſſe faire dans la République des Lettres.

114. *Intra penetralia Veſtæ.*] La métaphore eſt heureuſe, elle ne peut être plus noble; mais elle devient plaiſante par l'uſage que le Poëte en fait. Le ſanctuaire du Temple de Veſta étoit comme un aſile impénétrable, où le ſeul grand Prêtre avoit droit d'entrer. Il en eſt de même, dit Horace, du cabinet d'un Poëte. Ses Piéces y ſont comme dans un lieu privilégié & inacceſſible à la critique du Public; mais c'eſt alors au Poëte même à faire les fonctions du Public, & à ſe ſervir de toute ſa critique, pour châtier les productions de ſa veine, & pour en retrancher impitoiablement tout ce qui ne ſçauroit y paroître avec

honneur. Ce précepte eſt important, & les Auteurs curieux d'une réputation durable, ne doivent point le perdre de vue.

115. *Obſcurata diu*, &c.] Il faut prendre garde à bien entrer dans la penſée d'Horace. Le conſeil qu'il donne, d'uſer d'anciens mots n'eſt pas ſans limitation. Il parle de ces termes ſignificatifs, qui donnent au diſcours de la force & de la majeſté, *ſpecioſa*; qui ne ſont ignorés que du peuple, *obſcurata diu populo*, & qui ſont cependant connus des Sçavans, par la lecture des anciens Auteurs qui ont écrit avec réputation : enfin il veut de la diſcrétion dans la maniere de s'en ſervir, *bonus*; car telle eſt la force de ce mot, dont la ſignification doit être modifiée par l'endroit où il eſt placé, par la penſée où il eſt emploié, & par les termes dont il eſt accompagné. Les Latins ſe ſervoient aſſez de cette liberté, comme on le voit dans Virgile, dans Horace même, & dans quelques autres Poëtes du beau Siécle; mais on n'a pas pardonné à Salluſte d'avoir rajeuni, pour ainſi dire, pluſieurs mots ſurannés dans les deux morceaux d'Hiſtoire qu'il nous a laiſſés. Un Poëte peut aller en cela plus loin qu'un Hiſtorien; & il y a même de certaines ſortes de Poëſies qui donnent plus de liberté que d'autres. Il ſeroit à ſouhaiter que cet uſage fût auſſi établi dans notre Langue, pourvu qu'on ne le pouſſât pas trop loin. On trouve dans nos Ecrivains des Siécles précédens, quantité de termes & de manieres de parler, tantôt nobles, tantôt conciſes, ſouvent naïves & élégantes, qui nous ont échappé, & qui n'ont point été remplacées. Ne vaudroit-il pas mieux les re-

mettre en honneur, comme ils y ont été autrefois, que de dépaiſer en quelque façon notre Langue par de continuelles recrues de mots étranges & inconnus, comme font depuis un tems certains Auteurs audacieux & ſans aveu, qui par une pitoiable dépravation de goût affectent d'écrire d'une maniere entortillée & inintelligible ?

117. *Catonibus atque Cethegis.*] Ces deux ſçavans perſonnages ſont ici pour tous les anciens Auteurs. Ils vivoient au tems de la ſeconde guerre de Carthage. L'un eſt Caton le Cenſeur, dont nous avons parlé ſur les Odes; & l'autre eſt Marcus Cornélius Céthégus, qui fut Conſul en 550. L'Hiſtoire nous parle bien d'un Caton & d'un Céthégus, plus anciens que ceux-ci dans les premiers Siécles de la République; mais le langage étoit alors trop barbare, pour croire qu'Horace ait voulu remonter ſi loin.

119. *Adſciſcet nova.*] Les mots nouveaux peuvent entrer dans la compoſition d'un ouvrage : mais il faut que l'uſage les mette au monde, *quæ genitor produxerit uſus* ; c'eſt-à-dire, qu'ils doivent naître en quelque ſorte d'autres mots déja reçus & établis dans la Langue. Les Latins avoient en cela beaucoup plus de liberté que nous. Les mots compoſés, qui font un ſi bel effet dans leur Poëſie, ne réuſſiſſent pas de même dans la nôtre, & Ronſard s'eſt particuliérement décrié par cet endroit.

120. *Vehemens & liquidus.*] Il n'eſt pas néceſſaire de lire *vemens* par contraction, comme les Grammairiens & les Editeurs l'ont mis dans quelques exemplaires. J'ai juſtifié ailleurs cette licence, ou plutôt cet uſage, de mettre

l'anapeſte dans cette ſorte de vers en de certaines places. Lucrèce a dit au livre ſecond, vers 1031 :

Nam tibi vehementer nova res molitur ad aures.

124. *Ludentis ſpeciem dabit.*] Si tous les bons Auteurs doivent être marqués à ce coin, le nombre en eſt bien plus petit qu'on ne penſe. A combien peu eſt-il donné d'écrire avec cette aiſance, ce naturel, cette légéreté ? Un Anacréon en Grec, un Ovide en Latin, un Fénelon en François, nous déſeſperent en même tems qu'ils nous charment.

125. *Cyclopa movetur.*] Cette conſtruction eſt ſemblable à ces autres du même Poëte, *purgor bilem*, *naſum ſupinor*, *laniata genas*. Les Latins imitoient en cela les Attiques, qui prenoient quelquefois les verbes paſſifs dans une ſignification active. J'ai parlé de ces danſes de Satyres & de Cyclopes ſur la Satire *Egreſſum magnâ*.

126. *Prætulerim ſcriptor delirus*, &c.] De ce qu'Horace a dit ſur la malheureuſe condition des Poëtes, il tire deux concluſions, l'une badine, & l'autre ſérieuſe. La premiere eſt, qu'il aime mieux être mauvais Poëte en croiant réuſſir, que de réuſſir en ſe donnant tant de peine : & la ſeconde, qu'il eſt plus avantageux de s'étudier à régler ſa conduite, que de ſe mettre l'eſprit à la torture pour arranger des mots en cadence. Voilà encore une fois toute la ſuite d'un raiſonnement que l'on n'a pas bien compris, quand on a prononcé ſi affirmativement que ce morceau avoit été enlevé de l'Epitre à Auguſte ; enlévement imaginaire, qui ne ſçauroit ſe juſtifier par aucune bon-

ne raiſon. Monſieur Dacier met ici quinze vers tout de ſuite dans la bouche de Florus; mais il paroît que ce ſçavant Académicien n'a vu qu'en partie la liaiſon de cet endroit avec le reſte de la Piéce.

128. *Fuit haud ignobilis Argus*, &c.] Pour prouver que le parti auquel il s'eſt déterminé dans le vers cent vingt-ſixiéme n'eſt qu'une plaiſanterie, il ſe ſert d'un trait d'hiſtoire, qui n'eſt pas moins ridicule que divertiſſant; mais la folie de l'Argien étoit excuſable, au lieu qu'elle ne l'eût pas été dans Horace. Au reſte, on liſoit dans le texte, *fuit haud ignobilis Argis*. Cette maniere de parler eſt bien vague & bien extraordinaire. Diroit-on, *fuit haud indoctus Romæ*, *fuit haud ignobilis Lutetiæ*, ſans ſpécifier la perſonne par ſon nom, par ſon païs, ou par ſa profeſſion? Cela n'eſt point naturel, & les Latins ne s'exprimoient point de la ſorte. J'ai donc pris la liberté de mettre *Argus* au lieu d'*Argis*. Les Copiſtes ont pu aiſément s'y tromper. Il y a plus. Vander Beken cite deux manuſcrits, où il a trouvé *Argus*: *in codice Laurentiano & altero quodam, ſcribitur Argus pro Argis*. Cet homme s'appelloit Lycas au rapport d'Ariſtote, qui dit que la choſe étoit arrivée à Abyde; ſoit que ce Lycas eût demeuré à Abyde quelque tems, ſoit méme qu'il s'y fût établi.

141. *Nimirum ſapere eſt*, &c.] Après avoir plaiſanté, le Poëte prend le ton ſérieux. Cette concluſion eſt la ſeptiéme & derniere excuſe d'Horace, & il l'a miſe après toutes les autres à deſſein de rabattre ſur la Morale, ne fût-ce que pour ſe venger par-là des reproches de Florus. C'eſt un ſervice qu'il ménageoit

ordinairement à ſes amis, quand il trouvoit qu'ils en avoient beſoin, pour les guérir, ou pour les précautionner.

145. *Quocirca mecum loquor hæc.*] Tout le reſte de la Piéce eſt un entretien qu'Horace fait avec lui-méme. Nous en avons vu un dans le méme goût, mais beaucoup plus court ſur la fin de la Satire *Eupolis atque Cratinus.* Ici, c'eſt une ſuite de raiſonnemens ſimples & ſenſibles, qu'il ſuffit de propoſer pour faire impreſſion. Toute cette morale eſt tirée des principes d'Epicure. La fin de cette Epitre ſe rapporte aſſez à ce que nous avons vu à la fin de la Satire d'Ofellus. Dans l'une & dans l'autre, le Poëte explique cette penſée de Cicéron écrivant à Curtius : *id cujuſque eſt proprium, quo quiſque fruitur atque utitur*, chacun eſt le propriétaire des choſes dont il ſe ſert & dont il jouit.

158. *Quod quis librâ mercatur & ære.*] J'ai expliqué en partie cette maniere de parler ſur le vers quatre-vingt-dix-huitiéme de la Satire *Hoc quoque Tireſia.* Dans les premiers tems de Rome, c'eſt-à-dire, juſqu'au regne de Servius Tullius, on peſoit l'argent; ainſi la balance étoit néceſſaire pour les ventes & pour les achats : & quoique cet uſage ait changé dans la ſuite, l'expreſſion demeura toujours dans le langage.

160. *Villicus Orbî.*] On ne connoît point d'ailleurs cet Orbius. C'étoit un homme fort riche en fonds de terre, & qui tiroit de gros revenus de ſes bleds.

161. *Quum ſegetes occat*, &c.] Les grains ſont mis ici pour la terre même qui les doit porter. *Occare* ſignifie herſer, rompre les mot-

tes de terre avec la herſe ou le râteau. Monſieur Dacier aime mieux lire *daturus* que *daturas*. La leçon que j'ai ſuivie eſt celle des plus anciens manuſcrits & de pluſieurs ſçavans Editeurs, & elle marque fort bien la vue & l'intention du laboureur; elle eſt méme plus correcte, plus figurée, & plus élégante.

163. *Cadum temeti.*] Les Poëtes ont pris *temetum* pour toute ſorte de vin; cependant quelques-uns ont cru qu'il y avoit de la différence entre *temetum* & *vinum*. Cicéron, au rapport de Nonius, avoit dit au troiſiéme livre de la République: *carent temeto omnes mulieres, non vino*. Mais Cicéron * a voulu plaiſanter, en donnant à entendre que les premiers Romains ne permettoient point aux femmes l'uſage du vin, mais que de ſon tems cela étoit bien changé. Le jeu de mots eſt fondé ſur ce que *temetum* étoit un ancien mot. Il eſt bon d'obſerver en paſſant, que les deux premieres ſyllabes de *temetum* ſont toujours longues. Muret, Paſcalius, & d'autres ſçavans Poëtes, s'y ſont trompés.

167. *Aricini Veientis & arvi.*] Aricie eſt déja connue par ce que nous en avons dit ſur le premier vers de la Satire *Egreſſum magnâ*. Véies capitale d'un canton de Toſcane, à quatre lieues de Rome ſur le chemin de Népé, étoit où eſt aujourd'hui Scrofano, ou aux environs. La campagne de Véies eſt ce qu'on appelle aujourd'hui l'Iſle Farnèſe. Je lis deux vers plus bas *gelidum*, dont je fais l'épithéte d'*aënum;* au lieu qu'auparavant on

* Aulugelle, l. 10, ch. 23. *Mulieres Romæ atque in Latio ætatem abſtemias egiſſe, hoc eſt vino ſemper, quod temetum priſcâ linguâ adpellatur, abſtinuiſſe dicunt.*

liſoit *gelidam*, que l'on rapportoit à *noctem*. Il me paroît que *calefactat* conduit naturellement à cette leçon. Les Copiſtes ou les Grammairiens ont pu s'y tromper, à cauſe du voiſinage de *noctem*. Après tout, la correction eſt peu importante.

171. *Vicina refigit jurgia.*] C'eſt-à-dire, *litium cauſſas inter vicinos tollit*. Cette leçon qui eſt d'un ancien manuſcrit, a été remiſe en poſſeſſion du texte par trois de nos bons critiques. Le ſens même de la phraſe demande un préſent, & par conſéquent *refugit*, qui doit être au tems paſſé, ne ſçauroit y avoir lieu; mais ce dernier mot étant plus ordinaire que l'autre, s'eſt préſenté ſous la plume des Copiſtes, & l'a déplacé.

173. *Morte ſuprema.*] J'ai juſtifié cette expreſſion ſur le treiziéme vers de la Satire *Proſcripti Regis*. Alde Manuce, s'imaginant apparemment que c'étoit un pléonaſme vicieux, a mis *ſorte* au lieu de *morte*; mais, outre que *ſors ſuprema* peut ſignifier autre choſe, les anciennes éditions, & tout ce qu'il y a de manuſcrits, ſont pour la leçon que j'ai ſuivie: *quidquid eſt ſcriptorum codicum hanc lectionem tutantur*, dit Monſieur Bentlei. Il a plu à Rodeille de lire ici *ſponte ſuprema*; c'eſt une autre altération du texte auſſi peu ſoutenable que celle de Manuce.

175. *Sed quia.*] C'eſt la leçon d'une ancienne copie, & elle entre plus naturellement dans le ſens de la phraſe, que *ſi* ou *ſic* que l'on a lu juſqu'ici. Nous avons déja parlé ailleurs de la Calabre, de la Lucanie, & de l'uſage où l'on étoit d'avoir des pâturages en même tems dans ces deux Provinces:

car *saltus* signifie ici des pâturages, & les Auteurs l'ont assez souvent emploié dans ce sens-là.

180. *Tyrrhena sigilla.*] Proprement ce sont de petites statues; mais Horace a, je crois, mis l'espéce pour le genre. Les Toscans excelloient à faire des statues & des vases de terre ou de cuivre doré, dont on se servoit à décorer les Temples & les appartemens. Pour montrer que ces ornemens n'étoient point nécessaires, le Poëte dit que bien des gens ne se soucioient point d'en avoir.

184. *Herodis palmetis pinguibus.*] La Judée avoit beaucoup de bois de palmiers, dont le Roi tiroit un revenu considérable. Ce Roi étoit en ce tems-là Hérode l'Ascalonite ou l'Idumèen, fils d'Antipater. Il prit possession de son Roiaume en 717, régna trente-sept ans, & mourut en 750, entre le treiziéme & le vingt-huitiéme de Mars, trois mois après la véritable naissance de Jesus Christ, c'est-à-dire trois ans neuf mois avant l'Ere vulgaire de Denis le Petit.

185. *Importunus.*] Pour *sibimet molestus*, qui se donne bien des soins & bien des mouvemens qu'il pourroit s'épargner. J'ai parlé du Génie sur l'Ode *Æli, vetusto.*

192. *Quòd non plura datis invenerit.*] Horace dit cela en plaisantant. De son aveu il se trouva dépourvu absolument de tout à son retour de Philippes. Ou plutôt en faisant semblant de parler de lui-méme, il parle pour les autres. Il fit cependant plus qu'il ne dit ici; car n'aiant rien trouvé du bien de son pere, il étoit fort à son aise quand il mourut, & institua Auguste son héritier.

197. *Feſtis quinquatribus.*] La tradition Mythologique étoit, que Minerve vint au monde le dix-neuviéme de Mars, & ce jour lui fut pour cela conſacré. Quatre jours après, c'eſt-à-dire le vingt-troiſiéme, on faiſoit une autre Fête appellée *tubiluſtrium ſacrorum*, parce qu'on purifioit les inſtrumens de muſique qui ſervoient aux Sacrifices. Dans la ſuite on réunit ces deux Fetes, en y enfermant les trois jours qui les ſéparoient, & l'on appella tout ce tems-là *quinquatrus* ou *quinquatria*; ſoit parce que cette Fête commençoit le cinquiéme jour incluſivement après les Ides, & qu'elle duroit cinq jours; ſoit à cauſe de la cérémonie qui ſe faiſoit le dernier jour, car les anciens Latins diſoient *quinquare* pour *luſtrare*, purifier. On diſtinguoit les grandes & les petites Fêtes de Minerve, & ces dernieres ſe célébroient le treiziéme de Juin ſous le méme nom, quoiqu'elles ne duraſſent qu'un jour, ou trois jours ſelon Tite-Live *. Mais les premieres étoient particuliérement fêtées par les Ecoliers. Ils avoient congé tout ce tems-là, & quelques-uns ſe divertiſſoient aux dépens des Régens, en fripponnant ce qu'on appelloit *Minerval*, c'eſt-à-dire l'argent que leurs parens leur donnoient pour porter à leur Maitre, non pas à titre de ſalaire, mais par forme de préſent & de gratification.

199. *Procul procul abſit.*] Les mots répétés ont ſouvent diminué de moitié entre les mains des Copiſtes. Nicolas Heinſius en a produit quantité d'exemples. Ici un des deux

* Tite-Live, l. 9, c. 30. *Datum ut triduum quotannis ornari, cum canu atque hac quæ nunc ſolennis eſt licentiâ per Urbem vagarentur.*

procul

procul a d'abord disparu ; ensuite pour fournir le vers on a ajouté *domûs*, que l'on a mis tantôt devant & tantôt après *procul*. Ce supplément est ridicule, Horace ne parle point d'une maison, mais d'un vaisseau ; ce mélange gâteroit la métaphore. La véritable leçon a percé jusqu'à nos tems dans un manuscrit de Pulman, & deux célébres éditions l'ont rétablie dans le texte. Il paroît partout qu'Horace étoit fort curieux de la propreté. C'est aussi une des inclinations les plus dignes d'un honnête-homme. Quelque peu accommodé qu'il soit des biens de la fortune, il trouve toujours le moien d'être propre. Il n'y a qu'un Philosophe Cynique qui puisse aimer la crasse de la pauvreté. *Sine vivat ineptus.*

207. *Mortis formidine*, &c.] Il parle dans les principes d'Epicure, comme j'en ai déja averti. Voiez la fin de la Satire *Egressum magnâ*.

209. *Nocturnos Lemures.*] Les Anciens nommoient ainsi certains Génies inquiets & malfaisans, qui apparoissoient aux hommes la nuit. Ils ont dit *Lemures* pour *Remures*, à cause de Rémus, dont l'ombre irritée vint, dit-on, tourmenter Romulus.

210. *Natales gratè numeras.*] Peu de gens à certain âge ont assez de fermeté d'ame, pour voir tranquillement leurs années s'accumuler les unes sur les autres. Le jour de leur naissance, qui en leur donnant la vie, leur a porté le premier coup de mort, renouvelle la plaie & l'aggrandit chaque fois qu'il reparoît. Martial nous propose dans Antonius Primus un vieillard plus raisonnable. C'est au livre dixiéme, où il dit * :

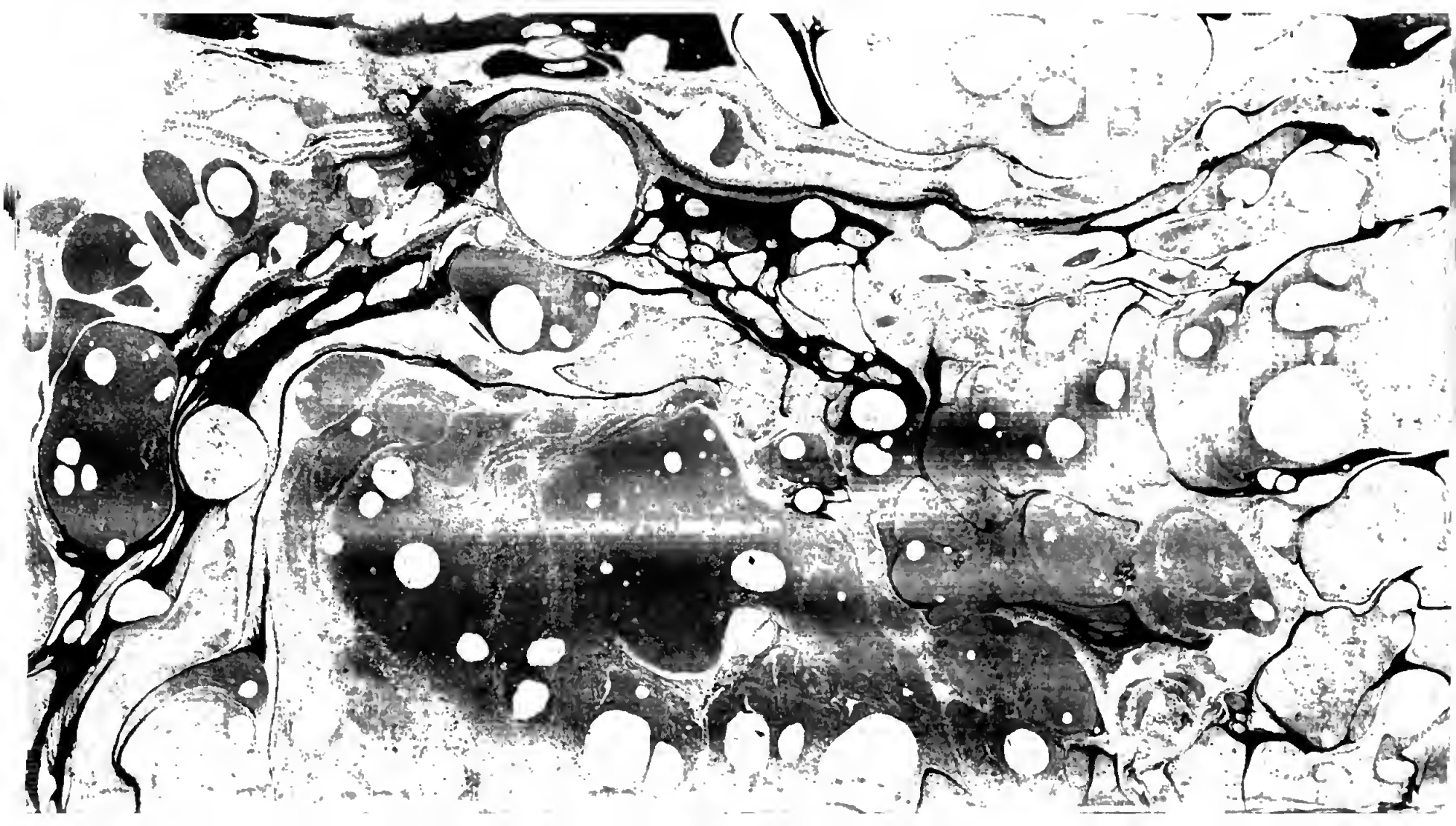
* Epigr. 23.

Jam numerat placido felix Antonius ævo
Quindecies actas Primus Olympiadas :
Præteritoſque dies, & totos reſpicit annos,
Nec metuit Lethes jam propioris aquas.
Nulla recordanti lux eſt ingrata, graviſque ;
Nulla ſubit, cujus non meminiſſe velit.
Ampliat ætatis ſpatium ſibi vir bonus : hoc eſt
Vivere bis, vitâ poſſe priore frui.

210. *Lenior & melior*, &c.] L'âge adoucit nos humeurs, *lenit albeſcens animos capillus.* Les réflexions & l'expérience des années paſſées contribuent à nous rendre meilleurs ; voilà pourquoi le Poëte joint enſemble *lenior & melior.* Ainſi la vieilleſſe devroit être l'âge le plus utile, on pourroit dire même en un ſens, le plus agréable pour le commerce de la vie. Un vieillard qui ne chancelle point encore ſous le poids des années, eſt comme un arbre fruitier dans le tems de l'Automne : il conſerve encore ſes feuilles, voilà pour l'agrément ; & il eſt outre cela chargé de fruits, voilà pour le profit. Mais le bonheur de cet âge dépend de la maniere dont on a ſçu mettre à profit les âges précédens ; & le mauvais uſage que l'on en fait ordinairement eſt cauſe que nous voions tant de vieillards inutiles au monde, & ſouvent incommodes à tous ceux qui les approchent. La jeuneſſe eſt proprement le tems de ſe fournir de proviſions, & la vieilleſſe celui de les répandre : eh ! quelles largeſſes peut-on faire, quand on n'a eu d'autre ſoin que de diſſiper ?

213. *Decede peritis.*] Il eſt un tems de ſe retirer, comme il eſt un tems de paroître. Un vieillard infirme, chagrin, dégoûtant,

ne ſçauroit guére ſe montrer dans le monde, que pour être un objet de compaſſion ou de raillérie. Il faut alors laiſſer la jeuneſſe jouir des avantages du bel âge; il faut ſe réduire aux plaiſirs tranquilles de la lecture, ménager la complaiſance de ceux qui veulent bien nous ſouffrir, & ne chercher leur converſation, qu'autant que nous en avons beſoin pour tempérer les ennuis de la ſolitude, juſqu'à ce que nous paſſions pour toujours dans celle du tombeau. Si nous étions ſages, dit ſaint Evremont, notre dégoût répondroit à celui qu'on a pour nous: car dans l'inutilité des conditions, où l'on ne ſe ſoutient que par le mérite de plaire, la fin des agrémens doit être le commencement de la retraite.

Fin du ſixiéme Volume.

MAG 7014454